

À la découverte des

OISEAUX

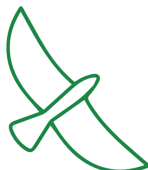


AVEC CHANTS D'OISEAUX

FRÉDÉRIC JIGUET



DUNOD



À la découverte des

OISEAUX

AVEC CHANTS D'OISEAUX

FRÉDÉRIC JIGUET

DUNOD



La première édition de cet ouvrage a été publiée
dans la collection « L'Amateur de nature ».

Recommandé par



www.lpo.fr

Chiff Chaff

Chants d'oiseaux fournis avec l'aimable autorisation
de Chiff-Chaff/Nashvert
Prise de sons : Fernand Deroussen

Direction artistique : Élisabeth Hébert

Maquettes (couverture et intérieure) : Maud Warg

Réalisation de la couverture : Pierre-André Gualino

Adaptation et mise en pages : Yves Tremblay

Illustrations intérieures : Delphine Zigoni

Photographie de couverture : © Vlado Pirsa / Comedy Wildlife
Photo Awards (plat 1) ; Ioskutnikov / Shutterstock (plat 4).

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN : 978-2-10-080951-6

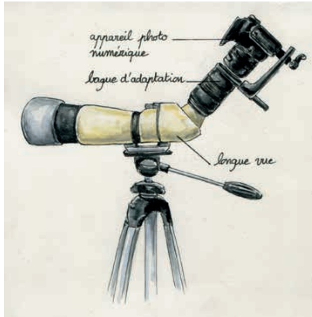
SOMMAIRE

COMMENT UTILISER CE LIVRE ?

À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX

PHOTOGRAPHIE ET DIGISCOPIE

Le développement de la photographie numérique a aussi gagné l'ornithologie. Un petit appareil photo peut être très utile pour documenter une observation, en prenant notamment des clichés à travers les jumelles ou la longue-vue, une technique appelée digiscopie. Pas besoin d'avoir un appareil réflex et un téléobjectif : l'appareil photographique d'un bon téléphone portable peut suffire ! N'hésitez pas à vous entraîner pour être efficace quand vous serez face à un oiseau. Il existe des accessoires permettant de fixer un appareil numérique sur l'oculaire, adapté à chaque modèle.



LES ACCESSOIRES

En plus du matériel optique et numérique, d'autres accessoires comme ceux qui suivent sont recommandables sur le terrain.

LES INDISPENSABLES

Pour identifier tous les oiseaux, munissez-vous de guides d'identification, dont celui-ci, et, pour prendre des notes sur vos observations, d'un carnet de notes avec un crayon à papier (qui écrira ou dessinera même s'il pleut). Pour préparer une sor-

Des conseils pour réussir une excursion et réussir ses photos

Des idées d'activités

CONSTRUIRE UN NICHOIR À MÉSANGES

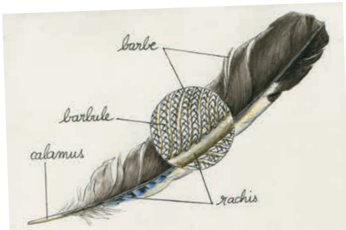
Assemblez les panneaux avec des vis plutôt que des clous, elles résisteront mieux aux aléas climatiques. Utilisez deux lambeaux de cuir ou de ballon pour faire des charnières reliant l'arrière du toit au nichoir et fermez le toit à l'aide des deux œillets et d'un fil de fer. Le diamètre d'entrée sera de 28 mm pour une Mésange bleue, 32 mm pour une Mésange charbonnière, 35 mm pour une sittelle ou un moineau. Si vous fixez le nichoir sur un arbre, pensez à protéger l'écorce du tronc, par exemple avec du bois mort, pour que le fil qui fait le tour du tronc ne le blesse pas quand son diamètre augmentera au fil des ans.



SUR LA PISTE DES OISEAUX

Pour partir à la découverte des oiseaux, vous pouvez aussi suivre leurs traces, détecter leur présence à partir de leurs restes alimentaires, des empreintes que leurs pattes ont laissées au sol. Des cônes d'épicéa trouvés au sol et dont chaque écaille est coupée en son milieu sur toute sa longueur ? Un Bec-croisé des sapins est passé par là. Des fragments de coquilles d'escargots sur une pierre ou une dalle au fond du jardin ? Une Grive musicienne s'est servie d'elle comme enclume pour casser les coquilles et en extraire l'animal.

AVANT DE PARTIR 21



Pour que l'espèce se maintienne, chaque couple doit avoir élevé au moins deux jeunes qui se reproduiront à leur tour. Pour y parvenir, un albatros doit pondre un œuf tous les deux ans pendant cinquante ans. Une mésange vit beaucoup moins et ses petits survivent mal, et un couple peut essayer d'élever 8 à 14 petits par nichée, avec parfois deux tentatives par an. Les oiseaux qui vivent longuement gardent en général le même partenaire de reproduction, aussi longtemps que possible, car ils sont bien synchronisés avec lui. Les oiseaux qui vivent peu de temps s'unissent rapidement au partenaire disponible pour ne pas perdre de temps et se reproduire au plus vite et au mieux avant de mourir. Entre ces deux stratégies, tout est possible.

PARADER POUR SÉDUIRE

Les oiseaux sont des vertébrés sans bras préhensiles, au contraire des mammifères. Si chez ces derniers les mâles peuvent forcer les femelles à s'accoupler, ce n'est pas le cas chez les oiseaux, dont les prétendants masculins ont été obligés de développer de grandes stratégies de séduction, pour que les femelles acceptent de s'accoupler. C'est ainsi que l'on trouve, chez les oiseaux, des plumages, des ornementations, des chants, des comportements extraordinaires. Les oiseaux de paradis, en Nouvelle-Guinée, en sont les exemples les plus incroyables et extravagants, avec des plumes colorées, effilées, ébouriffées et retournées lors des parades. Un couple d'albatros met au point pendant plus de quatre ans des parades très synchronisées avant de se lancer dans leur vie d'adulte reproducteur ; les partenaires resteront fidèles [illegible] qu'ils sont tous deux vivants. Certains mâles font des offrandes à la femelle pour la séduire : poisson chez le Balbuzard pêcheur ou la Sterne caugek, alors que le mâle de la chouette déposera de nombreux micromammifères au fond de sa cavité d'arbre pour montrer à la femelle à quel point il chasse efficacement.

26 À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX

Des explications scientifiques

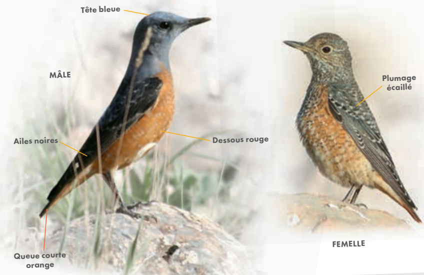
RECONNAÎTRE LES OISEAUX

Des boutons à cliquer pour écouter les chants des oiseaux

MONTICOLE DE ROCHE

Monticola saxatilis

Écoutez le chant de l'oiseau



PAS UN MERLE
Longtemps considéré avec le Monticole bleu comme des merles, ils sont en fait plus proches parents des traquets que des merles et des grives.

33-37 cm — Avril à septembre — Pierriers d'altitude — Alpes, Massif Central

DESCRIPTION
Sorte de petit merle, tricolore, bleu, blanc (dos) et rouge (ventre) pour le mâle. Femelle plus grise à plumage écaillé, avec la queue rousse et courte, comme celle du mâle, et le ventre orange pâle barré de noir. Se tient en général au sol, sur un rocher, dans les pierriers.

VOIX
Le chant est composé de courtes phrases mélodieuses flûtées ou avec parfois des imitations. Cri d'alarme un « vuit » flûté.

ALIMENTATION
Surtout des insectes (coléoptères, orthoptères et chenilles) mais aussi des baies, trouvés au sol.

RISQUES DE CONFUSION
Avec le Monticole bleu chez lequel la coloration orange est absente. Le Monticole de roche vit à plus haute altitude, et disparaît en hiver, même s'il peut s'arrêter à basse altitude en migration. Le Rouge-queue noir (p. 170) a aussi une queue rousse, mais il est plus petit et tout gris ou noir.

AU FIL DES SAISONS
Migrateur, il quitte ses pierriers élevés de nidification dès le mois d'août pour aller hiverner au sud du Sahara. Revient en Europe en avril.

Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

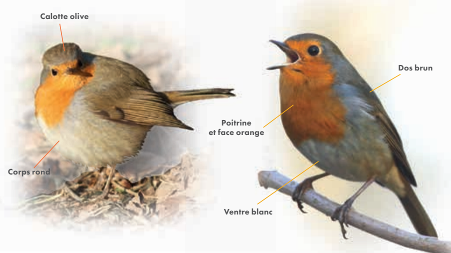
OISEAUX DIURNES 149

Des explications pour en savoir plus

ROUGEGORGE FAMILIER

Erithacus rubecula

Écoutez le chant de l'oiseau



L'AMI DU JARDINIER
En hiver, le rougegorge occupe un petit territoire qu'il défend assidûment contre tout intrus de la même espèce. S'il s'installe dans un jardin, il suit souvent le jardinier qui travaille le sol, pour capturer toute larve ou ver qui serait mis au jour.

20-22 cm — Toute l'année — Jardins, parcs, forêts — Partout

DESCRIPTION
Face et poitrine orange foncé entourées de gris, dos brun. Se tient souvent au sol ou sur des branches basses. Chante d'une branche, souvent quand la lumière est faible. Les jeunes sont écaillés, leur plumage ne ressemble pas à celui des adultes.

VOIX
Son chant est une série de notes aiguës, sorte de cliquetis descendants avec des ralentissements et des accélérations. Son cri classique est un « tic » aigu et fort.

ALIMENTATION
Invertébrés, surtout coléoptères, des fourmis et leurs larves, capturés notamment au sol, dans la litière. Aussi des baies et des fruits en hiver. Se tient souvent perché à faible hauteur, avant de descendre d'un coup pour s'approcher d'une proie.

RISQUES DE CONFUSION
A priori aucun, c'est le seul plutôt terrestre à bec fin av… face et la poitrine orange foncé.

AU FIL DES SAISONS
Les rougegorges scandinaves hivernent en région méditerranéenne, aussi bien en Provence qu'au Maghreb.

Ordre
Passeriformes

Famille

Les critères d'identification

 Envergure

 Présence

 Habitat

 Répartition

CARNET PRATIQUE

CARNET PRATIQUE

GUIDES, OUVRAGES ET CD

Quelques ouvrages sur les oiseaux et l'ornithologie :

- *Le Guide Ornitho*. Lars Svensson, Killian Mullarney, Peter Grant. Delachaux & Niestlé. 448 p. Le guide d'identification le plus complet pour l'Europe, avec 900 espèces décrites.
- *Guide des traces et indices d'oiseaux*. R. Brown, John Fergusson. Delachaux & Niestlé. 336 p. Plumes, fientes, coquilles, restes alimentaires, apprenez à identifier les traces et indices des oiseaux.
- *Tous les oiseaux d'Europe*. Frédéric Jiguet, Aurélien Audevard. Delachaux et Niestlé. 448 p. Un guide photo pour identifier toutes les espèces visibles en Europe.
- *Observer les oiseaux en France*. Jean-Yves Barnagaud, NIdal Issa, Sébastien Dalloyau. Éditions Biotope. 352 p. Des informations sur les sites où découvrir les oiseaux en France.
- *Photographier en toute stabilité*. Laurent Thion. Dunod. 224 p. L'auteur présente de multiples solutions de stabilisation dans des situations concrètes de prise de vue.
- *Les oiseaux par le son*. Stanislas Wroza. Delachaux et Niestlé. 144 p. Une initiation à l'acoustique chez nos oiseaux.

ASSOCIATIONS

De très nombreuses associations ornithologiques régionales et nationales vous offrent la possibilité de découvrir les oiseaux, notamment à travers des sorties sur le terrain.

Toutes les associations, de France y compris celles d'Outre-Mer, mais aussi des autres pays francophones (Suisse, Belgique, Québec) sont recensées sur le site :

- www.oiseau-libre.net/annuaire/Oiseaux/Associations/France.html

FRANCE

- **La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)**

Avec de nombreuses associations locales. www.lpo.fr

CARNET PRATIQUE 185

Des adresses d'associations, de sites internet... pour vivre sa passion



À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX



AVANT DE PARTIR

Vous allez partir à la découverte des oiseaux. Pour profiter au maximum de votre sortie ornithologique, mieux vaut bien la préparer : il faut avant tout savoir où et quand aller sur le terrain, même si les oiseaux viennent jusque devant votre porte. En fonction de l'heure, de la saison, de l'habitat, vous découvrirez des espèces différentes, des comportements changeants.

S'ÉQUIPER

Les oiseaux sont souvent plus faciles à observer tôt le matin, quand ils chantent ou s'alimentent juste après leur réveil. Mais à ce moment les températures sont encore basses. Voici quelques conseils pour vous permettre de rester dehors pour les observer en tout confort.

BIEN S'HABILLER

Selon les conditions météorologiques, qui peuvent changer rapidement, il convient d'emporter les habits et protections nécessaires contre le vent, le froid, la pluie. Des bottes ou des chaussures de marche s'avèrent souvent indispensables, pour fouler la boue ou affronter la rosée matinale. Si vous envisagez de visiter une zone humide, les bottes seront utiles pour traverser un chemin inondé ou une prairie humide, et une lotion répulsive contre les moustiques sera plus qu'appréciée… Adaptez votre tenue à la saison et au milieu que vous allez visiter. Une randonnée, hors des sentiers battus, est plus sûre avec des chaussures montantes pour éviter que des tiques ne s'accrochent à vos jambes.

LE MATÉRIEL OPTIQUE

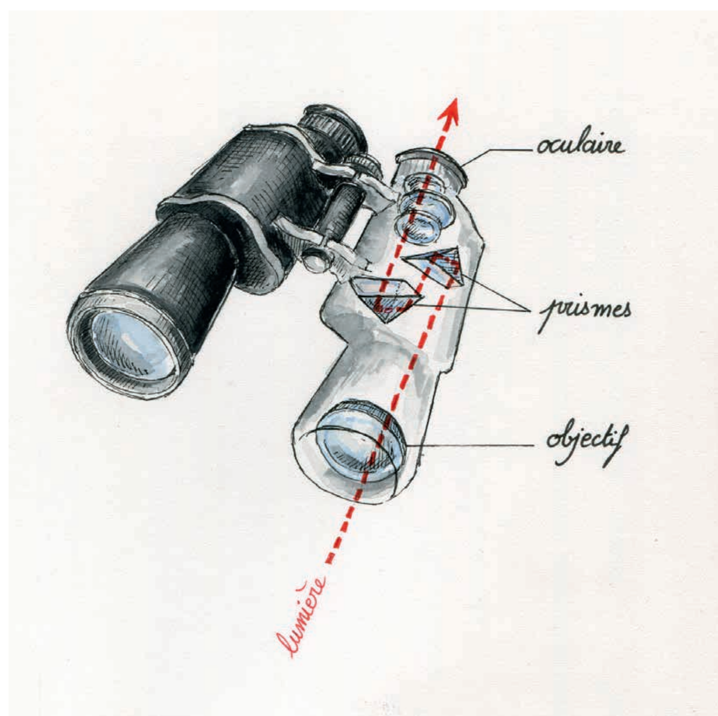
Pour observer les oiseaux, il est indispensable de s'équiper de jumelles, voire d'une longue-vue quand vous serez plus confirmé. D'autres accessoires peuvent aussi améliorer vos observations.

QUELLES JUMELLES ?

Pour choisir une paire de jumelles, il faut impérativement les essayer, car le confort de vision varie d'une personne à l'autre, et surtout il en existe une grande gamme de qualité (et de prix). Les marques les plus réputées (et aussi les plus chères) sont gage de qualité, mais il est possible de commencer avec des jumelles de bonne qualité à prix raisonnable (voir en fin d'ouvrage une liste de revendeurs chez lesquels vous trouverez à coup sûr le bonheur de vos yeux).

Une paire de jumelles est caractérisée par deux chiffres, par exemple 8 × 32, ou 10 × 42, le premier vous donnant le grossissement (8 fois et 10 fois sont les plus

fréquents), le second correspondant au diamètre en millimètres de la lentille de sortie, dont dépendra la luminosité de l'image. Si vous prévoyez d'observer souvent à l'aube ou au crépuscule, vous pouvez vous munir de jumelles 10 × 52, mais elles seront plus lourdes.



Si les jumelles vous pèsent sur les bras, vous pouvez utiliser ce que l'on appelle un stick. C'est un harnais avec un court pied qui s'y fixe et sur lequel les jumelles sont appuyées – fini alors les bras fatigués par de longues heures d'observation.

Pour juger de la qualité des jumelles que vous essayez, fiez-vous au poids, à la tenue en main, et aux diffractions (couleurs) et distorsions (formes) que vous pouvez éventuellement voir sur les bords de l'image et qui sont liées à la définition des prismes et des lentilles. Il faut aussi régler l'écartement des deux oculaires pour que les images de chaque œil se superposent exactement. Une molette permet de régler chaque oculaire à votre vue (0 pour une vue non corrigée, +1, +2… ou −1, −2 pour les myopes ou les presbytes). En tournant une autre molette dédiée, on peut faire une mise au point sur l'oiseau observé.

UNE LONGUE-VUE ?

En plus de jumelles, la plupart des ornithologues utilisent une longue-vue, dont le grossissement est plus fort, entre 20 × et 60 ×. Le diamètre de sortie des lentilles est forcément plus grand, entre 60 et 80 mm ; plus il est grand, plus la longue-vue est

lumineuse. Cette longue-vue est composée de deux parties : un corps (tube) et un oculaire, en général amovible donc interchangeable, les plus utilisés étant le 20 × « grand angle » et le zoom 20-60 ×.



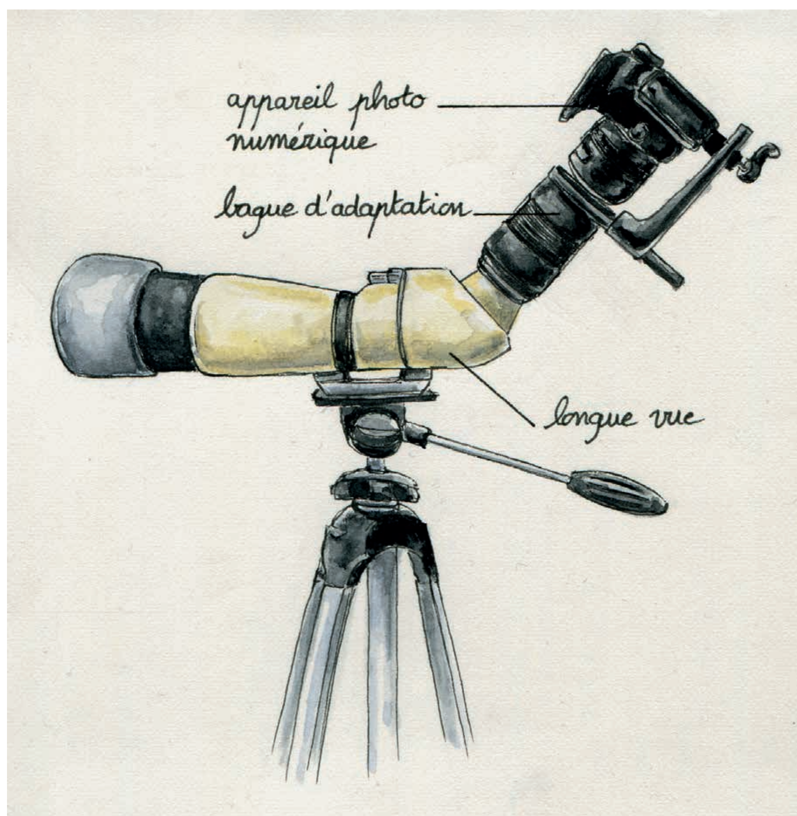
Le fort grossissement et le poids nécessitent l'utilisation d'un trépied. Les meilleurs sont stables sans être trop lourds et faciles à monter. Il faut surtout bien choisir la rotule qui permettra de pivoter et de basculer la longue-vue sur le trépied. Il en existe de nombreuses sortes ! La longue-vue sera nécessaire pour observer les oiseaux qui passent sur les sites de migration, loin en mer ou haut dans le ciel. Elle est aussi très utile dans les milieux ouverts (marais, montagne par exemple) où vous pouvez détecter les oiseaux à grande distance. Que vous observiez debout ou assis, il faut régler la hauteur du trépied pour que votre cou ne souffre pas lors des observations prolongées, votre œil atteignant alors la longue-vue sans contorsion de votre part.



Une Grive à gorge noire photographiée à travers la longue-vue.

PHOTOGRAPHIE ET DIGISCOPIE

Le développement de la photographie numérique a aussi gagné l'ornithologie. Un petit appareil photo peut être très utile pour documenter une observation, en prenant notamment des clichés à travers les jumelles ou la longue-vue, une technique appelée digiscopie. Pas besoin d'avoir un appareil réflex et un téléobjectif : l'appareil photographique d'un bon téléphone portable peut suffire ! N'hésitez pas à vous entraîner pour être efficace quand vous serez face à un oiseau. Il existe des accessoires permettant de fixer un appareil numérique sur l'oculaire, adapté à chaque modèle.



LES ACCESSOIRES

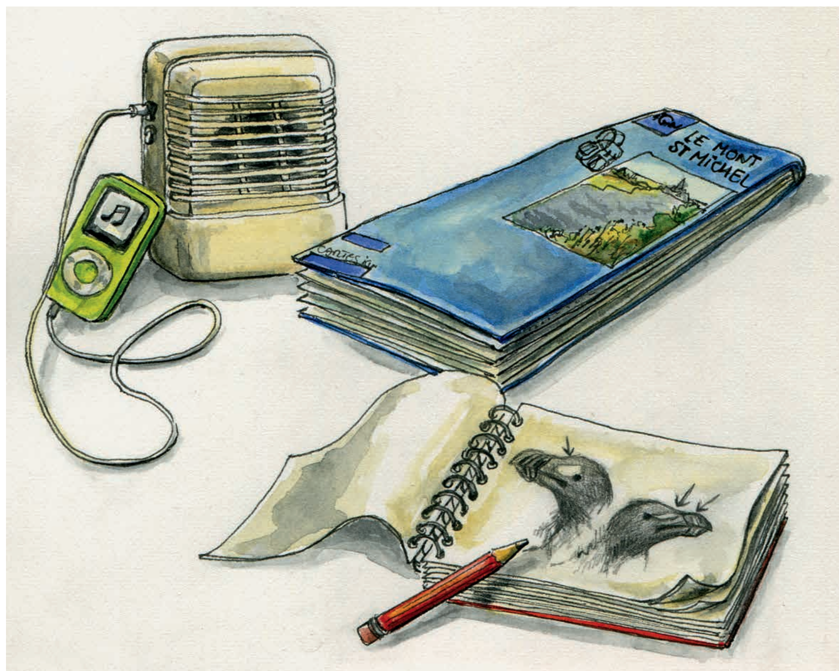
En plus du matériel optique et numérique, d'autres accessoires comme ceux qui suivent sont recommandables sur le terrain.

LES INDISPENSABLES

Pour identifier tous les oiseaux, munissez-vous de guides d'identification, dont celui-ci, et, pour prendre des notes sur vos observations, d'un carnet de notes avec un crayon à papier (qui écrira ou dessinera même s'il pleut). Pour préparer une sor-

tie, ou localiser précisément vos observations, utilisez une carte topographique ou référez-vous à des images ou des plans trouvés sur internet (par exemple le géoportail de l'IGN, **www.geoportail.fr**).

Emportez également avec vous une lampe frontale pour les trajets crépusculaires, un en-cas, bienvenu si la sortie se prolonge, qui pourra aussi vous servir à attirer certains oiseaux si c'est du pain ! Un thermos avec une boisson chaude vous aidera à tenir de longues heures en pleine nature.



LES EXTRAS

Vous pouvez vous repérer sur une carte, mais vous pouvez aussi vous aider d'un GPS, qui permettra de localiser précisément vos observations de terrain, par exemple pour retrouver facilement une petite mare, une clairière, un arbre ou un nid, lors d'une prochaine visite.

Si vous observez en bord de mer vous devez vous renseigner sur les horaires de marée, pour prévoir les périodes où les limicoles seront dispersés dans les grandes baies (à marée basse) ou rassemblés sur les sites plus élevés (à marée haute). Si vous vous intéressez aux oiseaux nocturnes, consultez un calendrier lunaire et privilégiez les nuits claires.

La plupart des oiseaux réagissent à la diffusion de leur chant ou de leur cri. Vous pouvez donc scanner, à l'aide d'un smartphone, les QR codes fournis dans cet ouvrage, vous munir d'un lecteur mp3 et d'un haut-parleur, ou tout simplement

du lecteur audio de votre téléphone portable, sur lequel vous aurez enregistré une copie de chants et cris d'oiseaux. Vous pouvez trouver des enregistrements par exemple sur :

http://www.chants-oiseaux.fr/

http://www.universal-soundbank.com/oiseaux.htm

http://www.deezer.com/fr/music/deroussen-fernand/70-chants-d-oiseaux-du-jardin-215463

SE PRÉPARER À OBSERVER

OÙ OBSERVER ?

Il y a des oiseaux partout, ou presque. Même le parvis de La Défense, près de Paris, abrite des espèces exceptionnelles comme le Faucon pèlerin. Mais vous pouvez cibler vos sorties vers des habitats particuliers pour y observer certaines espèces qui ont plus de chance de s'y trouver. Les perdrix dans les zones agricoles, les limicoles en zone humide, les pics en forêt, etc.

PLAINES ET CAMPAGNES

Les prairies et les plaines cultivées sont des sites privilégiés pour observer les oiseaux. Les densités d'oiseaux sont parfois faibles, mais l'alouette qui chante dans le ciel, la buse qui chasse au loin sont plus faciles à voir. N'hésitez pas à visiter les bocages mais aussi les zones de cultures, où vous pourrez scruter les champs, les labours. Pensez à longer les haies, à inspecter les piquets des clôtures ou tout point culminant (arbre, poteau) à la jumelle.

FORÊTS ET BOSQUETS

En forêt, arrêtez-vous souvent, écoutez, et essayez de voir les oiseaux que vous entendez. Ils sont souvent hauts dans les arbres. Prenez le temps d'attendre leurs mouvements pour les trouver. Vous apprendrez ainsi à reconnaître quel chant est celui de quelle espèce. Dans les buissons, l'observation est plus difficile et plus furtive. Armez-vous de patience.

MER ET MARAIS

En milieu aquatique, la longue-vue est recommandée, car les oiseaux sont souvent loin. La plupart des espèces à trouver sont aquatiques, et se laissent peu approcher par l'homme. Canards, chevaliers, bécasseaux ont des distances de fuite parfois longues. Soyez discrets, et scrutez méticuleusement la surface de l'eau et les berges. En mer, vous observerez à la longue-vue depuis une pointe, un cap si vous êtes intéressé par le passage d'oiseaux marins au large, comme les puffins, les fous, mais vous pourrez aussi profiter d'une sortie en bateau pour approcher davantage ces mêmes espèces.

EN VILLE

Dans les zones habitées, les jardins et les parcs accueillent des oiseaux souvent faciles à observer, car peu farouches. Certes, le nombre d'espèces est réduit, mais visiter régulièrement un parc urbain est un bon moyen pour apprendre à reconnaître les espèces les plus communes. De plus, certaines espèces comme les hirondelles, les martinets, les rougequeues sont inféodées aux constructions humaines et sont donc plus aisément observables près des maisons. En ville, prospectez surtout tôt le matin, avant que le bruit et la circulation automobile ne s'intensifient.

À LA MONTAGNE

Les densités d'oiseaux en altitude sont souvent faibles, mais les espèces sont souvent particulières, originales. N'hésitez donc pas à emporter vos jumelles lorsque vous partez en randonnée. Faites un détour au besoin vers un pierrier, une falaise, car bon nombre d'espèces de haute montagne s'y réfugient. Le silence de la montagne permet aussi de détecter plus aisément les oiseaux grâce à leurs vocalisations.

LES ESPACES PROTÉGÉS

Mais la manière de voir facilement de nombreuses espèces est de visiter les sites protégés et aménagés pour les oiseaux. Vous y trouverez souvent des observatoires stratégiquement placés pour vous permettre de découvrir la faune sans la déranger. Les espaces protégés sont souvent un lieu de rassemblement pour les espèces qui, en dehors, sont dérangées ou chassées (comme les oiseaux d'eau



en hiver), ou qui nichent dans des habitats rares (zones humides, notamment). Renseignez-vous sur les parcours nature, les réserves naturelles (**www.reserves-naturelles.org**) et les éventuels observatoires ornithologiques des sites que vous souhaitez visiter. Vous serez surpris par la variété des observations que vous pourrez y faire.





QUAND OBSERVER ?

Les espèces que vous pourrez découvrir diffèrent selon les saisons. Leur comportement varie aussi selon la saison et le moment de la journée. À son réveil, le matin, un oiseau défendra son territoire et s'alimentera en priorité, avant de s'occuper de l'entretien de son plumage. L'activité est très soutenue pendant l'élevage des poussins, quand il doit faire d'incessants allers-retours pour nourrir de nombreux becs affamés, mais elle l'est moins pendant l'incubation des œufs, car un membre de chaque couple est caché quelque part sur son nid. En hiver, certaines espèces deviennent grégaires et sont alors plus faciles à observer, à condition de trouver le groupe qui rassemble l'ensemble des individus du secteur.

LES SAISONS

En hiver, de nombreuses espèces venues du nord passent la mauvaise saison chez nous, et certains de nos nicheurs sont partis. Vous ne verrez plus d'hirondelles, mais beaucoup de canards, des alouettes, ou encore des pinsons, abondent dans nos campagnes. C'est aussi l'époque où vous pouvez observer des visiteurs aux mangeoires disposées dans les jardins. Au printemps, les mâles défendent leur territoire, la reproduction bat son plein. En été, les jeunes, nés peu avant, se dispersent. Ils sont souvent moins farouches que les adultes, donc plus faciles à approcher, mais leur plumage est parfois plus terne que celui de leurs parents, ils sont donc plus difficiles à identifier. En automne, la migration est sans doute le phénomène le plus intéressant à observer, car un plus grand nombre d'oiseaux se déplacent (les adultes et les jeunes nés dans l'année).

LE JOUR ET LA NUIT

Vous sortirez évidemment durant la journée pour découvrir des oiseaux, mais vous pouvez aussi sortir la nuit, car plusieurs espèces sont nocturnes. Outre le rossignol, dont le chant peut résonner toute la nuit, surtout si elle est claire, plusieurs rapaces nocturnes sont plus facilement observables la nuit, lorsqu'ils sont actifs. Les chouettes et les hiboux chantent en général à la tombée de la nuit, tout comme l'engoulevent. Plus tard dans la nuit, vous pourrez rechercher au bord des routes, en circulant en voiture, une Effraie des clochers ou un Hibou moyen-duc posé sur un piquet ou un poteau, chassant à l'affût. Des oiseaux migrateurs se déplacent aussi la nuit, et même si la plupart passent très haut dans le ciel, certains crient beaucoup et peuvent être entendus, comme les grues cendrées qui survolent la France en automne et en fin d'hiver.

L'HEURE

Sortez surtout tôt le matin ou en fin d'après-midi. Ce sont les moments où les oiseaux sont les plus actifs, soit pour chanter et défendre leur territoire, soit pour

le prospecter en quête de nourriture. Les heures plus chaudes sont plus calmes. Mais si vous voulez découvrir des oiseaux planeurs, notamment des rapaces ou les grands oiseaux en migration active, il n'est pas nécessaire de sortir avant le milieu de la matinée : en effet, l'air doit être suffisamment chaud pour que se développent des ascensions thermiques.

COMMENT OBSERVER ?

ÉCOUTER POUR MIEUX VOIR

Partout où vous allez, soyez aux aguets, scrutez le moindre mouvement dans la végétation ou le ciel. Ouvrez l'œil, mais aussi l'oreille, car beaucoup d'oiseaux se détectent d'abord lorsqu'ils chantent ou crient. Ne vous faites pas d'illusion, l'oiseau vous a le plus souvent déjà remarqué avant que vous ne l'ayez vu ; restez donc immobile et silencieux pour attendre qu'il se remette en activité, ce qui vous permettra finalement de le voir.

NE PAS OUBLIER LES BUISSONS

Pour observer les passereaux, il est souvent intéressant de s'attarder sur les buissons, voir de pénétrer dans des bosquets ou des bois pour y scruter la canopée basse de l'intérieur. « Faire » un buisson, c'est passer suffisamment de temps autour ou dedans pour y voir tous les oiseaux qui pourraient y évoluer ou s'y cacher. Bon nombre de fauvettes, pouillots ou bruants se cachent derrière les feuilles où ils cherchent leur nourriture, et vous les verrez mieux si vous les débusquez. Cette méthode est particulièrement efficace au moment de la migration des passereaux, par exemple en octobre.



L'avant du cou tendu du Butor étoilé imite à la perfection les tiges de roseau, lui assurant un camouflage efficace.

LES SITES DE MIGRATION ACTIVE

Une autre manière d'observer les oiseaux en migration consiste à se poster sur un promontoire ayant une vue dégagée sur une zone de concentration de passage, par exemple un col ou un défilé au pied des montagnes ou un petit relief le long

des côtes. Vous pourrez y voir passer de petits oiseaux, comme les hirondelles, les martinets, les pinsons, mais aussi de grands migrateurs comme les cigognes, les milans et beaucoup d'autres rapaces. Les sites les plus utilisés par les oiseaux sont bien connus, et vous les retrouverez sur un site internet dédié au suivi de la migration des oiseaux en France, **www.migraction.net**. Parmi les plus réputés on compte le col pyrénéen d'Organbidexka en automne (et ses voisins Lindux et Lizarrietta), le col de l'Escrinet (Ardèche), l'embouchure du Var (Alpes Maritimes) ou encore la Pointe de Grave (Gironde) pour le passage printanier.



Un point haut surplombant un défilé permet de bien observer les oiseaux passant en migration.

N'hésitez pas à visiter ces hauts lieux de la migration, à la bonne période car certains sites ne sont utilisés par les oiseaux qu'à un seul passage, printanier ou automnal. Contactez également les personnes qui suivent au jour le jour la migration : ils pourront vous accueillir et vous expliquer leur travail !

LE GUET À LA MER

Pour observer les oiseaux marins depuis la terre, vous allez vous mettre au *seawatch*, c'est-à-dire le guet à la mer. Posté sur une pointe, une digue, assez haut au-dessus du niveau de la mer, vous scruterez la surface de l'eau avec la longue-vue, à la recherche des oiseaux marins qui volent au ras de l'eau. En général, vous « scannez » ou balayez la mer de droite à gauche ou inversement, puis vous recommencez. Il est important de tenir compte des conditions de vent et de mer pour maximiser

les chances de bien observer. Les vents forts rabattant les oiseaux près des côtes et la marée haute sont plus favorables car les oiseaux passent plus près des côtes.

Parmi les sites reconnus de guet à la mer en France, vous pourrez choisir le pied du phare du Créac'h à Ouessant, Finistère, le phare de Brignogan dans les Côtes d'Armor, ou encore le Cap Gris Nez dans le Pas-de-Calais.

ATTIRER LES OISEAUX

Pour mieux observer les oiseaux, vous pouvez les attirer, voire les inciter à s'installer dans votre jardin, au moins temporairement. Pour cela, installez des mangeoires et des nichoirs, près d'un endroit d'où vous pouvez facilement observer.

De novembre à mars, des mangeoires alimentées avec du tournesol, d'autres graines, des boules de graisse, du saindoux, des cacahuètes, vous permettront de vous réjouir de la présence de dizaines de mésanges, de moineaux, verdiers, pinsons, voire même de tarins ou de gros-becs, ou encore du Pic épeiche. L'épervier passera peut-être pour essayer d'enlever l'un de vos convives.



Vous pouvez aussi installer des nichoirs dont le diamètre d'entrée incitera telle ou telle espèce à s'installer, plutôt 28 mm pour la mésange bleue, 32 mm pour la Mésange charbonnière. Fabriquez-les ou achetez-les auprès des associations de protection de la nature plutôt que dans une jardinerie. Et faites-vous plaisir : les nichoirs classiques seront utilisés presque à coup sûr par des mésanges, installez aussi d'autres modèles destinés au rougegorge, au rougequeue, à la bergeronnette (semi-ouverts à l'avant), au troglodyte, à l'étourneau, aux moineaux.

Mais attirer les oiseaux peut s'opérer autrement qu'en leur proposant une maison ou un restaurant. Vous pouvez attirer un oiseau particulier en diffusant ou en imitant son chant ou son cri sur son territoire : on appelle cela faire de la repasse.

D'où l'intérêt de disposer de l'ensemble des chants et cris d'oiseaux d'Europe enregistrés sur son téléphone portable, ce qui permet de les avoir toujours avec soi, de pouvoir vérifier un son, un cri, et de le diffuser pour faire apparaître l'oiseau supposé à quelques mètres seulement, voire plus près encore. Toutefois, n'abusez pas de cette technique car vous ne devez pas perturber le comportement de l'oiseau leurré : faites votre observation puis laissez l'oiseau retrouver la quiétude de son environnement.



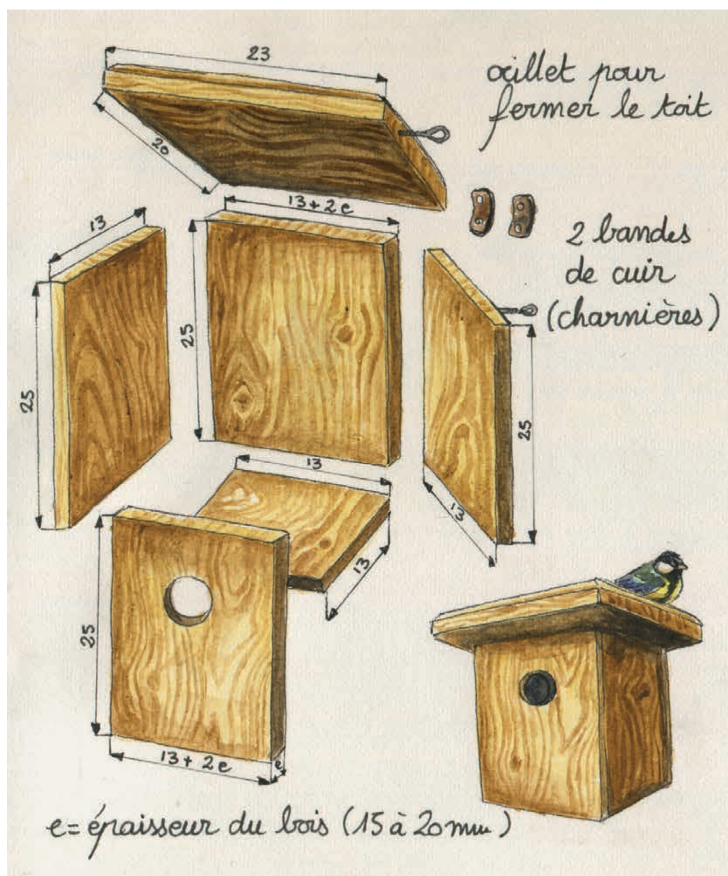


Ce Tarier des prés est attiré par le lecteur diffusant son chant.

Un autre moyen pour faire sortir les petits oiseaux de leur buisson consiste à imiter des cris d'appel de poussins, sorte de « psshh-psshh-psshh » longs et traînants, chuintés : on appelle cela pisher. Le pishing est très utilisé par les ornithologues confirmés pour faire apparaître les pouillots, fauvettes, roitelets et autres passereaux qui se cachent au creux d'un buisson, d'un bosquet. Il marche aussi très bien avec les mésanges : entraînez-vous !

CONSTRUIRE UN NICHOIR À MÉSANGES

Assemblez les panneaux avec des vis plutôt que des clous, elles résisteront mieux aux aléas climatiques. Utilisez deux lambeaux de cuir ou de ballon pour faire des charnières reliant l'arrière du toit au nichoir et fermez le toit à l'aide des deux œillets et d'un fil de fer. Le diamètre d'entrée sera de 28 mm pour une Mésange bleue, 32 mm pour une Mésange charbonnière, 35 mm pour une sittelle ou un moineau. Si vous fixez le nichoir sur un arbre, pensez à protéger l'écorce du tronc, par exemple avec du bois mort, pour que le fil qui fait le tour du tronc ne le blesse pas quand son diamètre augmentera au fil des ans.

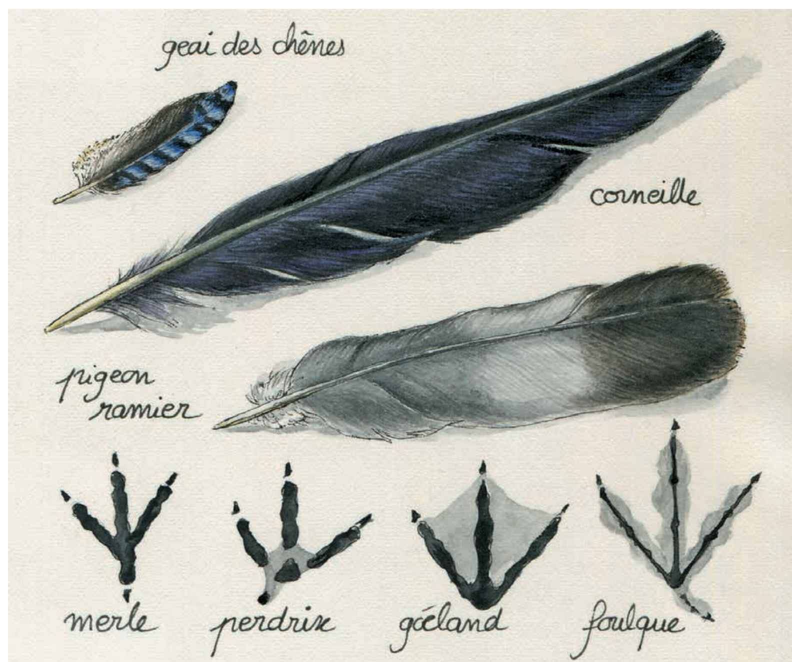


SUR LA PISTE DES OISEAUX

Pour partir à la découverte des oiseaux, vous pouvez aussi suivre leurs traces, détecter leur présence à partir de leurs restes alimentaires, des empreintes que leurs pattes ont laissées au sol. Des cônes d'épicéa trouvés au sol et dont chaque écaille est coupée en son milieu sur toute sa longueur ? Un Bec-croisé des sapins est passé par là. Des fragments de coquilles d'escargots sur une pierre ou une dalle au fond du jardin ? Une Grive musicienne s'est servie d'elle comme enclume pour casser les coquilles et en extraire l'animal.

Les pattes des oiseaux laissent des traces dans le sable, la boue, la vase, et vous essaierez de deviner qui est passé avant vous : pattes palmées, doigts longs ou courts, un vrai jeu de piste.

Il existe des ouvrages spécialisés sur les traces d'oiseaux, qui vous aideront à savoir quel volatile vous a précédé sur votre chemin de découverte. Vous trouverez aussi des plumes qui, selon leur forme, leur couleur, pourront être attribuées à telle ou telle espèce. Les plumes des ailes et de la queue sont remplacées – on dit « muées » – une fois par an chez tous les petits oiseaux ; les plumes du corps deux fois. Autant de plumes que vous pourrez rencontrer lors de vos sorties !



QUELQUES CONSIGNES

Avant de partir sur le terrain pour observer des oiseaux, voici quelques règles que vous devez respecter pour profiter sereinement de vos ballades ornithologiques et ne pas déranger ou mettre en danger les animaux que vous souhaitez découvrir.

RESPECTEZ LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES

Evitez d'entrer dans des jardins privés, suivez les chemins.

NE FAITES PAS DE BRUIT

Observer en silence. Si vous observez à plusieurs, mettez au point un code pour vous prévenir à distance en cas de besoin (un sifflement par exemple), pour éviter de

héler. N'hésitez pas à rester immobile et silencieux pendant plusieurs minutes au même endroit, par exemple si vous venez d'arriver en un lieu, pour laisser l'activité des oiseaux reprendre son cours normal.

RESTEZ À DISTANCE

Inutile de vous approcher trop près au point de faire partir ou fuir l'oiseau que vous observez. Vos jumelles vous permettent de le regarder de loin.

NE FAITES SURTOUT PAS VOLER LES OISEAUX

Si vous vous approchez trop près d'un rassemblement de canards, de limicoles, de mouettes et goélands, ils finiront par s'envoler pour se déplacer. Ce dérangement peut vous paraître anodin, mais il peut être lourd de conséquences. En période de chasse, vous pouvez avoir perturbé des oiseaux se reposant dans une réserve, de laquelle ils seront amenés à sortir et donc à être exposés aux tirs. Par conditions climatiques rigoureuses, l'énergie dépensée pour changer de site peut être coûteuse en terme de survie.

Si vous souhaitez observer un oiseau en vol, pour vérifier un critère d'identification, attendez qu'il se déplace de lui-même, et s'il ne le fait pas, et bien tant pis !



NE TOUCHEZ PAS LES NIDS OCCUPÉS

Si vous trouvez un nid et qu'un adulte couve, ne vous approchez pas : il pense être bien caché et si vous le faites partir, il croira peut-être que son nid a été trouvé par un prédateur, et il peut ne plus revenir, abandonnant les œufs qu'il imagine perdus.

Si le nid contient des œufs ou des poussins, ne touchez à rien, restez peu de temps à proximité, car les odeurs que vous laisserez risquent d'attirer un prédateur.

NE RAMASSEZ PAS UN POUSSIN TROUVÉ AU SOL

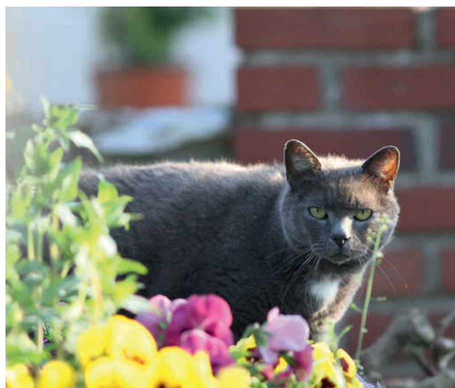
Chez beaucoup d'espèces, les poussins quittent le nid alors qu'ils savent à peine voler. C'est le cas des merles, des moineaux, et de nombreuses espèces. Chaque année, de nombreux poussins sont récupérés par des promeneurs qui pensent les avoir sauvés, alors qu'en fait ils les ont plutôt condamnés. Les parents de ces poussins s'en occupaient, savaient où les trouver, mais leur élevage par des hommes les handicaperont pour une future vie sauvage.



Un jeune Gobemouche gris tout juste sorti du nid.

SURVEILLEZ LES CHATS

Nos amis les chats restent des prédateurs, et leur densité est souvent forte près des habitations. Les chats sont responsables d'une mortalité non négligeable chez les oiseaux dans les parcs et les jardins, et même en pleine campagne. Aménagez votre jardin pour limiter ou empêcher l'accès des chats aux zones préférées de vos oiseaux.



UN OISEAU, C'EST QUOI ?

Pour mieux les découvrir sur le terrain, apprenons ce qu'est un oiseau, ou plutôt ce que sont les oiseaux, dont il existe près de 10 000 espèces dans le monde, parmi lesquelles plus de 600 sont observables en Europe.

L'ORIGINE DES OISEAUX

Animaux vertébrés à sang chaud et à plumes, les oiseaux ont longtemps été considérés comme intermédiaires entre les reptiles et les mammifères, mais sont en fait issus des dinosaures théropodes proches des crocodiles. Parmi ces dinosaures bipèdes prédateurs, incluant le tyrannosaure, seuls les ancêtres des oiseaux vont survivre aux grandes extinctions du Crétacé/Tertiaire. Les oiseaux ne sont donc pas les descendants des reptiles volants, les ptérosaures. L'apparition de la plume dans l'évolution est indépendante du vol, car de nombreux dinosaures théropodes coureurs, incapables de voler, portaient déja des plumes. Ces plumes ont sans doute grandi pour recouvrir la main à trois doigts réduite de ces dinosaures. Les fossiles des premiers oiseaux sont plus nombreux pour les oiseaux marins car ils vivaient dans des milieux où la sédimentation était plus importante, favorisant leur conservation, puis leur fossilisation.

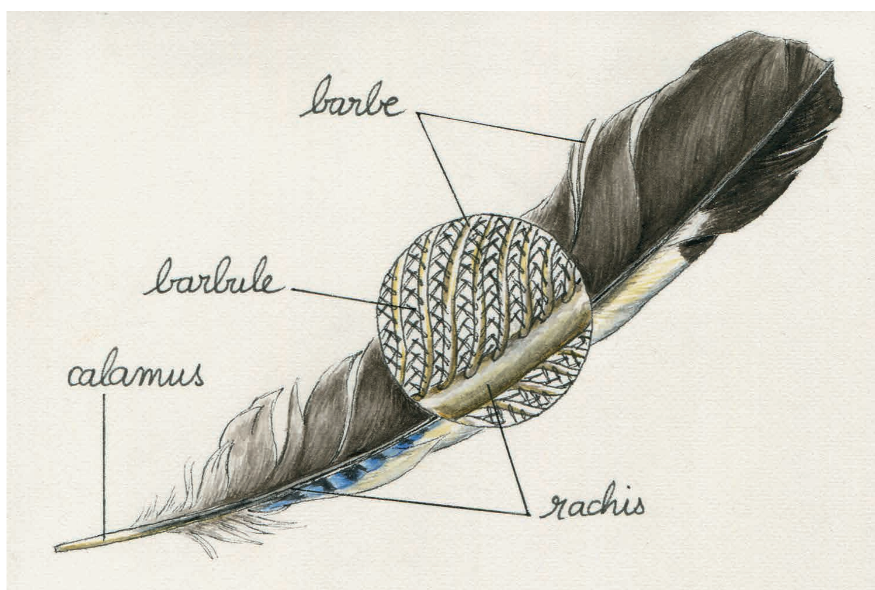
UN PEU DE BIOLOGIE

Les oiseaux sont des vertébrés à sang chaud, dont les membres antérieurs ont été transformés en ailes, les longues plumes des ailes, appelées rémiges primaires, étant fixées sur la main. Leurs pattes sont recouvertes d'écailles, et leurs plumes sont composées de barbes et de barbules fixées sur un rachis, ancré dans la peau. Ces plumes sont entretenues avec soin par l'oiseau, qui possède une glande au-dessus de sa queue, appelée glande uropygienne, secrétant un produit huileux qu'il récupère et applique soigneusement sur les plumes, pour assurer leur résistance à l'eau et au soleil.

LE CYCLE DE VIE

Les plumes d'un oiseau s'usent, s'abrasent, et doivent être remplacées régulièrement. Cela s'appelle la mue. Elle rythme, avec la reproduction, les phases du cycle annuel de l'oiseau. Pour se reproduire, les oiseaux pondent des œufs, qui sont incubés pour donner naissance à des poussins, nidifuges (qui quittent le nid dès l'éclosion) ou nidicoles (qui sont élevés dans le nid).

Les jeunes oiseaux seront sexuellement matures entre l'âge de quelques mois pour certaines espèces, et plusieurs années, par exemple cinq chez les goélands et les grands rapaces.



Pour que l'espèce se maintienne, chaque couple doit avoir élevé au moins deux jeunes qui se reproduiront à leur tour. Pour y parvenir, un albatros doit pondre un œuf tous les deux ans pendant cinquante ans. Une mésange vit beaucoup moins et ses petits survivent mal, et un couple peut essayer d'élever 8 à 14 petits par nichée, avec parfois deux tentatives par an. Les oiseaux qui vivent longuement gardent en général le même partenaire de reproduction aussi longtemps que possible, car ils sont bien synchronisés avec lui. Les oiseaux qui vivent peu de temps s'unissent rapidement au partenaire disponible pour ne pas perdre de temps et se reproduire au plus vite et au mieux avant de mourir. Entre ces deux stratégies, tout est possible.

PARADER POUR SÉDUIRE

Les oiseaux sont des vertébrés sans bras préhensiles, au contraire des mammifères. Si chez ces derniers les mâles peuvent forcer les femelles à s'accoupler, ce n'est pas le cas chez les oiseaux, dont les prétendants masculins ont été obligés de développer de grandes stratégies de séduction, pour que les femelles acceptent de s'accoupler. C'est ainsi que l'on trouve, chez les oiseaux, des plumages, des ornementations, des chants, des comportements extraordinaires. Les oiseaux de paradis, en Nouvelle-Guinée, en sont les exemples les plus incroyables et extravagants, avec des plumes colorées, effilées, ébouriffées et retournées lors des parades. Un couple d'albatros met au point pendant plus de quatre ans des parades très synchronisées avant de se lancer dans leur vie d'adulte reproducteur ; les partenaires resteront fidèles tant qu'ils sont tous deux vivants. Certains mâles font des offrandes à la femelle pour la séduire : poisson chez le Balbuzard pêcheur ou la Sterne caugek, alors que le mâle de la chouette déposera de nombreux micromammifères au fond de sa cavité d'arbre pour montrer à la femelle à quel point il chasse efficacement.



CONSTRUIRE UN NID

Pour déposer leurs œufs, la plupart des oiseaux construisent un nid. Le plus classique consiste en une coupe en branches, brindilles et mousses aux dimensions de l'espèce. Crins, duvet végétal et plumes permettent de rendre douillet le creux de la coupe qui recevra les œufs. Les espèces qui nichent dans les buissons ou dans les arbres choisiront la fourche d'une branche ou sa jonction avec le tronc. D'autres espèces construisent leur nid dans une cavité de rocher, de bâtiment, d'arbre, ou dans un nichoir. Certaines espèces pondent au sol, soit directement, comme certains limicoles, soit dans un nid caché, par exemple, sous une touffe d'herbes. Enfin, d'autres espèces construisent des nids particuliers, ceux des hirondelles sont en boue, celui du troglodyte est une boule avec un trou d'entrée latéral, les pics creusent eux-mêmes une cavité dans un tronc, que les mésanges, les chouettes ou les perruches pourront reprendre à leur compte ultérieurement.



La construction du nid est assurée généralement par le mâle et la femelle, mais tous les cas sont possibles selon les espèces. La plupart des petits oiseaux ne réutilisent pas le même nid, mais, on l'a vu, les mésanges peuvent réutiliser la même cavité, en en vidant le contenu au préalable. Les rapaces, les cigognes et les hérons, réutilisent leur nid d'une année sur l'autre, en le consolidant. Mais les petits nids de brindilles (jusqu'à la taille de celui du merle) que vous trouverez dans une haie ou sur une poutre, ne servent qu'une fois, pour la reproduction. Ils ne serviront pas d'abri contre le mauvais temps et ne recevront plus d'œufs. Ils peuvent être enlevés, observés et disséqués. Vous pourrez découvrir comment ils sont faits et y trouver des parasites de ces oiseaux (acariens, par exemple).

PONTES ET POUSSINS

Après s'être accouplée, la femelle pond ses œufs dans le nid. Un albatros pondra un seul œuf, une mésange bleue peut en pondre jusqu'à quinze, à raison d'un par jour. L'incubation ne commence que lorsque le dernier œuf est pondu, pour que leur éclosion soit simultanée, sauf chez les rapaces qui couvent dès le premier œuf pondu. Les poussins ont ainsi des âges différents, le poussin le plus chétif étant le premier à mourir en cas de pénurie alimentaire. La couleur et la taille des œufs

sont typiques de chaque espèce. Blancs, turquoise, bruns, unis ou tachetés ; plutôt ovales ou en forme de poire (ce qui leur évite de rouler) : les œufs sont aussi divers que les espèces. Les petites espèces pondent de petits œufs, les grandes espèces de gros œufs, moins nombreux.



Une ponte de 15 œufs de Mésange bleue (p. 141) dans un nichoir, un chiffre exceptionnel !



Jeunes poussins de Mésange bleue au fond de leur nid douillet, juste après l'éclosion – leurs yeux sont encore fermés, ils sont aveugles.



Des poussins de Mésange charbonnière (p. 142) bientôt prêts à quitter le nid.

Chez la plupart des espèces, les œufs sont couvés par la femelle qui porte un plumage plus terne et est plus discrète durant cette phase du cycle annuel. L'incubation dure environ deux semaines chez la plupart des petits oiseaux européens, jusqu'à un mois chez les grands oiseaux. Ensuite, les poussins sont élevés dans le

nid (poussins nidicoles, comme chez les passereaux, les rapaces, les hérons, etc.), ou quittent immédiatement le nid chez les espèces nidifuges (limicoles, laridés, gallinacés). Ils suivent alors leurs parents ou se cachent aux alentours du nid, et sont couverts dès la naissance d'un duvet qui leur sert de tenue de camouflage, remplacé par un premier plumage en quelques semaines. Les coquilles des œufs sont évacuées loin du nid par les parents, pour ne pas signaler la position du nid à un éventuel prédateur.

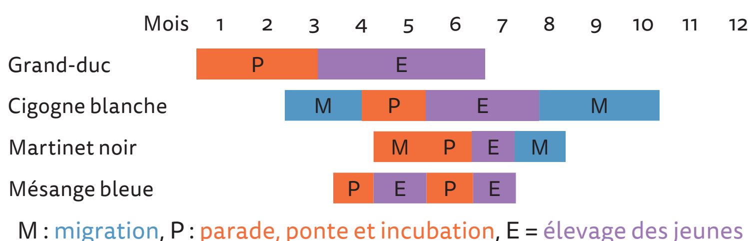
Les petits poussins nidicoles naissent aveugles, mais ont un comportement instinctif qui consiste à tendre le cou et ouvrir le bec en criant dès qu'un parent semble approcher le nid. Le parent est stimulé par la coloration de l'intérieur du bec des poussins, souvent jaune, orange ou rouge, et y dépose la nourriture apportée. Chez la plupart des passereaux, les crottes des poussins, sous forme de sac fécal, sont évacuées du nid par les parents, qui les jettent loin de ce dernier pour ne pas y attirer de prédateurs. Ce n'est pas le cas chez les hirondelles par exemple dont les fientes tombent au pied du nid. Les poussins quittent le nid et apprennent rapidement à voleter, puis voler. Ils suivront leurs parents pendant quelques semaines avant de s'émanciper.

LE NID DU COUCOU

Le Coucou gris (p. 94) est un oiseau parasite. Il ne construit pas de nid, mais la femelle espionne ses futurs hôtes et pond un œuf dans leur nid quand leur ponte est juste terminée. L'œuf du coucou est à peine plus gros que les autres, et globalement d'une coloration très proche, qui laisse penser que chaque femelle de coucou se spécialise sur un type d'hôte en fonction de la couleur de ses œufs. L'œuf du coucou éclot avant les autres, et le petit poussin de coucou, nu et aveugle, entreprend aussitôt de pousser hors du nid tout ce qu'il touche, notamment les autres œufs présents dans le nid. Il pourra ainsi bénéficier de toute la nourriture que ses deux parents adoptifs apporteront, et il sera bientôt bien plus grand que ses nourriciers. Parmi les espèces les plus parasitées, on notera le rougegorge, le troglodyte, les pipits et bergeronnettes, les rousserolles. Le Bruant des roseaux rejette l'œuf de coucou si on fait l'expérience d'en placer un dans son nid, ce qui laisse penser qu'il a jadis été parasité mais a réussi à déjouer la stratégie du coucou.

LE CYCLE ANNUEL DE QUELQUES ESPÈCES DE NOS CLIMATS.

Les espèces présentées sont sédentaires ou migratrices, de grande ou de petite taille (avec possibilité de pondre deux fois pour la mésange) :



MUES

Les plumes des oiseaux sont inertes, s'usent et doivent être remplacées régulièrement. Chaque oiseau mue, à différentes périodes de l'année, en général en dehors de la période de reproduction car ces deux activités demandent chacune beaucoup d'énergie.



Ce Goéland leucophée adulte (p. 117) porte un plumage usé en juillet : les pointes blanches des ailes sont usées, les plumes du dos sont abrasées.



Ce jeune mâle de Moineau domestique (p. 147) est en train de muer, on distingue bien les plumes anciennes, brunes, et les nouvelles fraîchement muées ou en train de pousser, à centre noir, visibles sur la queue et les ailes notamment. Sur la tête, la bavette noire du plumage mâle est en train d'apparaître.

Une mésange changera l'ensemble de ses plumes en été, après la reproduction, et sera donc équipée d'un plumage tout neuf, plus résistant, pour affronter les frimas de l'hiver. Chez certains passereaux, une mue de plumes du corps a lieu aussi au printemps, lui conférant des apparats de séduction. Chez les plus grands oiseaux,

par exemple les aigles, les longues plumes des ailes sont remplacées en plusieurs années, et un oiseau de troisième année peut encore porter des plumes juvéniles, très usées et abrasées. Les oiseaux migrateurs changent en général leurs plumes une fois arrivés sur leurs sites d'hivernage africains, mais des exceptions existent. Ainsi, la Gorgebleue à miroir mue avant de quitter la France en août, mais la Rousserolle effarvatte changera ses plumes quand elle sera arrivée au Sénégal en octobre. Lors de la mue, la vieille plume tombe, et à sa place poussera un fourreau, irrigué, qui contient le « bourgeon » qui donnera la future plume, laquelle pousse en quelques jours.

Les petits oiseaux ont un métabolisme rapide, et leurs plumes poussent durant la journée, quand ils s'alimentent, la croissance des plumes étant plus lente la nuit. De ce fait, il n'est pas rare d'observer sur les plumes fraîches ce que l'on appelle des barres de croissance, des barres transversales d'un ton plus clair ou plus foncé, qui représentent l'alternance des phases de croissance diurnes et nocturnes de la plume.



Les barres de croissance sont bien visibles sur les plumes de la queue de cette femelle de Merle noir (p. 139). On peut en déduire que la pousse des rectrices a duré environ deux semaines (au moins une douzaine de barres plus sombres visibles en dehors de la pointe sombre de la plume.

LA MIGRATION

POURQUOI ?

Certains oiseaux sont migrateurs : ils effectuent des déplacements saisonniers et ne passent pas l'hiver là où ils nichent, car ils ne peuvent y trouver de quoi se nourrir. C'est le cas de presque tous les oiseaux insectivores, qui partent en Afrique, car ils y trouveront des insectes durant tout l'hiver boréal. Les grands migrateurs changent de continent, les espèces européennes gagnant l'Afrique sub-saharienne,

mais d'autres espèces font des déplacements intracontinentaux. Les Accenteurs alpins vont descendre des cimes pour passer l'hiver dans les vallées moins enneigées. Les rougesgorges suédois gagneront la Provence, alors que les rougesgorges provençaux, sédentaires resteront sur place. Enfin, le coucou, les martinets et les hirondelles ne seront présents en Europe que du printemps à la fin de l'été. Plus une espèce migratrice niche dans le Nord d'un continent, plus elle hiverne dans le Sud d'un autre : les hirondelles rustiques suédoises iront jusqu'en Afrique du Sud, alors que les françaises resteront en Afrique de l'Ouest. Les ailes des oiseaux migrateurs sont plus longues, et leur permettent de mieux voler ou planer ; les hirondelles suédoises ont ainsi des ailes plus longues que leurs consœurs françaises.

Si elles ne migraient pas, ces espèces ne pourraient survivre toute l'année dans leurs zones de reproduction. Des déplacements temporaires, rappelant des migrations, mais de plus faible ampleur spatiale et temporelle, sont aussi possibles. Par exemple, lorsqu'une vague de froid sévit sur la mer Baltique, de nombreux canards descendent plus au sud en Europe, là où les eaux des lacs et des étangs n'ont pas gelé et où ils pourront donc s'alimenter ou se reposer.

DE DRÔLES DE MIGRATEURS

Le migrateur le plus impressionnant est sans doute le Martinet noir (p. 137), qui revient chez nous au début du mois de mai et repart juste après l'envol des poussins, en août : quatre mois en Europe, le reste de l'année dans les airs, quelque part en Afrique.

Le Coucou gris (p. 94) est aussi extraordinaire, car il repart très tôt, dès la fin du mois de juin. Il a trouvé une astuce terrible ; il n'élève pas ses poussins car il parasite d'autres espèces en pondant un de ses œufs dans leur nid !

COMMENT ?

Pour migrer, les oiseaux utilisent différentes stratégies, dont on présentera ici les cas extrêmes. Un grand rapace ou une cigogne utilise les vents et les courants ascendants pour planer assez passivement, passant les montagnes à leurs points les moins élevés, traversant les mers aux détroits les moins larges. Cette migration s'effectue de jour, quand le soleil chauffe suffisamment l'air pour porter ces grands planeurs. Un aigle peut se déplacer ainsi durant plus d'une semaine sans s'alimenter, et passer de sa forêt limousine aux portes du Sahara.

L'hirondelle migre de jour ; elle se déplace près du sol et s'alimente en gobant les insectes qu'elle rencontre. Le soir, elle s'arrête pour dormir, en général avec de nombreuses congénères, formant parfois des dortoirs de plusieurs centaines de milliers d'individus, par exemple dans la vallée des Baux-de-Provence.

Le Pouillot fitis (p. 164) migre de nuit, volant activement à haute altitude, souvent à plusieurs centaines voire milliers de mètres au-dessus du sol. Le vol dure toute

la nuit, puis l'oiseau se pose, passe plusieurs jours sur ce site de halte migratoire, s'alimente, reconstitue ses réserves de graisse (jusqu'à plusieurs grammes même pour un oiseau qui n'en pèse que 10), et repart 5 à 7 jours plus tard pour un nouveau vol nocturne de 400 à 600 kilomètres selon les conditions de vent. S'il pleut, si le ciel est très couvert, le pouillot attendra de meilleures conditions. Pour l'hirondelle comme pour le pouillot, ces petits bonds les emmèneront jusqu'aux portes du Sahara, où un dernier vol plus long leur permettra de gagner le Sahel, leur destination finale.



LE RÔLE DES OISEAUX DANS LES ÉCOSYSTÈMES

Chaque animal, chaque plante occupe une place dans un écosystème et y assume un rôle déterminé par les fonctions qu'il possède et les services qu'il rend. Les oiseaux n'échappent pas à la règle, et à l'époque où l'on parle de plus en plus de services écosystémiques rendus par la nature aux humains, il est intéressant de se pencher sur les fonctions assumées par les oiseaux dans les écosystèmes.

FONCTIONS ET SERVICES

Les fonctions de chaque espèce permettent la bonne marche des communautés et des écosystèmes. Afin de mieux préciser les fonctions de la biodiversité, la notion de services écosystémiques a été proposée : ce sont les services que les espèces, les communautés, les écosystèmes rendent aux hommes. Trois grandes catégories de services ont été définies : les services de production (cultures, viandes pour l'agriculture et l'élevage, etc.), de régulation (fixation de carbone, etc.) et culturels (les Fables de La Fontaine en sont un bon exemple).



DISPERSION DES GRAINES

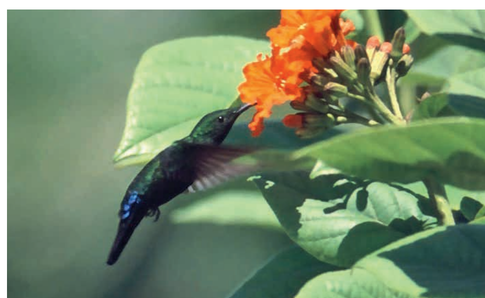
Les oiseaux mangent des baies, des fruits, et rejettent dans leurs fientes des graines qui sont ainsi disséminées. Les grives, geais, mésanges, fauvettes, participent ainsi à cette dispersion. Certains oiseaux cachent des provisions de graines et de fruits à coque pour l'hiver, puis les oublient. Le geai sème ainsi des chênes.



Une Fauvette des jardins qui gobe des baies et dispersera leurs graines dans ses fientes.

POLLINISATION

Les colibris d'Amérique, les souïs-mangas d'Afrique se nourrissent de nectar et plongent leur long bec dans les corolles en tube des fleurs pour atteindre les zones nectarifères. Ce faisant, ils transportent le pollen de fleur en fleur. En milieu tropical, la pollinisation de certaines fleurs dépend entièrement de l'activité de ces oiseaux.



Ce Colibri falle-vert, *Eulampis holosericeus*, de Guadeloupe collecte du nectar au fond de la fleur.

CONTRÔLE BIOLOGIQUE

Les passereaux insectivores mangent une multitude de moustiques et de pucerons. Les rapaces mangent des millions de campagnols chaque année et régulent ainsi leurs populations. Sur un registre un peu plus exotique, les ibis sacrés, malencontreusement introduits dans l'estuaire de la Loire, mangent de grandes quantités d'écrevisses à pattes rouges, une espèce américaine introduite qui décime les populations de la rare Écrevisse à pattes blanches autochtone.



Effraie des clochers avec un campagnol dans le bec.

ÉQUARRISSAGE

C'est une fonction qui peut paraître annexe, mais qui joue un rôle important localement et permet des économies financières non négligeables. Disparus suite à des persécutions, les vautours (fauves et moines) ont été réintroduits dans les Cévennes, puis dans les Alpes, où ils se nourrissent des carcasses du bétail mort dans les élevages. Normalement, ces dépouilles devraient être enlevées par un équarisseur puis incinérées, mais la présence de vautours permet d'organiser, à moindre coût, le nettoyage local de ces carcasses. Réciproquement l'existence des élevages assure la viabilité des populations de vautours.



Ces Vautours fauves cévenols sont en pleine curée.

INGÉNIERIE

En creusant des cavités pour nicher, dans des troncs, des branches, des talus, des berges, les oiseaux créent des abris qui pourront être utilisées par d'autres espèces : hyménoptères pollinisateurs, insectes phytophages, chauves-souris, etc.



Ce Pic flamboyant, *Colaptes auratus,* américain a creusé des trous dans ce tronc, et les visite chaque jour pour y dénicher des insectes.

LA DISPARITION DES OISEAUX

Il est aujourd'hui avéré que la diversité biologique s'amenuise, et que les oiseaux ne sont pas épargnés dans ce processus. Ce sont même de véritables précurseurs, qu'on utilise pour détecter les déclins généralisés des insectes et des vertébrés : présents dans tous les habitats, assez faciles à observer et à reconnaître, ils font l'objet de comptages depuis plusieurs décennies, qui permettent de suivre l'évolution de leurs effectifs. Et le constat est sans appel : en 30 ans, l'Europe a perdu plus de 40 millions d'oiseaux, tandis qu'aux États-Unis, les experts annoncent la perte de 4 milliards d'oiseaux depuis 1970…

Les causes de ces disparitions sont multiples, mais toutes sont liées aux développements des activités humaines, présentées dans leurs grandes lignes ci-dessous. Bien évidemment, le cumul de toutes ces causes aggrave parfois les conséquences de l'une ou de l'autre pression.

LES CHANGEMENTS D'USAGE DES SOLS

De par le développement de ses activités, l'être humain transforme les terres qui l'entourent pour les rendre plus productives ou habitables. L'urbanisation, la déforestation et le drainage des zones humides sont les principales causes de disparition des habitats. Au-delà de ces disparitions, ce sont aussi les pratiques de gestion qui s'intensifient, mettant en péril la faune et la flore : l'accélération des cycles d'exploitation forestière, notamment, avec des arbres coupés plus jeunes pour fournir du bois comme alternative énergétique, réduit la qualité des forêts et de l'habitat qu'elles représentent pour la faune.

Mais les plus grands changements ont eu lieu du côté de l'agriculture, dont on cherche à accroître les productions d'année en année. Parcelles plus grandes, haies arrachées, mécanisation, ou encore retournement des prairies ont considérablement modifié les paysages agricoles. La généralisation des traitements pesticides et l'apparition de molécules génériques utilisées en enrobage systématique des semences (notamment de la famille des néonicotinoïdes) ont fini de détruire la grande majorité des insectes de nos campagnes. Et comme les oiseaux nourrissent tous les jeunes oisillons avec des insectes ou leurs larves, la disparition des insectes implique nécessairement celle des oiseaux.

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les changements de températures et des régimes de précipitation perturbent également les cycles de reproduction et de migration des oiseaux. Certains migrateurs au long cours vont arriver trop tard pour pouvoir se reproduire lorsque les printemps sont particulièrement précoces. Et si l'hiver a été doux, les espèces sédentaires auront subi une moindre mortalité et occuperont plus d'espace. Au cours de

l'évolution, le cycle de reproduction des petits oiseaux s'est par exemple calé sur la disponibilité en insectes. Ainsi, l'abondance de chenilles est maximale lorsque les petites mésanges sont en croissance maximale. Mais quand les températures élevées provoquent un avancement des pics d'abondance de chenilles, les chenilles sont déjà transformées en chrysalide quand les mésanges vont les chercher. Il en résulte une plus forte mortalité chez les jeunes mésanges au nid, donc moins de jeunes envolés pour renouveler la population, donc moins de mésanges au final.

Le coucou est aussi un bel exemple des conséquences phénologiques – c'est-à-dire du déroulement dans le temps des étapes du cycle biologique annuel – de ces dérèglements du climat. Certaines femelles de coucou volent les nids d'espèces sédentaires – comme le rougegorge ou l'accenteur – pour y pondre leurs œufs. Mais si le printemps est en avance, lorsque ces femelles reviennent d'Afrique, les hôtes ont déjà pondu. Elles ne peuvent donc pas les parasiter. C'est une bonne nouvelle pour les rougegorges, mais pas pour les autres espèces hôtes du coucou qui vont être plus parasitées. On observe ainsi que les jeunes coucous naissent de plus en plus dans les nids de passereaux migrateurs, réduisant ainsi les effectifs de cette dernière espèce, et rompant l'équilibre établi jusqu'alors.

LA CHASSE

Les prélèvements par la chasse, s'ils ne sont pas raisonnés, peuvent également mettre en danger des populations voire des espèces. La pression de la chasse seule peut rarement conduire à une extinction, même si l'exemple du pigeon voyageur d'Amérique – qui fut volontairement éradiqué – est célèbre. Mais elle peut aggraver une situation rendue déjà difficile par les autres pressions d'origine anthropique. On sait aujourd'hui que le déclin des populations scandinaves de Bruant ortolan, *Emberiza hortulana*, était dû pour moitié au braconnage dont l'espèce faisait l'objet dans le sud-ouest de la France jusqu'en 2017. Mettre fin à ce braconnage ne va pas forcément sauver l'espèce, mais lui donne deux fois plus de chance de s'en sortir.



Le bruant ortolan est une espèce en danger

D'une manière générale, il conviendrait de ne chasser les espèces en déclin qu'après avoir évalué précisément l'impact de ces prélèvements afin de ne pas amplifier des disparitions d'espèces sauvages dans le seul but de satisfaire des activités de loisirs. La chasse est parfois nécessaire pour réguler la prolifération d'animaux qui n'ont plus de prédateurs, mais devrait être interdite sur les espèces en voie de disparition – ce qui n'est malheureusement pas le cas en France.

DES SOLUTIONS EXISTENT !

Les nombreux travaux menés par les scientifiques pour déterminer les multiples causes de disparition des oiseaux ont aussi permis d'identifier des solutions pour maintenir, voire faire augmenter, les populations d'oiseaux. On sait par exemple que des agrosystèmes respectueux de l'environnement, maintenant des éléments paysagers naturels (haies, mares, arbres), sont plus riches, et que les populations d'oiseaux y diminuent moins.

Les mesures agro-environnementales (par exemple le maintien ou la création d'éléments naturels dans les paysages agricoles) sont aussi favorables aux oiseaux agricoles qui vont mal, et l'agriculture biologique est une solution efficace pour préserver la biodiversité. On sait également que les oiseaux s'adaptent mieux aux changements climatiques dans les espaces protégés, dans lesquels ils n'ont qu'une bataille à mener : s'adapter au réchauffement est plus facile quand l'habitat n'est pas modifié directement par l'humain. Tout espoir n'est donc pas perdu, mais les changements de pratiques doivent être drastiques pour inverser la tendance : développer l'agroécologie, où la biodiversité est une alliée des productions agricoles, ou encore replanter des forêts et les laisser vieillir, pour améliorer la qualité des boisements, mais aussi participer à l'effort de stockage du carbone, pour lutter contre le réchauffement.

Cette lutte est l'affaire de tous : chacun peut aussi agir à son échelle, dans son jardin, en abandonnant les traitements chimiques, en laissant des coins sauvages non entretenus pour la nature, et en aidant la biodiversité à s'installer (installation de nichoirs à oiseaux et à insectes, nourrissage hivernal, etc.).

LES SCIENTIFIQUES SUIVENT LES OISEAUX

Les oiseaux sont souvent au centre des stratégies de protection de la nature, et font l'objet de nombreuses études et recherches scientifiques. Leurs comportements et leurs déplacements ont toujours intéressé les hommes. Pour pouvoir suivre les oiseaux, les chercheurs ont utilisé bien des techniques, qui se modernisent et se miniaturisent au fil du temps.

Pour apprécier les déplacements des albatros en mer, les ornithologues ont commencé par teinter la poitrine de certains individus en jaune, à l'aide d'acide picrique, en espérant que des marins signaleraient les localisations de ces albatros colorés. Dans les années 1980, les premières balises Argos (système de repérage par satellite) furent testées sur des Albatros hurleurs. La découverte fut étonnante : un mâle qui quitte son nid parcourt 10 000 km jusqu'à l'océan Antarctique avant de revenir relayer la femelle sur l'œuf.

LES ALBATROS ET LE GPS

Aujourd'hui, certains albatros partent en mer bien équipés : un GPS sur le dos, qui les localise, une sonde attachée à la patte, qui recueille des données océanographiques quand l'oiseau est posé sur l'eau, et une sonde stomacale, qui mesure la température dans l'estomac. En effet, quand l'oiseau avale une proie, la température chute brusquement, et la lente remontée de la température lors de la digestion est proportionnelle à la quantité de nourriture ingérée. Quand l'oiseau revient à terre et que les ornithologues récupèrent l'ensemble des enregistreurs, il est possible de reconstituer avec précision son trajet, où il s'est arrêté, où il a mangé. Acquérir l'ensemble de ces informations est indispensable pour mieux protéger les oiseaux et s'assurer de leur persistance.



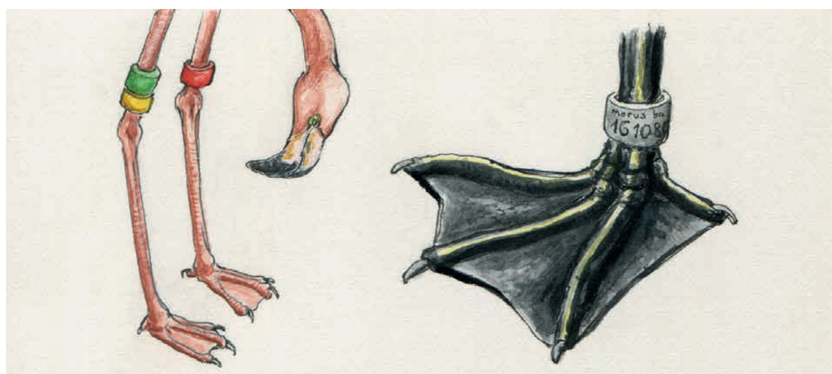
Un couple d'Albatros hurleur, *Diomedea exulans* avec son poussin, sur l'archipel français des Kerguelen dans l'océan Indien.

LA CAPTURE D'ESPÈCES PROTÉGÉES

En France, la grande majorité des espèces d'oiseaux est protégée. Pour les capturer afin de les étudier, il faut une autorisation de capture, en dérogation à la loi de protection de la nature, délivrée par le ministère en charge de l'écologie. Pour les captures à des fins de baguage pour étude scientifique, le ministère a délégué la délivrance des autorisations de capture au Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (Muséum national d'Histoire naturelle de Paris), qui gère par ailleurs la formation des bagueurs, les bagues et la base de données associée.

LE BAGUAGE

Une méthode largement utilisée pour marquer et suivre les oiseaux consiste à poser une petite bague en métal à la patte. On appelle cela le baguage. Chaque bague porte un code unique de lettres et de chiffres qui permet d'identifier l'oiseau individuellement. Si l'oiseau est retrouvé un jour, ce code permettra de reconstituer son histoire.



QUE FAIRE LORS DE LA DÉCOUVERTE D'UN OISEAU BAGUÉ

Si vous trouvez un oiseau bagué, lisez bien les inscriptions gravées sur le métal, et transmettez l'ensemble des éléments (lieu, circonstances, codes) au Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux au Muséum (**crbpo@mnhn.fr**).



Ce Bruant ortolan *Emberiza hortulana* reçoit une bague en aluminium gravée au nom du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Ce baguage est parfois complété par des bagues colorées, dont le code permet d'identifier l'oiseau à distance, sans avoir à le capturer à nouveau. Si les pattes de l'oiseau sont mal visibles, les marques de couleur peuvent être posées sur l'aile (marque alaire), le cou (collier pour des cygnes, des oies, les foulques) ou même sur le bec (marque nasale, utilisée pour certains canards). Le baguage couleur peut correspondre à plusieurs petites bagues de couleur dont la combinai-



Ce jeune Goéland brun, *Larus fuscus* (p. 116), porte une bague de couleur bleue avec un code gravé en noir.

son est unique (utilisé chez les passereaux par exemple), ou une seule bague large en plastique avec un code gravé.

LE SUIVI PAR SATELLITE

Au départ, le baguage était aussi utilisé pour déterminer les voies de migration. Avec quelques hirondelles baguées en Europe et retrouvées en hiver dans tel ou tel pays africain, les zones de passage ou d'hivernage pouvaient être précisées. La miniaturisation des balises Argos ou des systèmes GPS (transmettant leurs données par satellite ou par SMS) ont permis leur utilisation sur des oiseaux, pour connaître leurs déplacements, heure par heure, sur leur territoire de reproduction, le long de leurs routes migratoires. Seule limite : l'autonomie des batteries nécessaires à leur fonctionnement, même si elles se rechargent grâce à des panneaux solaires miniatures. Depuis 2010, la plus petite balise Argos disponible pèse seulement 5 grammes, ce qui permet d'équiper des oiseaux ne pesant que 100 grammes ! Les Anglais ont ainsi équipé cinq coucous au printemps 2011. Les systèmes GPS restent pour l'instant plus lourds. Les petits oiseaux, notamment les passereaux, ne peuvent pas encore être suivis de cette manière.

LES ENREGISTREURS DE LUMINOSITÉ

Pour les petits comme pour les grands oiseaux, un autre système permet de reconstituer, a posteriori, leur trajet migratoire. Il s'agit des enregistreurs de luminosité. Extrêmement légers (les plus petits pèsent moins d'un gramme), ils peuvent être fixés sur une plume rigide, sur une bague, ou attachés avec un harnais sur le dos. L'appareil enregistre en continu la luminosité dans une mémoire interne. La durée du jour permet de déterminer la latitude à laquelle se trouvait l'oiseau, les heures de lever et de coucher du soleil la longitude correspondante. À quelques dizaines de kilomètres près, jour après jour, le trajet d'un oiseau peut ainsi être retracé. Une limite toutefois : il faut récupérer l'enregistreur qui ne transmet pas ses données à distance, donc recapturer l'oiseau. Ce type de matériel est très utile pour suivre de petits oiseaux que l'on ne peut équiper de balise ou de GPS, mais ce sont les espèces qui survivent le moins bien, et pour récupérer une dizaine d'enregistreurs d'une saison de reproduction à une autre, il faudra en poser une vingtaine. Les individus choisis seront des adultes, afin d'augmenter la probabilité qu'ils reviennent l'année suivante au même endroit car ils sont plus fidèles à leur territoire que les jeunes ne sont fidèles à leur lieu de naissance.

COMMENT IDENTIFIER UN OISEAU ?

Vous savez maintenant où, quand et comment partir à la découverte des oiseaux. Vous avez pris connaissance des premiers rudiments de biologie aviaire pour vous aider à observer plus efficacement et à comprendre les comportements que vous rencontrerez. Il reste maintenant à apprendre comment identifier facilement les espèces.

Plus de 450 espèces sont habituellement observées en France, dont environ 300 qui y nichent régulièrement. Certaines sont rares, d'autres plus communes. Les fiches espèces présentées dans la seconde partie de cet ouvrage décrivent 130 espèces parmi celles que vous rencontrerez le plus. Mais pour les identifier, que faut-il regarder ? Quelques conseils généraux et une clé d'identification (p. 57) vous permettront de focaliser votre attention sur les éléments principaux à noter lors de vos observations. Parfois, il peut être important de déterminer aussi le sexe ou l'âge, ou les deux, d'un oiseau, afin de pouvoir plus facilement déterminer l'espèce.

CE QU'IL FAUT REGARDER

TAILLE ET SILHOUETTE : LE « JIZZ »

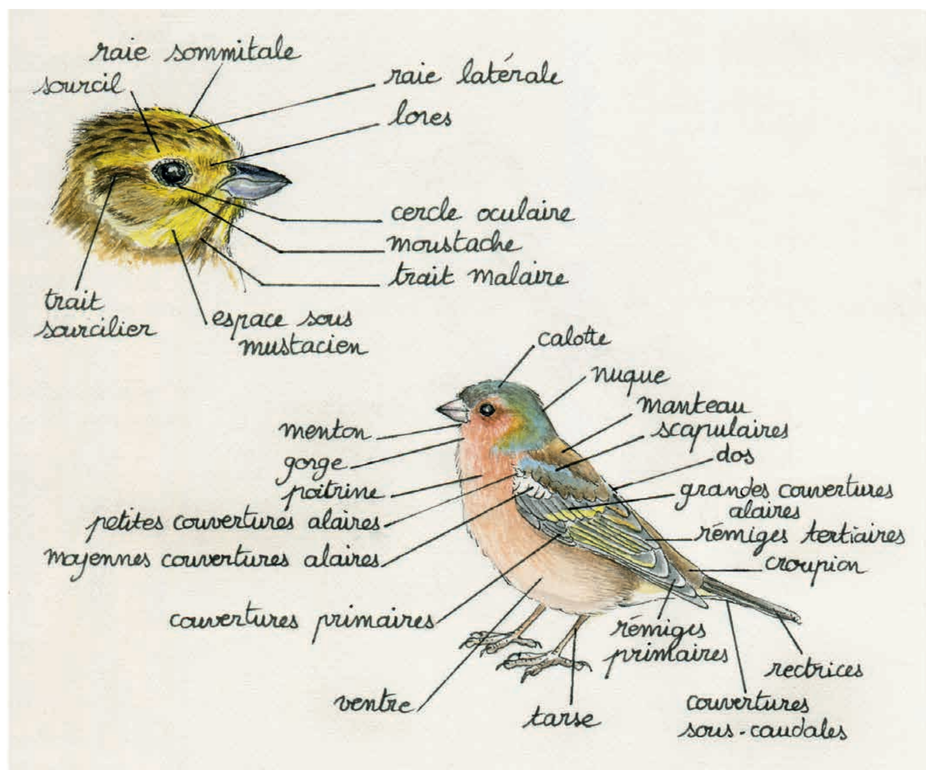
L'allure générale d'un oiseau, en rapport avec sa structure et sa silhouette, s'appelle le « jizz ». Avec de l'expérience, vous pourrez arriver à identifier un oiseau juste au jizz.

- Commencez par essayer d'apprécier la taille de l'oiseau, en référence aux quelques espèces que vous connaissez. Un merle sera par exemple, plus grand qu'un moineau mais plus petit qu'un pigeon.
- Portez ensuite votre attention sur la structure et la silhouette : longueur relative des pattes, du bec, de la queue par rapport au corps ; longueur du cou. Est-ce que les ailes dépassent le bout de la queue quand l'oiseau est posé ? Est-ce que la longueur du bec est plus grande que la longueur de la tête ?
- Pour les grands oiseaux, notez la silhouette en vol, la position du cou (tendu, replié), la forme des ailes (plutôt arrondie ou carrée au bout), leurs battements éventuels (lents, rapides, planés).
- Faites aussi attention à la forme de la queue, qui peut être carrée, arrondie, échancrée, nettement fourchue, voire prolongée de longs filets sur les côtés comme chez l'Hirondelle rustique.
- Notez également la forme du bec qui peut être importante pour vous aider à identifier l'espèce.

PLUMES, COULEURS ET PARTIES NUES

Il faut ensuite considérer la coloration de toutes les parties du corps, en procédant méthodiquement et en détaillant chaque zone : ailes, queue, tête, dessus du corps, dessous du corps, mais aussi ce que l'on appelle les parties nues : bec, œil, pattes et ongles.

Sur l'aile, on trouve les rémiges (les grandes plumes porteuses qui permettent de voler) et les couvertures alaires (les petites plumes qui recouvrent la peau de l'aile). La pointe des couvertures peut être blanche et former une barre claire sur l'aile, appelée barre alaire.



Topologie de l'oiseau

Les plumes de la queue sont les rectrices. Les plus externes ont parfois une couleur différente des autres, avec notamment du blanc visible quand l'oiseau vole.

La description de la tête pourra faire référence à un éventuel sourcil, parfois souligné d'un trait près de l'œil, à la coloration des joues, du front, de la gorge, de la nuque et de la calotte (le sommet de la tête).

Pour le dessous du corps, on distinguera la poitrine, le ventre, les flancs et le dessous de la queue où sont les couvertures sous-caudales. Les culottes désignent la zone emplumée de la base des pattes.

Pour le dessus du corps, on pourra distinguer plusieurs parties : le prolongement de la nuque est le manteau, suivi du dos et du croupion puis de quelques rangées de couvertures sus-caudales avant les rectrices de la queue.

Le bec peut présenter différentes couleurs, l'œil est parfois entouré d'un fin cercle de peau ou de plumes colorées, les pattes peuvent porter des doigts longs ou courts, fins ou digités, être palmées, etc. Notez tous ces détails.

COMPORTEMENT

Il est également important de repérer des détails sur les comportements observés. L'oiseau se tient-il perché sur une branche, posé au sol, en vol ? Se déplace-t-il sans cesse sautant de branche en branche ? Marche-t-il ou sautille-t-il au sol ? Son vol est-il direct avec des battements d'ailes continus, ou alterne-t-il des phases battues et des planés qui donnent à son vol une trajectoire ondulée ? Recueillir des informations sur la manière dont un oiseau se tient, se déplace, se nourrit ou chante, vous permettra de l'identifier plus facilement.

VOCALISATIONS

Si vous entendez un oiseau, vous pouvez essayer de mémoriser les cris ou le chant, par rapport aux sons, aux bruits, aux musiques qui vous sont familiers. Vous pouvez aussi essayer de retranscrire par écrit ce que vous entendez, en prenant des détails sur le rythme, la tonalité :

- Aigu ou grave, flûté, sifflé, nasal, chuinté, sur une seule note donc monosyllabique, bi-syllabique pour un cri.
- Le chant comporte-t-il plusieurs sons, plusieurs phases dans une phrase ?
- Est-ce une répétition monotone de quelques notes variées ou de phrases plus complexes ?

Assez rapidement, vous reconnaîtrez sans difficulté le chant du mâle du Coucou gris (p. 94), le « tchif-tchaf » du Pouillot véloce (p. 165), les pépiements des moineaux. Les chants plus complexes vous demanderont plus de temps. Pour apprendre à reconnaître les oiseaux par la voix, procurer vous des enregistrements que vous pouvez écouter régulièrement, mais rien ne vaut le terrain et l'écoute d'une espèce bien identifiée qui se met à vocaliser : solliciter simultanément vos sens visuel et auditif vous permettra de mieux mémoriser les chants et cris d'oiseaux.

VOLER ET MARCHER

LES AILES

La forme des ailes d'un oiseau est liée à son mode de déplacement. Les oiseaux qui migrent sur de longues distances ont des ailes plus pointues (fauvettes, pouillots, hirondelles), les oiseaux qui volent peu et sur de courtes distances ont des ailes

courtes et arrondies (perdrix, caille). Un faucon, qui doit piquer à toute vitesse sur une proie, a des ailes longues et pointues, un épervier, qui doit manœuvrer précisément dans les buissons et les fourrés, à des ailes arrondies et une queue longue qui lui sert de gouvernail.



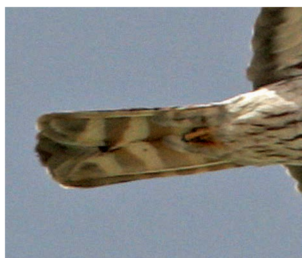
Une aile de Sterne arctique, longue et pointue. Cette sterne quitte l'Arctique, où elle niche, pour hiverner dans les océans austraux de l'hémisphère Sud, parcourant des dizaines de milliers de kilomètres chaque année. Ses ailes sont adaptées aux vols battus longs courriers.



Le lagopède (p. 134), comme les autres gallinacés, vole peu, sur de courtes distances : il doit juste pouvoir fuir un prédateur pour se mettre rapidement à l'abri d'un rocher ou d'une crête. Ses ailes sont très arrondies et larges. Les oiseaux sédentaires ont souvent des ailes de ce type.

LA QUEUE

La forme de la queue varie aussi selon les espèces. Si la plupart ont des queues droites ou légèrement arrondies, il existe des queues étagées, cunéiformes, échancrées, ou encore des queues avec des plumes ornementales. La queue est le gouvernail de l'oiseau quand il vole, son balancier quand il est perché.



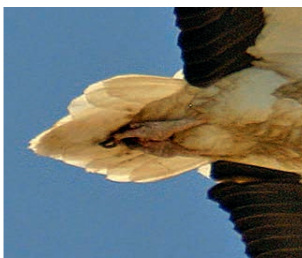
Une queue droite présente des rectrices presque toutes de la même longueur.



Une queue droite paraît arrondie quand elle est étalée. Si les rectrices externes sont un peu plus longues que les centrales, la queue étalée apparaîtra carrée, à bord rectiligne.



Une queue échancrée présente des plumes externes plus longues que celles du centre, les plus externes pouvant être prolongées de filets, comme chez certaines hirondelles.



Une queue étagée ou cunéiforme présente des rectrices de plus en plus courtes quand on s'éloigne des centrales. La queue, fermée, semble pointue, comme celle du Fou de Bassan (p. 108).

PATTES, DOIGTS ET ONGLES

La forme des pattes, des doigts et des ongles témoigne parfaitement de l'utilisation que l'oiseau fait de ses membres inférieurs. Les petits et grands échassiers ont des pattes longues qui leur permettent de marcher en eau profonde, et si leurs doigts sont aussi très longs, c'est pour mieux s'appuyer sur la vase et la végétation aquatique. De petites palmes entre les doigts empêchent de trop s'enfoncer dans la vase, des palmes complètes permettent de nager. Les oiseaux arboricoles ont des doigts et des ongles assez courts qui peuvent entourer de petites branches, les oiseaux marcheurs ont des doigts plus longs et parfois un long ongle postérieur qui permet de stabiliser l'oiseau au sol, comme chez l'Alouette des champs (p. 69). Mais chez les perdrix, le doigt arrière est atrophié sous forme d'ergot, comme chez les poules domestiques.





Pattes palmées d'un Goéland leucophée adulte, et pattes perchées d'un Merle noir.

La couleur des pattes et des ongles, peut être importante pour différencier des espèces voisines. Les pattes du Goéland argenté (p. 115) sont rose chair, celles du Goéland leucophée (p. 117) sont jaunes. Les ongles du Faucon crécerelle sont noirs, ceux du Faucon crécerellette, plus rare et méditerranéen, sont blancs. Les Pouillots fitis et véloce se ressemblent beaucoup mais le premier a des pattes brun orangé ; elles sont plutôt noires chez le second.

UN BEC POUR MANGER QUOI ?

La forme du bec d'un oiseau est adaptée à son alimentation. Regarder de près la forme et la structure d'un bec permet d'en apprendre un peu plus sur le régime alimentaire de l'espèce. En voici quelques exemples.



Bec fin

Le Gobemouche gris (p. 114) chasse des insectes qu'il capture en vol : la base de son bec fin est large et garnie de vibrisses, plumes rigides en forme de poils, qui guident les proies au centre du bec. Les autres passereaux insectivores (fauvettes, pouillots, bergeronnettes, pipis) ont un bec aussi fin que le sien, parfois très large à la base si les insectes sont gobés en plein vol (hirondelles).



Bec long recourbé

Le Grimpereau des jardins (123) mange des insectes et des araignées qu'il déloge dans ou sous les écorces grâce à son long bec arqué. De nombreux limicoles (courlis, bécasseaux) ont un bec semblable qui leur permet de sonder la vase à la recherche de vers.



Bec crochu

La Pie-grièche écorcheur attrape de gros insectes, sauterelles, carabes, mais aussi de petits vertébrés, qu'elle déchiquète grâce à son gros bec crochu. La forme du bec des rapaces diurnes est assez proche, avec, à la base, une peau appelée cire.

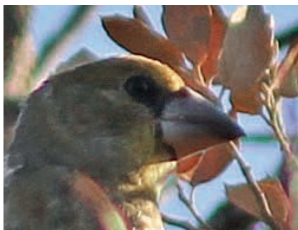


Bec en cône fin

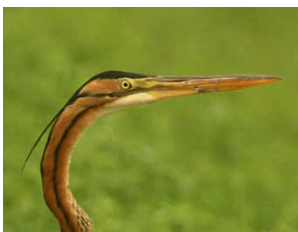
La Mésange bleue (p. 141) mange de nombreuses chenilles en été, et des graines en hiver : son bec n'est ni long ni épais. Il reste pointu et permet d'attraper des invertébrés sur l'écorce des arbres, et casser l'enveloppe de petites graines. Toutes les mésanges ont un bec de ce type.


Bec épais

Le Bruant jaune (p. 79) mange tout au long de l'année de petites graines, que les cisailles de son bec épais lui permettent d'écraser. Il mange aussi des insectes et des chenilles en été. Vous remarquerez que la mandibule supérieure est plus fine que la mandibule inférieure (ou maxille).


Bec très épais

Le Grosbec casse-noyaux (126) mange de grosses graines, même à coque, qu'il peut briser avec ses mandibules très puissantes. Il possède le plus gros bec des granivores chez lesquels la taille des mandibules est proportionnelle à la pression que l'oiseau peut exercer sur les graines pour les casser.


Bec long en poignard

Le Héron pourpré (p. 129) est équipé d'un véritable poignard au bout de son long cou, avec lequel il harponne grenouilles et poissons en chassant à l'affût. Les hérons, les grèbes, le Fou de Bassan (p. 108), le Martin-pêcheur (p. 138) ont un bec similaire utile pour la pêche. Les pics ont aussi un long bec, mais plus épais, et ne servant pas à pêcher mais à creuser le bois.


Bec épais et fort

Avec leur bec épais, fort sur toute sa longueur, les goélands pêchent, cassent des coquillages, contestent un morceau de poisson, voire attaquent d'autres oiseaux. La couleur du bec change avec l'âge, il est noir chez les jeunes, et devient jaune avec une pointe blanche et une tache rouge sur la maxille chez les adultes de la plupart des espèces.

Beaucoup d'autres becs ont des particularités : celui de la spatule, du flamant et des canards sont équipés de fines lamelles qui permettent de filtrer les micro-organismes aquatiques (crustacés, algues, graines). Chez les limicoles, l'extrémité de la mandibule supérieure est très souple, et quand la bécassine sent un ver au fond de la vase, elle peut n'ouvrir que l'extrémité du bec pour l'attraper et le remonter à la surface.

DÉTERMINER LE SEXE ET L'ÂGE

Pour faciliter l'identification d'un oiseau, il est parfois utile de déterminer son sexe si l'espèce présente un dimorphisme sexuel, ou son âge si des colorations évoluent jusqu'à la maturité sexuelle. Vous trouverez ici quelques conseils pour vous aider à apprécier ces différences, sur des exemples simples ou complexes.

DÉTERMINER LE SEXE D'UN OISEAU

Beaucoup d'espèces présentent un dimorphisme sexuel, ce qui permet de distinguer les mâles des femelles. Cela peut être assez simple si c'est un dimorphisme de couleur, comme la couleur du béret de la Fauvette à tête noire (noir chez le mâle, marron chez la femelle), ou la couleur du ventre du Bouvreuil (rouge pivoine chez le mâle, rose grisé chez la femelle). Les mâles sont souvent plus colorés que les femelles, pour deux raisons : ils développent des apparats qui séduisent les femelles ; celles-ci assurent la plus grande partie de l'incubation et doivent donc être mieux camouflées.

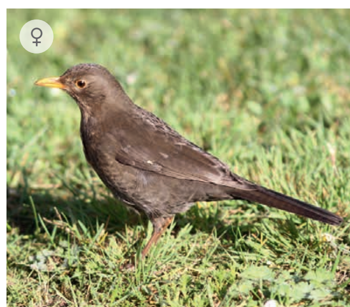


**Un couple de Flamant rose (p. 107),
le mâle est nettement plus grand que la femelle.**

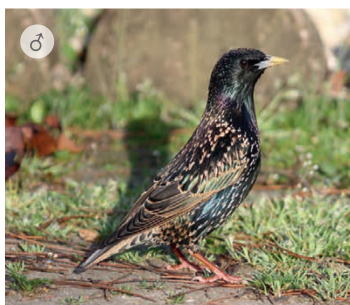
Chez d'autres espèces, le plumage est identique chez les deux sexes mais la taille est différente. Chez l'Hirondelle rustique (p. 132), la taille du corps est la même pour les deux sexes, mais les filets de la queue sont plus grands chez le mâle que chez la femelle. Chez le Flamant rose (p. 107), le mâle est nettement plus grand que sa femelle, ce qui lui permet de monter sur son dos sans risque de se briser les pattes lors de l'accouplement. Chez les goélands, le mâle est un peu plus grand que la femelle. La taille permet souvent de distinguer le mâle de la femelle dans un couple, mais il est par contre impossible de déterminer le sexe d'un individu isolé, ou le sexe de chaque individu d'un groupe, car les petits mâles et les grandes femelles existent ! Chez les grands faucons et chez l'épervier, les mâles sont plus petits que les femelles, et ce sont elles qui défendent le territoire et le nid contre les grands prédateurs.

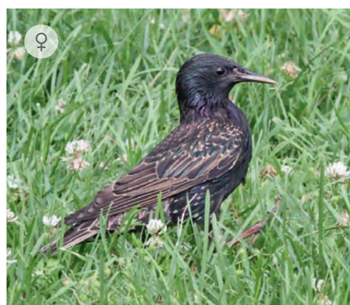
Chez le Merle noir (p. 139), le mâle est noir avec un bec jaune [à gauche], la femelle est brune avec un bec qui peut être jaune à brun [à droite].





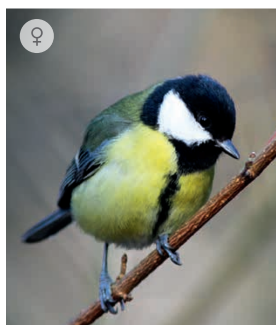
Chez l'Étourneau sansonnet (p. 101), le mâle a un bec jaune à base bleue [à gauche] et un plumage avec de nombreuses irisations ; la femelle est plus terne avec un bec à pointe sombre, parfois tout sombre comme ici [à droite].





Chez la Mésange charbonnière (p. 142), la ligne noire sur le ventre est plus large chez le mâle [à gauche] que chez la femelle [à droite].





TRUCS ET ASTUCES

Si vous avez la chance d'observer un accouplement, vous pourrez savoir immédiatement le sexe de chaque membre d'un couple. Mais vous pouvez aussi interpréter d'autres comportements pour déterminer le sexe d'un oiseau. Chez les passereaux, les pigeons, les chouettes et hiboux, le coucou, la huppe, les mâles chantent pour défendre leur territoire, pas les femelles. Chez d'autres espèces, les mâles font des offrandes aux femelles pour les séduire. Une sterne adulte qui apporte un poisson à une autre sterne adulte est un mâle en pleine parade.

DÉTERMINER L'ÂGE D'UN OISEAU

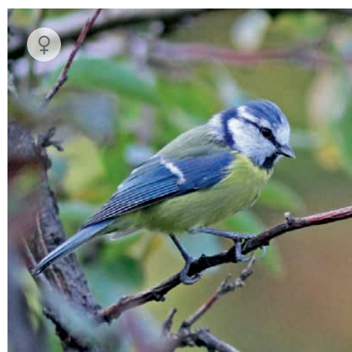
Le plumage étant renouvelé régulièrement, les vieux oiseaux n'ont pas un plumage plus usé que les jeunes. Mais le motif et la coloration des plumes peut changer avec l'âge, ainsi que la coloration des parties nues (iris, bec, pattes). Le plumage juvénile peut ressembler à celui de la femelle, comme chez la Fauvette à tête noire (p. 105) ou le Rougequeue noir (p. 170), ou être différent de celui des adultes, comme chez le Rougegorge (p. 169) ou les goélands. Le plumage juvénile peut rappeler le plumage adulte mais en plus terne, comme chez les mésanges. Chez la plupart des petits oiseaux, les plumes juvéniles du corps sont renouvelées avant l'automne, ce qui fait qu'en hiver, les oiseaux de moins d'un an ressemblent beaucoup aux adultes du même sexe. En revanche, les plumes des ailes (rémiges) et de la queue (rectrices) sont conservées jusqu'à l'année suivante, et permettent de déterminer l'âge de l'oiseau si on peut l'examiner en détail, notamment si on l'a capturé pour le baguer.

TRUCS ET ASTUCES

Juste après la reproduction, les jeunes ont un plumage tout neuf, qui vient juste de pousser, alors que les adultes ont un plumage ancien, souvent très usé car ils viennent de dépenser énormément d'énergie pour élever leurs jeunes et portent leurs plumes depuis plusieurs mois. Les jeunes ne muent généralement pas tout de suite après leur envol du nid, en tout cas pas les plumes des ailes et de la queue, donc un oiseau qui change ses rémiges ou ses rectrices en été ne peut pas être né cette même année.

Le plumage de la jeune Mésange bleue [ci-dessous à gauche] (p. 141) juste sortie du nid, ressemble à celui de l'adulte [à droite], mais est plus terne : la coloration bleue du corps est plus grisée, le jaune est pâle et les joues sont jaunâtres.





Chez le Gobemouche gris (p. 114), le jeune porte un plumage différent de celui de l'adulte, avec des franges pâles sur toutes les plumes des ailes et du dessus [ci-après et à droite]. Rapidement, les plumes du corps sont muées, et quelques semaines après son envol le jeune ressemble à l'adulte mais garde les plumes juvéniles des ailes, avec des franges pâles, alors que l'adulte a des plumes sans liserés nets [à gauche].



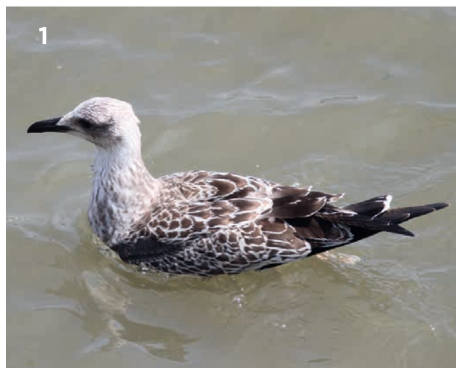
Les différences entre âges sont parfois subtiles. Ces deux Accenteurs mouchets (ci-dessous et p. 66) chantent : ce sont des mâles. Celui de gauche montre une joue très brune, une base claire à son bec et un iris brun foncé : c'est un jeune mâle dans sa première année. Celui de droite montre une tête gris cendré, un bec noir et un iris brun roux, typiques des adultes.

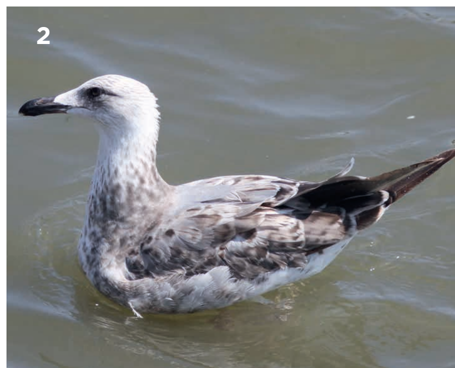




Enfin, il existe des cas plus complexes, quand la maturation du plumage dure plusieurs années et que les variations entre individus sont importantes, parfois plus que les variations entre âges, notamment après 3 ou 4 ans. Les plumages typiques de première, deuxième, troisième années et adulte de Goéland leucophée (p. 117) sont illustrés ci-dessous. Le juvénile (photos 1 et 5) porte un plumage entièrement écaillé de plumes sombres avec des liserés crème. En deuxième année (photo 2), les plumes

grises du dos apparaissent, le bec jaunit à la base, et l'iris s'éclaircit. En troisième année (photo 3), les couvertures alaires sont aussi en majorité grises, mais il reste des nuances de brun et de noir. Les pattes virent du rose au jaune pâle moins vif que chez l'adulte de la photo 4.











LES GRANDES FAMILLES D'OISEAUX EN EUROPE

Les familles de la classification des oiseaux sont très nombreuses, et il est plus raisonnable d'essayer de comprendre l'organisation des espèces au niveau des ordres (groupes qui comprennent plusieurs familles), pour celles que vous pouvez observer en Europe. Pour toutes les espèces présentées dans la seconde partie de cet ouvrage, l'ordre et la famille sont précisés, pour vous permettre de replacer chaque espèce dans les tableaux ci-dessous, au besoin.

En Europe, on rencontre 22 ordres différents d'oiseaux, dont l'un ne concerne que des espèces introduites et acclimatées : les Psittaciformes (perruches et inséparables). Comme chez tous les groupes taxonomiques (c'est-à-dire de la classification), les travaux phylogénétiques en cours entraînent régulièrement des modifications dans l'arrangement des espèces, mais les oiseaux étant bien connus en comparaison avec d'autres groupes, les changements restent mineurs. L'un des plus notables, récemment, a été la découverte que les gallo-ansériformes (perdrix, canards, etc.), étaient en fait les descendants les plus directs des ancêtres des oiseaux (c'est-à-dire des dinosaures théropodes) et devaient donc être placés en début de phylogénie – d'où leur présence en haut du tableau général.

Les espèces d'un même ordre partagent un patrimoine génétique considérable, mais aussi des caractères morphologiques. Certains ordres sont représentés en Europe par de très nombreuses espèces : c'est le cas des Passeriformes, le groupe des passereaux, avec plus de 200 espèces. D'autres ordres ne comportent que très peu d'espèces européennes : les Phoenicopteriformes avec seulement le Flamant rose, les Gaviiformes dont les 5 espèces de plongeons ont déjà été observées dans les eaux européennes atlantiques.

TABLEAU DES ORDRES CHEZ LES OISEAUX, ET GROUPES D'ESPÈCES OBSERVABLES EN EUROPE CORRESPONDANTS

Ordre	Espèces
Anseriformes	Oies (p. 152), cygnes (p. 97), canards (p. 82)
Galliformes	Perdrix (p. 153-154), tétras, lagopèdes (p. 134), faisans (p. 102)
Gaviiformes	Plongeons
Podicipediformes	Grèbes (p. 122)
Procellariformes	Puffins et pétrels
Pelecaniformes	Pélicans, cormorans, fous (p. 108)
Ciconiiformes	Hérons (p. 127- 129), cigognes (p. 90), ibis, spatules
Phoenicopteriformes	Flamant rose (p. 107)
Accipitriformes	Aigles (p. 67), vautours (p. 183), éperviers (p. 100), buses (p. 81), milans (p. 146), etc.
Falconiformes	Faucons (p. 103-104)
Gruiformes	Grues, râles, outardes
Charadriiformes	Limicoles, mouettes (p. 150), goélands (p. 115), sternes (p. 174), alcidés
Pteroclidiformes	Gangas
Columbiformes	Pigeons (p. 159-161), tourterelles (p. 178-179)
Psittaciformes	Perruches (p. 155)
Cuculiformes	Coucous (p. 94)
Strigiformes	Chouettes (p. 89), hiboux (p. 130)
Caprimulgiformes	Engoulevents (p. 99)
Apodiformes	Martinets (p. 136-137)
Coraciiformes	Martins-pêcheurs (p. 138), rolliers, guêpiers, huppes (p. 133)
Piciformes	Pics (p. 156), torcol
Passeriformes	Tous les passereaux, des hirondelles aux bruants en passant par les corvidés (voir détails page suivante)

TABLEAU DES FAMILLES DE L'ORDRE DES PASSERIFORMES

Famille	Espèces
Alaudidae	Alouettes (p. 69), cochevis (p. 91)
Hirundinidae	Hirondelles (p. 131-132)
Motacillidae	Pipits, bergeronnettes (p. 74-75)
Bombycillidae	Jaseur boréal
Cinclidae	Cincle plongeur
Troglodytidae	Troglodyte mignon (p. 181)
Prunellidae	Accenteurs (p. 66)
Turdidae	Merles (p. 139), grives (p. 124-125), rougequeues (p. 170), traquets (p. 180), rougegorge (p. 169), etc.
Sylviidae	Fauvettes (p. 105-106), pouillots (p. 164-165), hypolaïs, roitelets (p. 166-167), rousserolles
Muscicapidae	Gobemouches (p. 114)
Aegithalidae	Mésange à longue queue (p. 140)
Timaliidae	Léiothrix jaune (introduit)
Paridae	Mésanges (p. 140-145)
Sittidae	Sittelles (p. 173)
Tichodromadidae	Tichodrome échelette (p. 177)
Certhidae	Grimpereaux (p. 123)
Remizidae	Rémiz penduline
Oriolidae	Loriot d'Europe
Laniidae	Pies-grièches
Corvidae	Corbeaux (p. 92), corneilles (p. 93), geai (p. 113), cassenoix, pie (p. 158)
Sturnidae	Étourneaux (p. 101)
Passeridae	Moineaux (p. 147-148), niverolle
Estrildidae	Capucin bec-de-plomb (introduit)
Fringillidae	Pinsons (p. 162-163), verdier (p. 184), chardonnerets (p. 83), tarins (p. 176), serins (p. 172), bec-croisés (p. 70), etc.
Emberizidae	Bruants (p. 79-80)

CLÉ VISUELLE D'IDENTIFICATION

Afin de vous permettre de retrouver les différentes espèces que vous allez observer parmi celles qui sont présentées dans les fiches espèces qui suivent, une clé d'identification vous sera utile.

Pour les oiseaux de taille moyenne à grande, cette clé fait tout d'abord référence à la structure des oiseaux et à ce qu'ils peuvent vous rappeler : les poules, les canards, les échassiers avec leurs longues pattes, et les rapaces avec leur bec crochu.

Pour les oiseaux plus petits, les passereaux et les espèces proches, l'approche proposée est basée sur les couleurs du plumage. Les colorations proposées concernent les plumes, pas les parties nues (bec, pattes). Coloration générale ou présence d'une couleur vive sur une partie du corps, vous devriez retrouver facilement les espèces concernées en suivant la clé. Il ne vous reste ensuite qu'à consulter les différentes fiches des noms correspondants pour trouver et identifier l'espèce que vous avez observée. Les fiches sont classées selon deux groupes : les diurnes et les nocturnes. Les oiseaux sont classés par ordre alphabétique au sein de ces catégories.

Comme les plumages des mâles et des femelles diffèrent parfois (le bouvreuil, par exemple), ou comme un même genre peut contenir des espèces de coloration variable (les mésanges, par exemple), une même espèce peut se retrouver à plusieurs endroits de la clé.

OISEAUX RAPPELANT LES POULES ET LES CANARDS	
	
Bec plat à lamelles internes, pattes palmées, taille moyenne à grande, sur l'eau	Bernache (p. 76-77), Canard (p. 82), Cygne (p. 97), Fuligule (p. 110-111), Oie (p. 152), Sarcelle (p. 171), Tadorne (p. 175)
Taille moyenne, allure de poule, terrestre ou aquatique	Faisan (p. 102), Foulque (p. 109), Gallinule (p. 112), Lagopède (p.134), Perdrix (p. 153-154)
Oiseaux plongeurs, taille moyenne à grande, sur l'eau	Cormoran (p. 119), Fou (p. 108), Grèbe (p. 122)

LES ÉCHASSIERS : GRANDES PATTES PAR RAPPORT À LA TAILLE DE L'OISEAU	
Grands échassiers : grande taille, long cou, milieux humides	
Bec droit en poignard, plumage blanc, gris	Aigrette (p. 68), Héron (p. 127-129), Cigogne (p. 90), Grue
Bec long et spatulé, plumage blanc	Spatule
Bec court et coudé, plumage rose à gris	Flamant (p. 107)

LES ÉCHASSIERS : GRANDES PATTES PAR RAPPORT À LA TAILLE DE L'OISEAU	
Petits échassiers : taille petite à moyenne, bec court à long	
• Bec retroussé	Avocette, Chevalier (p. 84-85)
• Bec droit	Bécassine (p. 73), Chevalier (p. 84-85), Échasse, Gravelot (p. 121), Huîtrier, Vanneau (p. 182)
• Bec courbé vers le bas	Bécasseau (p. 72), Courlis (p. 95)

LES RAPACES : BEC CROCHU, SERRES (GRANDES GRIFFES), TAILLE MOYENNE À GRANDE, POSTÉ À L'AFFÛT	
Rapaces diurnes (yeux sur les côtés de la tête)	
• Grande taille	Aigle (p. 67), Balbuzard, Buse (p. 81), Milan (p. 146), Vautour (p. 183)
• Taille moyenne	Épervier (p. 100), Faucon (p. 103)
Rapaces nocturnes (yeux sur la face et disques faciaux)	
	Chevêche (p. 86), Chouette (p. 89), Effraie (p. 98), Grand-duc (p. 120), Hibou (p. 130)

OISEAUX RAPPELANT LES MOUETTES : PLUMAGE CLAIR, PATTES PALMÉES, TAILLE MOYENNE À GRANDE, PRÈS DE L'EAU	
	
• Grande taille, bec jaune chez l'adulte	Goéland (p. 115-116)
• Taille moyenne, bec rouge	Mouette (p. 150-151)
• Taille moyenne, silhouette fine, pattes courtes	Sterne (p. 174)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
Grimpe le long des troncs	Grimpereau (p. 123), Pic, Sittelle (p. 173)
Huppe sur la tête	
• Taille moyenne	Huppe fasciée (p. 133)
• Petite taille	Cochevis (p. 91), Mésange huppée (p. 143)
Coloration bleue	
• Petite taille	Mésange (p. 141)
• Taille moyenne	Martin-pêcheur (p. 138), Monticole (p. 149)
• Grande taille	Geai des chênes (bleu sur l'aile ; p. 113)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
Coloration verte	
• Grande taille	Perruche (p. 155), Pic vert (p. 157)
• Petite taille	Mésange, Verdier (p. 184)
Coloration jaune	
• Bec fin	Bergeronnette (p. 74), Mésange (p. 145)
• Bec épais	Bruant (p. 79), Chardonneret (p. 83), Serin (p. 172), Tarin (p. 176), Verdier (p. 184)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
Coloration rouge ou orange	
• Bec fin	Grive (p. 124), Hirondelle (p. 131), Monticole (p. 149), Rougegorge (p. 169), Rougequeue (p. 170), Sittelle (p. 173)
• Bec épais	Bec-croisé (p. 70), Bouvreuil (p. 78), Bruant (p. 79), Chardonneret (p. 83), Linotte (p. 135), Pinson (p. 162)
• Bec long en poignard	Martin-pêcheur (p. 138)
• Bec long et recourbé	Huppe fasciée (p. 133)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
Coloration noire	
• Grande taille, proche du corbeau	Chocard (p. 87), Choucas (p. 88), Corbeau (p. 92), Corneille (p. 93), Crave (p. 96)
• Taille moyenne, au sol	Étourneau (p. 101), Merle (p. 139)
• En vol, queue fourchue, ailes en faux	Hirondelle (p. 131-132), Martinet (p. 136-137)
• Queue rouge qui frétille	Rougequeue (p. 170)
Coloration noire et blanche	
• Grande taille	Pie (p. 158), Pic (p. 156-157)
• Petite taille	Bergeronnette (p. 74-75), Mésange (p. 140-145), Pic (p. 156-157)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
Coloration grise	
• Grande taille, silhouette élancée	Coucou (p. 94)
• Grande taille, pigeon	Pigeon (p. 159-161), Tourterelle (p. 178-179)

PASSEREAUX ET PROCHES : TAILLE PETITE À MOYENNE, PARFOIS COLORÉS	
• Petite taille, longue queue, terrestre	Bergeronnette (p. 74)
• Queue rouge qui frétille	Rougequeue (p. 170)
• Béret noir sur la tête	Bouvreuil (p. 78), Fauvette (p. 105- 106)
• Sur falaise, flash rouge sur l'aile	Tichodrome (p. 177)
• Queue avec un T noir sur fond blanc	Traquet (p. 180)
Coloration brune, pas de couleur vive	
• Grande taille, nocturne, plumage camouflé rappelant un hibou	Engoulevent (p. 99)
• Grande taille, pigeon	Pigeon (p. 159-161), Tourterelle (p. 178-179)
• Taille moyenne, au sol, taches dessous	Grive (p. 124-125)
• Souvent en vol, queue fourchue, ailes pointues	Hirondelle (p. 131-132), Martinet (p. 136- 137)
• Petit, rayé dessus	Accenteur (p. 66), Alouette (p. 69), Cochevis (p. 91), Grosbec (p. 126), Linotte (p. 135), Moineau (p. 147-148)
• Petit, dessus uni	Cincle, Fauvette (p. 106), Pinson (p. 162-163), Pouillot (p. 164-165)
• Très petit, brun à olive, sourcil ou non	Pouillot (p. 164-165), Roitelet (p. 166-167), Troglodyte (p. 181)
• Béret noir sur la tête	Fauvette (p. 105-106), Mésange (p. 140-145)



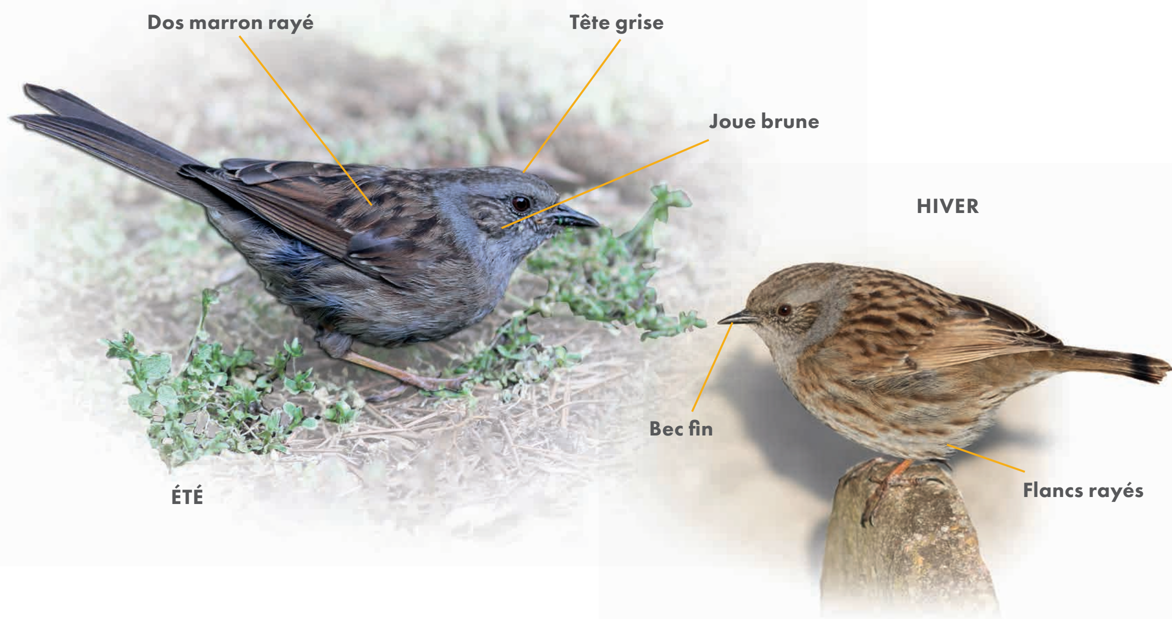
RECONNAÎTRE LES OISEAUX



ACCENTEUR MOUCHET



Prunella modularis



DUOS ET TRIOS

Habituellement, les accenteurs forment des couples à deux partenaires mais des trios sont fréquents, avec une femelle et deux mâles, qui s'occupent tous des poussins dans leur nid commun. Rarement, un mâle peut aussi avoir deux femelles.

 19-21 cm

 Toute l'année

 Haies, jardins, buissons

 Partout sauf zone méditerranéenne

DESCRIPTION

Petit oiseau discret avec tête et poitrine gris bleuté, dessus brun rayé de noir, pattes roses et bec fin. Se déplace au sol comme une souris à la recherche de sa nourriture, et se tient souvent caché sous les buissons. Chante perché, parfois à découvert sur un promontoire.

VOIX

Son chant est une phrase aiguë et rapide, sonore, rappelant un peu le Troglodyte mignon (p. 181).

ALIMENTATION

Invertébrés, aussi petites graines en hiver, trouvés au sol ou bas dans les buissons.

RISQUES DE CONFUSION

Peu d'espèces lui ressemblent, la femelle du Moineau domestique (p. 147) est brune mais sans la face grise et avec un bec plus fort.

AU FIL DES SAISONS

Les nicheurs locaux sont eux sédentaires. En hiver, nous accueillons des accenteurs migrateurs venus du nord de l'Europe, d'octobre à mars.

Ordre
Passeriformes

Famille
Prunellidae

AIGLE ROYAL



Aquila chrysaetos

Nuque dorée

Bec fort

Pointe digitée

Ailes carrées

ADULTES

AUTREFOIS FORESTIER

Des restes trouvés lors de fouilles archéologiques prouvent que l'Aigle royal était autrefois présent dans les forêts de plaine en France, alors qu'il est aujourd'hui inféodé aux montagnes, présent surtout dans les Pyrénées, le Massif Central et les Alpes.

 205-220 cm

 Toute l'année

 Alpages, falaises

 Montagnes, Corse

DESCRIPTION

Grand aigle brun foncé avec la tête dorée, de longues ailes à bouts carrés, et une queue longue. Barre pâle sur le dessus de l'aile des adultes. La base de la queue et des rémiges est blanche chez les jeunes, le plumage adulte étant acquis à l'âge de quatre ans. Vol plané le plus souvent, le long des pentes de montagne, près de falaises.

VOIX

Généralement silencieux, mais pousse parfois des « kio » plaintifs ou de longs sifflements « twii-o » rappelant la buse.

ALIMENTATION

Vertébrés, du campagnol terrestre aux jeunes ongulés, incluant lièvres, renards, marmottes, et des oiseaux (des alouettes aux tétras).

RISQUES DE CONFUSION

Seul grand aigle nicheur de nos montagnes. Le Circaète Jean-le-Blanc est un petit aigle avec le dessous blanc barré de brun, une queue brune barrée, qui se nourrit de reptiles, chassant à l'affût du sommet d'un arbre ou en vol sur place. La Buse variable (p. 81) est bien plus petite, avec des ailes arrondies et en général un croissant blanc sur la poitrine.

AU FIL DES SAISONS

Il fait son nid de branches sur une corniche de falaise, rarement un arbre, en général à basse altitude dans son territoire de chasse, pour pouvoir y transporter de grosses proies à moindre effort. Il reste dans les montagnes en hiver.

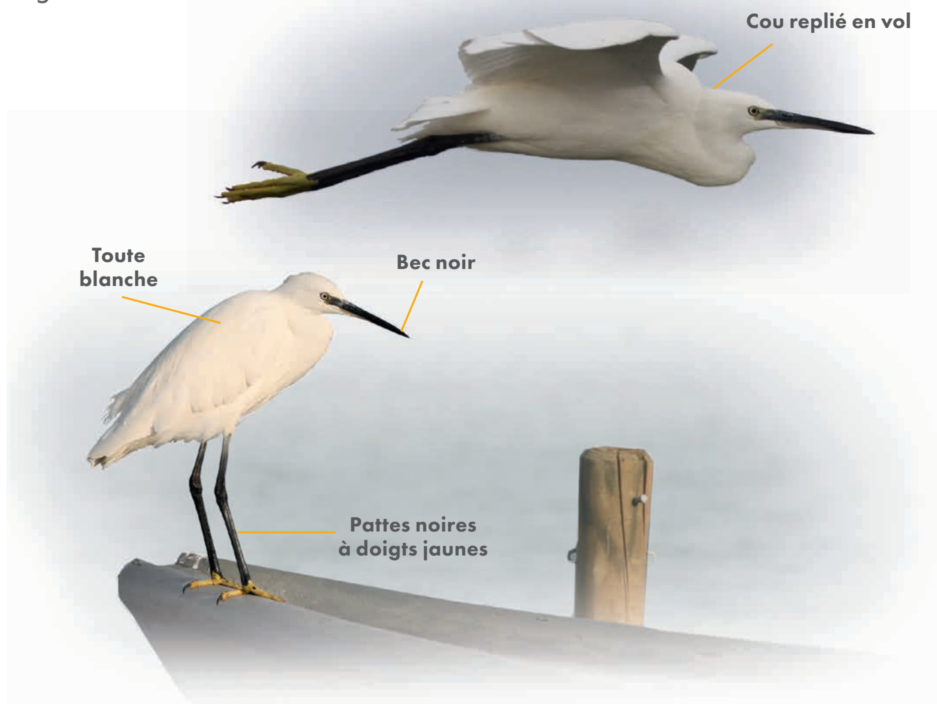
Ordre
Accipitriformes

Famille
Accipitridae

AIGRETTE GARZETTE



Egretta garzetta



GEL ET SURVIE

Des études en vallée du Rhône ont montré que 7 adultes sur 10 survivent d'une année à l'autre, contre seulement 5 à 6 jeunes sur 10, mais de longs épisodes de gel peuvent localement tuer plus de 90 % des aigrettes.

90-95 cm — Toute l'année — Zones humides, fleuves, côtes, marais — Présente partout

DESCRIPTION

Petit héron blanc immaculé avec un bec noir et des pattes noires à doigts jaunes, et deux longues plumes sur la nuque de l'adulte, absentes chez le jeune.

VOIX

Croassement rauque entendu sur les colonies.

ALIMENTATION

Poissons, grenouilles, invertébrés aquatiques et leurs larves.

RISQUES DE CONFUSION

Le Héron garde-bœufs (p. 128) est plus trapu, avec des pattes et doigts noirs, et un bec jaune, une coloration orange sur la nuque, la poitrine et le dos chez l'adulte. La Grande Aigrette, plus rare, est de la taille du Héron cendré (p. 127), toute blanche, avec des doigts noirs et un bec noir en été, jaune en hiver.

AU FIL DES SAISONS

Certaines aigrettes migrent plus au sud en hiver, d'autres restent toute l'année près des sites de reproduction.

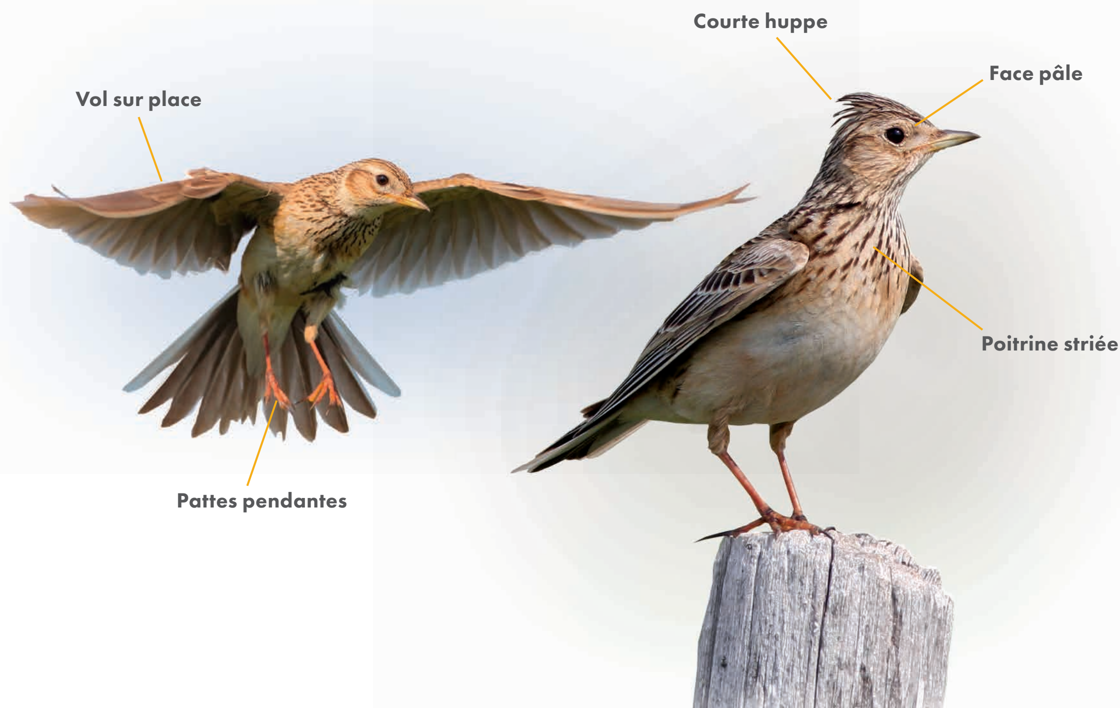
Ordre
Ciconiiformes

Famille
Ardeidae

ALOUETTE DES CHAMPS



Alauda arvensis



UN DÉCLIN CONTINU

Depuis plus de 20 ans, la France perd en moyenne 1 % de ses alouettes nicheuses chaque année, à cause de l'intensification des pratiques agricoles. Et l'Alouette des champs continue d'être chassée. Alouette, je te plumerai…

30-36 cm

Toute l'année

Milieux ouverts, champs, alpages, dunes

Partout, même en montagne

DESCRIPTION

Brune et blanche, rayée, avec un plastron de stries sur la poitrine, une courte huppe sur la tête. Liseré blanc sur l'arrière de l'aile visible en vol. Bec plus fin que les moineaux.

VOIX

Chante souvent en planant très haut dans le ciel, émettant un gazouillis aigu ininterrompu. Son cri est un trille roulé, émis notamment à l'envol.

ALIMENTATION

Marche sur le sol pour picorer des graines ou attraper des invertébrés (chenilles, larves, grillons, etc.), dissimulée dans la végétation basse ou à découvert sur la terre nue.

RISQUES DE CONFUSION

La France accueille trois autres espèces d'alouettes plus rares, ainsi que le Cochevis huppé (p. 91) qui est plus élancé, avec une longue huppe sur la tête, un chant flûté et des affinités plus méditerranéennes.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire en France, qui voit passer les individus scandinaves en migration vers l'Espagne, et accueille aussi de nombreux individus nordiques en hiver.

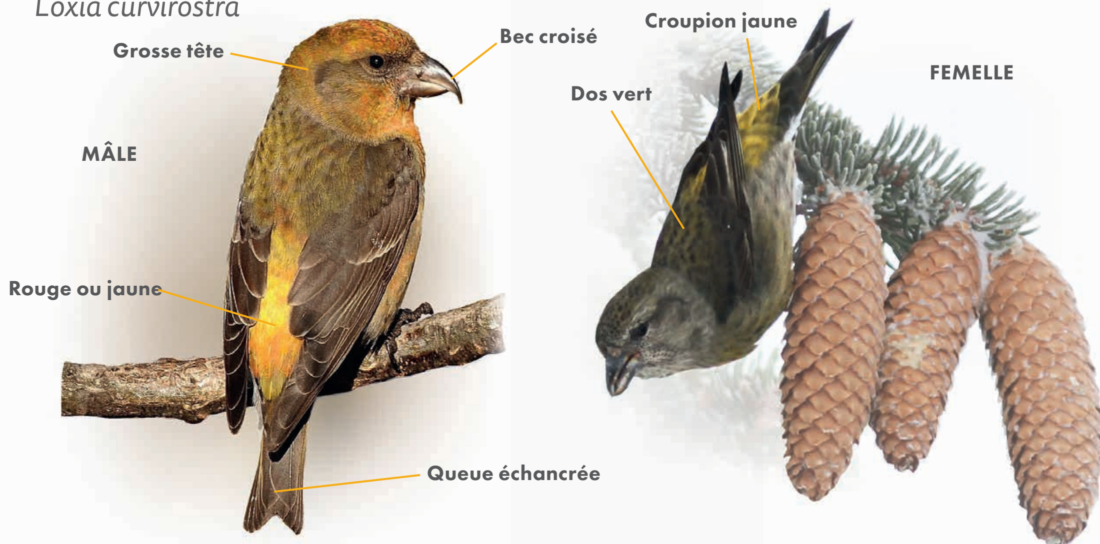
Ordre
Passeriformes

Famille
Alaudidae

BEC-CROISÉ DES SAPINS



Loxia curvirostra



UNE MULTITUDE DE DIALECTES

On distingue différents types de becs-croisés des sapins selon les cris particuliers qu'ils émettent, plus ou moins longs ou courts, aigus ou graves, secs ou pépiés. Ces cris sont liés à la forme et à la taille du bec, qui varient selon le type de cône, donc de conifère, exploité. On recense une dizaine de « types » de becs-croisés des sapins en Europe.

27-30 cm | Toute l'année | Forêts de conifères | Possible partout

DESCRIPTION

Fringille à grosse tête et bec épais à mandibules pointues et croisées à l'extrémité. Plumage rouge chez le mâle, vert chez la femelle, rayé chez les jeunes, avec les ailes et la queue brun foncé. Se perche dans les conifères, souvent agrippé aux cônes.

VOIX

Cri typique, un « teup » ou « tyip » donné en série, en vol ou posé. La tonalité du cri varie en fonction des populations, car leur bec est plus ou moins gros selon les cônes de conifères sur lesquels elles sont spécialisées.

ALIMENTATION

Graines de conifères (épicéas, sapins et pins), extraites des cônes grâce au bec qui permet de couper en deux en deux l'écaille du cône protégeant chaque graine. Acrobate pour se suspendre aux cônes. Certaines populations de Becs-croisés des sapins sont spécialisées sur les pins, et possèdent un bec un peu plus épais, alors que celles qui se nourrissent sur des épicéas et des sapins ont des becs plus fins.

RISQUES DE CONFUSION

C'est le seul bec-croisé nicheur de France. D'autres fringilles ont un plumage avec du rouge dessous (bouvreuils, pinsons, linottes) mais aucun n'a des mandibules croisées.

AU FIL DES SAISONS

Les becs-croisés se reproduisent quand les cônes sont mûrs, donc pas forcément au printemps, mais souvent en fin d'hiver. Les jeunes restent en famille quelques semaines, et les oiseaux peuvent ensuite voyager sur de grandes distances. Il est possible de voir apparaître des becs-croisés sur des sites de migration ou loin de zones connues de reproduction dès le mois de juin.

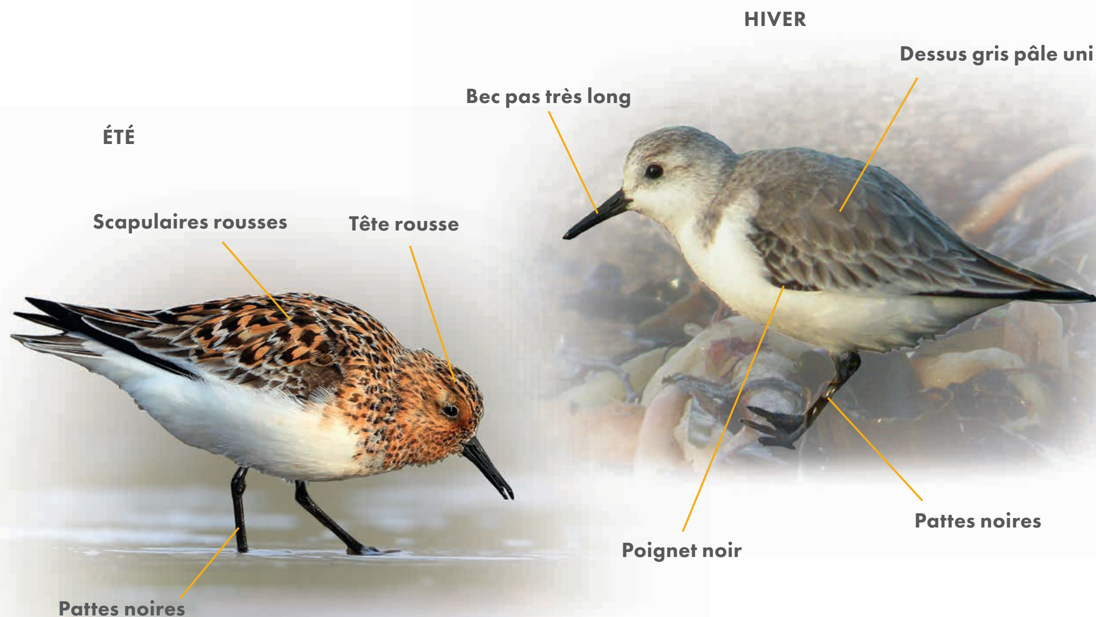
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

BÉCASSEAU SANDERLING



Calidris alba



ARCTIQUE

Le Bécasseau sanderling est un grand voyageur, les individus qui hivernent en Europe sont nés dans l'Arctique, au Canada, en Sibérie ou au Spitzberg.

40-45 cm | Surtout en hiver | Plages, estuaires | Côtes océaniques

DESCRIPTION

Petit limicole noir et blanc, avec un bec pas très long et assez droit, un plumage blanc avec une zone noire marquée à l'épaule en hiver. En vol, semble tout blanc avec des ailes noires à bande centrale blanche. Pattes et bec sont noirs. En été, la tête et le cou sont roux foncé marqués de noir, ainsi que le dos.

VOIX

Petit cri discret, « tvei » souvent doublé, différent du trille du Bécasseau variable.

ALIMENTATION

Petits invertébrés aquatiques, picorés à la surface du sol ; se nourrit souvent sur les plages de sable, sur les vasières, alternant les courses et les ralentis au cours desquels il picore.

RISQUES DE CONFUSION

Avec d'autres bécasseaux dont les pattes sont noires et le bec court. Voir le Bécasseau variable (p. 72).

AU FIL DES SAISONS

Le Bécasseau sanderling ne niche pas en France mais vient y passer l'hiver, au cours duquel il est finalement bien présent sur les côtes, visible même sur les plages de sable fréquentées, comme en Normandie.

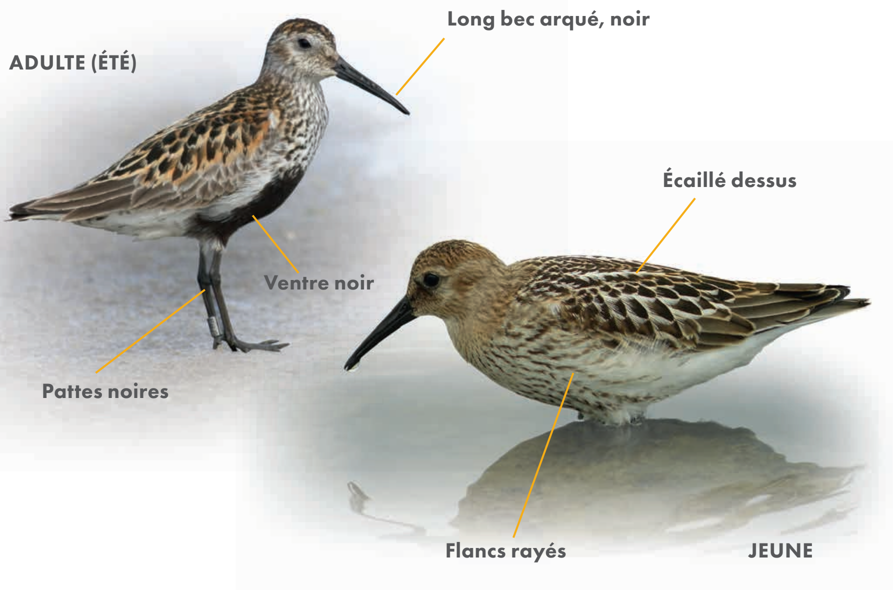
Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

BÉCASSEAU VARIABLE



Calidris alpina



PLUS GRANDES MAIS MOINS COLORÉES

Chez le Bécasseau variable, les femelles sont plus grandes, mais moins colorées que les mâles en été, restant ainsi plus discrètes sur le nid.

 38-43 cm

 Surtout en hiver

 Baies, estuaires, plages

 Le long des côtes, rare à l'intérieur des terres

DESCRIPTION

Petit limicole brun et blanc avec un bec long recourbé vers le bas, et des pattes de longueur moyenne. En été, les adultes portent une grande tache noire sur le ventre. En hiver, le ventre est blanc, le dessus gris. Le bec, l'œil et les pattes noires permettent de l'identifier. En vol, croupion blanc avec un large trait noir central.

VOIX

Son cri est un « trrriiit » aigu et roulé.

ALIMENTATION

Invertébrés aquatiques capturés en picorant sur la vase ou le sable, parfois en sondant le substrat avec le bec.

RISQUES DE CONFUSION

D'autres espèces de bécasseaux sont présentes en France en migration et en hiver, mais sont bien moins communes, avec notamment les Bécasseaux minute (plus petit et bec court), cocorli (pattes et bec courbé plus longs, croupion tout blanc), sanderling (bec court, gris et blanc) et maubèche (plus grand, bec court et corps rouge brique en été).

AU FIL DES SAISONS

Présent en petit nombre en été, c'est un bécasseau très abondant en hiver, avec des troupes de milliers d'individus dans les grandes baies côtières comme l'Aiguillon, le Mont-Saint-Michel, la baie de Seine. Les oiseaux qui hivernent en France nichent du Groenland à la Sibérie.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

BÉCASSINE DES MARAIS



Gallinago gallinago

Raies noires et blanches

Dos noir à bretelles dorées

Long bec droit

Flancs barrés

Ventre blanc

Queue rousse

UN SÉDUCTEUR DE HAUTE VOLTIGE

Le mâle de bécassine courtise sa femelle en effectuant des vols de parade, avec de grandes courbes, des montées, des vols sur le dos, et des plongeons à 45° au cours desquels les vibrations de l'air entre les plumes étalées de sa queue produisent un son de tambour original.

 44-47 cm

 Toute l'année, nicheur rare

 Marais, prairies humides, bordures de roselières

 Possible partout en hiver

DESCRIPTION

Petit limicole rond, avec des pattes vertes, un bec droit et très long, une tête rayée de longs traits noirs et crème. Le plumage est mélangé de brun, blanc et noir. Se tient caché, tapi en bordure de végétation aquatique, souvent en groupe.

VOIX

À l'envol, émet un chuintement sonore râpeux et explosif.

ALIMENTATION

Se nourrit en enfonçant son long bec dans la vase, par à-coups, pour y capturer des vers et autres invertébrés aquatiques.

RISQUES DE CONFUSION

La Bécasse des bois, plus grosse, est nocturne et fréquente les bois et les prairies. La Bécassine sourde, bien plus petite, a un bec court et n'est présente en France qu'en hiver, et en plus petit nombre.

AU FIL DES SAISONS

Peu de Bécassines des marais nichent en France, dans quelques marais de la côte atlantique et en Franche-Comté. En hiver, ce sont des milliers de bécassines venues du nord que l'on peut observer dans nos zones humides.

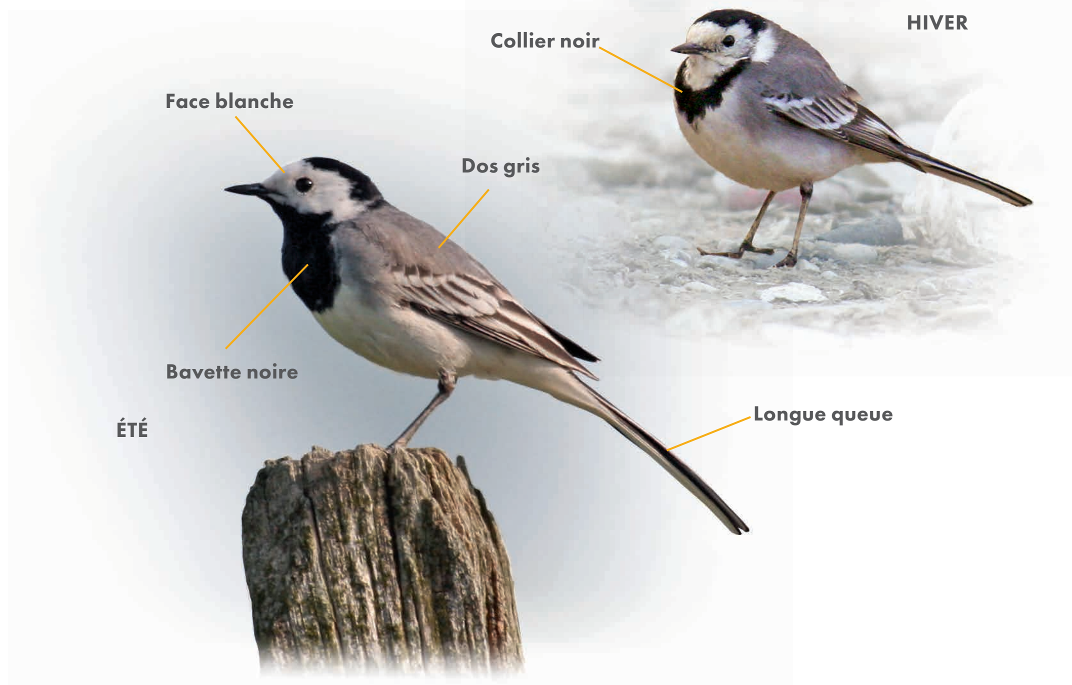
Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

BERGERONNETTE GRISE



Motacilla alba



BERGERONNETTE À L'ANGLAISE
Les nicheurs de Grande-Bretagne ont un dos noir et des flancs lavés de gris foncé. Ils constituent une sous-espèce distincte, appelée Bergeronnette de Yarrell (sous-espèce *yarrellii*), présente en France en hiver, surtout dans la moitié nord du pays. Son cri est plus mouillé que celui de sa consœur continentale.

 25-30 cm

 Toute l'année, surtout en été

 Campagne, près des habitations, de l'eau en hiver

 Partout

DESCRIPTION

Passereau gris, noir et blanc, avec un plastron et une calotte noirs entourant une face blanche, un dos gris, des ailes avec deux barres blanches et une longue queue noire à bords blancs, qu'il hoche souvent de bas en haut. C'est un oiseau plutôt terrestre qui se perche volontiers sur les bâtiments.

VOIX

Son cri est un « tirlii » roulé, souvent répété.

ALIMENTATION

Invertébrés variés, tout au long de l'année.

RISQUES DE CONFUSION

Certaines jeunes bergeronnettes printanières sont très blanches dessous mais gardent en général un dos verdâtre. La Bergeronnette des ruisseaux possède un dos gris mais le bas de son ventre est toujours jaune vif.

AU FIL DES SAISONS

Même si on peut l'observer toute l'année chez nous, certains individus sont de grands migrateurs et passent l'hiver en Afrique subsaharienne.

Ordre
Passeriformes

Famille
Motacillidae

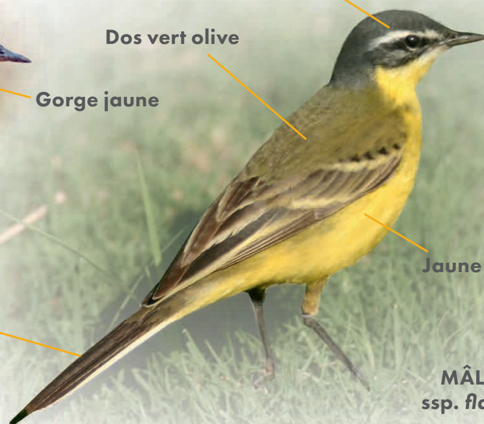
BERGERONNETTE PRINTANIÈRE

Motacilla flava









UN OISEAU TRÈS CULTIVÉ

Cette bergeronnette a récemment colonisé de nombreuses zones de grandes cultures dans l'ouest, le centre et l'est de la France. Les cultures de colza et les fossés humides lui sont favorables.

 23-27 cm

 Avril à septembre

 Marais, roselières, prairies, champs cultivés

 Partout

DESCRIPTION

Dessous jaune, dos vert, longue queue noire bordée de blanc, ailes noires avec deux barres blanches. Les femelles sont plus ternes. De nombreuses sous-espèces existent, les mâles présentant une coloration de tête caractéristique. En France, les sous-espèces *flava* (tête grise, sourcil blanc et gorge jaune), *iberiae* (tête gris foncé, sourcil blanc, gorge blanche, d'Espagne), *cinereocapilla* (tête gris foncé, gorge blanche, d'Italie) et *flavissima* (tête vert olive avec sourcil et gorge jaunes, du Royaume-Uni) nichent ; *thunbergi* (tête gris foncé, gorge jaune, de Scandinavie) passe en migration, et *feldegg* (tête noire et gorge jaune), originaire des Balkans, reste rare. De nombreux intermédiaires existent.

VOIX

Son cri est un « psié » un peu plaintif lancé notamment à l'envol.

ALIMENTATION

Invertébrés.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Bergeronnette des ruisseaux, qui présente un dos gris cendré et du jaune surtout sur le bas-ventre, et la jeune Bergeronnette grise (p. 74) qui ne montre jamais de jaune.

AU FIL DES SAISONS

Grande migratrice, elle hiverne en Afrique, du Sénégal jusqu'en Namibie.

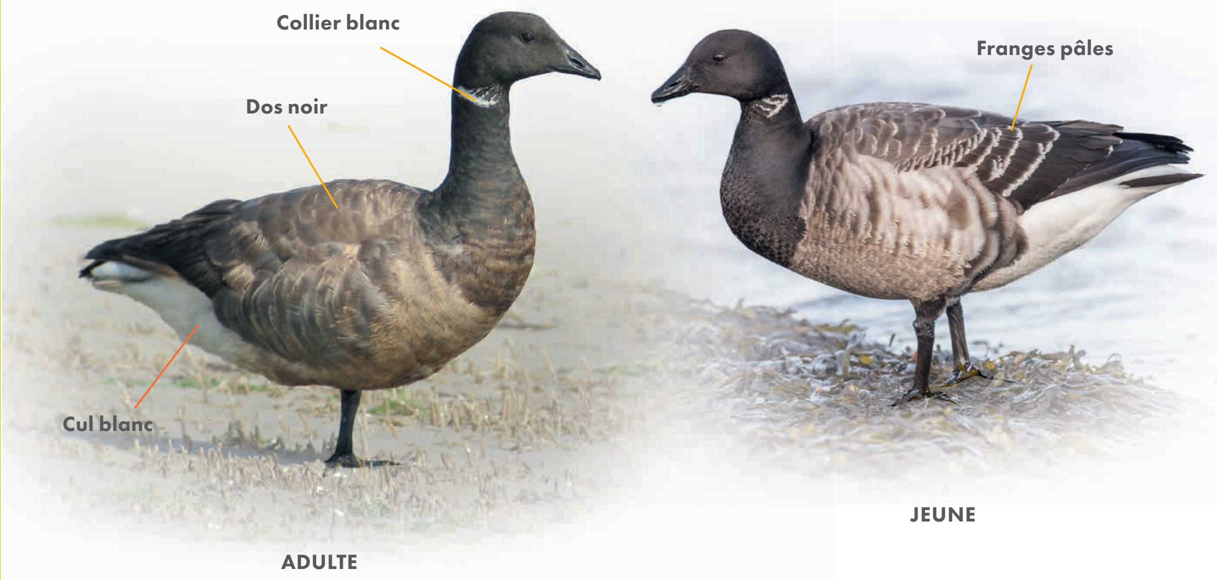
Ordre
Passeriformes

Famille
Motacillidae

BERNACHE CRAVANT



Branta bernicla



QUEL SUCCÈS POUR LA REPRODUCTION ?

Les oies et bernaches migrent en famille. Chez les Bernaches cravants, les adultes ont des ailes unies, alors que les jeunes montrent des lignes claires sur l'aile fermée (franges pâles sur les couvertures alaires). Cette différence permet d'évaluer, chaque hiver, les proportions de jeunes dans les groupes, et ainsi le succès de la reproduction de l'espèce en Sibérie.

 110-120 cm

 En hiver, octobre à mars

 Côtes rocheuses, baies, anses

 Façade maritime de Dunkerque à Arcachon

DESCRIPTION

Petite oie sombre, avec la tête et la poitrine noires, le corps brun foncé avec des taches blanches à l'arrière des flancs, un cul blanc, et un croissant blanc de chaque côté du cou. Bec et pattes noirs.

VOIX

Son cri est un « rrrran » roulé émis presque en permanence par les groupes.

ALIMENTATION

Broute des algues marines notamment des *Zostera*, parfois des graminées terrestres.

RISQUES DE CONFUSION

C'est la seule oie noire et blanche des côtes françaises qui ait une tête toute noire. La Bernache nonnette, rare dans le nord du pays lors de vagues de froid, porte un cou noir mais une face blanche, et son corps est gris et blanc.

AU FIL DES SAISONS

Les Cravants à ventre sombre (sous-espèce bernicla) sont originaires de Sibérie. En hiver, elles se déplacent en fonction de l'abondance des algues dont elles se nourrissent. Dans le Cotentin, des hivernants à flancs pâles appartiennent à la sous-espèce *hrota* originaire du Canada.

Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

BERNACHE DU CANADA



Branta canadensis

Long cou noir

Joue blanche

Long cou

Ailes brunes

Cul blanc

DEUX ESPÈCES JUMELLES

Le nord du Canada abrite des populations de bernaches de plus petite taille. Des études génétiques ont révélé qu'elles constituaient en fait une espèce à part entière, appelée Bernache de Hutchins, qui migre parfois accidentellement jusqu'au Royaume-Uni en hiver.

 160-175 cm

 Toute l'année

 Étangs, lacs

 Partout, parfois près des villes

DESCRIPTION

Grande oie marron et beige, avec un long cou noir et des joues blanches jointives sur la gorge. Bec et pattes noirs. Souvent en couple ou en groupe.

VOIX

Son cri est un « honk » sonore en coup de trompette.

ALIMENTATION

Broute des végétaux aquatiques ou de jeunes pousses végétales terrestres.

RISQUES DE CONFUSION

Avec les oies grises mais la joue blanche, le bec et les pattes noires sont distinctifs.

AU FIL DES SAISONS

Cette bernache est originaire d'Amérique du Nord et a été importée en Europe comme oiseau d'ornementation. Elle a pu coloniser de nombreuses zones humides et présente aujourd'hui de nombreuses populations retournées à l'état sauvage bien établies. On peut encore la voir dans certains parcs urbains.

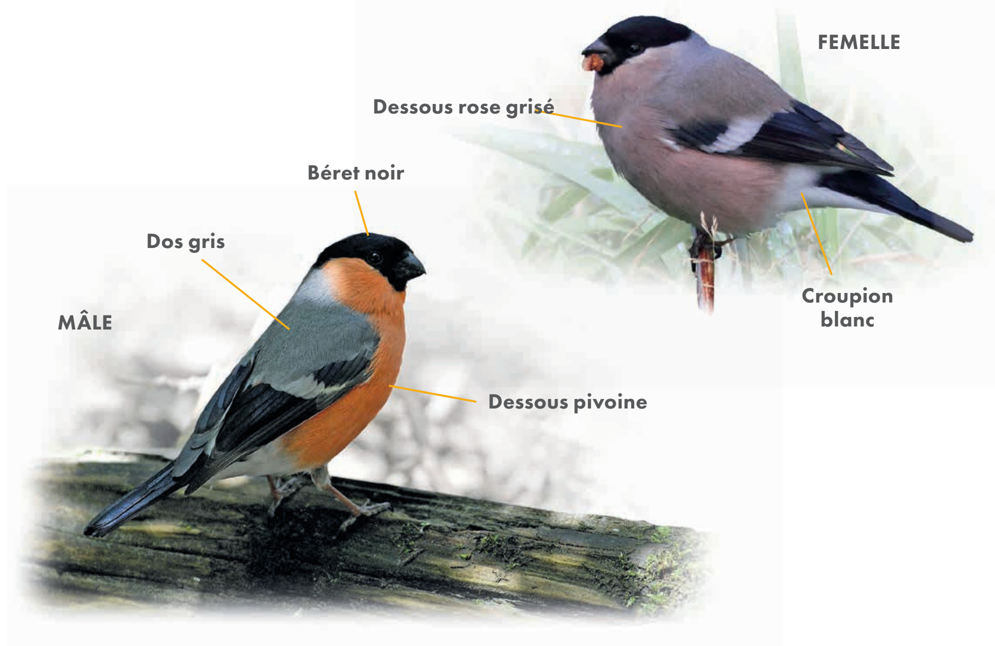
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

BOUVREUIL PIVOINE

Pyrrhula pyrrhula





LE BOUVREUIL TROMPETTE

Certains hivers, de grands bouvreuils émettant des cris originaux, rappelant le son d'une trompette, sont observés en France. Ils proviennent du nord de la Russie, où les bouvreuils de la République des Komis émettent les mêmes cris musicaux. À part ces vocalisations, ils sont identiques aux autres oiseaux européens.

 22-29 cm

 Toute l'année

 Jardins, parcs, forêts

 Partout, seulement en montagne dans la moitié sud

DESCRIPTION

Fringille rondouillard avec un béret noir, un dos gris, les ailes et la queue noires, et le dessous gris rose chez la femelle, rouge pivoine chez le mâle. Bec épais, court et noir. Se tient perché dans les arbres et arbustes.

VOIX

Son cri est un « piu » traînant et plaintif. Le chant du mâle reprend le cri dans des successions de notes à l'égrené.

ALIMENTATION

Bourgeons, jeunes feuilles, invertébrés en été, graines variées en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun autre fringille ne montre un dessous rouge avec un béret noir.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente parfois les mangeoires en hiver, ou visite fréquemment les mêmes arbres (frênes par exemple) où il peut trouver des graines en abondance.

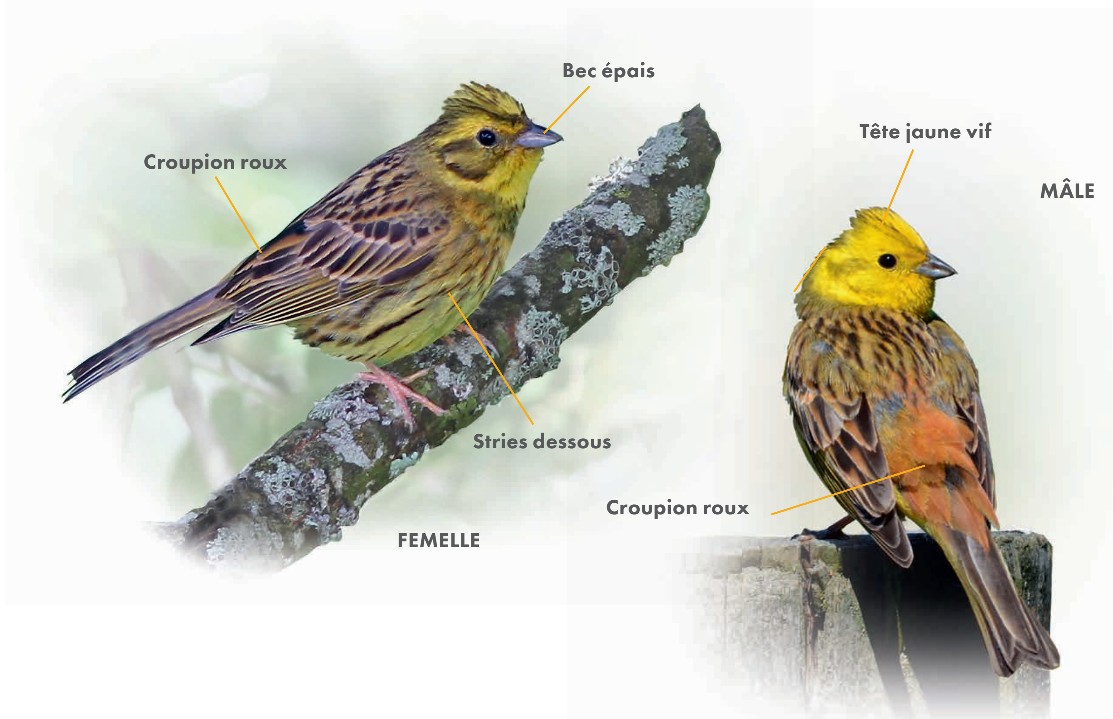
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

BRUANT JAUNE



Emberiza citrinella



JAUNE OU ZIZI

Le Bruant jaune, septentrional, et son compère le Bruant zizi, méridional, montrent des distributions complémentaires dans notre pays : là où l'un est abondant, l'autre manque. Et si le jaune souffre du réchauffement climatique et a diminué de 40 % depuis 20 ans, le zizi colonise petit à petit le nord du pays.

 23-29 cm

 Toute l'année

 Prairies avec haies, champs, alpages, buissons

 Absent des plaines du sud

DESCRIPTION

De la taille d'un moineau, avec une tête jaune, un dos brun et un croupion roux. Dessous jaune rayé de brun foncé, femelle plus terne et moins colorée que le mâle. Souvent au sol ou perché bas sur un buisson.

VOIX

Le chant du mâle est une série de notes monotones ou montantes, suivie d'une note plus grave : « tititi-tititititi-tu ». Cri : un « tziè » court un peu nasillard.

ALIMENTATION

Graines toute l'année, complétées d'invertébrés en été.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble beaucoup au Bruant zizi (p. 80) qui est moins jaune et porte un croupion gris, pas roux.

AU FIL DES SAISONS

Les nicheurs français sont sédentaires, les oiseaux montagnards gagnent les plaines en hiver, et des oiseaux nordiques viennent passer l'hiver dans nos campagnes.

Ordre
Passeriformes

Famille
Emberizidae

BRUANT ZIZI



Emberiza cirlus

MÂLE

Masque jaune et noir

Bec épais

Croupion gris

Poitrine olive et rousse

Face jaune pâle

Croupion beige

FEMELLE

MAIS D'OÙ VIENT CE NOM ?

Mais d'où vient donc le nom étrange de ce bruant ? C'est une simple retranscription de son chant, mais le choix du nombre de syllabe est sans doute un clin d'œil malicieux de celui qui a choisi ce nom vernaculaire francophone...

22-25 cm

Toute l'année

Milieux ouverts, cultivés, haies

Absent du quart nord-est

DESCRIPTION

Semblable au Bruant jaune, mais le mâle porte un masque noir et jaune. La femelle est plus terne et grise que celle du Bruant jaune, une caractéristique du Bruant zizi en tous plumages étant le croupion gris, et non roux.

VOIX

Son chant est une succession rapide de notes aiguës, « titititi-tititi ». Le cri est un « zit » court et métallique, différent du cri du Bruant jaune.

ALIMENTATION

Graines toute l'année, complétées d'invertébrés en été.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble beaucoup au Bruant jaune, mais son masque noir et son croupion gris le distinguent. Les femelles sont plus difficiles à différencier.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaires ; les déplacements hivernaux sont peu fréquents mais peuvent atteindre quelques centaines de kilomètres.

Ordre
Passeriformes

Famille
Emberizidae

BUSE VARIABLE

Buteo buteo



Plumage brun

Queue arrondie

Croissant blanc

RÉGULATEUR DE CAMPAGNOLS

La buse est un prédateur qui mange des milliers de campagnols chaque année, joue à ce titre un rôle de régulateur des populations de ces micromammifères en milieu agricole et aide à la protection biologique des cultures.

 113-128 cm

 Toute l'année

 Plaines, forêts, bords de route

 Partout

DESCRIPTION

Gros rapace brun et blanc, de coloration variable, avec typiquement un croissant blanc sur la poitrine brune, barrée horizontalement chez l'adulte, rayée verticalement chez le jeune. Certains oiseaux sont entièrement brun noir, d'autres presque tout blanc. Se tient souvent perché à l'affût sur un poteau, une grosse branche.

VOIX

Son cri est un « kia » traînant, sorte de miaulement plaintif.

ALIMENTATION

Se nourrit principalement de micromammifères, mais aussi de gros insectes en été, à l'occasion de carcasses en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble au Milan noir (p. 146) mais sa queue est arrondie, non fourchue, et le croissant blanc sur la poitrine est typique.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, de nombreuses buses se postent au bord des routes à l'affût des campagnols qui habitent les bandes enherbées jouxtant le bitume.

Ordre

Accipitriformes

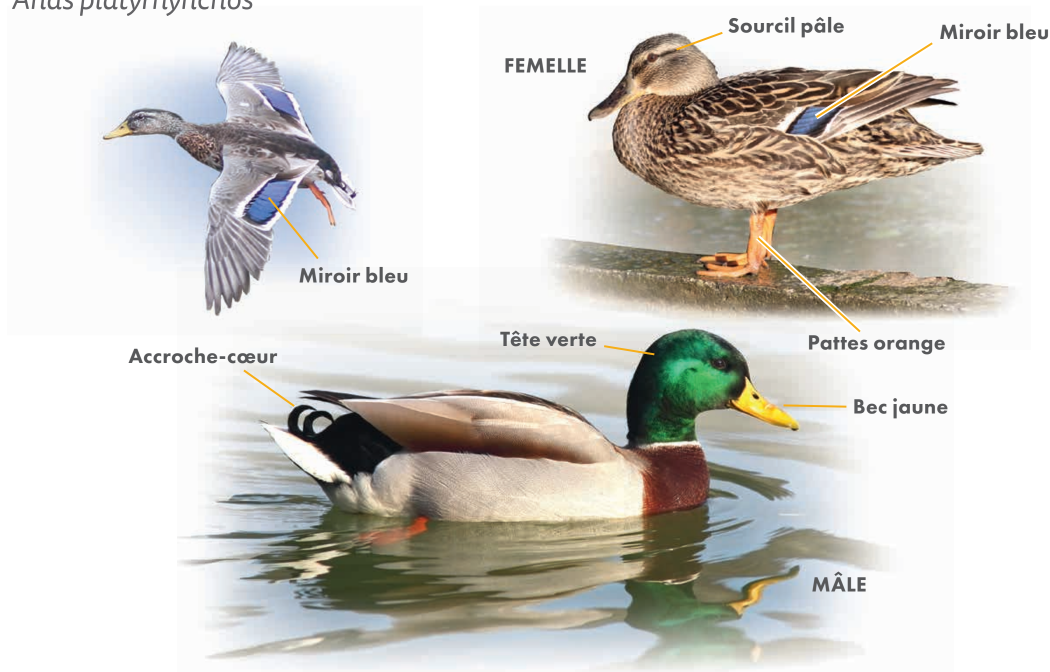
Famille

Accipitridae

CANARD COLVERT



Anas platyrhynchos



L'ÉCLIPSE DU MÂLE

En été, le mâle perd son plumage d'apparat et ressemble alors beaucoup à la femelle, mais il garde un bec jaune foncé uni. Il arbore alors un plumage dit d'éclipse.

 80-100 cm  Toute l'année  Zones humides, lacs, étangs  Partout

DESCRIPTION

Canard de taille moyenne, le mâle portant une tête vert bouteille et un fin collier blanc. La femelle est brune et beige, avec un sourcil clair, un bec orange à pointe brune, et des pattes orange. Un miroir bleu entouré de blanc est visible sur l'arrière de l'aile, sur le dessus.

VOIX

Le « coin » classique et bien connu, nasillard, plus ou moins long et traînant selon les situations.

ALIMENTATION

Des graines et des plantes aquatiques, aussi de petits invertébrés filtrés dans l'eau par les lamelles du bord du bec. Barbotte en surface, ou bascule pour attraper sa nourriture sous l'eau, derrière en l'air.

RISQUES DE CONFUSION

Les femelles de tous les canards de surface sont très semblables, et se distinguent notamment par la coloration de leur miroir sur l'aile, bleu entouré de blanc chez le colvert. Le plumage des mâles ne peut par contre être confondu.

AU FIL DES SAISONS

Chaque automne, des centaines de milliers de colverts d'élevage sont lâchés à des fins cynégétiques. En hiver, notre pays accueille des milliers de colverts venus du nord de l'Europe, qui repartiront dès février vers leurs lieux de nidification.

Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

CHARDONNERET ÉLÉGANT



Carduelis carduelis

Tête unie

Plage jaune

Face rouge

Nuque noire

Bec pointu

JEUNE

ADULTE

Plage jaune

PRISÉ PAR LES OISELEURS

Le Chardonneret est aussi élevé en captivité car ses croisements avec le Canari domestique sont très prisés pour la qualité du chant des hybrides.

21-25 cm | Toute l'année | Zones agricoles et périurbaines | Partout

DESCRIPTION

Petit fringille avec une barre jaune vif sur l'aile noire et une face rouge typiques, un bec épais mais pointu. Les jeunes ont une tête beige unie sans le masque de clown des adultes.

VOIX

Cris métalliques et fluides, séries rapides de « pitu pitu... » émises au posé ou en vol.

ALIMENTATION

Des graines, notamment de chardons, que son bec lui permet d'extraire.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, avec ses couleurs caractéristiques.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente les mangeoires en hiver, souvent en groupe. En été, on le trouvera dans les zones agricoles, les jardins près des habitations, et jusque dans les alpages montagnards.

Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

CHEVALIER ABOYEUR

Tringa nebularia



Dos blanc

Ailes sombres

Blanc dessous

Long bec légèrement retroussé

Pattes gris-vert

UN COUSIN CRIARD

En Amérique du Nord vit le Chevalier criard, très semblable à l'Aboyeur mais avec des pattes jaunes et un dos gris – seul le croupion est blanc. Son cri est aussi presque identique. Il est observé accidentellement en Europe, notamment après le passage de fortes dépressions atlantiques en automne.

 68-70 cm

 En migration

 Zones humides, marais, étangs

 Possible partout

DESCRIPTION

Limicole gris et blanc élancé, à longues pattes gris-vert et long bec légèrement retroussé. En vol, le croupion et le dos blanc sont bien visibles, les ailes apparaissant entièrement grises. Tête, cou et poitrine sont blancs fortement striés de gris.

VOIX

Cri caractéristique, une série de trois notes fortes, identiques et distinctes, poussées notamment à l'envol : « tiu tiu tiu ».

ALIMENTATION

Invertébrés aquatiques, insectes, qu'il chasse à vue en eau peu profonde.

RISQUES DE CONFUSION

Le Chevalier gambette (p. 85), commun, est plus petit, moins élancé, avec des pattes orange et un bec droit à base orangée.

AU FIL DES SAISONS

Nicheur nordique, il n'est que de passage chez nous, entre mi-juillet et octobre puis en avril, mais il peut être observé presque toute l'année à l'unité. La majorité passe l'hiver en Afrique au sud du Sahara.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

CHEVALIER GAMBETTE



Tringa totanus

Dessus gris-brun

Bec droit

Pattes rouges

Triangle blanc

Queue finement barrée

FIDÈLE, OU PAS

Si les deux partenaires d'un couple survivent, les liens qui les unissent perdurent, et leur fidélité peut durer jusqu'à 5 ans. Mais les divorces ne sont pas rares, surtout dans les populations nicheuses très denses où les tentations sont nombreuses.

59-66 cm | Toute l'année | Baies, estuaires | Littorale

DESCRIPTION

Limicole à pattes et bec droit assez longs, au plumage gris foncé dessus et blanc fortement strié de gris foncé dessous. Croupion et dos blanc, bien visible en vol, ainsi que l'arrière de l'aile, caractéristique. Les pattes et la base du bec sont orange.

VOIX

Série de trois notes qui rappelle le cri du Chevalier aboyeur mais seule la première note est distincte et isolée, les deux suivantes sont plus courtes et liées : « tiu-u-u ».

ALIMENTATION

Invertébrés aquatiques, crustacés, mollusques et vers.

RISQUES DE CONFUSION

Avec les autres chevaliers, notamment le Chevalier arlequin, migrateur chez nous, qui a aussi les pattes rouges, mais est plus fin et élancé, et porte un plumage presque tout noir en été, blanc dessous en hiver.

AU FIL DES SAISONS

Quelques couples nichent en France, le pays accueillant de nombreux oiseaux venus d'Islande et du nord de l'Europe en hiver. Certains migrateurs vont passer la mauvaise saison en Afrique subsaharienne.

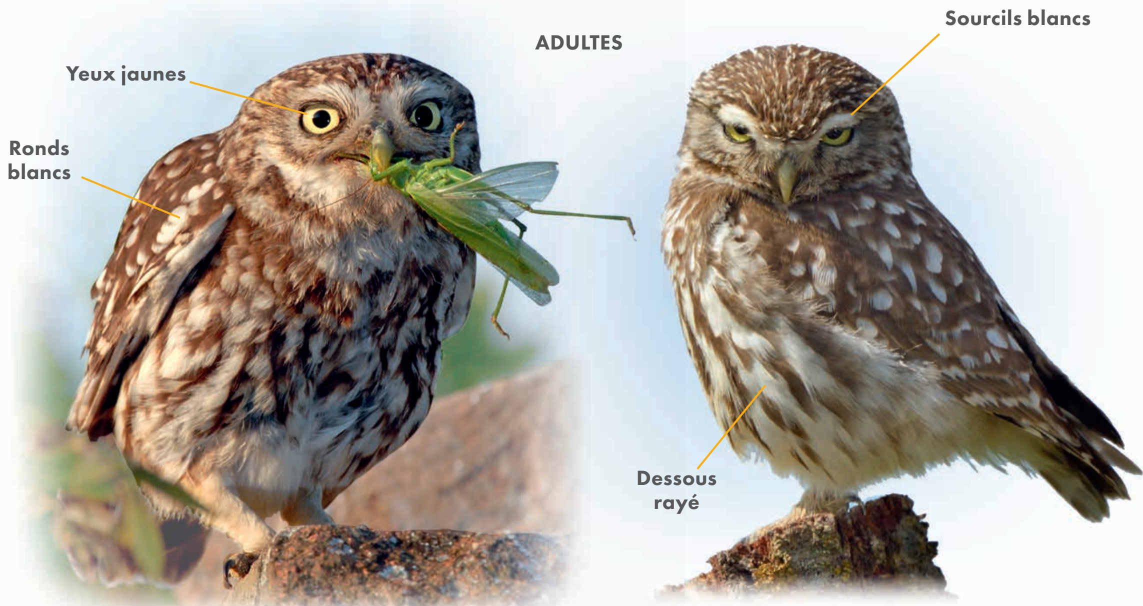
Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

CHEVÊCHE D'ATHÉNA



Athene noctua



LA CHOUETTE ET LE TÊTARD

Rien à voir avec les batraciens mais avec le mode de conduite de certains arbres et certains vergers, car les coupes récurrentes des branches au ras du tronc (dits « têtards ») favorisent la formation de cavités et l'installation de cette petite chouette.

54-58 cm

Toute l'année

Plaines agricoles avec haies et élevages

Partout, sauf en montagne

DESCRIPTION

Petite chouette blanche et gris-brun, avec les yeux jaunes. Corps rond, queue courte. Parfois diurne, observée alors sur un tas de pierre, un piquet. Dessus brun avec des taches blanches rondes, dessous blanc rayé de brun.

VOIX

Cris variés, le plus habituel étant une sorte de miaulement fort « koué-ouw », le chant classique du mâle étant une note forte et assez flûtée, un « kio » répété à raison d'un toutes les deux secondes environ.

ALIMENTATION

Petits vertébrés (micromammifères, batraciens, lézards), insectes (scarabées, sauterelles), vers de terre.

RISQUES DE CONFUSION

Seule petite chouette nocturne et diurne de nos plaines. La Chouette hulotte (p. 89) est plus grosse et a des yeux noirs. Le Hibou moyen-duc (p. 130) est plus grand et porte des aigrettes sur la tête. L'Effraie (p. 98) est plus grande et toute blanche dessous.

AU FIL DES SAISONS

La Chevêche fait son nid dans un trou d'arbre creux, un trou dans un mur, et utilise volontiers les nichoirs mis à sa disposition.

Ordre
Strigiformes

Famille
Strigidae

CHOCARD À BEC JAUNE

Pyrrhocorax graculus

ADULTES

Ailes rondes

Bec jaune

Queue étalée

Ailes plus courtes que la queue

Pattes rouges



STRUCTURE SOCIALE

Les chocards vivent en colonie l'été, et en grands groupes l'hiver, les familles restant dans les mêmes groupes. Les groupes sont très loquaces, et les couples restent unis tout au long de l'année.

75-85 cm | Toute l'année | En altitude | Alpes

DESCRIPTION

Petit corvidé noir de haute montagne, avec un bec jaune et des pattes rouges. Évoque un merle géant. Le plus souvent grégaire, forme des groupes pouvant compter plus de 100 individus, en été (il niche en colonie) comme en hiver.

VOIX

Cris variés, généralement avec des roulements sifflés, « ttrrriiou », bien différent des « chouw » plus explosifs du Crave.

ALIMENTATION

Des invertébrés en été, surtout des orthoptères et des coléoptères. Cherche sa nourriture au-delà des derniers arbres, dans l'herbe, sous les cailloux, dans les crevasses de rocher. En hiver, plus opportuniste, des baies mais aussi des restes de pique-nique sur les pistes de ski !

RISQUES DE CONFUSION

Le Crave à bec rouge (p. 96) est très ressemblant, mais comme son nom l'indique son bec est rouge et plus long, et il vit à plus basse altitude. Les cris des deux espèces sont différents.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, peut descendre à plus basse altitude, près des villages, surtout en cas de mauvais temps prolongé.

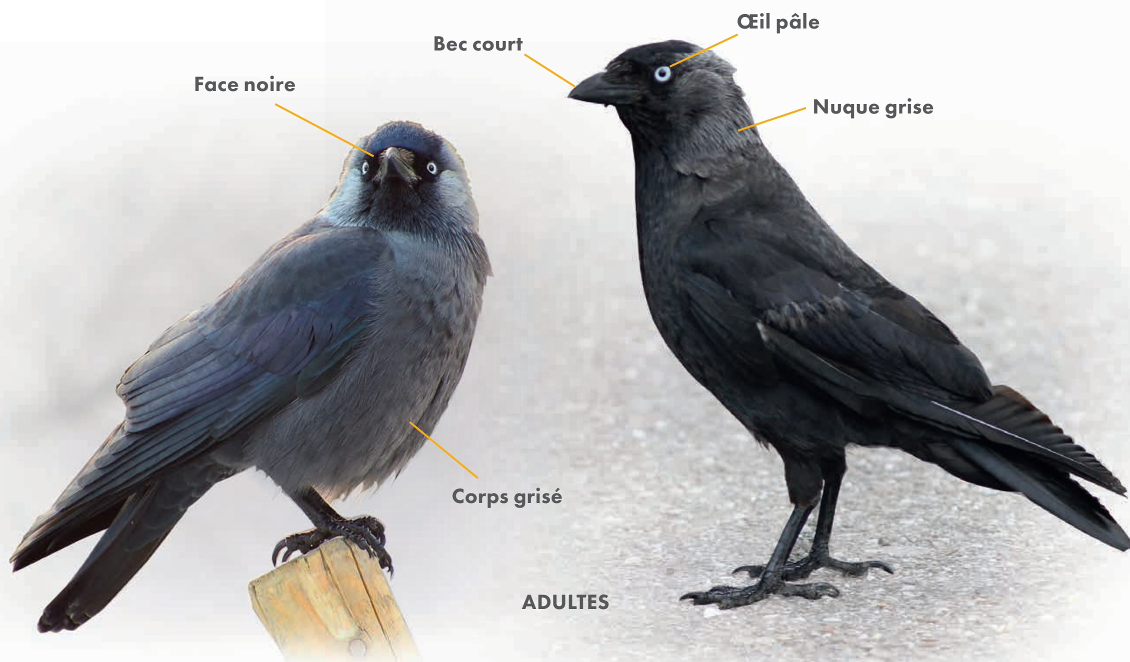
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

CHOUCAS DES TOURS



Corvus monedula



BOUCHONS DE CHEMINÉE

Le Choucas fait son nid de branches dans une cavité, en général d'arbre (platane) ou de falaise. En ville, il utilise parfois les conduits de cheminée désaffectés qu'il remplit alors de branches et brindilles pour pouvoir nicher au sommet

 67-74 cm

 Toute l'année

 Rural au sud, plus urbain au nord

 Partout

DESCRIPTION

Petit corvidé trapu, noir avec une nuque grise et un œil bleu clair. Le bec est court, noir. Souvent observé en groupe car il niche en colonie, avec des couples très unis.

VOIX

Son cri est un « kia » sonore, sec, presque mélodieux.

ALIMENTATION

Omnivore : fruits, graines, vers, invertébrés, rarement de petits vertébrés.

RISQUES DE CONFUSION

Peut être confondu avec les autres corvidés noirs, corneilles et corbeaux, mais sa petite taille, son bec court, sa grosse tête ronde avec la nuque grise et l'œil pâle permettent de le distinguer à coup sûr.

AU FIL DES SAISONS

Forme parfois de grands dortoirs en hiver, notamment dans les villes quand les conditions climatiques sont rudes dans la campagne environnante.

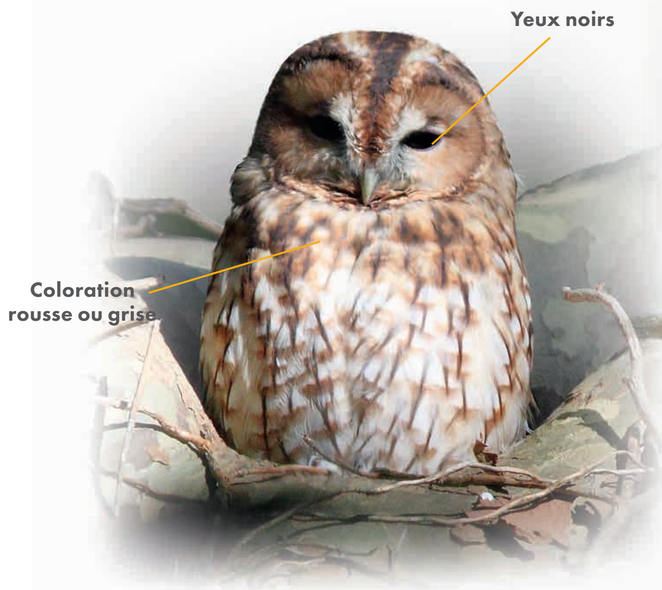
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

CHOUETTE HULOTTE



Strix aluco





CHAT HUANT

La Chouette hulotte est le fameux chat-huant, appelée ainsi en raison de son chant. Elle vit surtout dans les forêts, mais fréquente aussi les bois et parcs urbains, nichant même jusqu'au cœur de Paris.

94-104 cm | Toute l'année | Forêts, bois, parcs | Partout

DESCRIPTION

Chouette de taille moyenne, avec un plumage finement barré, gris ou brun, et deux yeux noirs sur une grosse tête.

VOIX

Le chant commence par une note forte longue « hou » suivie d'un hululement modulé sur le même ton. Le cri est un « kiewit » sonore plus nasal chez les jeunes que chez la femelle.

ALIMENTATION

Micromammifères (mulots, campagnols, musaraignes), mais aussi oiseaux. En ville, mange des souris, des rats, des moineaux et des pigeons.

RISQUES DE CONFUSION

Le Hibou moyen-duc (p. 130), de la même taille, lui ressemble beaucoup mais a des yeux orange et des aigrettes sur la tête.

AU FIL DES SAISONS

Elle chasse la nuit, mais se perche parfois le jour à l'entrée de la cavité où elle s'abrite pour se réchauffer au soleil. Elle est alors souvent houspillée par les passereaux qui la surveillent. On l'entend chanter dès le mois de février.

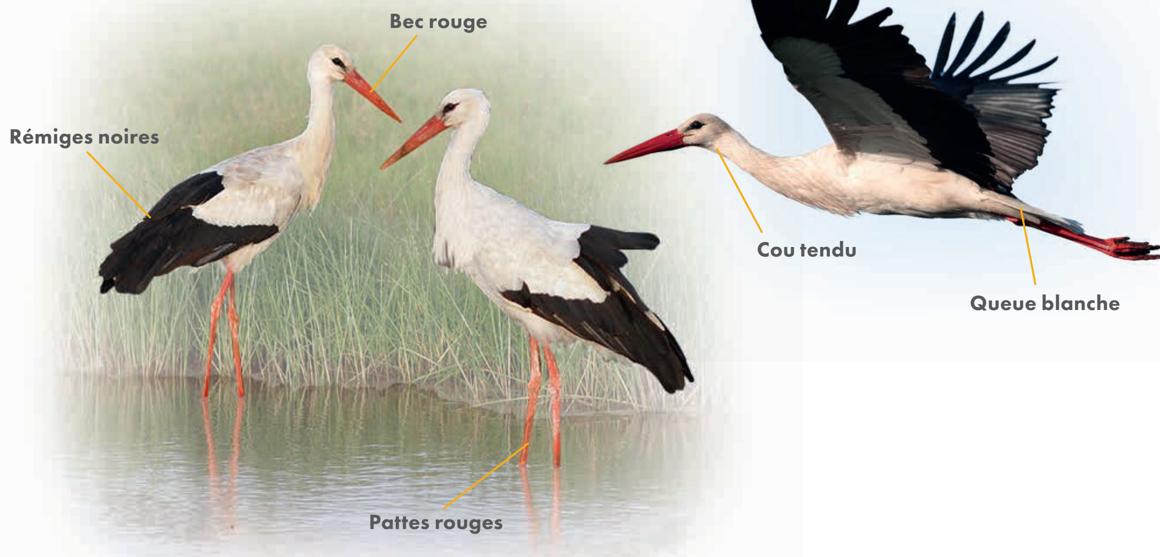
Ordre
Strigiformes

Famille
Strigidae

CIGOGNE BLANCHE



Ciconia ciconia



SÉDENTARISATION

De plus en plus de cigognes blanches ne migrent plus vers l'Afrique subsaharienne et passent l'hiver sur le bassin méditerranéen, parfois même en France. Elles se nourrissent notamment sur les décharges à ciel ouvert, où elles ingurgitent aussi des élastiques – pris pour des vers – qui peuvent les condamner en remplissant leurs estomacs.

155-165 cm

Surtout en été

Zones humides, villages alsaciens

Possible partout

DESCRIPTION

Grand échassier avec un gros bec rouge et de longues pattes rose foncé, le corps blanc avec les rémiges noires. Vole le cou tendu, et utilise les ascendances thermiques pour s'élever en altitude, notamment lors de ses migrations. Il construit un gros nid de branches sur une plateforme disposée à son intention, un arbre, un toit ou une cheminée en Alsace, parfois en colonie.

VOIX

Silencieuse, sauf en parade quand elle claque du bec, parfois en renversant la tête sur le dos.

ALIMENTATION

Insectes, invertébrés et petits vertébrés aquatiques, et même micromammifères.

RISQUES DE CONFUSION

Le Héron cendré (p. 127) n'est pas blanc et noir. Une autre cigogne est visible en France mais est plus rare, la Cigogne noire, dont la tête, le cou, la poitrine, le dos et les ailes sont noirs. Son bec et ses pattes sont rouges, et elle vit le long des cours d'eau forestiers.

AU FIL DES SAISONS

Les cigognes migrent vers l'Afrique pour y passer l'hiver, traversant par centaines de milliers les détroits de Gibraltar ou du Bosphore. Le climat se réchauffant, de plus en plus de cigognes blanches restent en Europe pendant tout l'hiver, s'alimentant notamment sur des décharges à ciel ouvert.

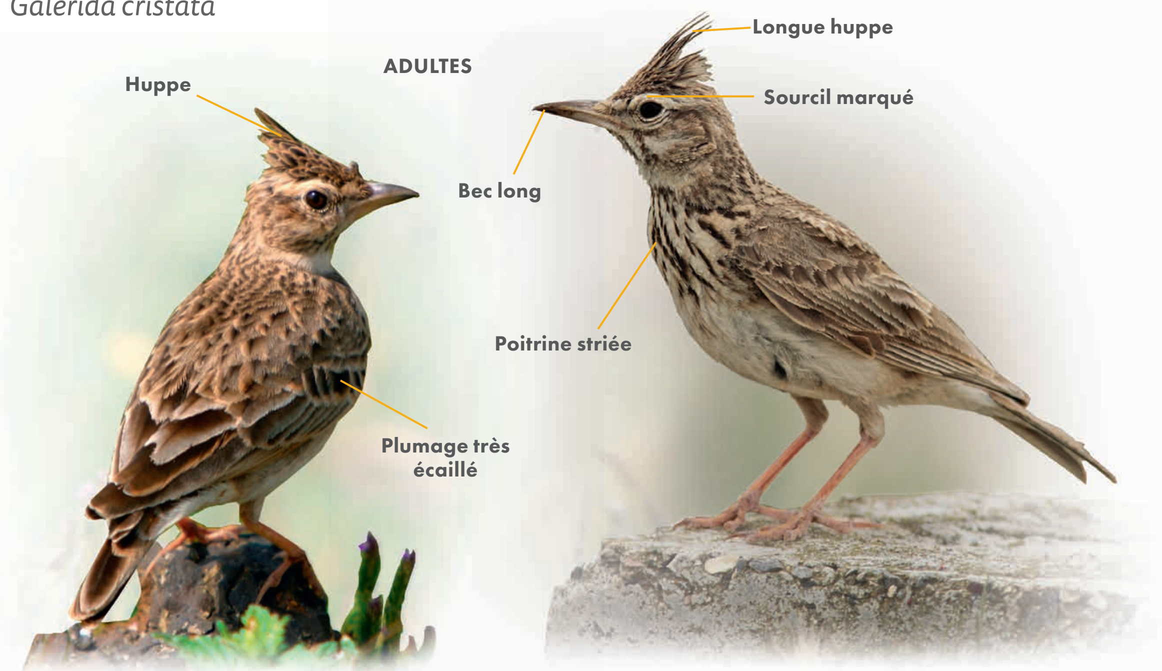
Ordre
Ciconiiformes

Famille
Ciconiidae

COCHEVIS HUPPÉ



Galerida cristata



SON COUSIN LE THÉKLA

En Roussillon, un autre cochevis est rare dans les garrigues rocailleuses, le Cochevis de Thékla. Il est par contre bien plus abondant que le Cochevis huppé au Maghreb. Il est plus trapu, plus rayé, porte un bec plus court et épais, et un dessous d'aile gris, pas orangé.

 30-38 cm

 Toute l'année

 Milieux ouverts, sols nus, balastes

 Rare dans le Nord, commun sur le pourtour méditerranéen

DESCRIPTION

Grande alouette élancée, haute sur pattes, avec un bec long et une huppe prononcée à l'arrière de la calotte. Sa queue est courte et ses ailes arrondies, avec des couvertures sous-alaires orangées.

VOIX

Cris variés, souvent mélodieux et flûtés, comme « tlui ti tu », ou « dlui ». Le chant ressemble aux cris, avec des notes doubles et des trémolos, parfois des imitations.

ALIMENTATION

Invertébrés, surtout coléoptères, graines et jeunes pousses végétales.

RISQUES DE CONFUSION

Rappelle l'Alouette des champs (p. 69), mais s'en distingue par sa silhouette plus élancée, sa huppe et son bec plus longs. Il se tient en général plus dressé, courant sur le sol nu, quand l'alouette marche à l'horizontale dans les herbes.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire en Europe du Sud et en Afrique du Nord ; les populations européennes les plus nordiques se déplacent vers le sud en hiver.

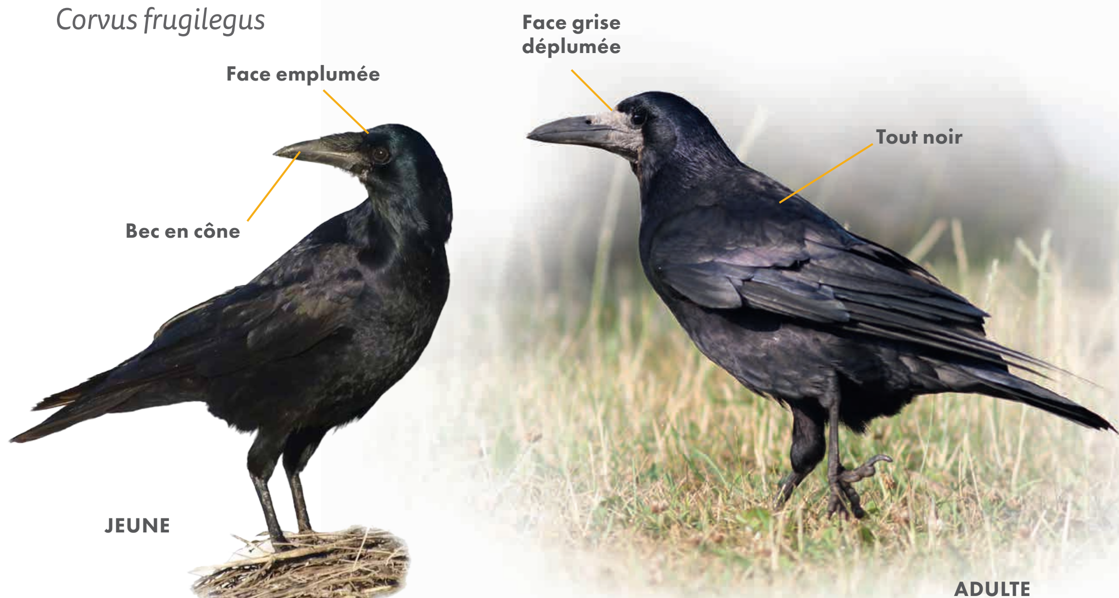
Ordre
Passeriformes

Famille
Alaudidae

CORBEAU FREUX



Corvus frugilegus



COLONIES LUGUBRES

Le Corbeau freux niche en colonie, rassemblant parfois plus de 100 nids, installés dans de petits bois ou des alignements d'arbres, comme des peupleraies situées sur les rives d'un cours d'eau, parfois aux abords des agglomérations. Les adultes vont alors se nourrir dans les champs alentours, transportant la nourriture pour les poussins dans une poche sous le bec.

80-100 cm | Toute l'année | Plaines agricoles | Partout

DESCRIPTION

Grand corvidé noir, avec un gros bec noir assez pointu et une zone déplumée de peau grise sur la face chez l'adulte. Le jeune montre une face emplumée.

VOIX

Cri rauque et lugubre, « crrââââ » émis aussi bien dans les champs que sur les colonies bruyantes.

ALIMENTATION

Omnivore : graines, jeunes pousses, vers, mollusques et insectes, petits vertébrés à l'occasion.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble à la Corneille noire (p. 93) mais l'adulte possède une face grise dénudée. Le jeune n'est presque pas distinguable de la Corneille noire, dont il partage la taille. Le Choucas des tours (p. 88) est plus petit, avec une tête ronde, un bec court et un collier gris sur la nuque.

AU FIL DES SAISONS

Si le Freux est présent toute l'année en France, les oiseaux du nord de l'Europe sont migrateurs et hivernent dans nos plaines, souvent en grands groupes. En Suède, le retour des Freux annonce le printemps !

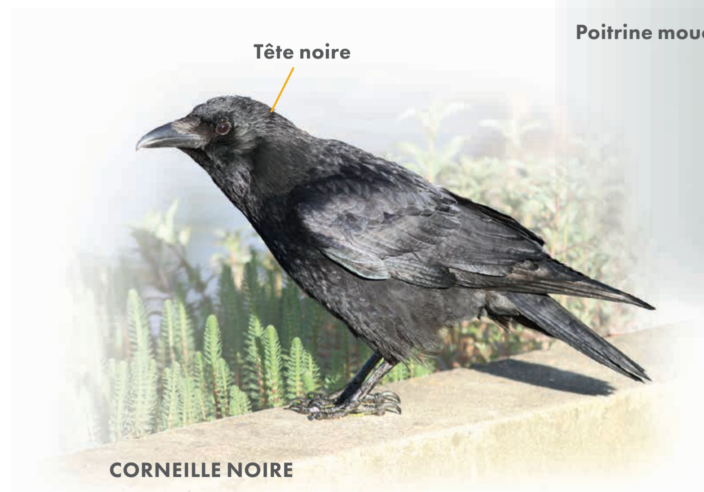
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

CORNEILLE NOIRE ET CORNEILLE MANTELÉE



Corvus corone & Corvus cornix





CORNEILLE MANTELÉE

DEUX ESPÈCES ?

Les Corneilles noire et mantelée s'hybrident localement en Italie et en Écosse, le long d'une zone de contact qui semble stable dans le temps. C'est une des raisons qui ont conduit à considérer ces deux corneilles comme deux espèces à part entière, bien qu'elles soient génétiquement très proches.

 93-105 cm  Toute l'année  Partout  Partout

DESCRIPTION

Corvidé entièrement noir, y compris le bec et les pattes. Jeunes identiques aux adultes. En Corse, les corneilles ont un corps gris cendré avec une tête et une poitrine noire : il s'agit d'une espèce proche, la Corneille mantelée, que l'on retrouve aussi de l'Italie jusqu'au nord de l'Europe.

VOIX

Croassement typique, « crrooaa ».

ALIMENTATION

Prédateur opportuniste omnivore : plantes, graines, invertébrés et petits vertébrés, charognes.

RISQUES DE CONFUSION

Presque identique au jeune Corbeau freux (p. 92), mais son bec est plus épais, sa calotte moins plate, et son cri différent. Le Choucas des tours (p. 88) est plus petit, avec une tête ronde et un bec court, une nuque grise et un œil pâle.

AU FIL DES SAISONS

Les corneilles se rassemblent parfois en fin de saison de reproduction, les groupes atteignant parfois plus de cent individus, et les immatures font de même tout au long de l'année, parfois même dans les parcs urbains.

Ordre
Passeriformes

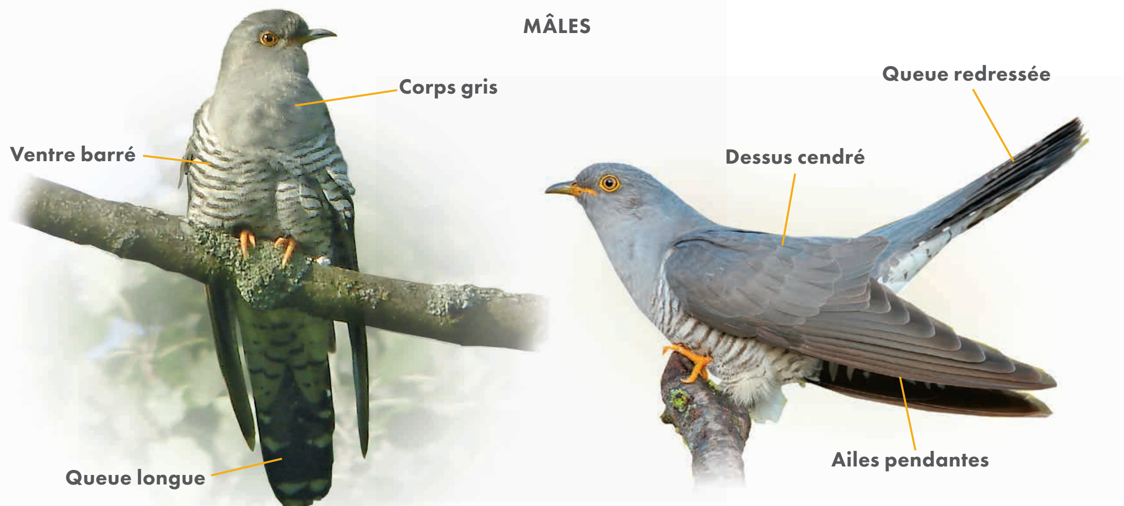
Famille
Corvidae

COUCOU GRIS

Cuculus canorus



MÂLES



PARASITE

La femelle coucou repère les nids de passereaux dans lesquels elle pondra un œuf, après avoir pris soin d'ôter un œuf hôte. Le poussin du coucou sera le premier à éclore et rejettera les autres œufs hors du nid. Les parents parasités élèveront ce poussin bientôt plus gros qu'eux. Les victimes sont le plus souvent des troglodytes, rougegorges, pipits, bergeronnettes, fauvettes, rousserolles.

55-60 cm

Avril à septembre

Partout sauf près des habitations

Partout

DESCRIPTION

Long et élancé, le plus souvent gris cendré dessus et barré de blanc et de noir dessous, avec une longue queue tenue en position de banane. Certaines femelles portent un plumage roux barré de brun sombre. Les jeunes sont plutôt gris foncé.

VOIX

Le chant du coucou est célèbre, série de 10 à 20 « cu-cou », qui devient trisyllabique quand le mâle est excité : « ki cu-cou ». La femelle émet un trille rapide « tutututututututu... ».

ALIMENTATION

Principalement des chenilles, capturées dans la canopée.

RISQUES DE CONFUSION

Si de nombreuses espèces de coucou au plumage similaire existent dans le monde, aucune autre n'est présente en Europe. Un autre coucou fréquente les climats méditerranéens, le Coucou-geai, qui parasite les nids de Pie bavarde (p. 158). En vol, ressemble beaucoup à l'Épervier d'Europe qui a les ailes bien plus arrondies.

AU FIL DES SAISONS

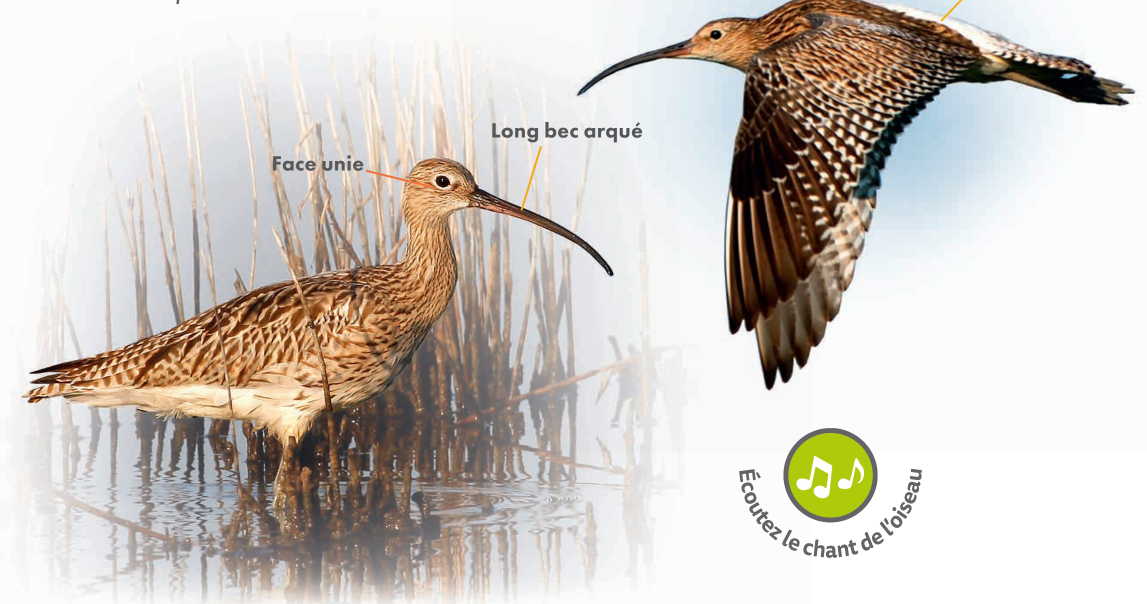
Le coucou revient au printemps début avril, quand on peut entendre son chant. Mais dès la mi-juin, certains adultes se mettent déjà en route pour l'Afrique, et des suivis récents par satellite ont révélé que certains oiseaux sont déjà en Afrique subsaharienne à la mi-juillet ! Les jeunes partent plus tard, en septembre.

Ordre
Cuculiformes

Famille
Cuculidae

COURLIS CENDRÉ

Numenius arquata



LE COURLIS À BEC GRÊLE

C'était un proche parent du Courlis cendré, encore considéré comme un migrateur fréquent en France au XIXe siècle, dont la dernière observation certaine a été effectuée en 1999 au Sultanat d'Oman. Il a donc vraisemblablement disparu, à l'instar du Courlis eskimo en Amérique du Nord. Le dernier Courlis à bec grêle de France a été photographié en février 1968 dans la baie de l'Aiguillon.

80-100 cm

Toute l'année

Landes en été, estuaires en hiver

Possible partout

DESCRIPTION

Grand limicole avec des pattes très hautes et un très long bec recourbé vers le bas, plus long chez la femelle. Plumage brun taché de noir dessus, blanc strié dessous, avec une face unie sur laquelle tranche l'œil noir. En vol, le croupion blanc devient visible.

VOIX

Son cri est une série de notes montantes, sonores et mélodieuses « courrli courrli courrli… ».

ALIMENTATION

Invertébrés, notamment vers et mollusques capturés en surface ou plus profondément dans le sol ou la vase.

RISQUES DE CONFUSION

Le Courlis corlieu est un migrateur nordique qui traverse la France pour aller passer l'hiver en Afrique. Il est plus petit, porte une calotte sombre et un trait sombre sur l'œil, et crie différemment.

AU FIL DES SAISONS

Nicheur rare sur les landes et les prairies humides, même à l'intérieur des terres, le Courlis cendré est bien plus abondant en hiver quand des nicheurs plus nordiques rejoignent nos oiseaux sur les côtes et dans les estuaires, se rassemblant en dortoirs comptant parfois des centaines d'oiseaux.

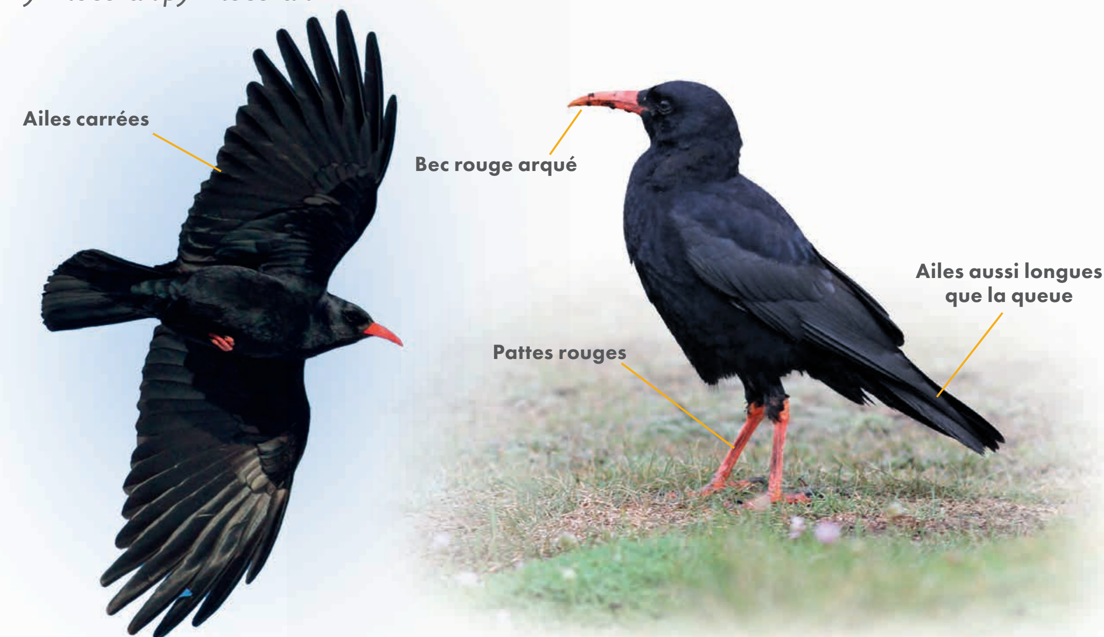
Ordre
Charadriiformes

Famille
Scolopacidae

CRAVE À BEC ROUGE



Pyrrhocorax pyrrhocorax



BRETON AUSSI !

Une petite population de Crave à bec rouge vit sur l'Île d'Ouessant dans le Finistère, relique d'une distribution plus large sur les côtes bretonnes. Il y niche dans des grottes le long de la côte et se nourrit sur les pelouses rases adjacentes. La plupart des oiseaux sont bagués avec des codes couleur pour pouvoir les étudier à distance tout au long de leur vie.

 73-90 cm

 Toute l'année

 Montagnes, falaises côtières

 Bretagne, Pyrénées, Massif Central, Alpes

DESCRIPTION

Petit corvidé tout noir avec un bec arqué rouge et des pattes rouges. Marche au sol où il se nourrit. En vol, ses ailes sont assez courtes, larges, avec des rémiges bien digitées. Jeunes et adultes sont semblables.

VOIX

Le cri typique est un « chouw » ou « kiav » fort, nasal, souvent donné de concert par les oiseaux d'un groupe ou à l'envol par les couples.

ALIMENTATION

Invertébrés, surtout des coléoptères et sauterelles cherchés au sol dans les herbes rases, les pierriers, mais aussi des graines et des baies en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Chocard (p. 87) dont le bec est jaune en montagne (cris différents), mais aussi avec la Corneille noire (p. 93), ou le Choucas des tours (p. 88), dont le bec et les pattes sont noirs.

AU FIL DES SAISONS

Le Crave est sédentaire. En montagne, il peut descendre à basse altitude en hiver, là où il pourra trouver à manger.

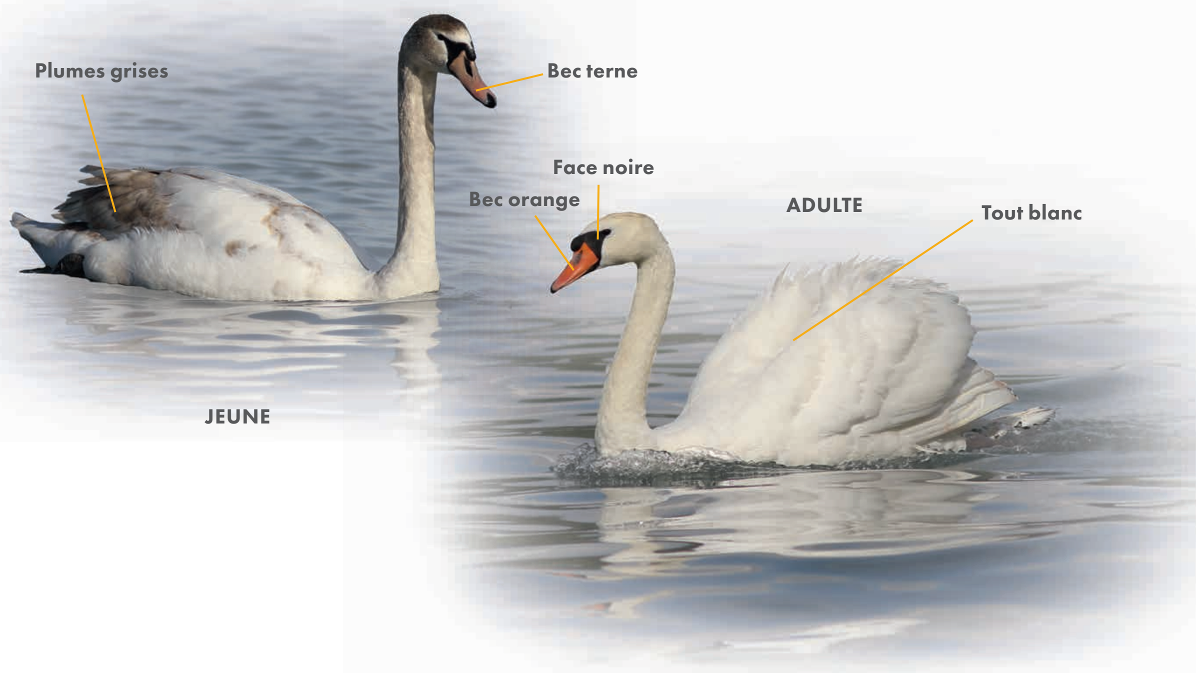
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

CYGNE TUBERCULÉ



Cygnus olor



L'OISEAU DE LA REINE

En Angleterre, tous les Cygnes tuberculés sont propriété de la Reine. Pour les protéger bien sûr, pas pour les chasser.

 205-240 cm  Toute l'année  Étangs, lacs, cours d'eau  Partout

DESCRIPTION

Grand cygne entièrement blanc, avec un bec orange portant une protubérance noire à sa base. Oiseau élégant, à allure fière, tenant le cou droit ou courbé. Les jeunes portent un plumage gris fumé et un bec sombre sans tubercule. En vol, les ailes émettent un sifflement quand elles battent l'air.

VOIX

Plutôt muet, il émet parfois des « hon » étouffés audibles à courte distance.

ALIMENTATION

Végétation aquatique, qu'il peut brouter jusqu'à 1 mètre de profondeur en basculant son corps à la surface de l'eau.

RISQUES DE CONFUSION

Deux autres cygnes arctiques hivernent en très petit nombre en France : le Cygne de Bewick, plus petit avec un bec noir à base jaune et un cou tenu droit, et le Cygne sauvage, plus grand avec plus de jaune sur le bec que le précédent, et un long cou tenu également droit.

AU FIL DES SAISONS

Les cygnes tuberculés sont sédentaires, et souvent originaires de populations d'ornementation introduites sur des plans d'eau d'agrément.

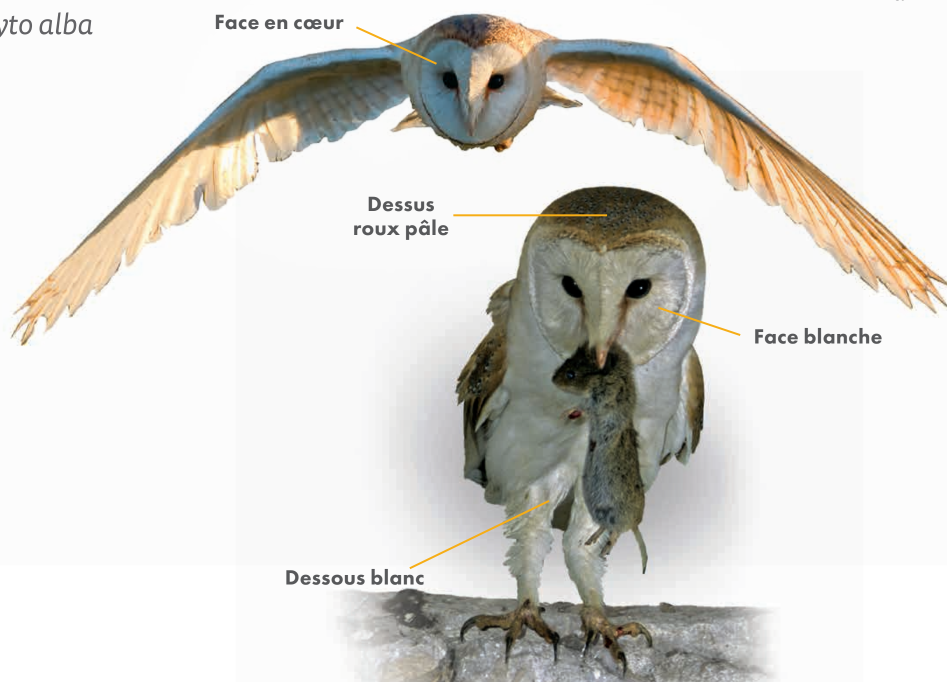
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

EFFRAIE DES CLOCHERS



Tyto alba



MORTALITÉ ROUTIÈRE

Chaque année, des milliers d'effraies meurent le long des routes françaises, percutées par des voitures alors qu'elles chassaient les micromammifères plus abondants dans les bandes enherbées des bords de route. Cette mortalité survient surtout au moment de la dispersion des jeunes et en hiver.

 85-93 cm

 Toute l'année

 Plaines agricoles

 Partout, sauf en montagne

DESCRIPTION

Chouette de taille moyenne, blanche dessous, grise et ocre dessus, avec un masque facial blanc en forme de cœur et de petits yeux noirs. Dessous des ailes entièrement blancs en vol. Ventre blanc chez les oiseaux français, les oiseaux nordiques ayant un ventre roux clair. Habite les vieux bâtiments, églises, granges.

VOIX

Chuintement lugubre, long, comme un lent grincement de porte.

ALIMENTATION

Surtout micromammifères (campagnols et musaraignes) mais aussi batraciens. Chasse la nuit en France, mais aussi le jour au Royaume-Uni. S'observe souvent posée sur un piquet sur les bords de route.

RISQUES DE CONFUSION

La Chouette hulotte (p. 89) et le Hibou moyen-duc (p. 130) n'ont pas le dessous blanc, ne présente pas ce masque facial en cœur, et sont plus forestiers.

AU FIL DES SAISONS

De nombreuses effraies nordiques, à ventre roux, viennent hiverner sous nos latitudes, car l'Effraie ne peut survivre en cas d'enneigement prolongé qui rend ses proies inaccessibles.

Ordre
Strigiformes

Famille
Tytonidae

ENGOULEVENT D'EUROPE



Caprimulgus europaeus



GRAND MIGRATEUR

Les engoulevents, insectivores, sont de grands migrateurs qui vont passer l'hiver en Afrique tropicale et jusqu'en Afrique du Sud. Ils migrent dès le mois d'août surtout la nuit.

 57-64 cm

 Mai à septembre

 Landes, clairières, garrigues

 Partout, abondant en zone méditerranéenne

DESCRIPTION

Oiseau nocturne, plumage rappelant les hiboux, mais structure très différente rappelant le Faucon crécerelle. Ailes longues, queue longue, pattes très courtes, gros yeux noirs fermés le jour quand l'oiseau est posé au sol. Le mâle présente une tache blanche à la pointe de chaque aile, visible en vol, absente chez la femelle.

VOIX

Le chant du mâle est un long chevrotement vibrant, changeant parfois de ton en cours, qui peut durer plusieurs dizaines de secondes ; parfois comparé au bruit d'une mobylette qui passe à distance. S'entend de loin. Cri « qvaic » fort, poussé notamment par les femelles ou les mâles énervés, alors associé à des claquements d'ailes.

ALIMENTATION

Capture des insectes en vol, bouche grande ouverte, les longues vibrisses rigides sur les côtés du bec guidant les invertébrés jusqu'à la bouche. Chasse surtout en début de nuit puis se pose au sol, parfois au milieu des routes en bord de forêt.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, seul engoulevent en France. En Espagne, on trouve l'Engoulevent à collier roux, que son nom décrit bien.

AU FIL DES SAISONS

Pond ses œufs directement sur le sol, où son plumage lui permet d'être bien camouflé. Approché, il ne s'envole qu'à très courte distance car il fait confiance à son camouflage. L'engoulevent répond très bien à la diffusion d'un enregistrement de son chant.

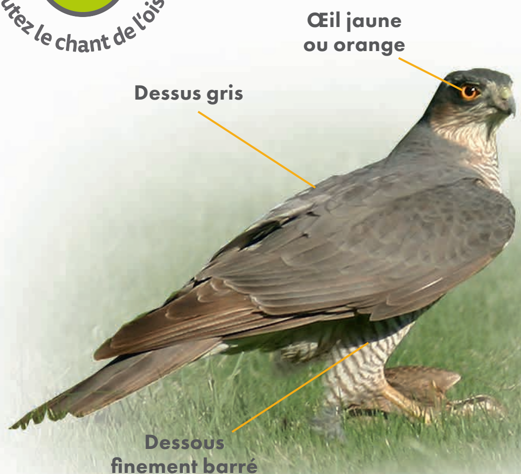
Ordre
Caprimulgiformes

Famille
Caprimulgidae

ÉPERVIER D'EUROPE

Accipiter nisus







L'AUTOUR DES PALOMBES

On rencontre en France un deuxième *Accipiter*, plus grand, mais avec à peu près les mêmes colorations grises : l'Autour des palombes. En Corse, l'autour comme l'épervier portent un plumage différent de celui des oiseaux continentaux, ces populations formant des sous-espèces à part (*arrigonii* pour l'autour, *wolterstorffi* pour l'épervier).

 55-70 cm  Toute l'année  Forêts, bois, parcs  Partout

DESCRIPTION

Petit rapace gris-brun dessus, blanc finement barré de roux (mâle) ou de gris (femelle) sur le dessous. Longue queue barrée, ailes arrondies. Œil jaune ou orange, pattes jaunes. Perché, se tient à la verticale ; en vol, se déplace rapidement, à faible hauteur, en suivant les reliefs. La femelle est plus grande que le mâle.

VOIX

Silencieux, sauf en parade quand on entend des « kiukiukiu... » plaintifs.

ALIMENTATION

Chasse les petits oiseaux, zigzague entre les arbres et les haies pour surprendre ses proies.

RISQUES DE CONFUSION

Rappelle le coucou mais ses ailes sont arrondies et son vol plus nerveux. Les faucons sont plus élancés et ont des ailes plus pointues.

AU FIL DES SAISONS

Les éperviers du nord de l'Europe sont migrateurs, des milliers d'oiseaux passent les Pyrénées chaque automne. En hiver, il visite souvent les mangeoires en espérant y capturer des passereaux inattentifs. Plutôt forestier, il niche jusque dans les parcs des grandes villes, comme à Paris.

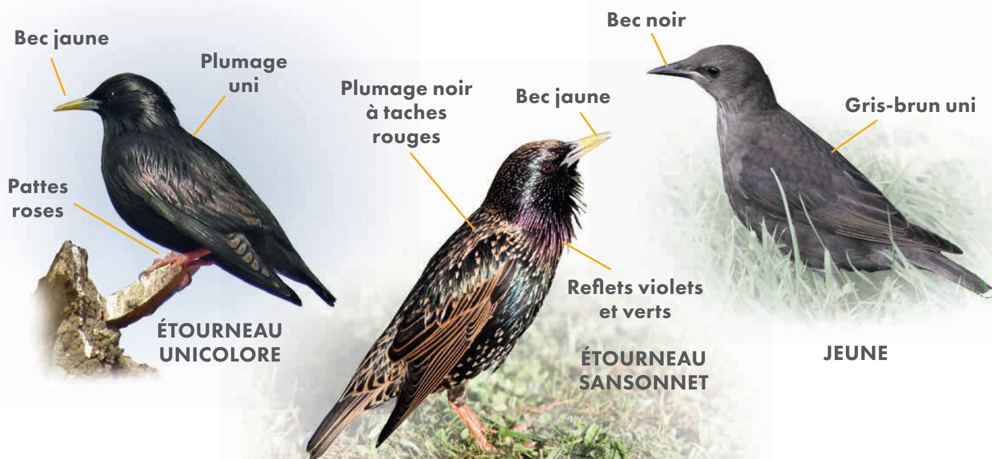
Ordre
Accipitriformes

Famille
Accipitridae

ÉTOURNEAU SANSONNET ET ÉTOURNEAU UNICOLORE



Sturnus vulgaris & Sturnus unicolor

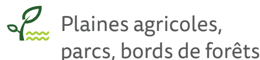


ÉTOURNEAU UNICOLORE EN CORSE

Sur l'Île de Beauté, le Sansonnet est remplacé par son jumeau l'Étourneau unicolore au plumage noir uni, sans taches blanches, ses signes distinctifs étant son bec jaune et ses pattes rose vif. L'Étourneau unicolore vit aussi en péninsule Ibérique et au Maghreb. Il y est sédentaire.

 37-42 cm

 Toute l'année

 Plaines agricoles, parcs, bords de forêts

 Partout

DESCRIPTION

Taille entre le moineau et le merle. Plumage noir à taches blanches ou beiges (plus nombreuses en hiver) avec des reflets verts et violets sur le cou (en été). Bec jaune, pattes roses. Marche souvent au sol, chante perché sur une branche, un toit, un poteau, à proximité de la cavité dans laquelle il fera son nid. Les jeunes sont gris-brun uni avec un bec noir.

VOIX

Chant assez hétéroclite, avec des grincements, des notes flûtées répétées, des chuintements.

ALIMENTATION

Des invertébrés, insectes, larves et vers, en été, mais aussi des graines et des fruits, surtout en automne et en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble au Merle noir (p. 139) mâle ou femelle (noir avec un bec jaune pour les adultes, ou brun uni pour les jeunes) mais sa queue est plus courte. Alors que le merle sautille, l'étourneau marche d'une allure nerveuse. Il est est grégaire ce que n'est pas le merle.

AU FIL DES SAISONS

Dès la fin de la reproduction, les étourneaux se rassemblent par dizaines ou par centaines, et en hiver ce sont des dortoirs de milliers d'individus qui peuvent se former, et passer les nuits dans des zones urbaines où les températures sont plus douces qu'en rase campagne. Ces groupes rassemblent aussi des migrateurs venus du nord.

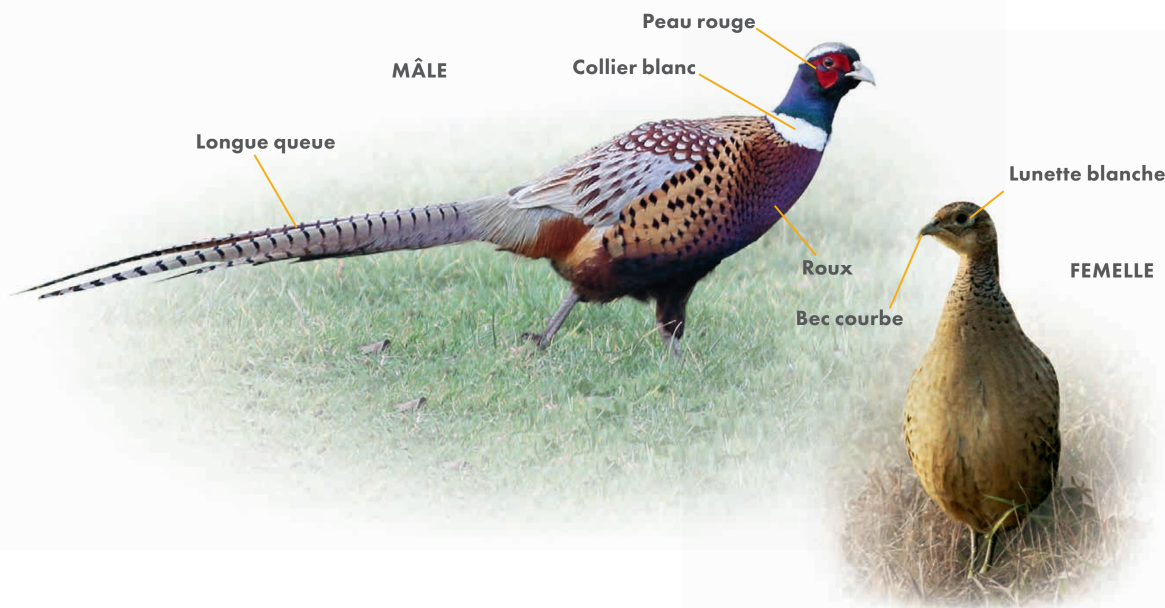
Ordre
Passeriformes

Famille
Sturnidae

FAISAN DE COLCHIDE



Phasianus colchicus



UN GIBIER MÉDIÉVAL

Le Faisan de Colchide, originaire d'Asie, a été introduit comme gibier au Moyen Âge. Plusieurs variétés existent en Europe, avec ou sans collier blanc notamment, alors que la forme versicolore porte un plumage uniformément noirâtre chez le mâle.

70-90 cm | Toute l'année | Forêts, bois, haies | Partout

DESCRIPTION

Taille d'une poule, le mâle porte une longue queue pointue, une tête vert sombre soulignée d'un collier blanc, et une peau rouge autour de l'œil. La femelle est beige et brune, une tenue plus discrète, et sa queue reste longue. S'envole souvent à faible distance avec fracas, en criant. Ailes courtes et arrondies, battues très vite en vol, alternant avec des planés.

VOIX

Pousse des « kotok kotok… » explosifs à l'envol. Le mâle parade en émettant un « koor-kokk » grinçant, rapide et bruyant, audible à grande distance, qu'il associe à des battements d'ailes.

ALIMENTATION

Omnivore : graines, baies, jeunes pousses, arthropodes, mollusques.

RISQUES DE CONFUSION

La femelle peut être confondue avec un perdreau, mais elle est plus grande et sa queue est bien plus longue.

AU FIL DES SAISONS

Plutôt grégaire en hiver, des groupes d'une dizaine ne sont pas rares. Des millions de faisans sont lâchés chaque année pour la chasse, la plupart se font tuer rapidement car ils ne sont pas adaptés à la vie sauvage. Mais de ce fait, les faisans peu craintifs sont plus fréquents en début d'automne.

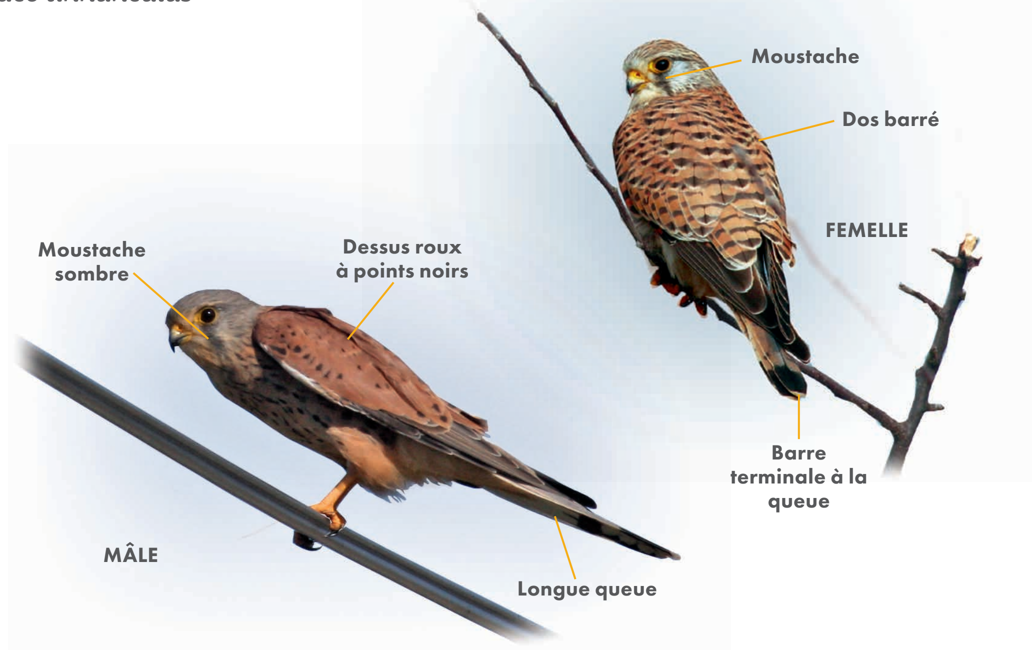
Ordre
Galliformes

Famille
Phasianidae

FAUCON CRÉCERELLE

Flaco tinnunculus





UN FAUCON PARISIEN

Le Faucon crécerelle habite volontiers les villes, même les plus grandes. À Paris, il niche sur la cathédrale Notre-Dame, l'Arc de Triomphe, dans les grandes gares ferroviaires, mais aussi parfois dans des jardinières sur le balcon de particuliers.

 71-80 cm

 Toute l'année

 Campagnes, villes, alpages, falaises

 Partout

DESCRIPTION

Petit rapace élancé avec une longue queue, grise avec une barre terminale noire chez le mâle, barrée chez la femelle. Tête grise, dos roux taché de noir chez le mâle ; la femelle est brune barrée de noir. La tête porte une sorte de larme noire sous l'œil. Pattes jaunes. En vol, ailes longues et pointues et queue longue.

VOIX

Trille un peu nasillard « kièkièkièkièkiè... ».

ALIMENTATION

Nombreux invertébrés mais aussi petits vertébrés, campagnols dans les champs, souris et moineaux à la ville. Chasse à l'affût ou en effectuant un vol sur place appelé vol du Saint-Esprit.

RISQUES DE CONFUSION

L'Épervier (p. 100) est plus rond et ses ailes sont plus courtes. Le Faucon pèlerin (p. 104) est plus grand et plus trapu, avec une queue plus courte, il est gris et blanc avec un capuchon noir sur la tête.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, les populations nicheuses sont grossies par des migrateurs venus du nord, mais certains oiseaux français partent aussi plus au sud : un oiseau bagué en France a même été retrouvé au Sénégal !

Ordre
Falconiformes

Famille
Falconidae

FAUCON PÈLERIN

Falco peregrinus







BIENTÔT PARISIEN

Après avoir disparu de nombreuses régions de France à cause de pesticides qui fragilisaient la coquille de ses œufs, le Faucon pèlerin reconquiert aujourd'hui des territoires, comme en Normandie, et niche maintenant aux portes de Paris.

 95-110 cm  Toute l'année  Falaises, villes  Possible partout

DESCRIPTION

Grand faucon massif avec un capuchon noir sur la tête prolongé de larges moustaches noires, un dos gris-bleu, une queue large à la base, finement barrée, et des ailes pointues, également larges à la base. Dessous blanc finement barré ou pointillé de noir. Le mâle est plus petit que la femelle. Les jeunes sont brun dessus et largement tachés de brun foncé dessous.

VOIX

Généralement silencieux. Près du nid, pousse des « kya » rapides.

ALIMENTATION

Capture des oiseaux en vol, en piquant à grande vitesse sur eux, en zone ouverte ou au-dessus de l'eau. Pigeons, grives, alouettes, mais aussi des limicoles ou de petits canards en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Le Faucon hobereau est présent en été chez nous, il est forestier, présente une tête noire avec une moustache, mais est orange brique sous la queue ; il est aussi plus élancé que le Pèlerin, et noirâtre dessus.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, le Faucon pèlerin s'éloigne de ses falaises de nidification, et fréquente les grandes baies où les limicoles et canards se concentrent, mais aussi les villes où les pigeons sont abondants. De nombreux couples sont d'ailleurs installés dans les grandes villes, comme à Lyon, Toulouse, etc.

Ordre
Accipitriformes

Famille
Falconidae

FAUVETTE À TÊTE NOIRE



Sylvia atricapilla

Béret marron

Béret noir

MÂLE

Bec fin

Gris uni

FEMELLE

UN HIVERNANT RÉCENT

Depuis quelques décennies, certaines populations d'Europe centrale, notamment allemandes, migrent vers l'ouest pour hiverner au Royaume-Uni. Cette stratégie migratoire est originale et nouvelle chez une espèce qui passe traditionnellement l'hiver en Afrique.

 20-23 cm

 Mars à octobre

 Forêts, bois, parcs, haies

 Partout

DESCRIPTION

Fauvette grise avec un béret noir chez le mâle, brun chez la femelle et les jeunes. Le front est gris. Reste caché dans le feuillage des arbres.

VOIX

Chant mélodieux, succession rapide de notes flûtées. Son cri est un « tchèk » sec.

ALIMENTATION

Invertébrés et baies.

RISQUES DE CONFUSION

Caractéristique avec la calotte noire ou brune. La Fauvette des jardins, moins abondante, est entièrement gris-brun, sans béret, avec un sourcil peu marqué et une tache gris cendré de chaque côté du cou.

AU FIL DES SAISONS

Migrateur transsaharien, la Fauvette à tête noire hiverne au Sahel, mais un petit nombre d'oiseaux reste en Europe et au Maghreb durant la mauvaise saison.

Ordre
Passeriformes

Famille
Sylviidae

FAUVETTE MÉLANOCÉPHALE

Sylvia melanocephala





RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

La limite nord de la distribution de l'espèce est déterminée par les températures hivernales, et le réchauffement actuel du climat lui permet de s'étendre petit à petit vers le nord, en remontant sur la côte basque et en vallée du Rhône.

 15-18 cm  Toute l'année  Buissons, garrigue, jardins  Méditerranéenne

DESCRIPTION

Petit passereau à dessus gris, dessous blanc et tête noire, avec un cercle rouge autour de l'œil rouge. La femelle est plus terne, avec une tête gris foncé. Sort rarement des buissons, par exemple pour chanter.

VOIX

Cri typique de l'espèce, un « trr-trr-trr-trr-trr ...» fort et saccadé.

ALIMENTATION

Invertébrés et baies.

RISQUES DE CONFUSION

D'autres fauvettes plus rares sont grises avec une tête noire ou gris foncé, notamment la grande Fauvette orphée en zone méditerranéenne (cercle blanc autour de l'œil jaune chez le mâle), ou la Fauvette babillarde que l'on rencontre dans les montagnes et l'Est du pays (tête gris cendré et dos brun).

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire, elle est très présente dans tous les milieux méditerranéens, depuis les buissons forestiers jusque dans les parcs et jardins près des habitations.

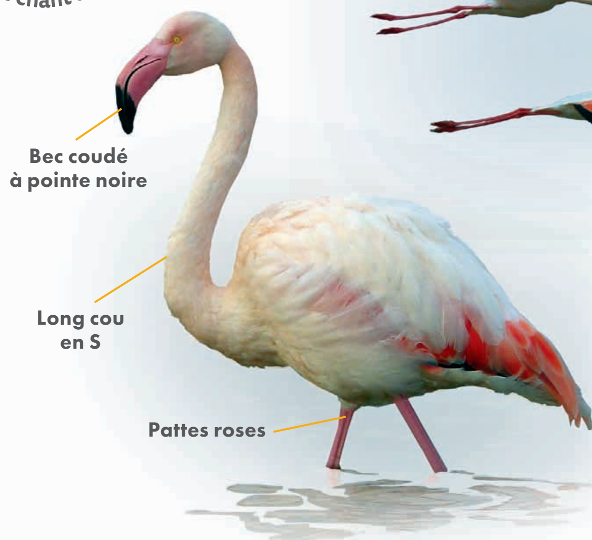
Ordre
Passeriformes

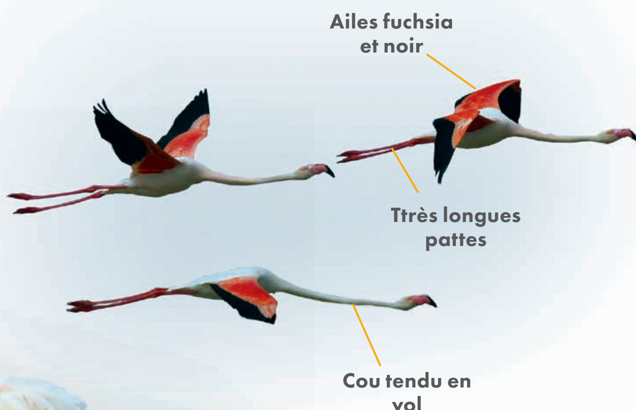
Famille
Sylviidae

FLAMANT ROSE

Phoenicopterus roseus







NOMADE DES LAGUNES

À l'origine, le Flamant rose nichait dans les lagunes temporaires d'eau saumâtre. L'exploitation du sel par l'Homme, avec les salines associées, lui a permis de trouver des habitats de reproduction plus prédictibles. Il a pu ainsi se sédentariser, mais reste potentiellement un nomade capable de se déplacer sur de grandes distances pour trouver des sites d'alimentation favorables.

 140-165 cm  Toute l'année  Salines, lagunes  Méditerranéenne

DESCRIPTION

Grand échassier très haut sur pattes, avec un très long cou tenu droit en vol. Coloration rose typique, plus soutenu sur les couvertures des ailes, les rémiges étant noires. Bec épais, court et coudé. Le mâle est plus grand que la femelle, ce qui limite les risques de déséquilibre lors de l'accouplement.

VOIX

Cri sonore et puissant, sorte de « kra-ha » rauque.

ALIMENTATION

Des invertébrés, surtout crustacés, des eaux saumâtres, filtrés grâce aux lamelles des bords du bec.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, si ce n'est avec des flamants exotiques échappés de captivité.

AU FIL DES SAISONS

La Camargue accueille la plus grande colonie de reproduction de l'espèce en Europe. Certains flamants français partent passer l'hiver en Afrique, au Maghreb ou au Sénégal.

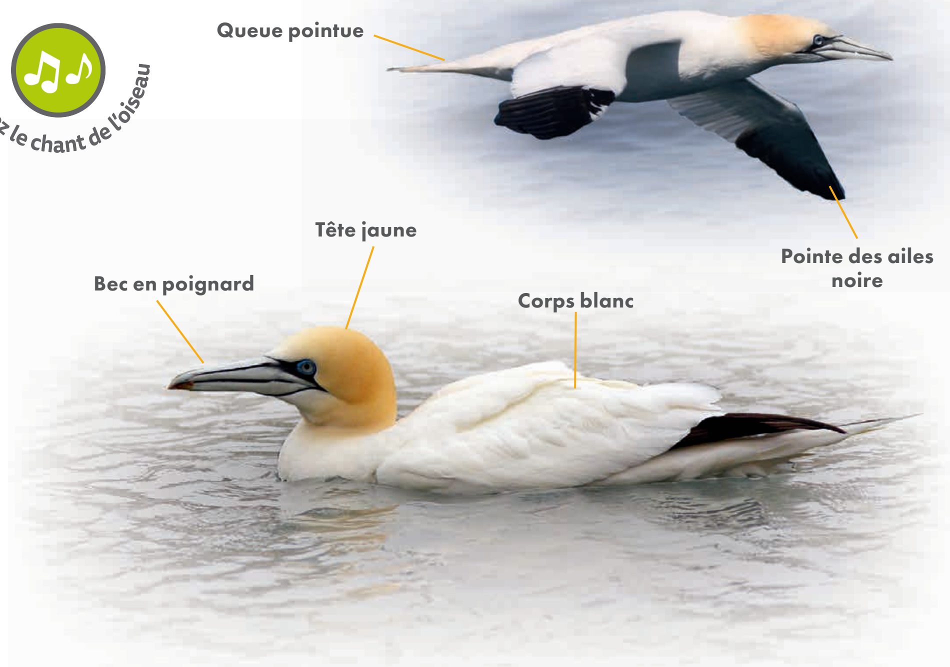
Ordre
Phoenicopteriformes

Famille
Phoenicopteridae

FOU DE BASSAN

Morus bassanus





MÉDITERRANÉEN DEPUIS PEU

Depuis quelques années, plusieurs couples essaient de s'installer dans plusieurs ports méditerranéens, de Bandol à Carry-le-Rouet, construisant leur nid au bout des pontons. La bienveillance des plaisanciers et des ornithologues lui permet parfois d'élever des poussins jusqu'à l'envol.

 165-180 cm  Toute l'année  Marin  Atlantique, rare en Méditerranée

DESCRIPTION

Grand, avec une longue queue pointue, un long cou et un gros bec pointu. Blanc, avec une tête jaune et le bout des ailes noir. Les jeunes sont gris-brun, les immatures ont un plumage qui blanchit peu à peu pour devenir adulte.

VOIX

Silencieux en mer.

ALIMENTATION

Pêche des poissons en plongeant d'une dizaine de mètres de haut, en piqué.

RISQUES DE CONFUSION

Bien plus grand que les autres oiseaux marins (pétrels, puffins), les jeunes peuvent être confondus avec les jeunes goélands, mais ils sont plus grands, avec un cou et une queue plus longs, des ailes longues et pointues, et un vol plus rigide, avec des planés au ras de l'eau.

AU FIL DES SAISONS

Les Sept-Îles, dans les Côtes d'Armor, accueillent une très grande colonie de fous. On peut l'observer en mer, même depuis les côtes, surtout dans l'Atlantique, la Manche, mais aussi la mer du Nord et la Méditerranée en hiver.

Ordre
Pelecaniformes

Famille
Sulidae

FOULQUE MACROULE



Fulica atra



 70-80 cm

 Toute l'année

 Lacs, étangs

 Partout

DESCRIPTION

Taille d'une petite poule, entièrement noire avec un bec blanc prolongé par une plaque sur le front. Pattes vertes avec des doigts lobés originaux. Les jeunes sont brun foncé, avec la face, l'avant du cou et la poitrine pâles et un bec gris.

VOIX

Sorte de coup de trompette, sonore, explosif « kiu ».

ALIMENTATION

Végétation mais aussi invertébrés aquatiques. Reste le plus souvent sur l'eau, mais broute parfois sur les berges.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Gallinule poule d'eau (p. 112), dont les jeunes sont bruns, mais avec des taches blanches sur les flancs et un V blanc renversé sous la queue.

AU FIL DES SAISONS

Les couples pondent sur un dôme de végétation aquatique construit en zone inondée, parfois à découvert en bord de roselière. En hiver, forme de grands rassemblements sur les plans d'eau, comptant parfois plusieurs centaines d'individus. Si les foulques s'alimentent sur les berges, elles ne s'éloignent jamais de l'eau et la regagnent en courant, en criant et en battant des ailes, si un danger survient.

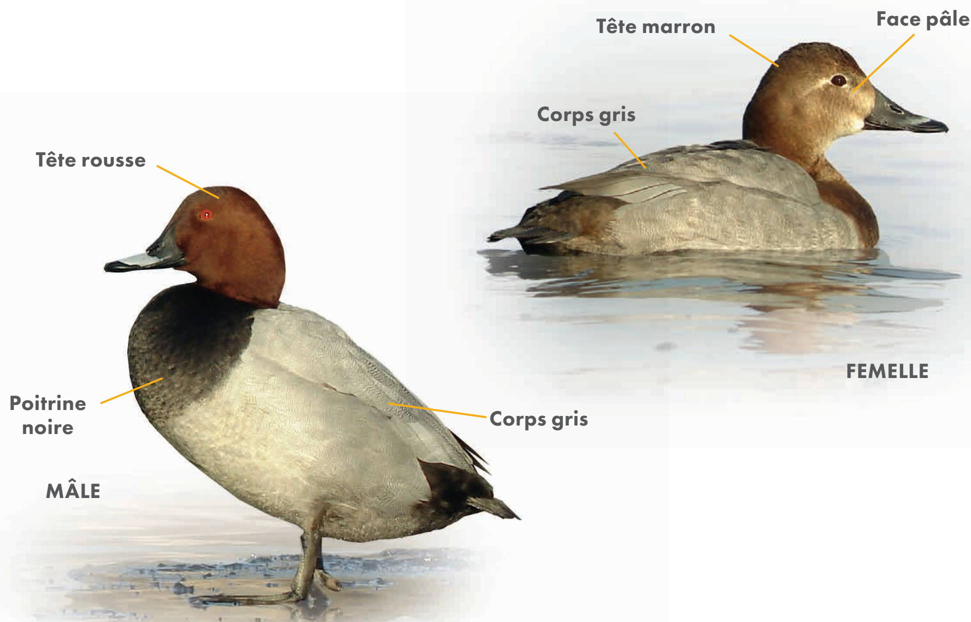
Ordre
Gruiformes

Famille
Rallidae

FULIGULE MILOUIN



Aythya ferina



AU BOIS DE VINCENNES

C'est un canard que l'on observe facilement dans les petits ports des grands lacs continentaux, en hiver et pendant la journée, quand les oiseaux se reposent en dormant. Il hiverne même sur les plans d'eau du bois de Vincennes, à Paris.

 72-82 cm

 Toute l'année

 Lacs, étangs

 Nicheur localisé, partout en hiver

DESCRIPTION

Petit canard plongeur gris avec poitrine et cul noirs, et une tête rousse chez le mâle. Œil rouge, bec bicolore gris et noir. La femelle est plus terne, grise et beige, avec la tête, la poitrine et le cul plus bruns. Plonge pour se nourrir.

VOIX

Généralement silencieux.

ALIMENTATION

Omnivore, des plantes aquatiques et des mollusques ou autres invertébrés aquatiques, capturés en plongeant, jusqu'à 5 mètres de profondeur, durant 15 à 20 secondes.

RISQUES DE CONFUSION

Les femelles de plusieurs fuligules se ressemblent, mais le mâle de Milouin est le seul à présenter une tête rousse et une poitrine noire.

AU FIL DES SAISONS

Environ 3 000 couples nichent en France, suite à une colonisation au début du XX[e] siècle. En hiver, des dizaines de milliers d'oiseaux migrateurs complètent ces effectifs.

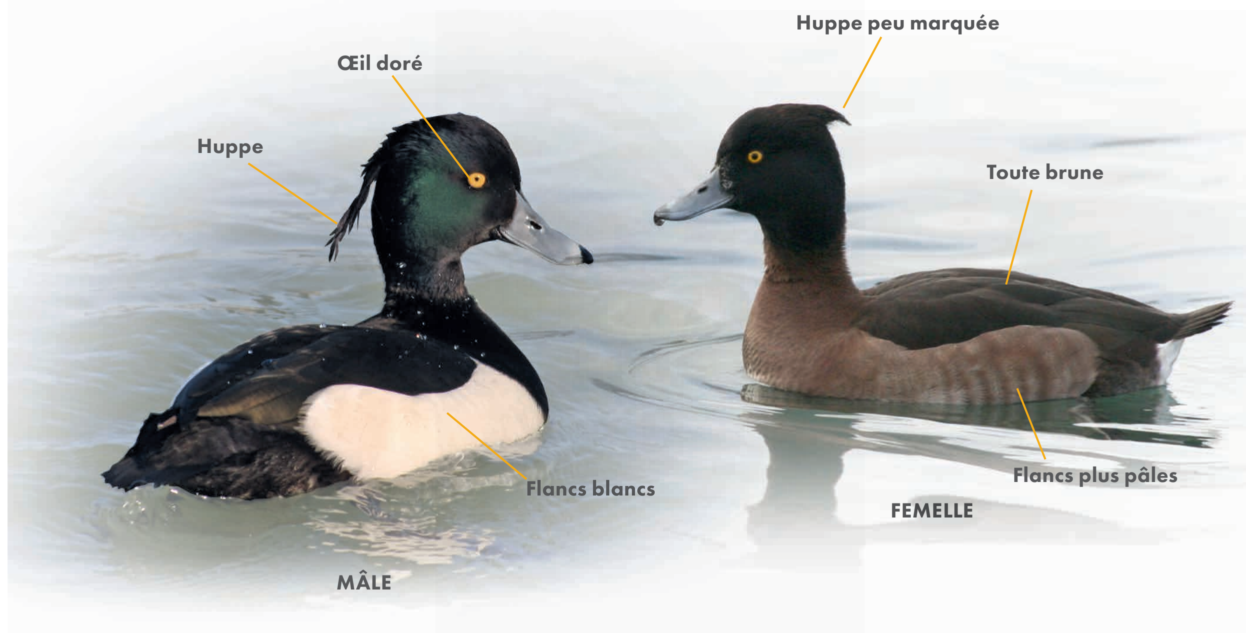
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

FULIGULE MORILLON



Aythya fuligula



EN RADE

Tout comme le Fuligule milouin, le Morillon est un canard que l'on observe souvent dans les petits ports des grands lacs continentaux, en hiver et pendant la journée, quand les oiseaux se reposent en dormant, la tête enfoncée dans les plumes du dos.

 67-73 cm

 Toute l'année, plus commun en hiver

 Lacs, étangs

 Nicheur localisé, partout en hiver

DESCRIPTION

Petit canard plongeur noir à flancs blancs, avec une huppe tombante, un œil jaune et un bec gris à pointe noire chez le mâle. La femelle est brune avec parfois une face blanche. Plonge pour chercher sa nourriture.

VOIX

Généralement silencieux.

ALIMENTATION

Omnivore, des plantes aquatiques flottantes ou proches de la surface, mais aussi des mollusques (moules par exemple), des invertébrés aquatiques. Le régime alimentaire varie en fonction des sites, et les effectifs de Morillon varient aussi en fonction des aliments disponibles (plus d'oiseaux sur les zones avec beaucoup de mollusques sur les grands lacs continentaux en hiver).

RISQUES DE CONFUSION

Les femelles de plusieurs fuligules se ressemblent, mais le mâle du Morillon, avec sa huppe, est difficile à confondre.

AU FIL DES SAISONS

Si ce fuligule reste un nicheur peu abondant, beaucoup d'oiseaux venus du nord rejoignent nos plans d'eau pour y passer l'hiver. C'est alors un des canards plongeurs les plus abondants.

Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

GALLINULE POULE D’EAU



Gallinula chloropus

ADULTE

Bec rouge avec plaque frontale

Tirets blancs

Pointe jaune

Cul blanc

Bec noir

JEUNE

Tirets blancs

MÊME EN VILLE

La poule d’eau habite même les petits plans d’eau urbains, jusqu’au cœur de Paris où plusieurs couples nichent, par exemple au Jardin des Plantes du Muséum national d’Histoire naturelle.

 50-55 cm  Toute l’année  Marais, lacs, mares, fossés inondés  Partout

DESCRIPTION

Petite poule noire avec un V blanc renversé sous la queue et une ligne de traits blancs le long des flancs. Bec rouge à pointe jaune, prolongé par une plaque frontale rouge. Pattes jaune verdâtre avec de très longs doigts. Jeunes brun foncé, avec un bec gris foncé et les mêmes taches blanches sur les flancs et sous la queue que les adultes.

VOIX

Émet des caquètements sonores, cachée dans la végétation, des trilles courts « ttrrrii » en alarme, des « ki-ki ki-ki... ».

ALIMENTATION

Omnivore, végétaux et invertébrés, capturés en eau peu profonde ou au sol, souvent sur les berges.

RISQUES DE CONFUSION

Le jeune rappelle la jeune foulque, qui est plus grande, plus massive, sans taches blanches sous la queue et sur les flancs, et dont les doigts sont lobés.

AU FIL DES SAISONS

Plus facile à voir en hiver, sur les berges enherbées des étangs ou des fossés humides. Quand elle n’est pas à découvert, elle se cache dans les roseaux ou sous des branches surplombant l’eau.

Ordre
Gruiformes

Famille
Rallidae

GEAI DES CHÊNES



Garrulus glandarius

Rose foncé

JEUNE

Aile noire et blanche

Moustache noire

Plumes bleues

Stries fines

Plumage rosé

ADULTE

Queue noire

BAIN DE FOURMIS

Le geai aime s'étendre au soleil près de ou sur une fourmilière, laissant monter les fourmis sur ses plumes qu'elles débarrasseront des parasites et des peaux mortes.

52-58 cm | Toute l'année | Forêts, bois, parcs | Partout

DESCRIPTION

Corps saumon, ailes et queue noir et blanc, avec des plumes barrées de bleu métallique et de noir sur l'aile. Large moustache noire sous le bec.

VOIX

Émet souvent des cris rauques, chuintés, sonores « ccchhhrr », alors que son chant est peu audible, sorte de série de notes décousues, cliquetantes.

ALIMENTATION

Omnivore, graines, invertébrés et petits vertébrés. Sa présence près d'un nid d'oiseau met souvent les parents en alarme.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, de par sa taille et ses couleurs. On le rencontre jusque dans le centre des villes où il habite les parcs, voire même les alignements d'arbres.

AU FIL DES SAISONS

En automne, le geai transporte des graines pour les cacher dans des réserves, qu'il retrouvera ou pas en hiver. Il participe ainsi à la dispersion des graines, notamment des glands de chêne. S'observe parfois en groupes bruyants.

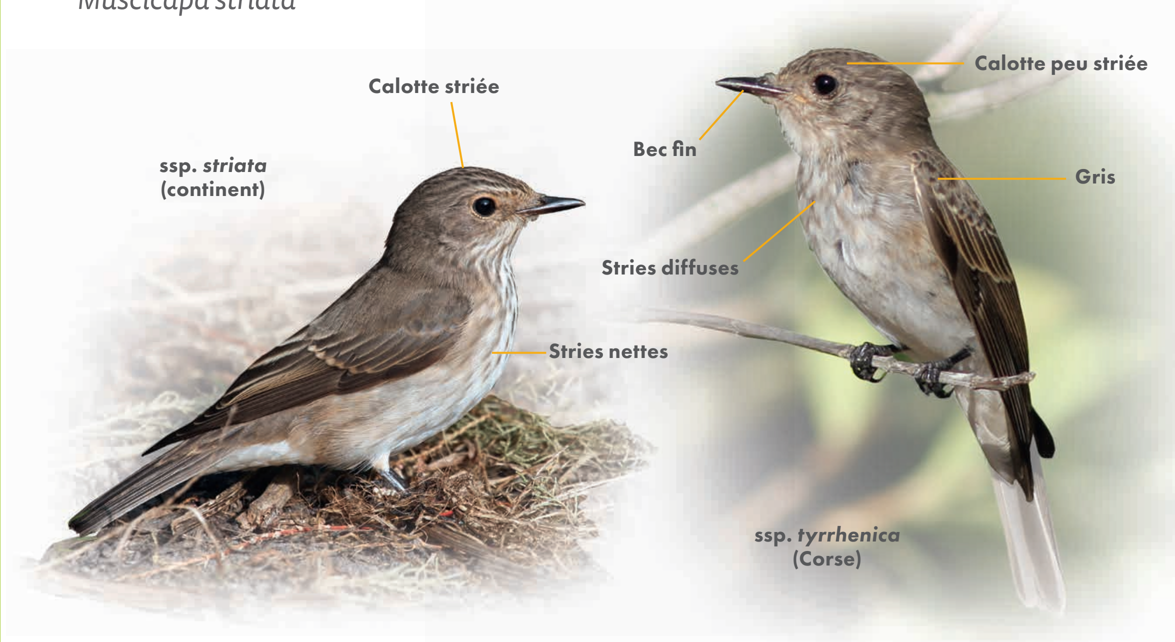
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

GOBEMOUCHE GRIS



Muscicapa striata



LE GOBEMOUCHE NOIR

Cet autre gobemouche, plus rare, niche en France et dans tout le Nord de l'Europe, et s'arrête en nombre chez nous en migration, notamment à la fin du mois d'août. Son plumage est brun dessus, avec de larges franges blanches sur les plumes noires des ailes, et une queue noire bordée de blanc.

 23-25 cm

 Avril à septembre

 Zones arborées ouvertes, parcs, clairières

 Partout

DESCRIPTION

Gris dessus, blanc dessous, avec quelques stries gris foncé sur la poitrine et la calotte. Se tient souvent perché sur une branche dégagée, un poteau, au sommet d'un arbuste.

VOIX

Généralement silencieux, mais émet des « sit » ou « zic » aigus, difficilement audibles ; les jeunes poussent des cris plus râpeux.

ALIMENTATION

Des insectes, capturés en vol ou au sol, détectés depuis un poste d'affût. Revient souvent se percher au même endroit.

RISQUES DE CONFUSION

Son plumage terne uni et son comportement de chasse excluent une confusion avec d'autres passereaux grisâtres comme la Fauvette des jardins, les pouillots, la femelle de moineau.

AU FIL DES SAISONS

Insectivore, il migre en Afrique en hiver pour y trouver sa nourriture. Il est devenu rare sur le continent, avec deux tiers d'effectifs en moins sur les vingt dernières années, même s'il peut être localement abondant comme en Basse-Normandie. C'est une espèce commune en Corse, où on le rencontre encore dans toutes les zones ouvertes, même près des habitations, à basse altitude.

Ordre
Passeriformes

Famille
Muscicapidae

GOÉLAND ARGENTÉ

Larus argentatus

Bec jaune

Tête striée en hiver

Dos gris clair

Pattes roses



GOÉLAND PARISIEN

En reproduction, le Goéland argenté remonte le long des grands fleuves, et niche par exemple jusque dans Paris, parfois loin de la Seine. Dans les grandes villes côtières, des colonies s'installent parfois sur les toits plats des immeubles.

 138-150 cm

 Toute l'année

 Falaises et villes côtières, plages, estuaires, champs

 Littoral atlantique, Manche et mer du Nord, Paris

DESCRIPTION

Plus grand qu'une mouette, le Goéland adulte porte un manteau gris cendré et des ailes à pointe noire. La queue et le dessous du corps sont blancs. Bec jaune avec une tache rouge subterminale, œil pâle. Les jeunes sont brun et blanc, avec une barre terminale sur la queue, un bec noir et des pattes plutôt gris-rose. Le plumage adulte est acquis en cinq ans.

VOIX

Cri un « kio » aboyé, ou une série de « kyia kyia kyia kyia… » typique des goélands.

ALIMENTATION

Mollusques, crustacés, poissons, résidus de pêche, vers dans les champs côtiers.

RISQUES DE CONFUSION

La couleur du dos et des pattes permet de distinguer les différentes espèces de goéland à l'âge adulte, alors que l'identification des jeunes reste une affaire de spécialistes. Le Goéland argenté a un dos gris clair et des pattes roses.

AU FIL DES SAISONS

Des milliers de goélands argentés du nord de l'Europe rejoignent nos côtes pour y passer l'hiver.

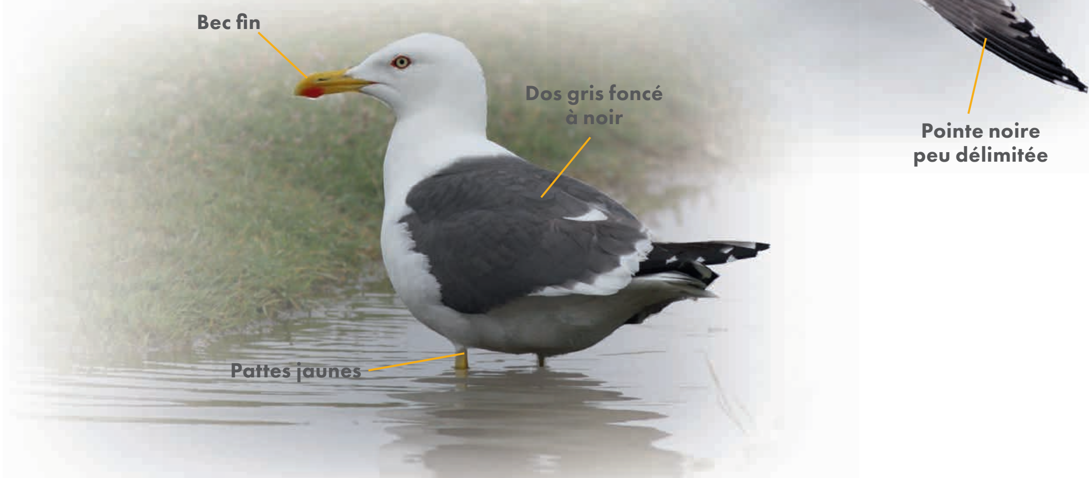
Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

GOÉLAND BRUN

Larus fuscus





GOÉLAND DE LA BALTIQUE

Au nord de la Scandinavie et en Russie occidentale niche la sous-espèce *fuscus* du Goéland brun, appelée Goéland de la Baltique, au dos noir et aux longues ailes fines, grand migrateur qui va passer l'hiver en Afrique de l'Est, certains individus descendant jusqu'en Afrique du Sud.

 135-150 cm

 Toute l'année

 Côtes, champs

 Littoral atlantique, Manche et mer du Nord

DESCRIPTION

Manteau de coloration variable selon les populations, gris foncé à noir, parfois difficile à distinguer de la pointe noire de l'aile. Pattes jaunes. Silhouette plus fine et élancée que les autres goélands présentés ici, taille également un peu plus petite. Jeunes brun et crème.

VOIX

Similaire au Goéland argenté en un peu plus grave.

ALIMENTATION

Comme le Goéland argenté, mais se nourrit plus volontiers en mer, notamment en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Goéland marin (p. 118) qui est plus grand et plus massif, noir sur le manteau, et qui a des pattes roses. Les jeunes des différents goélands sont très difficiles à déterminer au niveau spécifique. Certains goélands bruns ont un manteau à peine plus foncé que le Goéland leucophée (p. 117).

AU FIL DES SAISONS

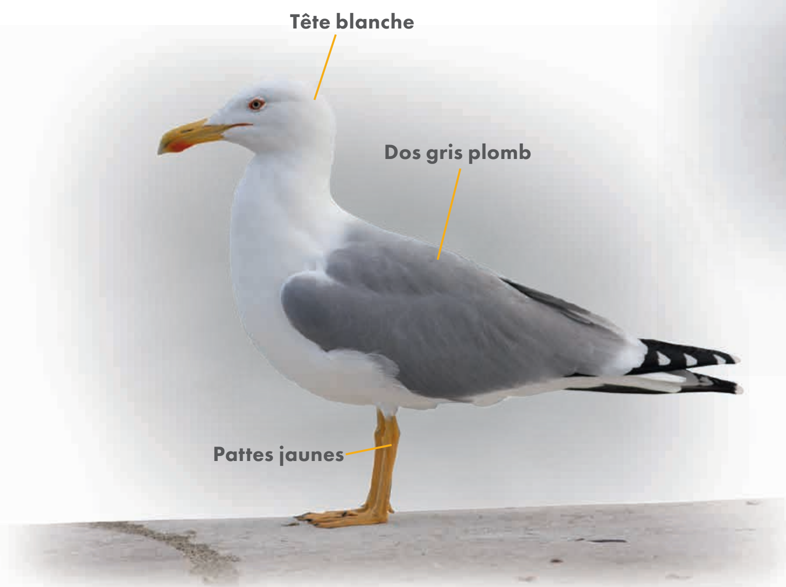
En hiver, des milliers de goélands bruns venus du nord de l'Europe et d'Islande viennent hiverner dans le golfe de Gascogne. L'espèce reste peu commune à l'intérieur des terres et en Méditerranée.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

GOÉLAND LEUCOPHÉE

Larus michahellis







UNE COLONISATION ATLANTIQUE RÉCENTE

Depuis une quarantaine d'années, le Goéland leucophée s'est installé comme nicheur sur la façade atlantique française. On le rencontre aussi sur les grands lacs intérieurs, et même en plein Paris avec un ou deux couples qui nichent sur des toits, notamment au Jardin des Plantes du Muséum national d'Histoire naturelle.

 140-158 cm

 Toute l'année

 Côtes, fleuves, estuaires, villes

 Méditerranée, grands fleuves, littoral atlantique

DESCRIPTION

Ressemble beaucoup au Goéland argenté. Il occupe les mêmes habitats que ce dernier mais dans le bassin méditerranéen. Il est un peu plus grand, son dos est gris un peu plus foncé, et ses pattes sont jaunes. Jeunes brun et crème.

VOIX

Cri un « kio » aboyé, ou une série de « kyiau kyiau kyiau kyiau… » typique des goélands, plus grave que celui du Goéland argenté.

ALIMENTATION

Comme le Goéland argenté.

RISQUES DE CONFUSION

La couleur du dos et des pattes permet de distinguer les différentes espèces de goéland à l'âge adulte, alors que l'identification des jeunes reste une affaire de spécialistes. Le Goéland leucophée a un dos gris plomb, un peu plus foncé que celui de l'Argenté (p. 115), et des pattes jaune vif.

AU FIL DES SAISONS

Dès l'été, des Goélans leucophées dispersent de la Méditerranée vers les côtes atlantiques. On peut alors les observer, en petit nombre, au milieu des goélands argentés, par exemple dans les champs ou les ports de Vendée ou de Normandie.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

GOÉLAND MARIN



Larus marinus



GRAND VOYAGEUR

Depuis peu, quelques couples se sont installés sur une lagune au Sahara occidental, dans le sud du Maroc. C'est un goéland pionnier et un grand voyageur, et c'est le seul goéland européen qui niche aussi en Amérique du Nord.

150-165 cm | Toute l'année | Côtier | Littoral atlantique, Manche et mer du Nord

DESCRIPTION

Le plus grand et le plus massif des goélands européens, avec un bec épais, un dos noir et la plus longue rémige de l'aile terminée par une large pointe blanche. Pattes rose pâle.

VOIX

Similaire au Goéland argenté mais plus grave, un peu plus rauque.

ALIMENTATION

Omnivore, prédateur. Mollusques, crustacés, vertébrés, dont les poussins d'autres oiseaux marins au printemps.

RISQUES DE CONFUSION

Seuls certains Goélands bruns nordiques (p. 116) ont un manteau noir qui peut rappeler le Goéland marin, ce dernier étant nettement plus gros et plus trapu. La coloration des pattes est aussi différente chez les adultes. Les jeunes sont grands, plus pâles que ceux des autres goélands, avec une barre sombre fine au bout de la queue.

AU FIL DES SAISONS

Ne pénètre que très rarement à l'intérieur des terres, même en hiver, et reste rare sur les côtes méditerranéennes. Niche aussi dans certaines grandes villes côtières, par exemple en Normandie (au Havre)

Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

GRAND CORMORAN

Phalacrocorax carbo

Cou tendu en vol

Bec pointé vers le haut

Queue longue

Corps noir

Peau jaune



PISCICULTURES ET RÉGULATION

En raison d'une prédation jugée importante sur des piscicultures non protégées, le Grand Cormoran fait l'objet d'un plan de régulation en France, avec un quota d'oiseaux prélevé chaque année, sensé concerner uniquement des oiseaux de la sous-espèce continentale *sinensis*.

 130-160 cm  Toute l'année  Cours d'eau, lacs, côtes  Partout

DESCRIPTION

Grand oiseau noir à gorge blanche et menton jaune déplumé. Les adultes portent une tache blanche ovale en haut des pattes, les nicheurs continentaux ont en plus un croissant blanc à l'arrière des joues en été. Les jeunes sont brun foncé avec le ventre pâle.

VOIX

Sorte de croassement sinistre, rauque, mais reste silencieux loin du nid.

ALIMENTATION

Poissons, capturés en plongée. Avant de plonger, regarde souvent sous l'eau en immergeant sa tête, et plonge en sautant d'abord hors de l'eau comme pour prendre de l'élan.

RISQUES DE CONFUSION

Un autre cormoran, plus petit, fréquente les côtes françaises mais ne rentre pas à l'intérieur des terres : c'est le Cormoran huppé, dont l'adulte n'a pas de blanc dans le plumage et porte de courtes aigrettes de plumes sur la tête.

AU FIL DES SAISONS

De nombreux cormorans nordiques, notamment de la Baltique, viennent hiverner en France. Les nicheurs atlantiques sont plus sédentaires. En hiver, les cormorans forment des dortoirs sur des arbres plus ou moins morts qui deviennent blancs sous les fientes des oiseaux.

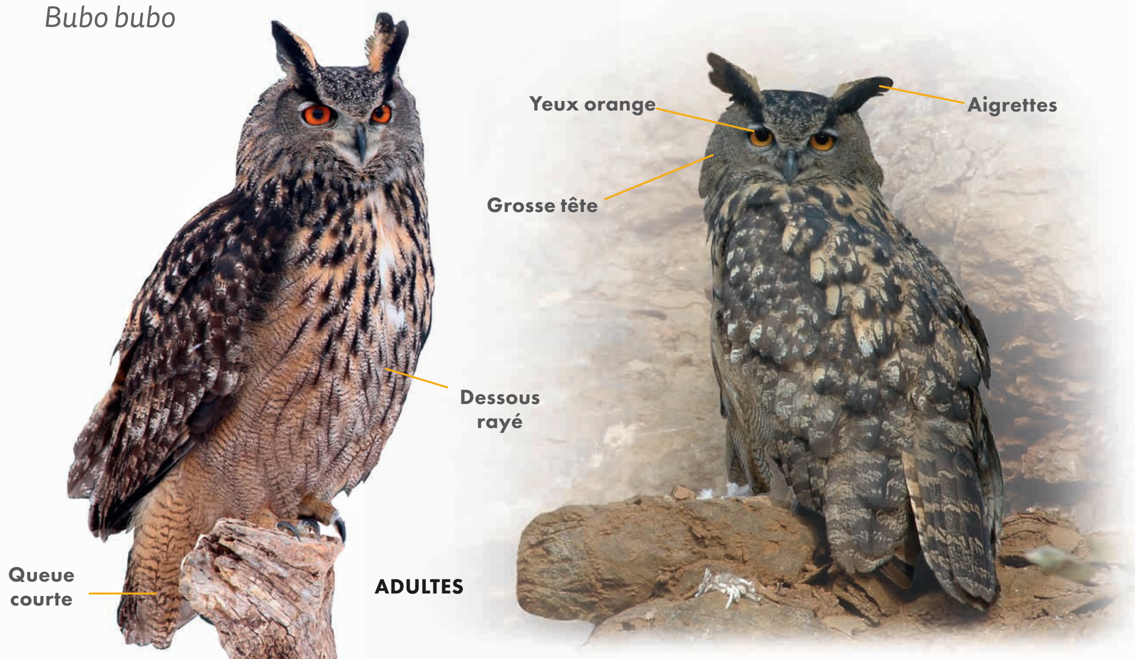
Ordre
Pelecaniformes

Famille
Phalacrocoracidae

GRAND-DUC D'EUROPE



Bubo bubo



UN MÉRIDIONAL

S'il niche jusqu'en Finlande, ses densités sont plus fortes sur les terrains accidentés en zone méditerranéenne. Les falaises des Alpilles abritent des populations denses. Passé le détroit de Gibraltar, il est remplacé par le Grand-duc ascalaphe (*Bubo ascalaphus*), très proche, plus petit et plus pâle, adapté aux milieux désertiques.

160-188 cm

Toute l'année

Gorges, falaises et plaines environnantes

Montagnes et zone méditerranéenne

DESCRIPTION

Grand rapace nocturne brun et noir, avec une grosse tête surmontée de longues aigrettes presque horizontales, et des yeux orange. Rarement observé de nuit, il se détecte plus facilement au crépuscule quand il quitte la corniche où il a passé la journée.

VOIX

Chant grave et sourd, un « ou-hou » avec une première note un peu plus élevée, répété toutes les 2 à 5 secondes. S'entend le plus souvent le long d'une falaise, dans des gorges, à la tombée de la nuit.

ALIMENTATION

Mammifères, depuis les campagnols jusqu'aux lièvres, et oiseaux, de la taille du merle jusqu'au canard. Chasse dès la tombée de la nuit.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, tant sa taille est importante par rapport aux autres rapaces nocturnes que l'on peut voir chez nous.

AU FIL DES SAISONS

La meilleure période pour observer le Grand-duc est la fin de l'hiver, en février et mars, quand les couples chantent sur leur falaise. On peut ainsi mieux repérer leur présence et attendre leur envol crépusculaire pour les apercevoir.

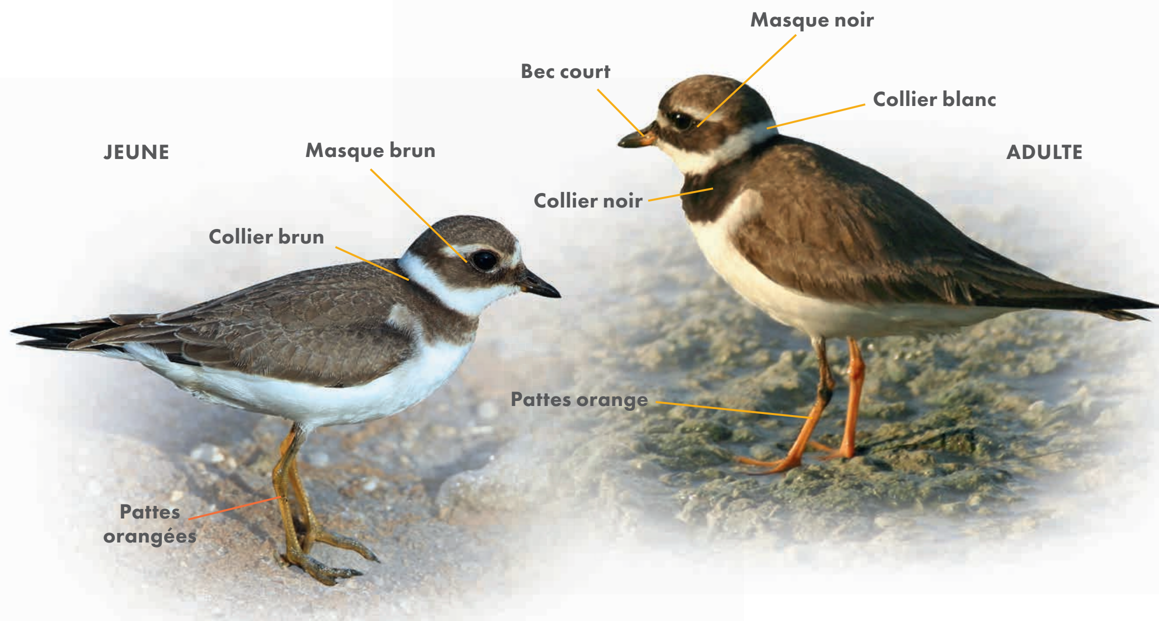
Ordre
Strigiformes

Famille
Strigidae

GRAND GRAVELOT



Charadrius hiaticula



UN PETIT FRÈRE

Trois espèces de gravelots visitent la France : le Petit Gravelot niche le long des grands fleuves, notamment la Loire, et le Gravelot à collier interrompu vit sur les côtes sableuses et les salins, de la Normandie à la Méditerranée. En migration, ils sont assez rares à l'intérieur des terres.

48-57 cm

Toute l'année

Côtes, estuaires, lagunes, vasières

Côtière

DESCRIPTION

Petit limicole à pattes orange, dessus brun clair et dessous blanc, avec un collier noir sur la poitrine. Masque noir sur la face avec une tache blanche au front. Bec noir à base orange. Jeunes plus ternes que les adultes, le noir étant remplacé par du brun foncé.

VOIX

Cri de contact mélodieux, liquide, « pi-yip » avec la deuxième syllabe plus marquée.

ALIMENTATION

Invertébrés aquatiques capturés sur la vase ou à faible profondeur, surtout des vers marins polychètes, de petits mollusques et crustacés.

RISQUES DE CONFUSION

Le dessin noir et blanc de sa tête est partagé avec le Petit Gravelot, qui est plus petit, plus élancé, avec des pattes jaunes, un bec fin tout noir, et qui vit sur les bancs de sable des fleuves, sur les gravières, en eau douce donc. Le Petit Gravelot présente un net cercle jaune autour de l'œil, et est un grand migrateur absent en hiver.

AU FIL DES SAISONS

Le Grand Gravelot est un migrateur, qui hiverne en grand nombre chez nous. Il est par contre rare comme nicheur, mais reste visible toute l'année car de nombreux oiseaux immatures ne se reproduisent pas et restent sur nos côtes.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Charadriidae

GRÈBE HUPPÉ



Podiceps cristatus

HIVER

Bec rose

Joues blanches

Huppe noire

« Oreilles » rousses

Bec fin

Poitrine blanche

ÉTÉ

LES PETITS SUR SON DOS

Une fois les œufs éclos, le Grèbe huppé transporte ses petits sur son dos, jusqu'à ce qu'ils soient capables de nager. Ils sont alors rayés noir et blanc.

 85-90 cm

 Toute l'année

 Lacs, étangs en été, aussi côtes en hiver

 Possible partout

DESCRIPTION

Oiseau d'eau assez grand, dessous blanc, dessus noir, calotte noire huppée complétée avec de longues plumes noires et orange à l'arrière des joues, formant des sortes de favoris typiques. Long cou et bec rose en poignard. En hiver, les colorations orange disparaissent, les joues sont alors toutes blanches.

VOIX

Généralement silencieux, pousse des « rah-rah-rah... » aboyés pendant les parades nuptiales.

ALIMENTATION

Petits poissons, mais aussi quelques invertébrés aquatiques, pêchés en plongée.

RISQUES DE CONFUSION

Les autres grèbes européens sont plus rares et plus petits, et ne présentent pas les mêmes huppes orange sur les côtés de la tête.

AU FIL DES SAISONS

Vit en couple au printemps et en été sur les lacs et les étangs ; forme des groupes en hiver sur les lacs mais aussi le long des côtes où la mer est plutôt calme et peu profonde.

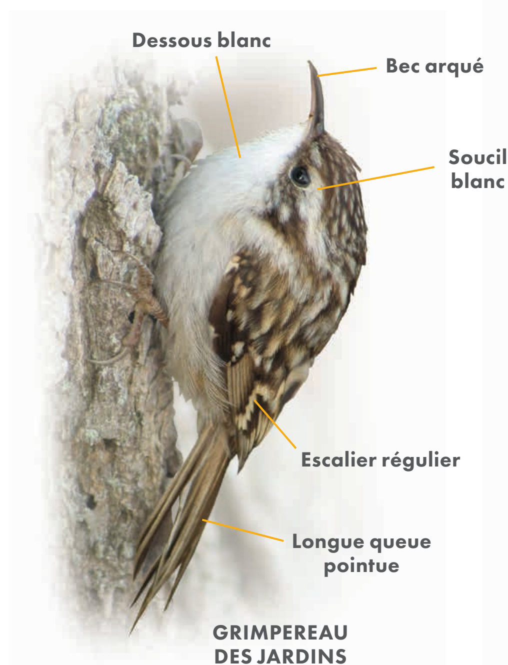
Ordre
Podicipediformes

Famille
Podicipedidae

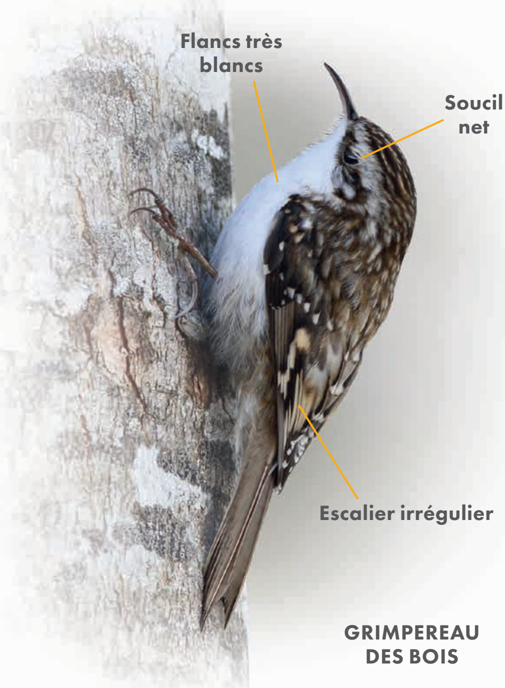
GRIMPEREAU DES JARDINS



Certhia brachydactyla



GRIMPEREAU DES JARDINS



GRIMPEREAU DES BOIS

GRIMPEREAU DES BOIS

Ce jumeau (*Certhia familiaris*) habite les forêts d'altitude d'Auvergne, des Alpes et de l'Est de la France. Son bec est plus court, son sourcil plus marqué à l'avant de l'œil. Son cri vibré « srriii » et son chant rappellent ceux d'un roitelet, « tsi tsi tsé tsé ti-ti-ti-ti-tlé », très aigu.

17-20 cm | Toute l'année | Forêts, bois, parcs | Partout sauf les montagnes de l'Est

DESCRIPTION

Petit oiseau brun et blanc, avec un bec long et arqué et un sourcil blanc. Les jeunes sont semblables aux adultes. Grimpe le long des troncs, des grosses branches, en s'appuyant sur sa queue longue, souvent en décrivant des spirales.

VOIX

Cri aigu, « tii tii… ». Chant rappelant le cri, phrase courte et aiguë, stéréotypée, « ti touti tu-itii ».

ALIMENTATION

Petits invertébrés, capturés dans les fissures des troncs, sous les écorces, en été comme en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Deux espèces de grimpereaux vivent en France, et se distinguent surtout par leur chant et leur habitat.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, se joint facilement aux rondes de mésanges et de roitelets dans les bois et les forêts.

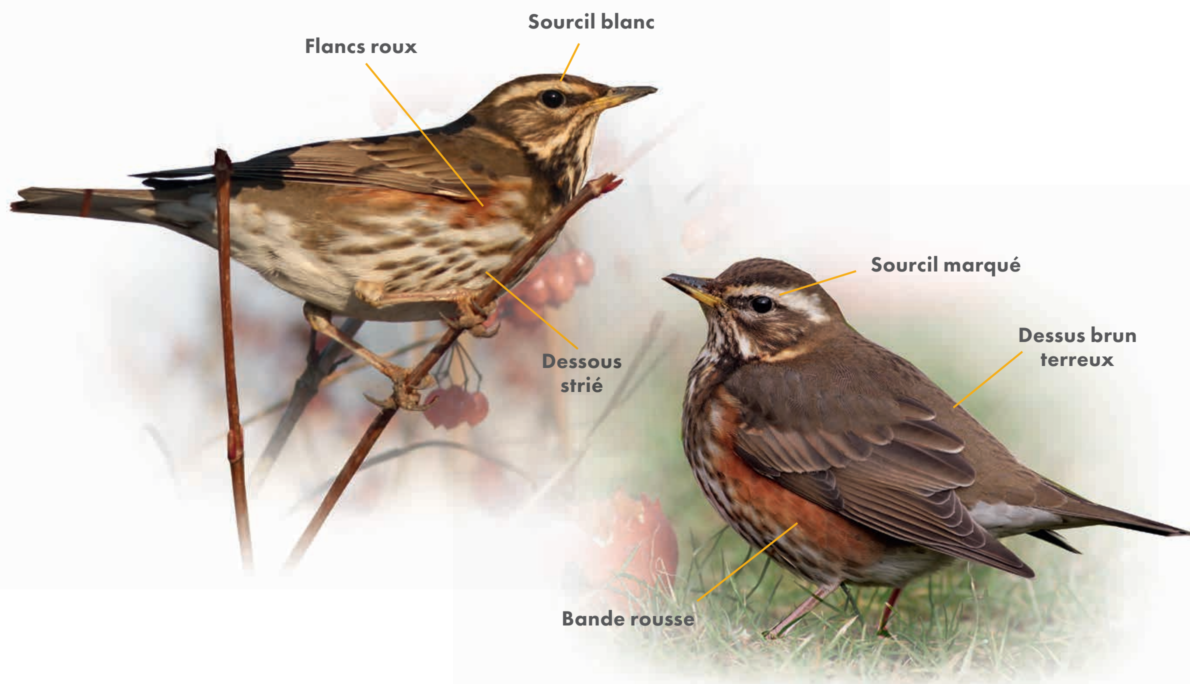
Ordre
Passeriformes

Famille
Certhiidae

GRIVE MAUVIS



Turdus iliacus



ISLANDE ET FINLANDE

De nombreuses Grives mauvis baguées au nid en Finlande ont été chassées en France, apportant ainsi des indications sur leur origine. Certains hivernants, très densément rayés de noir sur la poitrine, appartiennent à la sous-espèce *coburni*, qui niche en Islande et aux Îles Féroé.

 33-35 cm

 Octobre à mars

 Jardins, haies, champs

 Partout

DESCRIPTION

Petite grive brun foncé avec un sourcil blanc marqué et des flancs couleur brique. Cette coloration est très visible sur le dessous de l'aile en vol. Dessous blanc rayé de noir. Jeunes et adultes sont identiques dès l'automne.

VOIX

Son cri est un « tsiii » aigu et assez long, émis notamment en vol, même lors des migrations nocturnes. Son chant est court, flûté, mélodieux.

ALIMENTATION

Grande variété d'invertébrés, vers, mollusques, insectes, mais aussi des baies et des fruits en automne et en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble à la Grive musicienne (p. 125) qui n'a pas de sourcil blanc ni de flancs brique, et dont le cri est plus court.

AU FIL DES SAISONS

Présente chez nous uniquement l'hiver, formant parfois des troupes qui s'alimentent dans les champs, les prairies, les vergers. Les oiseaux repartent dès mars vers le nord de l'Europe pour y nicher.

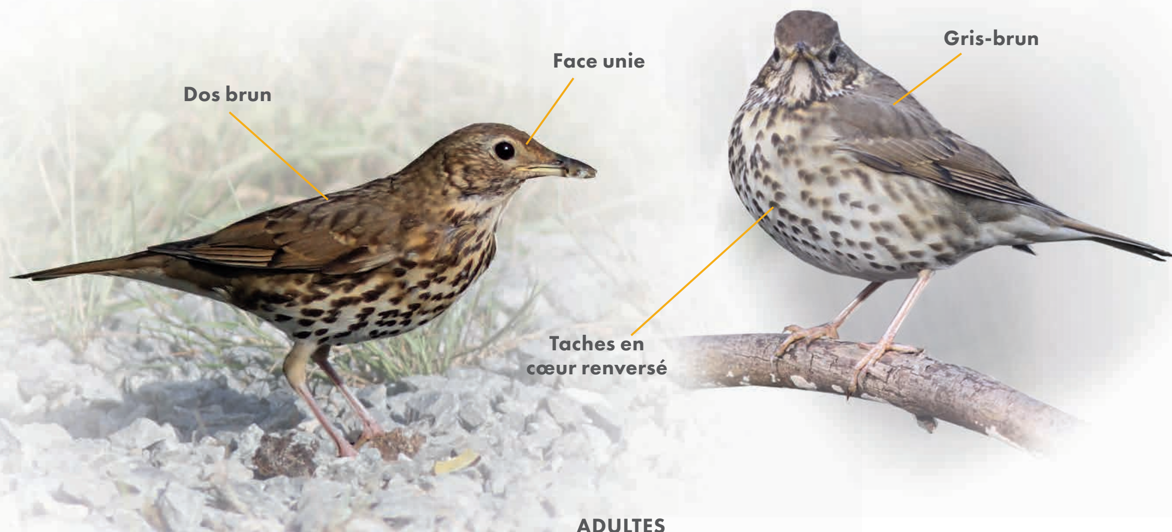
Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

GRIVE MUSICIENNE



Turdus philomelos



LE MARTEAU ET L'ENCLUME

Pour manger les escargots, la Grive musicienne casse leur coquille en les frappant sur une pierre, un muret, une dalle. Si vous trouvez, au fond de votre jardin, un petit amas de coquilles cassées sur une pierre, c'est qu'une grive s'en sert comme enclume !

 33-36 cm  Toute l'année  Forêts, bois, parcs  Partout

DESCRIPTION

Dessus brun et dessous blanc avec des taches noires en forme de gouttes ou de cœur renversé. Tête relativement unie. Pattes roses. Se tient cachée au sol sous les arbres, marche parfois à découvert sur les pelouses, et chante depuis une branche haute.

VOIX

Cri aigu, un « tic » court et métallique, émis aussi de nuit en vol de migration. Son chant est mélodieux, composé de longues phrases de notes ou de thèmes répétés généralement trois fois chacun, comme « titi-titi-titi tiu-tiu-tiu pitia-pitia-pitia tutliti-tutliti… ». Elle chante surtout à l'aube et au crépuscule.

ALIMENTATION

Invertébrés, notamment vers et escargots, baies et fruits.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble beaucoup à la Grive draine, qui est plus grosse, porte un plumage plus gris avec des taches rondes sur les flancs, et dont le cri est très différent et rappelle un bruit de crécelle « trr-trr-trr-trr-trr… ».

AU FIL DES SAISONS

Niche dans les bois, les haies, jusque dans les parcs urbains, et même en montagne. En hiver, peut être observée partout, même dans les prairies et les champs, près de haies où elle peut s'abriter. De nombreux migrateurs nordiques viennent passer la mauvaise saison chez nous.

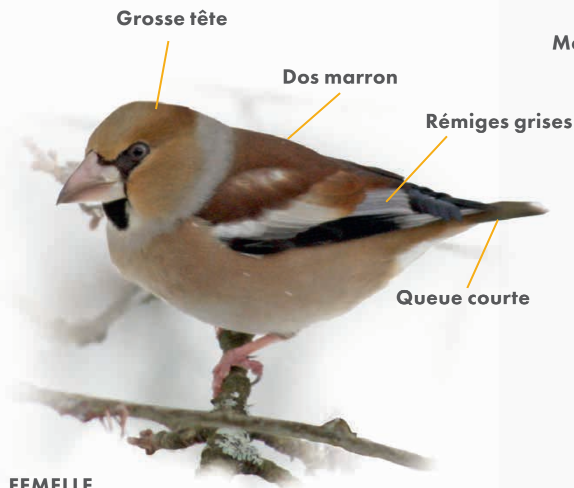
Ordre
Passeriformes

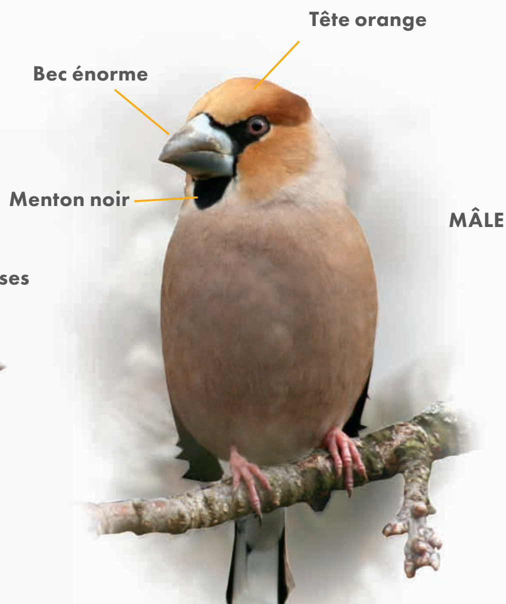
Famille
Turdidae

GROSBEC CASSE-NOYAUX



Coccothraustes coccothraustes





DRÔLE DE SÉDUCTEUR

Pour séduire la femelle, le mâle chante peu mais parade en se dressant et en gonflant les plumes de son cou, ce qui le rend encore plus trapu, ou encore en laissant traîner ses ailes et en marchant comme un manchot.

 29-33 cm  Toute l'année  Forêts, bois, parcs  Possible partout

DESCRIPTION

Gros fringille massif, avec une grosse tête et un bec énorme, conique. Plumage noisette, avec une bavette et des lunettes noires, et un dos marron. Ailes noires et blanches chez le mâle, avec une plage grise sur les rémiges secondaires chez la femelle. Queue courte terminée de blanc.

VOIX

Cri très court et très aigu, un « pit » presque inaudible. Le chant est composé de quelques notes aiguës répétées lentement, incluant des sons semblables au cri.

ALIMENTATION

Graines, même de grosse taille et même à coque, mais aussi invertébrés en été, notamment des chenilles.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun étant donné sa structure et la taille de son bec.

AU FIL DES SAISONS

Difficilement observable en été quand il fréquente la cime des arbres dans les forêts. En hiver, fréquente les mangeoires mais pas en nombre.

Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

HÉRON CENDRÉ



Ardea cinerea





UN FRÈRE JUMEAU EN MAURITANIE

Sur le banc d'Arguin, en Mauritanie, le Héron pâle (*Ardea cinerea monicae*) niche au sol. Il est très pâle, presque blanc, et est parfois considéré comme une espèce distincte du Héron cendré. Quelques hérons pâles ont déjà été observés dans le sud du Maroc.

 175-195 cm  Toute l'année  Tous milieux humides, prairies  Partout

DESCRIPTION

Grand échassier, avec de longues pattes grises, un long cou et un long bec orange en forme de poignard. Tête blanche avec un bandeau noir en arrière de l'œil, manteau gris, dessous blanc, rémiges et queue noires. Les jeunes ont une tête gris souris uni. En vol, le cou est replié en S et les pattes dépassent nettement de la queue. Souvent posté à l'affût, au bord de l'eau ou dans un champ.

VOIX

« krrâââ » rauque, fort, explosif, poussé en vol.

ALIMENTATION

Surtout piscivore, mais mange aussi des invertébrés et d'autres petits vertébrés aquatiques (batraciens) ou terrestres (campagnols).

RISQUES DE CONFUSION

Les aigrettes sont blanches, les spatules et les cigognes volent avec le cou tendu, seul le Héron pourpré (p. 129) lui ressemble beaucoup mais il est plus fin, et sa coloration comporte toujours du lie de vin ou du roux.

AU FIL DES SAISONS

L'espèce est présente toute l'année, mais certains hérons cendrés européens vont passer l'hiver en Afrique, même au sud du Sahara. Il niche en colonie installée dans des arbres au calme et près de l'eau (lacs, étangs, fleuves, etc.).

Ordre
Ciconiiformes

Famille
Ardeidae

HÉRON GARDE-BŒUFS



Bubulcus ibis

Calotte orange

Blanc

Bec jaune à orange

Pattes et doigts noirs

Doigts noirs

Cou replié

UN GRAND VOYAGEUR

Grand migrateur, l'espèce a réussi à traverser l'Atlantique en nombre et à s'installer comme nicheur dans le Nouveau Monde. Il niche aujourd'hui au Mexique comme aux États-Unis.

 90-96 cm

 Toute l'année

 Prairies humides pâturées

 Grandes zones humides

DESCRIPTION

Petit héron blanc avec un cou assez court et épais, des pattes grises ou jaunes, un bec jaune orange court. Plumage blanc, avec du orange sur la calotte, la poitrine et le dos chez l'adulte en reproduction. Vole avec le cou replié en S et les pattes qui dépassent de la queue. Les jeunes sont tout blancs avec un bec gris ou jaune et des pattes noires.

VOIX

Cris rauques, « kra » ou « k-raa », grainçants.

ALIMENTATION

Surtout des insectes, capturés en milieu humide ou sec, souvent dans des prairies avec du bétail.

RISQUES DE CONFUSION

Avec l'Aigrette garzette (68), notamment les jeunes mais ils restent plus trapus, avec un cou plus épais, et les doigts qui ne contrastent pas avec les pattes (doigts jaunes et pattes noires chez les aigrettes). Est plus souvent au milieu des champs, près du bétail, que les aigrettes qui sont au bord de l'eau.

AU FIL DES SAISONS

Si certains individus restent toute l'année chez nous, d'autres sont migrateurs et vont passer l'hiver en Afrique, où on le rencontre jusqu'en Afrique du Sud. En France, il est surtout présent en zone méditerranéenne, et de plus en plus nombreux sur la façade atlantique.

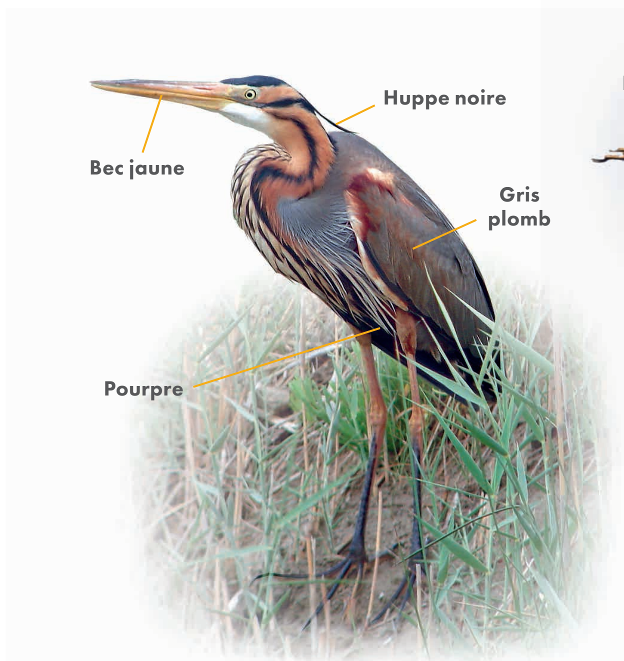
Ordre
Ciconiiformes

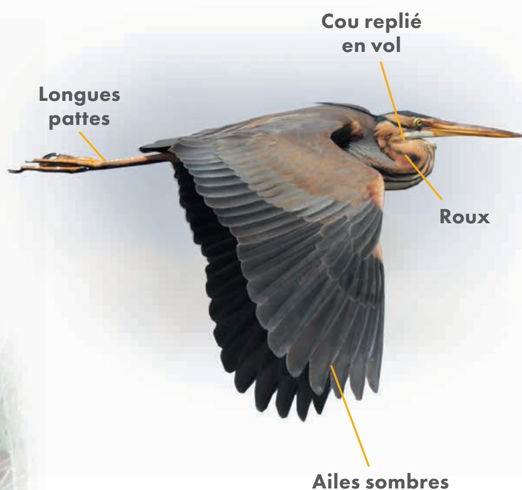
Famille
Ardeidae

HÉRON POURPRÉ



Ardea purpurea





UN FRÈRE JUMEAU AU CAP-VERT

Sur l'île de Santiago au Cap-Vert nichent quelques couples d'une forme particulière de héron pourpré, très pâle, appelée Héron de Bourne (*Ardea purpurea bournei*), que certains considèrent comme une espèce à part entière.

 120-150 cm

 Avril à octobre

 Marais, roselières

 Possible partout

DESCRIPTION

Ailes gris plomb, dos roux, flancs lie de vin. Tête avec une calotte noire prolongée de fines aigrettes, cou cannelle rayé de noir et blanc à l'avant. Bec jaune long et étroit, pattes gris-jaune. Vole le cou replié en S et les pattes dépassant nettement de la queue.

VOIX

Généralement silencieux, cri poussé en vol plus rauque et aigu que celui du Héron cendré, un « krrââ » râpeux et explosif.

ALIMENTATION

Surtout des insectes aquatiques et des poissons, chassés à l'affût, en tenant parfois le cou tendu loin au-dessus de l'eau.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble beaucoup au Héron cendré (p. 127) mais est un peu plus petit, plus fin, de coloration plus sombre avec du roux ou lie de vin, alors que le Héron cendré est tricolore (blanc, gris, noir).

AU FIL DES SAISONS

Le Héron pourpré est un grand migrateur, il niche dans des roselières, rarement dans des arbres. En hiver, il gagne les zones humides du Sahel, migrant souvent en groupe.

Ordre
Ciconiiformes

Famille
Ardeidae

HIBOU MOYEN-DUC



Asio otus





ADULTES

GRAND, MOYEN ET PETIT DUCS

Pour compléter la collection des ducs, il faut citer le troisième et plus petit d'entre eux, le Petit-duc scops *Otus scops*, qui ne mesure que 20 cm, est gris barré et rayé de noir, avec des yeux jaunes, et une distribution surtout méditerranéenne, dans les vergers, les forêts.

 90-100 cm

 Toute l'année

 Forêts, bois, bosquets, haies

 Partout

DESCRIPTION

Hibou de taille moyenne, ocre, brun et noir, portant deux belles aigrettes sur la tête et avec des yeux orange. Arboricole, il dort le jour dans un arbre touffu, se tenant très droit, effilé, et aigrettes dressées à la verticale.

VOIX

Chant simple, peu sonore, un « hou » étouffé répété toutes les quelques secondes. Les jeunes émettent un sifflement aigu, « iiii-uu » en deux tons, pour signaler leur emplacement aux parents quand ils ont quitté le nid.

ALIMENTATION

Micromammifères, surtout campagnols et mulots, mais aussi musaraignes et quelques oiseaux.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Chouette hulotte, qui a des yeux noirs. Le Grand-duc est bien plus grand et pas forestier. Le Hibou des marais, rare en France, est très semblable mais plus pâle, avec des aigrettes très courtes, des yeux jaunes et des habitudes plus diurnes.

AU FIL DES SAISONS

En général, il élève ses poussins dans un vieux nid de corneille ou de pie, haut dans un arbre. L'hiver, il forme parfois des dortoirs dans des petits bois de conifères.

Ordre
Strigiformes

Famille
Strigidae

HIRONDELLE DE FENÊTRE



Delichon urbicum



LES FALAISES AVANT LES FENÊTRES

Si elle niche aujourd'hui sur les bâtiments, elle existait bien sûr avant que l'Homme ne construise des maisons. Certaines colonies sont installées sur des falaises, l'habitat d'origine de cette espèce qui a fortement bénéficié de l'expansion de l'Homme.

 26-29 cm

 Avril à octobre

 Villes, villages, gorges, falaises

 Partout

DESCRIPTION

Petite hirondelle noire dessus et blanche dessous, avec le croupion blanc. Queue légèrement échancrée. Souvent en groupe. Niche en colonie sur les façades des maisons, construisant une coupe fermée de boue dans laquelle elle élèvera ses poussins.

VOIX

Trilles gutturaux poussés en vol ou au nid, « prrrriii » mouillés.

ALIMENTATION

Petits insectes capturés en vol.

RISQUES DE CONFUSION

L'Hirondelle rustique (p. 132) montre un croupion noir et une gorge brique ainsi qu'une queue à longs brins latéraux chez les adultes. Elle est plus rurale.

AU FIL DES SAISONS

Les hirondelles de fenêtre sont migratrices, elles nichent en colonie dès le mois d'avril puis repartent en septembre, formant parfois des rassemblements sur les fils électriques, avec d'autres hirondelles.

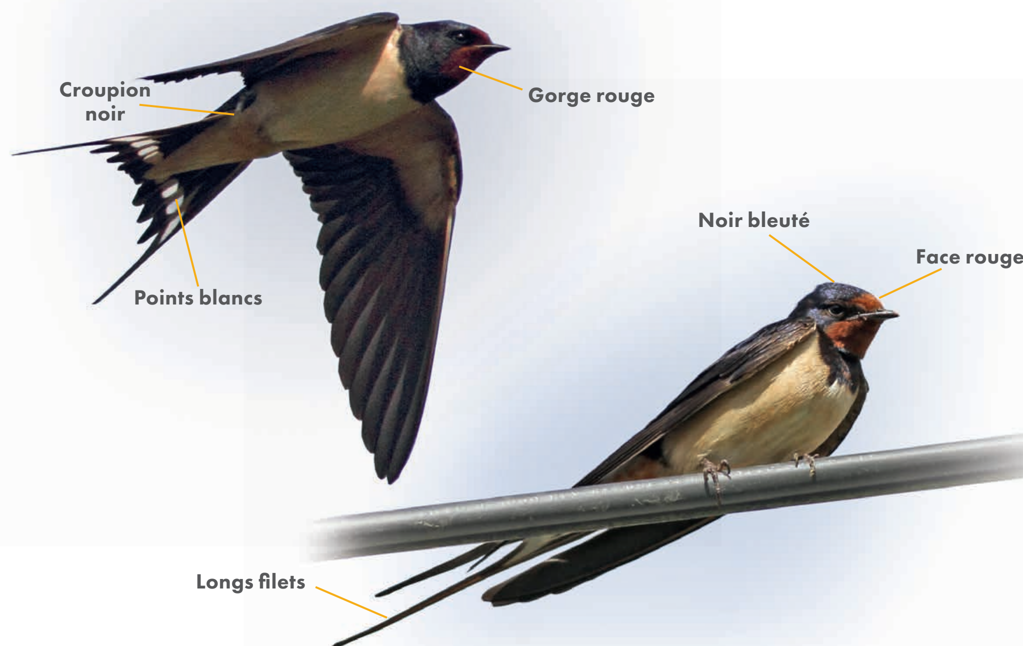
Ordre
Passeriformes

Famille
Hirundinidae

HIRONDELLE RUSTIQUE



Hirundo rustica



LA FERME

La plupart des Hirondelles rustiques nichent tout l'été dans des bâtiments de ferme, tant que les passages – même petits - qui lui permettent d'entrer dans les étables ou les granges restent ouverts.

 32-35 cm

 Avril à octobre

 Zones agricoles avec prairies et fermes

 Partout

DESCRIPTION

Hirondelle noir bleuté, gorge et front rouge brique, queue prolongée de filets sur les côtés, plus longs chez le mâle. Silhouette allongée, ailes longues et pointues. Les jeunes ont une queue moins échancrée et une gorge plus pâle.

VOIX

Pépiements un peu chuintés « chué » et aussi « witt » poussés en vol.

ALIMENTATION

Petits insectes capturés en vol.

RISQUES DE CONFUSION

L'Hirondelle de fenêtre a un croupion blanc distinctif en vol, et une queue sans longs filets latéraux.

AU FIL DES SAISONS

Les Hirondelles rustiques se rassemblent en fin d'été, parfois en grands dortoirs de plusieurs milliers d'oiseaux, avant de partir pour l'Afrique où elles trouveront des insectes pendant tout l'hiver. Nos hirondelles hivernent plutôt en Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Gabon.

Ordre
Passeriformes

Famille
Hirundinidae

HUPPE FASCIÉE



Upupa epops



LES HUPPES SUISSES

Des scientifiques suisses ont équipé quelques huppes d'enregistreurs de luminosité pour étudier leurs voies migratoires. Après de courts stationnements notamment en Afrique du Nord, ces huppes ont gagné le Sahel où elles ont passé l'hiver.

 42-46 cm  Avril à septembre  Bocages, garrigues, jardins  Moitié Sud

DESCRIPTION

De la taille d'un merle, elle est tricolore : orange, noir et blanc. Dos et dessus des ailes barrés de noir et blanc, long bec arqué, et sur la tête, longues plumes à pointe noire qu'elle redresse quand elle est inquiète et qui forment alors une véritable crête. Queue noire avec une barre blanche.

VOIX

Son chant lui a valu son nom latin, une série de trois notes identiques, « oup oup oup » qui porte très loin.

ALIMENTATION

Des invertébrés terrestres, qu'elle capture au sol avec son long bec en marchant.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, car son plumage et sa silhouette sont uniques en Europe. Ses habitudes terrestres sont également originales.

AU FIL DES SAISONS

La Huppe fait son nid dans une cavité, d'arbre ou de mur. Elle est plus abondante en zone méditerranéenne, mais habite aussi les plaines agricoles de l'Ouest de la France, quand il y reste des haies. Elle est migratrice et passe l'hiver en Afrique sahélienne.

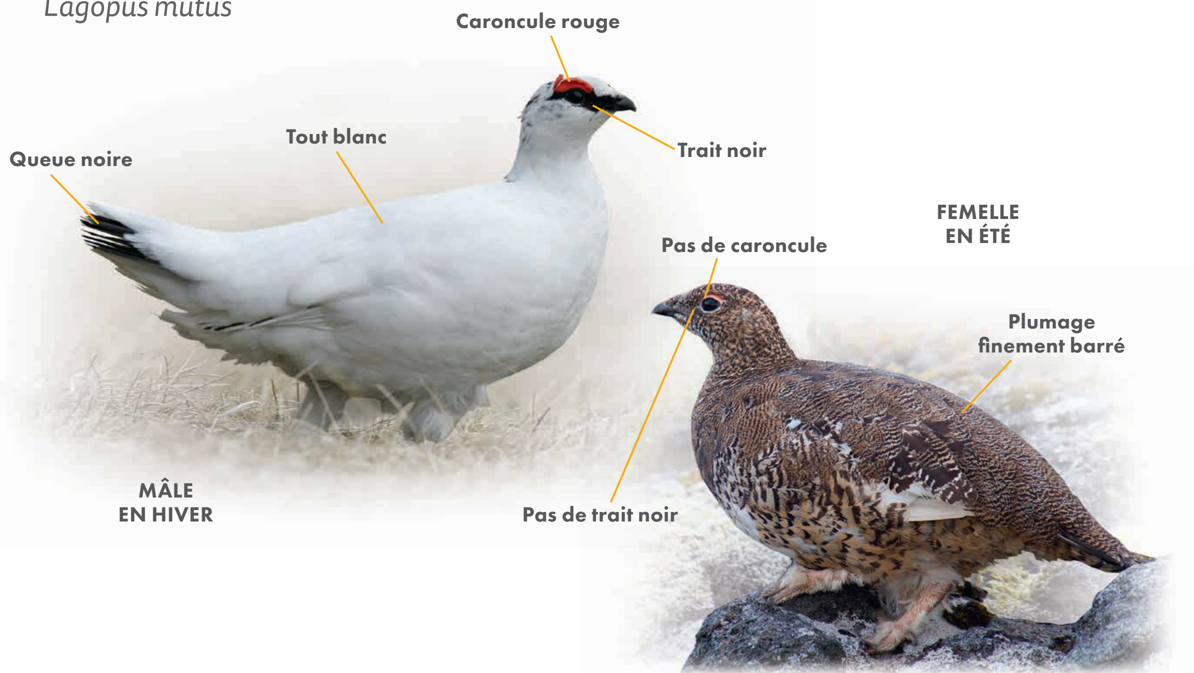
Ordre
Coraciiformes

Famille
Upupidae

LAGOPÈDE ALPIN



Lagopus mutus



CLIMATS FROIDS

Si le lagopède ne se rencontre qu'à très haute altitude chez nous, en général plus de 2 000 mètres, il vit jusqu'au niveau de la mer dans des pays où le climat est plus froid, comme en Norvège ou en Islande.

54-60 cm | Toute l'année | Pelouses rases et pierriers | Alpes, Pyrénées

DESCRIPTION

Petit gallinacé avec les coins de la queue noirs, tout blanc en hiver. En été le corps est finement vermiculé de brun (femelle) ou gris (mâle) et noir, mais les ailes restent blanches. Le mâle porte un trait noir devant l'œil et une caroncule de peau rouge au-dessus de l'œil. Discret, reste au sol et vole rarement, camouflé par son plumage.

VOIX

Le chant du mâle est un caquètement grave qui s'accélère, descendant puis montant, émis lors des parades nuptiales, en général tôt au printemps.

ALIMENTATION

Herbivore, mange des pousses végétales, des graines, des bourgeons et des baies.

RISQUES DE CONFUSION

Le Tétras lyre (femelle) peut rappeler le lagopède mais il vit à plus basse altitude (en limite supérieure des forêts) et ses ailes sont brunes, pas blanches.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, gratte la neige pour mettre au jour la végétation et fréquente alors les crêtes ventées où la neige est balayée.

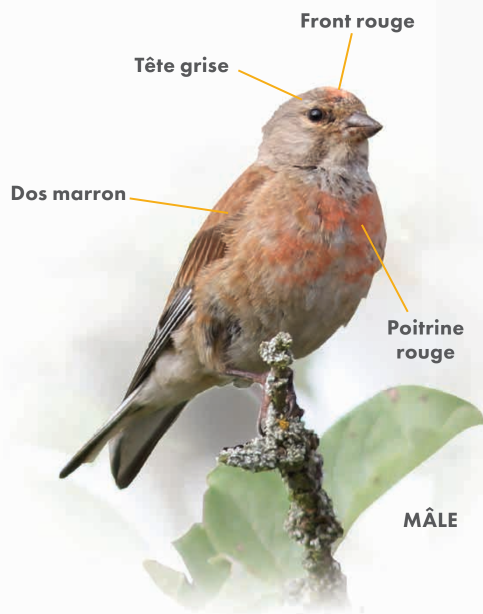
Ordre
Galliformes

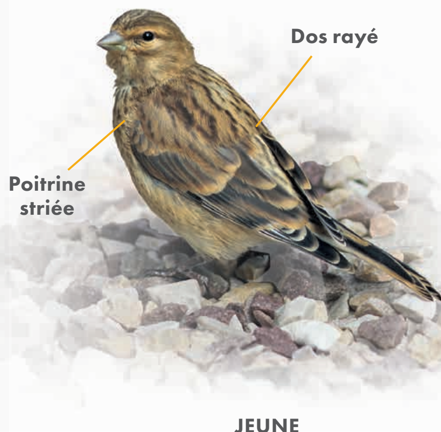
Famille
Tetraonidae

LINOTTE MÉLODIEUSE



Carduelis cannabina





TÊTE DE LINOTTE

Pourquoi cette appellation ? Parce que la linotte cache très mal son nid, laissant penser qu'elle oublie que des prédateurs peuvent l'empêcher de réussir sa nichée. D'où cette expression liée à son supposé manque de mémoire.

 21-25 cm  Toute l'année  Plaines agricoles, alpages  Partout

DESCRIPTION

Petit fringille à tête grise et dos marron. Front et poitrine marqués de rouge pivoine chez le mâle. Dessous blanc rayé de brun chez la femelle et les jeunes. Souvent en groupes, surtout en hiver. Se perche volontiers sur une plante haute, un buisson.

VOIX

Cri une succession de notes rapides « tiu tiu tiu » ou « titititi ». Chant formé de courtes phrases reprenant ces notes un peu nasillardes.

ALIMENTATION

Des invertébrés en été et de petites graines, notamment de graminées en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Rappelle le Serin cini, les jeunes Verdiers et Chardonnerets, mais n'a aucune coloration jaune ou verte.

AU FIL DES SAISONS

La linotte est sédentaire, elle fréquente les jardins en été où elle niche dans les haies, mais se rassemble dans les champs en hiver où elle trouve les petites graines dont elle se nourrit.

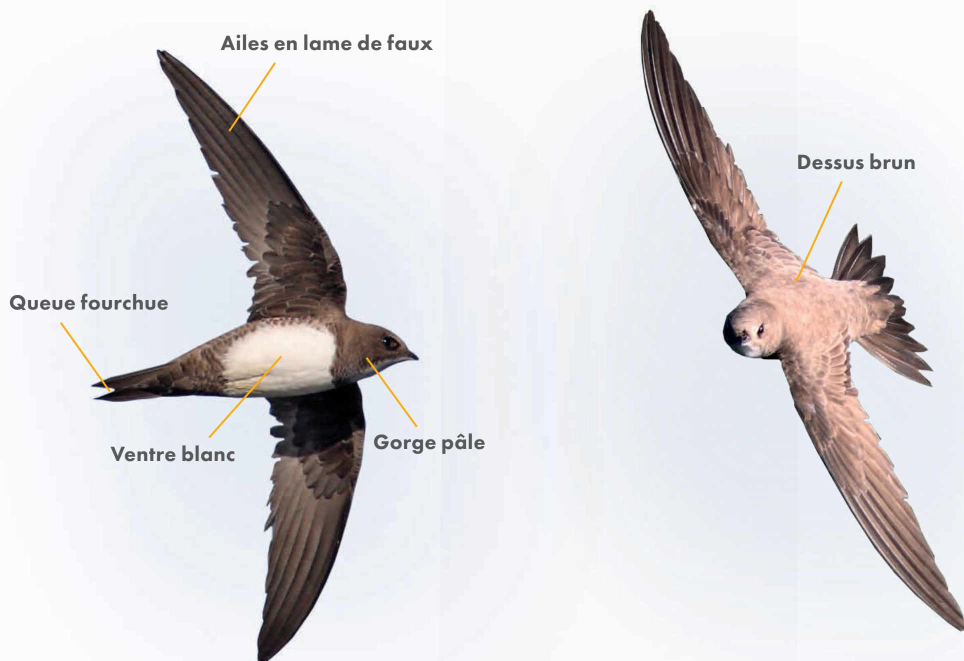
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

MARTINET À VENTRE BLANC



Apus melba



ISTANBUL

Ce martinet a une large répartition et niche aussi en Afrique (jusqu'au Cap), au Moyen-Orient. À Istanbul, il occupe des bâtiments en pleine ville où on peut l'entendre chanter, même la nuit.

 54-60 cm  Avril à septembre  Falaises de montagne  Alpes, Pyrénées

DESCRIPTION

Grand martinet brun avec la gorge et le ventre blancs, séparés par un collier brun. Longues ailes en faux, queue légèrement fourchue. Jeunes et adultes sont semblables.

VOIX

Trille aigu mélodieux, entendu surtout près des sites de nidification.

ALIMENTATION

Insectes et araignées, gobés en vol.

RISQUES DE CONFUSION

Le Martinet noir (p. 137) est plus petit, noirâtre et entièrement sombre dessous, sauf la gorge blanchâtre. Le Martinet pâle, en bordure méditerranéenne, est de la même taille que le Martinet noir mais son plumage est brun.

AU FIL DES SAISONS

Migrateur, il hiverne en Afrique tropicale. Il revient en avril et part entre septembre et octobre. Il niche dans une crevasse de rocher, sur des falaises.

Ordre
Apodiformes

Famille
Apodidae

MARTINET NOIR



Apus apus



TOUJOURS EN VOL

Si le martinet tombe au sol, ses courtes pattes ne lui permettent pas de s'envoler à nouveau. C'est pourquoi il ne se pose jamais, si ce n'est pour nicher, dans une cavité en hauteur d'où il peut s'élancer dans le vide pour prendre son envol. En dehors de la nidification, le martinet ne se pose jamais, et parcourt ainsi des milliers de kilomètres, en vol, dormant d'un œil en cerclant haut dans le ciel la nuit.

 42-48 cm

 Mai à août

 Villes, villages, falaises

 Partout

DESCRIPTION

Plus grand qu'une hirondelle, avec des ailes fines et pointues en lames de faux et une queue légèrement échancrée. Entièrement noir avec une gorge blanche peu visible en vol. Rarement observé posé sur une façade ou sous un toit.

VOIX

Cri aigu et strident, poussé parfois de concert par des oiseaux filant au ras des toits en volant haut dans le ciel.

ALIMENTATION

Invertébrés, insectes et araignées, gobés en vol.

RISQUES DE CONFUSION

Avec les hirondelles qui sont plus petites, moins élancées, et pas toutes noires. Le martinet bat moins des ailes et vole souvent très vite.

AU FIL DES SAISONS

Grand migrateur, il part pour l'Afrique quand il a fini d'élever ses poussins, dès le mois d'août.

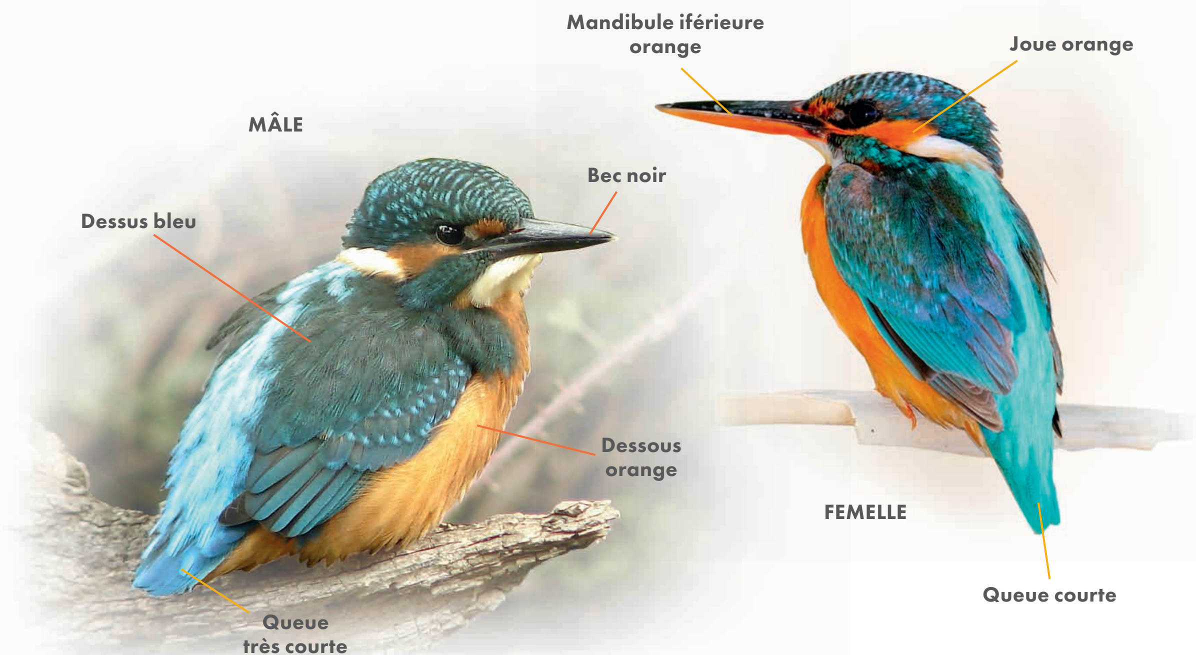
Ordre
Apodiformes

Famille
Apodidae

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE



Alcedo atthis



RETOUR À PARIS

Ces dernières années, quelques martins-pêcheurs se sont installés à nouveau dans Paris, attestant de la meilleure qualité des eaux de la Seine. Deux couples nichaient dans la capitale à la fin des années 2000.

 24-26 cm  Toute l'année  Lacs, étangs, canaux  Partout, sauf en montagne

DESCRIPTION

Bleu métallique dessus et orange dessous. Queue très courte, bec long, tout noir chez le mâle, avec une base rouge chez la femelle et les jeunes. Vol direct et très rapide, souvent au ras de l'eau, comme une « flèche » bleue.

VOIX

Cri suraigu « tiiiiii » poussé notamment quand l'oiseau file en vol à toute vitesse.

ALIMENTATION

Petits poissons pêchés en piqué après un affût.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, c'est le seul martin-pêcheur en Europe de l'Ouest.

AU FIL DES SAISONS

Pond ses œufs au fond d'un tunnel creusé dans une berge. Les périodes de gel hivernal entraînent son déplacement vers le sud.

Ordre
Coraciiformes

Famille
Alcedinidae

MERLE NOIR

Turdus merula





USUTU

Le Merle noir est particulièrement sensible à un virus aviaire transmis par les moustiques du genre Ilex, appelé « USUTU ». Ce virus a décimé les populations de merles en Europe de l'Ouest durant l'été 2018.

 34-38 cm  Toute l'année  Forêts, haies, jardins  Partout

DESCRIPTION

Plumage tout noir avec un bec jaune pour le mâle, tout brun avec un bec jaune à brun pour la merlette. Les jeunes ressemblent à la femelle mais portent des plumes tachées de roux. Souvent au sol où il se déplace en sautillant, pas en marchant.

VOIX

Chant flûté mélodieux entendu surtout en début et en fin de journée. Cri d'alarme « tii » appuyé et sonore, parfois donné en rafale.

ALIMENTATION

Principalement des vers mais aussi d'autres mollusques et invertébrés, des baies, des fruits. Remue la litière en sous-bois pour dénicher des proies.

RISQUES DE CONFUSION

Les grives portent une poitrine blanche tachée de noir. Ressemble beaucoup à l'étourneau, noir avec un bec jaune, mais ce dernier marche au sol (ne saute pas) et présente toujours des taches blanches ou brunes sur le corps et les ailes. Sa queue est également plus courte.

AU FIL DES SAISONS

S'il est présent toute l'année, et dans presque tous les types d'habitat (des forêts aux villes), le Merle noir est aussi migrateur, et de nombreux oiseaux scandinaves viennent passer l'hiver dans le sud de l'Europe.

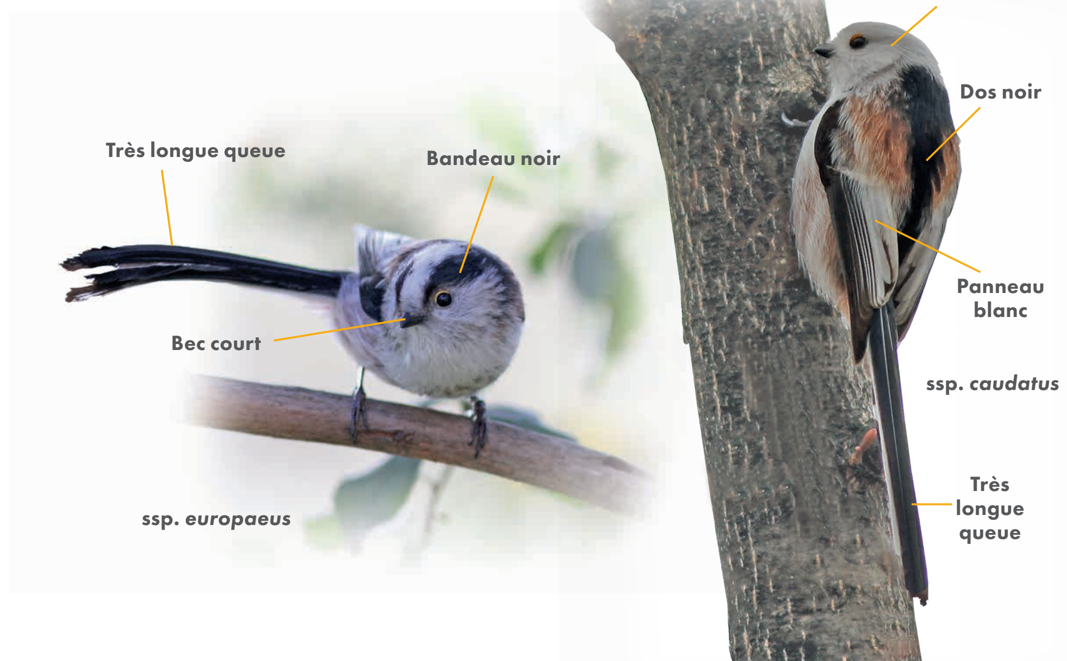
Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

MÉSANGE À LONGUE QUEUE



Aegithalos caudatus



INVASION NORDIQUE

Durant l'hiver 2010-2011, des groupes d'individus à tête entièrement blanche sont apparus un peu partout en Europe de l'Ouest. Ces oiseaux appartenaient à la sous-espèce *caudatus*, qui niche de la Scandinavie jusqu'en Russie et qui n'avait jusqu'alors jamais été observée en France.

 16-19 cm

 Toute l'année

 Bois, parcs

 Partout

DESCRIPTION

Petit oiseau noir et blanc portant une très longue queue. Tête blanche avec un bandeau noir sur l'œil. Se déplace le plus souvent en groupe dans lequel les individus restent en contact en criant. Quand un oiseau change d'arbre, tous les autres ne tardent pas à le rejoindre.

VOIX

Deux types de cri, des « tsi tsi… » aigus et des « trrtrrtrrtrrtrr… », parfois donnés en alternance.

ALIMENTATION

Des invertébrés tout au long de l'année, quelques graines en plus en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, sa silhouette avec une longue queue et sa coloration sont caractéristiques.

AU FIL DES SAISONS

Niche jusque dans les parcs urbains. Peut former des groupes de plus de dix oiseaux en hiver, période à laquelle il lui arrive de fréquenter les mangeoires.

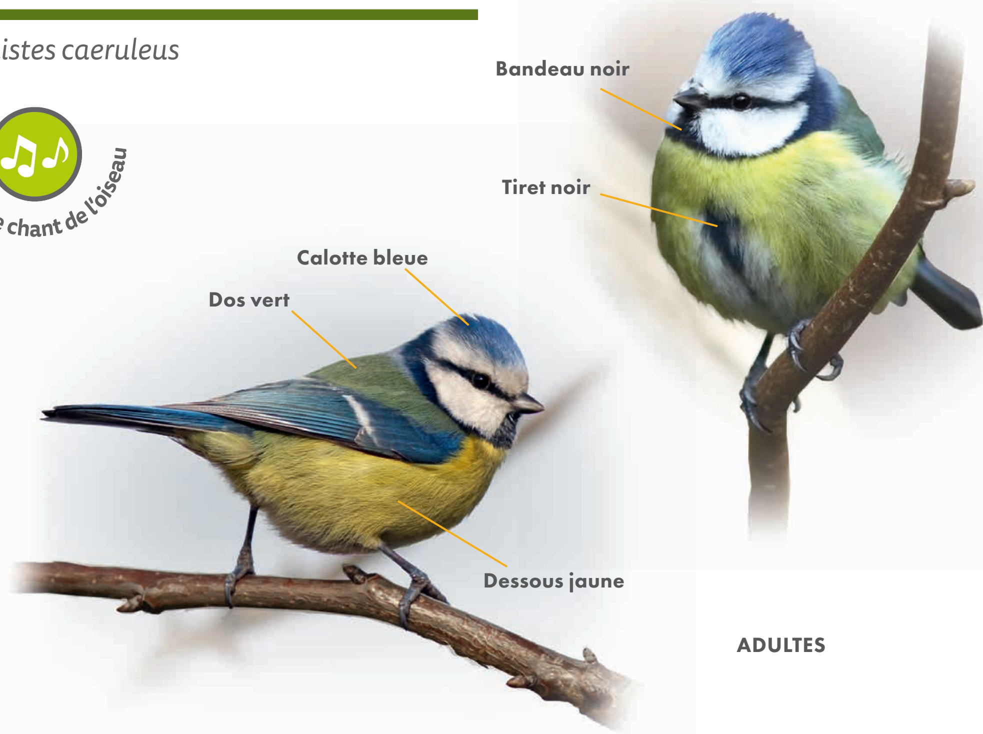
Ordre
Passeriformes

Famille
Aegithalidae

MÉSANGE BLEUE

Cyanistes caeruleus





ADULTES

SIX MÉSANGES « BLEUES »

Les Mésanges bleues du Maghreb (nommée *ultramarinus*), à calotte bleu foncé, font partie d'une espèce à part plus ancienne que notre mésange bleue européenne, et rattachée à quatre autres sous-espèces de mésange « bleue » qui nichent sur différentes îles des Canaries : *teneriffae* (sur Ténériffe et Grande Canarie), *ombrosius* (sur El Hierro), *degener* (sur Lanzarote et Fuerteventura) et *palmensis* (sur La Palma).

 17-20 cm

 Toute l'année

 Forêts, bois, parcs, jardins même urbains

 Partout

DESCRIPTION

Petite mésange avec ailes et queue bleues, dos vert amande, tête blanche avec une calotte bleue et un bandeau noir sur l'œil. Dessous jaune avec un fin tiret noir au centre de la poitrine.

VOIX

Cri « ti ti ti trrtrrrrr... », chant « tsi tsi tsi tsu-tutututututu », différents des vocalisations des autres mésanges.

ALIMENTATION

Insectes et araignées, surtout chenilles en été, et graines et petits fruits en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Mésange charbonnière (p. 142) qui a un dos vert et un ventre jaune mais qui présente une tête noire à joues blanches et un large trait noir sur le ventre.

AU FIL DES SAISONS

Occupe facilement les nichoirs et fréquente assidûment les mangeoires en hiver où elle apprécie les boules de graisse et les graines de tournesol.

Ordre
Passeriformes

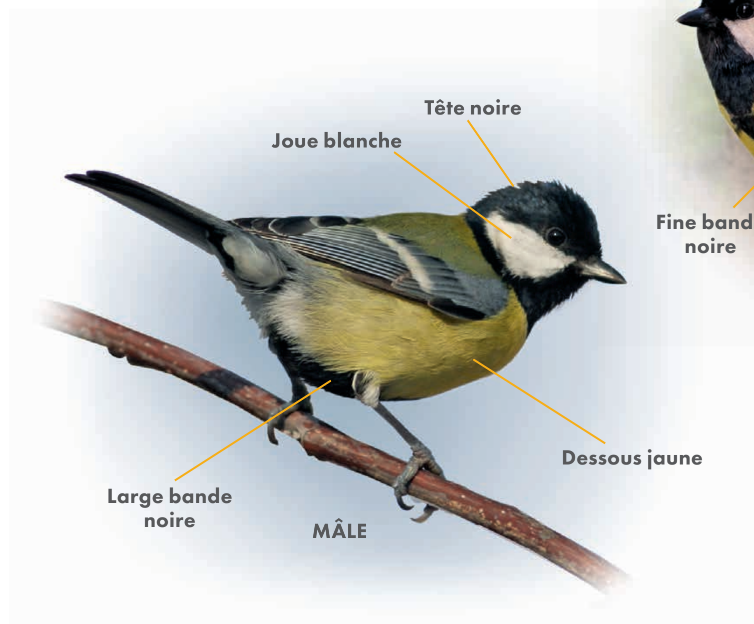
Famille
Paridae

MÉSANGE CHARBONNIÈRE



Parus major





LE BOURGEON, LA CHENILLE ET LA MÉSANGE

La Mésange charbonnière est l'objet de nombreuses études scientifiques sur les effets en cascade du climat sur le débourrement des bourgeons et l'abondance des chenilles herbivores ce qui décale peu à peu les dates de ponte de l'oiseau et diminue son succès reproducteur.

 22-25 cm

 Toute l'année

 Forêts, bois, parcs, jardins même urbains

 Partout

DESCRIPTION

Grande mésange avec une tête noire et des joues blanches, un ventre jaune avec un large trait noir vertical, plus étroit chez la femelle. Dos vert, ailes gris-bleu. Bec et pattes noirs.

VOIX

Cris variés, par exemple « ti-tchu », chants très variés aussi, répétitions de deux ou trois notes « ti-tu ti-tu ti-tu... », « ti-ti-tu ti-ti-tu... ».

ALIMENTATION

Invertébrés, chenilles, coléoptères et araignées. Nombreuses graines en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Mésange bleue (p. 141), un peu plus petite, qui montre un trait noir sur l'œil et une calotte bleue, avec laquelle elle se mélange volontiers en hiver.

AU FIL DES SAISONS

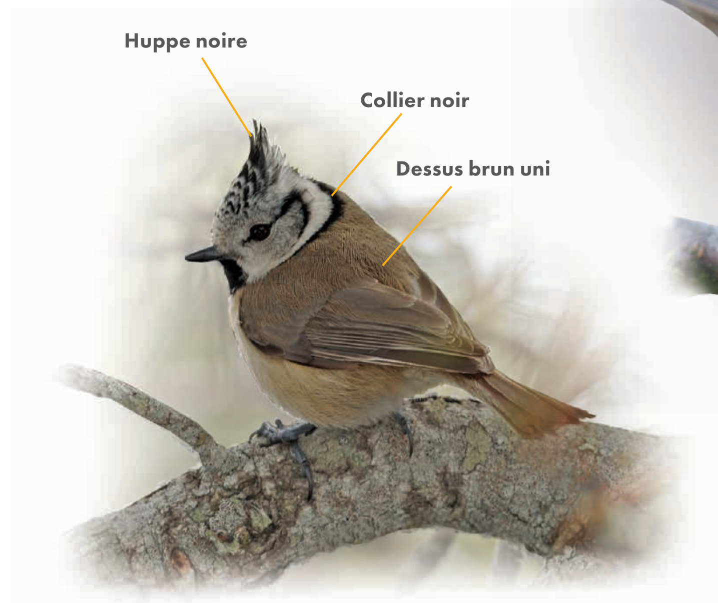
Occupe facilement les nichoirs mis à sa disposition, et fréquente assidûment les mangeoires en hiver, où elle apprécie les graines de tournesol.

Ordre
Passeriformes

Famille
Paridae

MÉSANGE HUPPÉE

Lophophanes cristatus





ADULTES



DE FACE COMME DE DOS

Le dessin noir et blanc de la face se retrouve quasiment de façon identique sur la nuque, ce qui fait que l'apparence de l'oiseau est la même de face et de dos, ce qui peut troubler un prédateur qui voudrait surprendre cette mésange.

 17-20 cm

 Toute l'année

 Forêts avec des conifères

 Partout

DESCRIPTION

Petite mésange brune avec une tête blanche finement marquée de noir et une belle huppe sur la tête. L'œil des adultes est rouge mais reste difficile à voir. Toujours observée sur des conifères.

VOIX

Chant commençant par quelques notes aiguës rappelant le cri « si si » ou « sisi si » suivies rapidement d'un trille en trémolo, doux, typique « iu-iu-iu-iu-iu-... ».

ALIMENTATION

Des insectes et des araignées, et des graines de conifères durant l'hiver. Fait des réserves de graines mais aussi d'invertébrés. En hiver, participe souvent aux rondes de mésanges, roitelets, grimpereaux.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, mais partage son habitat avec la Mésange noire, sans brun et sans huppe.

AU FIL DES SAISONS

Niche en forêt, et ne fréquente que rarement les mangeoires.

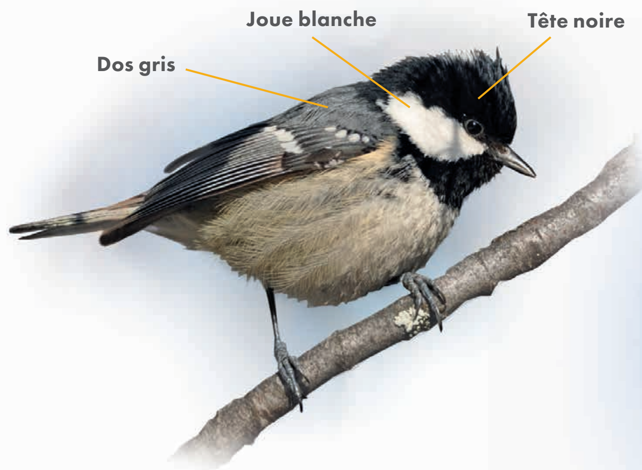
Ordre
Passeriformes

Famille
Paridae

MÉSANGE NOIRE



Periparus ater





ADULTES

MÊME DANS L'ATLAS

Si la Mésange noire se rencontre surtout dans les forêts de montagne en France, c'est parce qu'elle y trouve de nombreux sapins et épicéas, mais elle n'aime pas spécialement les climats froids, et on la trouve même en Afrique du Nord dans les forêts de l'Atlas.

 17-21 cm

 Toute l'année

 Conifères dans les forêts, bois et parcs

 Partout

DESCRIPTION

Petite mésange noire et blanche. Tête noire à joues blanches, tache blanche sur la nuque. Dos gris anthracite, ailes noires avec deux barres blanches, dessous blanc. Jeunes semblables aux adultes. Presque toujours dans des bois de conifères, même isolés.

VOIX

Chant rythmé sur deux notes « itiu-itiu-itiu… » ou « tchué tchué tchué ».

ALIMENTATION

Adultes et larves d'insectes, araignées, avec des graines en automne et en hiver, notamment de conifères.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Mésange charbonnière (p. 142) mais le dos de la Mésange noire est gris foncé et son ventre est blanc et non jaune.

AU FIL DES SAISONS

Peut fréquenter les mangeoires en hiver si elles sont situées près d'arbres conifères.

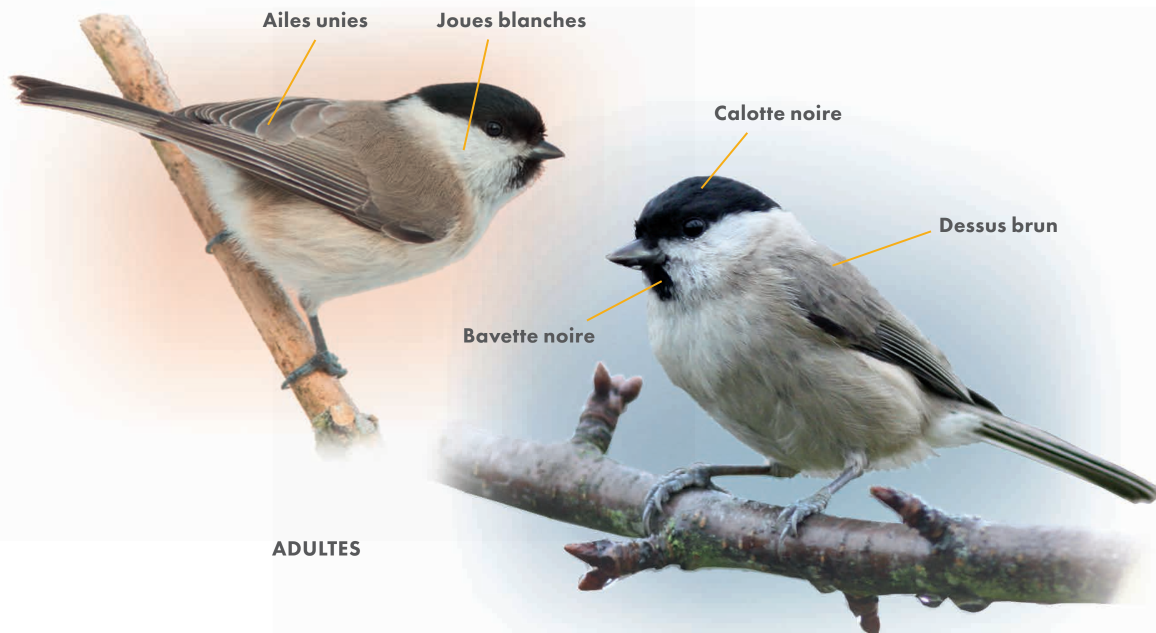
Ordre
Passeriformes

Famille
Paridae

MÉSANGE NONNETTE



Poecile palustris



UN DÉCLIN PRONONCÉ

Spécialiste des vieilles forêts de feuillus, où les arbres morts lui permettent de creuser son nid, la Mésange nonnette est en déclin marqué en France depuis au moins vingt ans, du fait du rajeunissement et de l'extension des forêts de résineux en France.

 18-20 cm  Toute l'année  Forêts et bois de feuillus  Partout

DESCRIPTION

Mésange brun clair avec une calotte et une petite bavette noires. Dessous blanc. Semble avoir une grosse tête. Les jeunes sont identiques aux adultes.

VOIX

Cri le plus fréquent, un « pitiu » répété, un « pitiou tététété », des « tchcha tchcha… » nasillards. Chant très variable, un même individu pouvant avoir jusqu'à cinq types de chant différents, certains rappelant les cris de la même espèce.

ALIMENTATION

Des insectes et des araignées en été, des graines, des baies et des faînes en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Mésange boréale, très ressemblante, que l'on rencontre dans certaines forêts de montagne ou de l'Est de la France, notamment des forêts humides ou de conifères. La Mésange boréale porte un panneau pâle sur l'aile et une bavette noire plus étendue, mais les deux espèces se distinguent plus facilement au cri, ce qui reste une affaire de spécialistes.

AU FIL DES SAISONS

Fait son nid dans un vieux tronc d'arbre, souvent vermoulu. Fréquente les mangeoires en hiver, mais jamais en grand nombre.

Ordre
Passeriformes

Famille
Paridae

MILAN NOIR

Milvus migrans







VICTIME DES RODONTICIDES

En mangeant des campagnols morts - victimes de rodonticides - qu'ils trouvent dans les champs, des dizaines de milans meurent chaque année empoisonnés. Ce poison est en train de décimer les populations nicheuses françaises de Milan royal.

160-180 cm | Mars à septembre | Cours d'eau, plaines | Partout

DESCRIPTION

Grand rapace, de la taille d'une buse, avec des ailes rectangulaires et une longue queue fourchue. Plumage brun foncé, avec une zone pâle sur le dessus de l'aile. Pattes et base du bec jaunes. Plane souvent, jouant de sa queue pour se stabiliser.

VOIX

Généralement silencieux, mais pousse des trilles aigus et roulés en parade.

ALIMENTATION

Invertébrés et petits vertébrés, mais aussi cadavres ; c'est un prédateur opportuniste.

RISQUES DE CONFUSION

Un autre milan niche en France, le Milan royal, qui à une queue rousse plus longue et plus échancrée, une tête gris pâle et une tache blanche sous chaque aile.

AU FIL DES SAISONS

Le Milan noir est un migrateur qui passe l'hiver en Afrique. Les premiers reviennent surtout en mars, et les départs ont lieu en août et septembre.

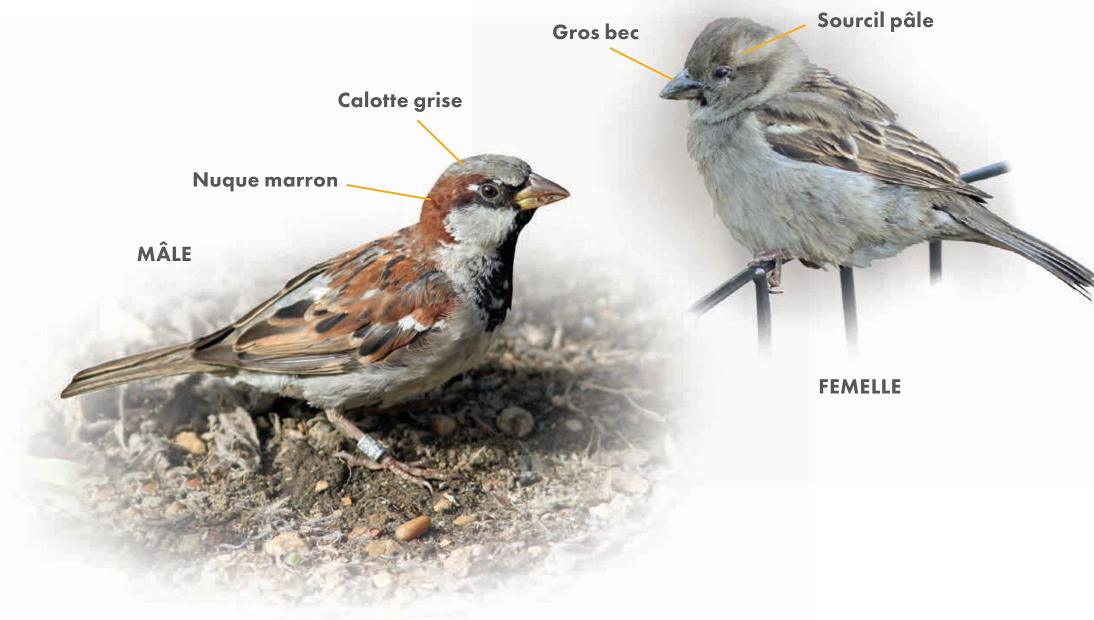
Ordre
Accipitriformes

Famille
Accipitridae

MOINEAU DOMESTIQUE



Passer domesticus



LE PIAF DISPARAÎT DE LONDRES

La plupart des capitales du nord de l'Europe ont vu leurs populations de moineau diminuer très fortement depuis 20 ans – c'est le cas de Londres, sans doute à cause de la disparition des sites de nid et des insectes au cœur des grandes cités. À Paris, les moineaux semblent heureusement se maintenir.

21-26 cm | Toute l'année | Près de l'homme | Partout

DESCRIPTION

Dos brun rayé de noir, calotte grise et bavette noire chez le mâle, avec la nuque marron. La femelle est plus terne, avec un sourcil beige sur une tête brune. Les jeunes sont semblables à la femelle. Sautille au sol et se perche volontiers sur les bâtiments ou les arbustes. Peu craintif.

VOIX

Pépiement classique, « tchiep » ou « tchlip ».

ALIMENTATION

Des graines, des miettes, mais aussi des insectes et leurs larves au moment de la reproduction, pour nourrir les poussins. Fréquente volontiers les mangeoires et accepte la nourriture dans les parcs et jardins ; relativement opportuniste.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble au Moineau friquet (p. 148) mais ce dernier porte une tache noire sur la joue blanche et sa calotte est brune.

AU FIL DES SAISONS

Son nid, une sorte de grosse boule d'herbes sèches, est caché sous un toit, une poutre, ou encore dans un nichoir. Dès l'envol des jeunes, il forme des bandes, parfois de plusieurs dizaines d'oiseaux.

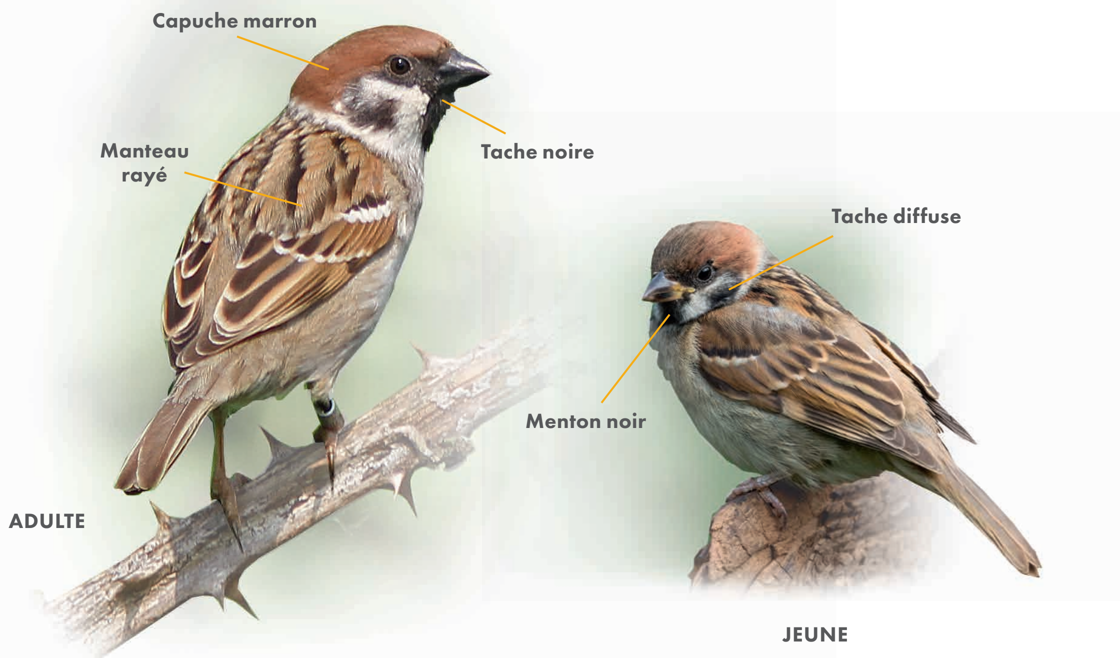
Ordre
Passeriformes

Famille
Passeridae

MOINEAU FRIQUET



Passer montanus



UNE DISPARITION PROGRAMMÉE ?

Le Moineau friquet apprécie les zones habitées près desquelles il peut trouver des prairies et des champs de céréales et donc de nombreuses graines. L'intensification de l'agriculture, l'urbanisation, l'abandon de la polyculture élevage modifient constamment ses habitats, et le Friquet se trouve en déclin très important en France comme ailleurs en Europe de l'Ouest.

 20-22 cm

 Toute l'année

 Zones mixtes bâties et cultivées

 Partout

DESCRIPTION

Moineau avec un capuchon brun et une tache noire au milieu de la joue blanche. Les deux sexes ont un aspect similaire.

VOIX

Pépiements « tschelp » ou « tschilp » avec des séries de « têtêtêtêtê », ces derniers poussés notamment en vol.

ALIMENTATION

Se nourrit au sol, mange des graines, notamment de graminées et de céréales, mais aussi des insectes et leurs larves en été.

RISQUES DE CONFUSION

Ressemble beaucoup au mâle du Moineau domestique (p. 147), mais sa calotte est uniformément brune et il porte une tache noire sur chaque joue.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente les mangeoires en hiver et utilise les nichoirs, mais se fait de plus en plus rare.

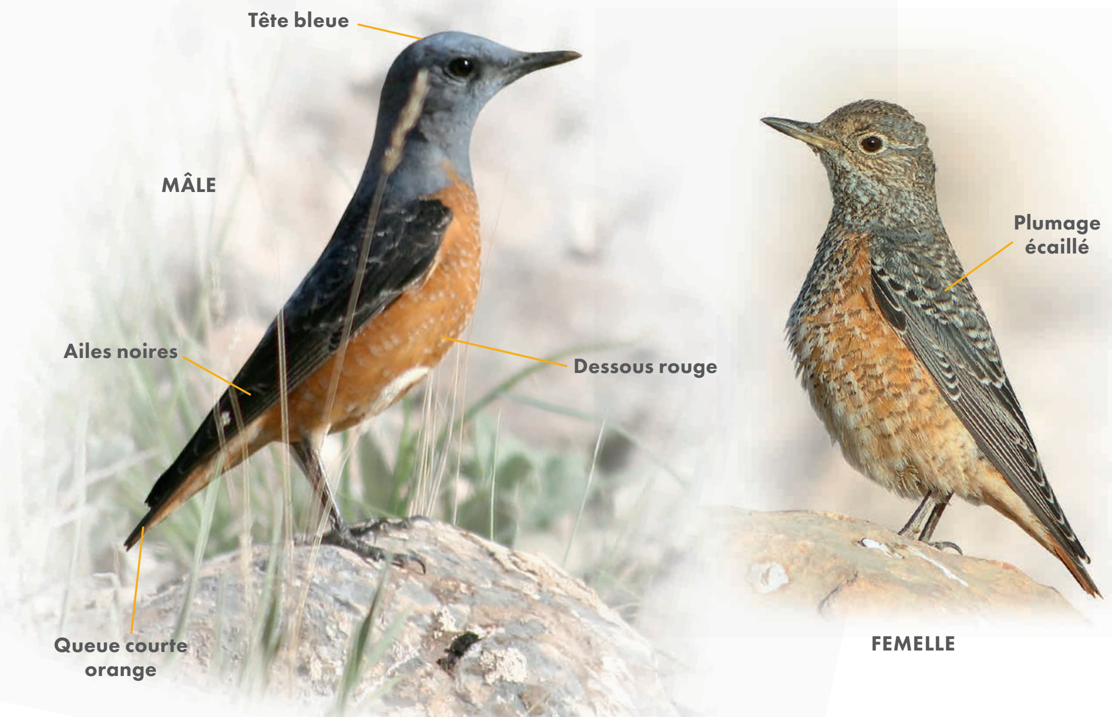
Ordre
Passeriformes

Famille
Passeridae

MONTICOLE DE ROCHE



Monticola saxatilis



PAS UN MERLE

Longtemps considéré avec le Monticole bleu comme des merles, ils sont en fait plus proches parents des traquets que des merles et des grives.

33-37 cm — Avril à septembre — Pierriers d'altitude — Alpes, Massif Central

DESCRIPTION

Sorte de petit merle, tricolore, bleu, blanc (dos) et rouge (ventre) pour le mâle. Femelle plus grise à plumage écaillé, avec la queue rousse et courte, comme celle du mâle, et le ventre orange pâle barré de noir. Se tient en général au sol, sur un rocher, dans les pierriers.

VOIX

Le chant est composé de courtes phrases mélodieuses flûtées ou gazouillées, rappelant les traquets, avec parfois des imitations. Cri d'alarme un « vuit » flûté.

ALIMENTATION

Surtout des insectes (coléoptères, orthoptères et chenilles) mais aussi des baies, trouvés au sol.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Monticole bleu chez lequel la coloration orange est absente. Le Monticole de roche vit à plus haute altitude, et disparaît en hiver, même s'il peut s'arrêter à basse altitude en migration. Le Rouge-queue noir (p. 170) a aussi une queue rousse, mais il est plus petit et tout gris ou noir.

AU FIL DES SAISONS

Migrateur, il quitte ses pierriers élevés de nidification dès le mois d'août pour aller hiverner au sud du Sahara. Revient en Europe en avril.

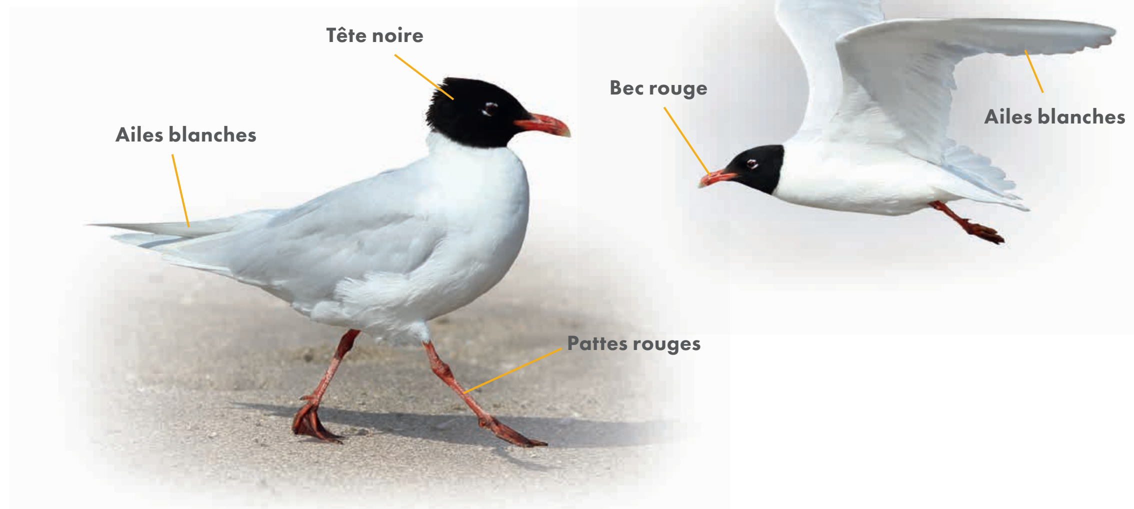
Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE



Larus melanocephalus



UNE COLONISATRICE VENUE D'UKRAINE

Abondante au nord de la mer Noire, elle a rapidement colonisé l'Europe. Installée en France dès 1965, elle y compte aujourd'hui plusieurs milliers de couples. De nombreuses mouettes mélanocéphales portent des bagues en plastique avec un code qui permet de les identifier à distance et de suivre leurs déplacements.

 90-100 cm

 Toute l'année

 Zones humides, côtes, fleuves, estuaires

 Possible partout

DESCRIPTION

Petite mouette blanche, avec le dessus des ailes et le dos gris pâle. Bec et pattes rouge sang. En été, la tête porte un capuchon noir avec deux croissants blancs fins autour de l'œil. En hiver, la tête blanche porte un masque gris derrière l'œil. Extrémité des ailes blanche chez l'adulte, noire chez l'immature. Souvent en compagnie de la Mouette rieuse.

VOIX

Émet parfois des cris plaintifs rappelant des miaulements, plus nasillards et moins roulés que ceux de la Mouette rieuse.

ALIMENTATION

Invertébrés terrestres et aquatiques en été, poissons et mollusques marins en hiver.

RISQUES DE CONFUSION

Rappelle la Mouette rieuse (p. 151), plus abondante, mais capuchon plus étendu sur la nuque, noir et non marron, bec plus épais, et ailes blanches caractéristiques chez l'adulte.

AU FIL DES SAISONS

On la rencontrera plutôt dans les zones humides intérieures pendant la reproduction, elle est plus facile à observer sur les côtes en hiver, notamment sur le littoral du Nord et de l'Ouest.

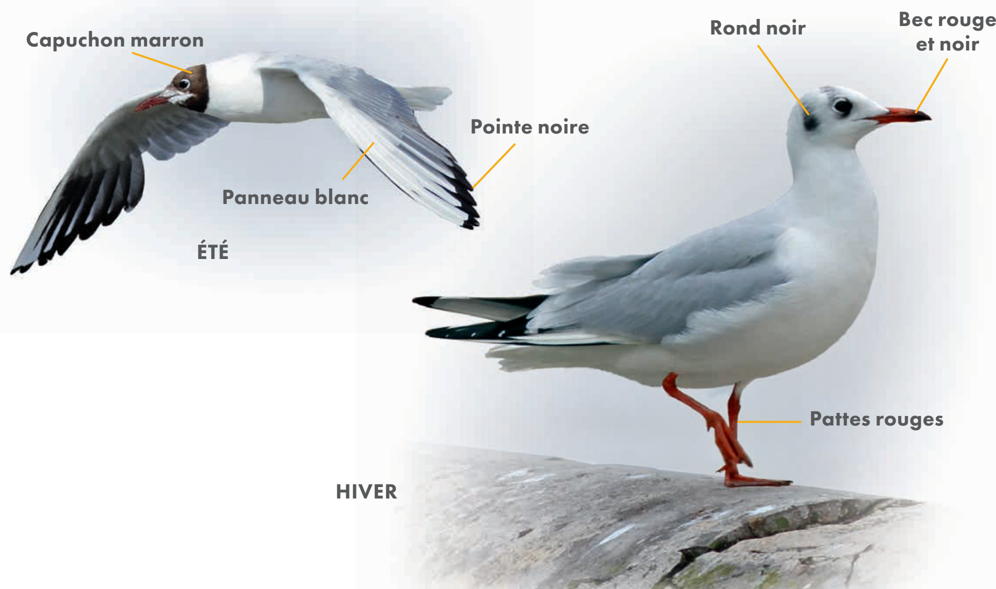
Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

MOUETTE RIEUSE



Chroicocephalus ridibundus



LA MOUETTE DE GASTON

André Franquin s'est inspiré de la Mouette rieuse pour créer le compagnon roublard de Gaston Lagaffe. La mouette semble toujours faire la tête, mais elle aime bien rire et aide Gaston à faire des farces.

 100-110 cm  Toute l'année  Aquatique  Partout

DESCRIPTION

Plus petite qu'un goéland, blanche avec le dos gris cendré et un capuchon brun foncé sur la tête en été. La pointe des ailes porte un trait blanc souligné de noir. En hiver, la tête est blanche avec une tache noire derrière l'œil. Les pattes et le bec sont rouges. Les jeunes ont une aile bigarrée, une fine barre noire au bout de la queue et un bec orange à pointe noire.

VOIX

Son cri est une sorte de rire nasillard et bruyant, sonore « rrr-raaaaah », souvent traînant.

ALIMENTATION

Principalement des insectes et des vers, aquatiques ou terrestres. Cherche sa nourriture en marchant au sol, en faisant des petits vols stationnaires puis des plongeons au-dessus de l'eau. Dans les parcs, mange le pain lancé par les promeneurs.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Mouette mélanocéphale (p. 150) mais chez l'adulte de Mouette rieuse, la calotte est brune et s'arrête sur le haut de la nuque, et la pointe des ailes n'est pas blanche. Les jeunes se ressemblent beaucoup, mais la jeune Mélanocéphale est plus massive, avec un bec épais gris à pointe noire et des pattes sombres.

AU FIL DES SAISONS

Présente toute l'année, de nombreux oiseaux du Nord viennent hiverner en France. Un oiseau lithuanien porteur d'une bague colorée a par exemple passé l'hiver 2010-2011 au jardin des Tuileries, à Paris.

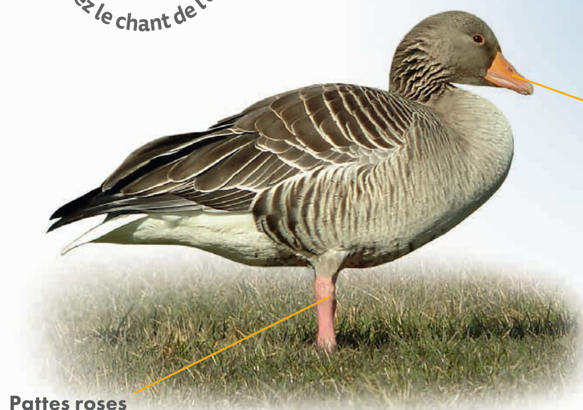
Ordre
Charadriiformes

Famille
Laridae

OIE CENDRÉE

Anser anser







CHASSE À L'OIE

Entre l'ouverture de la chasse, le premier week-end d'août pour le domaine public maritime, et l'arrivée des oies migratrices vers mi-octobre, soit deux mois et demi, les quelques oies nicheuses de France et leurs jeunes en cours d'émancipation sont chassables.

 150-180 cm

 Toute l'année

 Marais, prairies humides, grands lacs

 Possible partout

DESCRIPTION

Grosse oie grise, massive, avec un gros bec orange et des pattes roses. En vol, plage gris pâle sur le dessus de l'aile. Souvent en groupe au bord de grands plans d'eau calmes, sur des prairies humides. Le bout du bec (appelé onglet) est pâle chez l'adulte, foncé chez le jeune.

VOIX

Le plus souvent un « gang gang » fort et bruyant.

ALIMENTATION

Plantes non ligneuses, en surface sur l'eau ou à terre. Pâture dans les prairies, mange des pousses de graminées, des racines et de petits tubercules.

RISQUES DE CONFUSION

Avec les autres oies grises hivernantes, l'Oie rieuse (avec un front blanc) étant plus fréquente que l'Oie des moissons (plus sombre, avec un bec noir et orange et des pattes orange). L'Oie à bec court est rare (bec noir avec barre rose, pattes roses).

AU FIL DES SAISONS

Quelques dizaines de couples d'oie cendrée nichent chez nous, mais en hiver ce sont des milliers d'oiseaux scandinaves ou allemands qui survolent l'Hexagone pour gagner l'Espagne ou qui s'arrêtent pour hiverner en France, où cette oie est chassée. On peut l'observer dans les principales réserves naturelles de zones humides, notamment près des côtes, sur les lacs champenois.

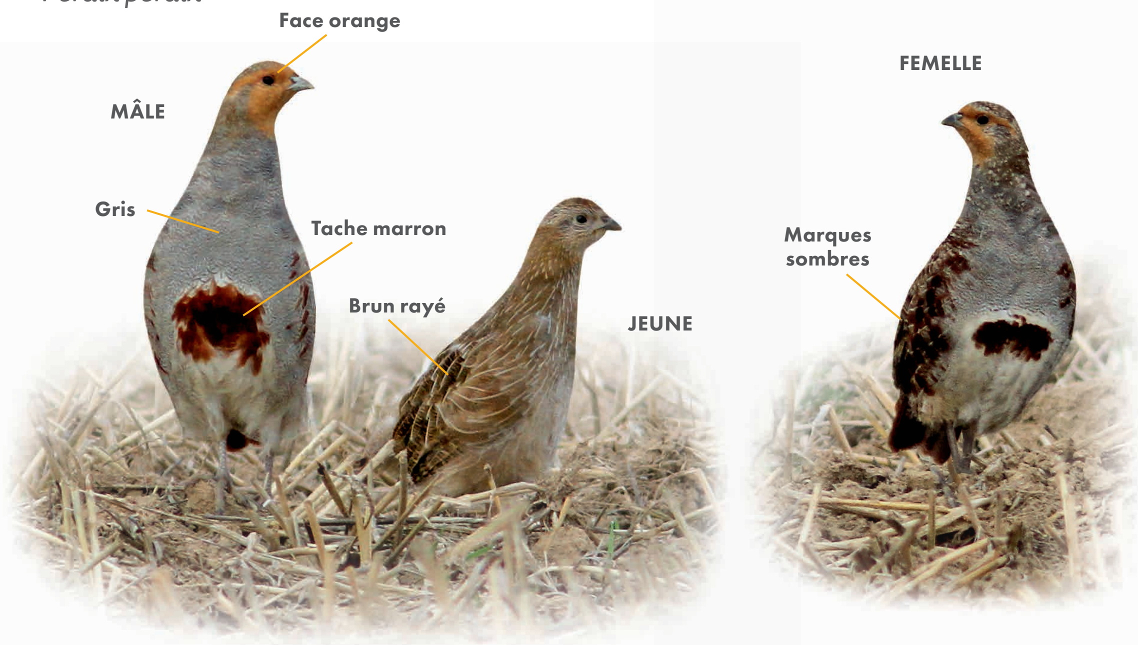
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

PERDRIX GRISE



Perdix perdix



LA PERDRIX DE MONTAGNE

Quelques populations de Perdrix grise se maintiennent (souvent difficilement) dans les montagnes pyrénéennes et dans les Causses. Elles restent très rares et sont menacées d'extinction.

 45-48 cm  Toute l'année  Plaines agricoles  Surtout moitié Nord

DESCRIPTION

Sorte de petite poule ronde grise avec une tête orange et une tache sombre sur le ventre, en forme de fer à cheval renversé. Le mâle est plus coloré que la femelle. Les jeunes sont beige et gris, rayé de foncé. Seul signe distinctif : les côtés roux de la queue, bien visibles en vol. Battements d'aile vraiment très rapides, alternés avec des planés ailes arquées.

VOIX

Le chant du mâle est un « chèrrr-rêk » rauque, grinçant, long.

ALIMENTATION

Surtout végétation, jeunes feuilles, graines, mais aussi quelques invertébrés à l'occasion.

RISQUES DE CONFUSION

La Caille des blés est plus petite, très discrète et quasiment jamais observée à découvert. La Perdrix rouge (p. 154) porte un plumage différent, même si les perdreaux des deux espèces sont très semblables, mais en général accompagnés par des adultes (sauf pour les compagnies de jeunes lâchés pour la chasse).

AU FIL DES SAISONS

La Perdrix grise est présente toute l'année, mais plus abondante en automne quand les perdreaux forment des compagnies, et quand des milliers d'oiseaux sont lâchés à des fins cynégétiques.

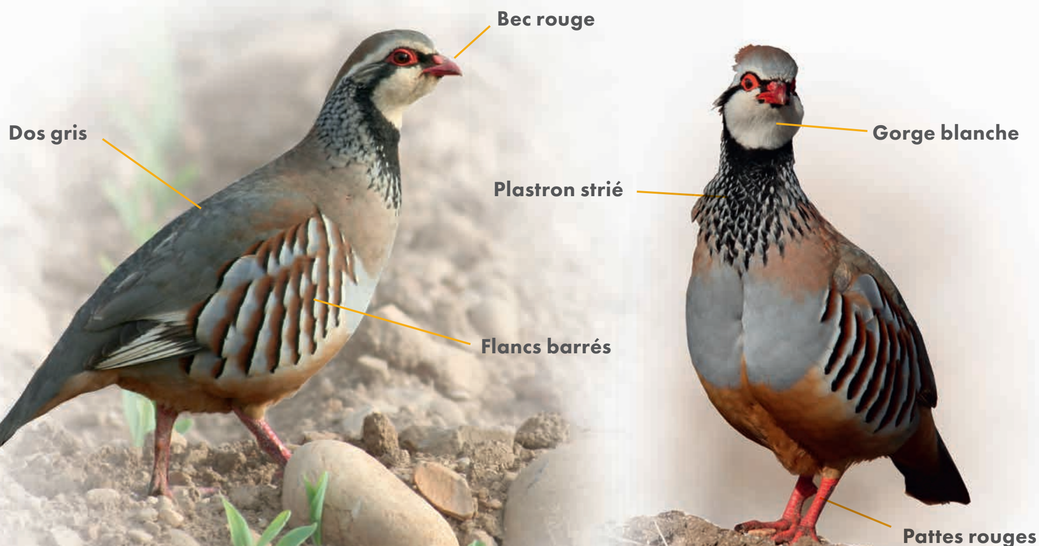
Ordre
Galliformes

Famille
Phasianidae

PERDRIX ROUGE



Alectoris rufa



ADULTES

LA PERDRIX BARTAVELLE

Sur les pentes rocailleuses des montagnes, au-dessus de la limite supérieure des forêts, elle est remplacée par la Perdrix bartavelle, *A. graeca*, très semblable mais sans plastron de stries sombres. La Bartavelle descend souvent en hiver vers des altitudes plus clémentes, mais reste toujours en montagne.

 47-50 cm

 Toute l'année

 Plaines agricoles, maquis

 Moitié Sud sauf en montagne

DESCRIPTION

Taille et silhouette comme la Perdrix grise, mais flancs barrés de roux, gris et blanc, tête avec un trait noir sur l'œil faisant le tour de la gorge blanche, souligné d'un imposant plastron de fines stries noires. Bec et pattes rouges. Marche au sol, souvent en bordure de végétation haute où elle peut se réfugier, mais aussi en plein champ. Coins roux de la queue visibles en vol.

VOIX

Le chant du mâle est une série de phrases rauques, répétées parfois pendant une minute : « chok chok chok chokoc-chokorr ».

ALIMENTATION

Surtout des feuilles, des graines, des racines, mais aussi quelques insectes au printemps et en été.

RISQUES DE CONFUSION

Les jeunes perdrix rouges et grises se ressemblent fortement, il reste difficile de les distinguer en l'absence des adultes. La Perdrix rouge est une espèce méditerranéenne, typique des maquis, qui a été acclimatée dans de nombreuses plaines agricoles plus au nord.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire, elle est plus facile à observer en automne quand de nombreux oiseaux d'élevage, peu farouches, sont lâchés pour la chasse.

Ordre
Galliformes

Famille
Phasianidae

PERRUCHE À COLLIER

Psittacula krameri

Nuque rose et bleue

Collier noir

JEUNE

Tout vert

Tête verte

Longue queue verte

Bec rouge

MÂLE

Écoutez le chant de l'oiseau

DES DORTOIRS IMPRESSIONNANTS

Les populations introduites sont importantes dans les grandes villes, où elles se rassemblent la nuit en dortoirs, comptant souvent plusieurs centaines d'oiseaux, dont parfois de rares individus de couleur bleue issus de sélection en élevage.

 42-48 cm  Toute l'année  Urbain et périurbain  Grandes villes

DESCRIPTION

Grande perruche verte avec un collier noir et une longue queue de plus de 20 cm. Bec rouge, nuque bleue et rose chez le mâle. Vit en bandes, dans les parcs et jardins des villes.

VOIX

Bruyante, cette perruche pousse des « kiiv » ou « kiiev » très sonores, en séries, en vol comme posée.

ALIMENTATION

Végétation : bourgeons, jeunes pousses, fruits, graines ; fréquente aussi les mangeoires.

RISQUES DE CONFUSION

Dans plusieurs grandes villes d'Europe, comme à Bruxelles ou à Barcelone, une autre perruche s'est acclimatée avec succès : la Conure veuve, qui est aussi verte mais sans collier, avec une tête grise, un bec pâle et une queue plus courte bleue.

AU FIL DES SAISONS

La Perruche à collier pond ses œufs dans une cavité d'arbre, sans risque de rencontrer les serpents arboricoles qui mangent ses poussins dans ses aires d'origine indiennes et africaines. C'est une des raisons qui explique le succès de son acclimatation chez nous, malgré la rigueur du climat.

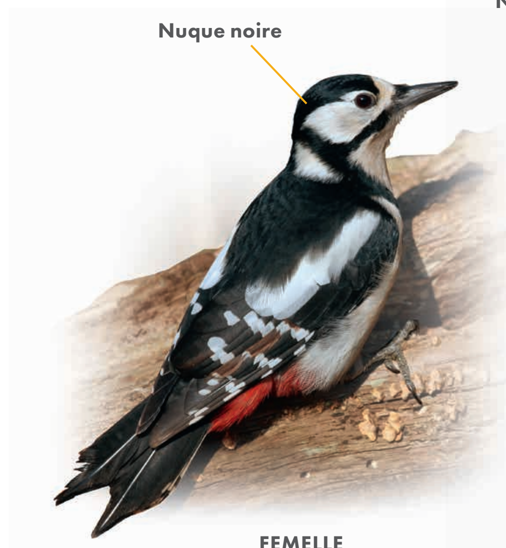
Ordre
Psittaciformes

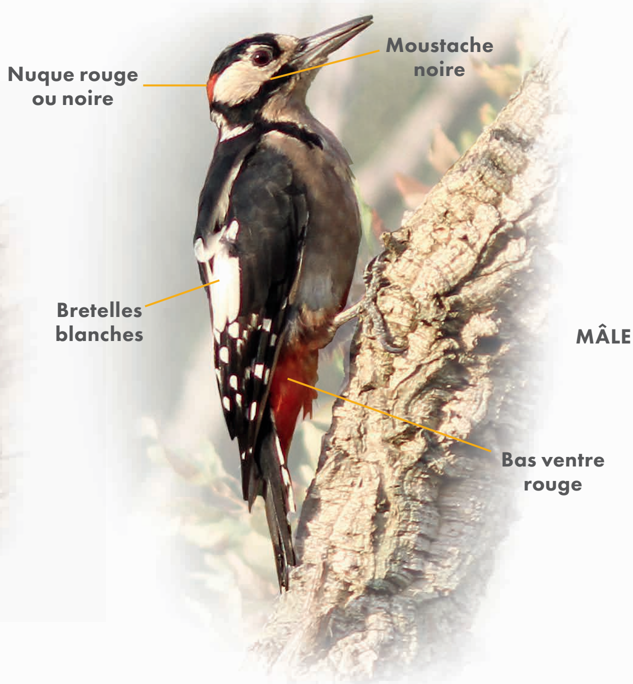
Famille
Psittacidae

PIC ÉPEICHE

Dendrocopos major







VOL ONDULÉ

Le vol des pics est une succession de phases battues, durant lesquelles l'oiseau monte, suivies de phases planées durant lesquelles l'oiseau descend un peu, le tout donnant une allure ondulée typique.

 34-39 cm  Toute l'année  Arbres des parcs, forêts, haies  Partout

DESCRIPTION

Petit pic noir et blanc, avec le dessous de la queue rouge. Nuque rouge chez le mâle, noire chez la femelle, calotte toute rouge chez les jeunes. Grande bretelle blanche sur chaque épaule. Grimpe le long des troncs d'arbre, des grosses branches, se tenant verticalement en s'appuyant sur les plumes rigides de sa queue.

VOIX

Cri « tjièk » ou « tjik », un peu aboyé et explosif. Tambourine contre un tronc ou une branche morte, 10 à 15 coups pour une durée d'une demi-seconde.

ALIMENTATION

Invertébrés, insectes et leurs larves recherchés sur les troncs et les branches, mais aussi graines et fruits secs, ainsi que des œufs et oisillons à l'occasion.

RISQUES DE CONFUSION

D'autres petits pics noirs et blancs vivent en France. Le Pic épeichette, plus petit, de la taille d'une sittelle, fréquente aussi les jardins. Le Pic mar, plus rare, apprécie les vieilles chênaies pluricentenaires – sa calotte est entièrement rouge et ses flancs sont rayés de noir. Le Pic à dos blanc, très rare sur les contreforts des Pyrénées, a un dos rayé de blanc et noir sans bretelles blanches sur les épaules.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente parfois les mangeoires en hiver, notamment pour y prendre des fruits à coque ou de la graisse.

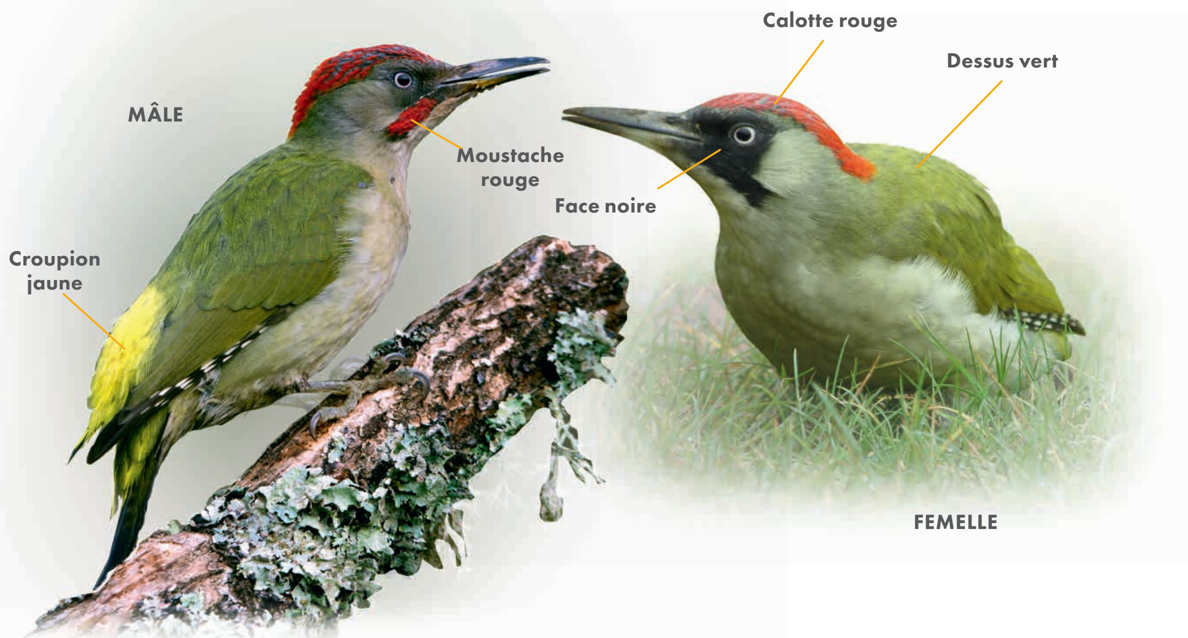
Ordre
Piciformes

Famille
Picidae

PIC VERT

Picus viridis





LE PIC DE SHARPE

Sur les contreforts pyrénéens et en Languedoc-Roussillon, les pics verts ne présentent pas de noir à la face et ont un chant plus sifflé. Ils appartiennent à la sous-espèce *sharpei* que l'on rencontre sur toute la péninsule Ibérique, et qui pourrait bien être une espèce à part entière.

 40-42 cm  Toute l'année  Forêts, parcs, jardins  Partout

DESCRIPTION

Pic tout vert avec une face noire, une calotte rouge et une moustache, rouge chez le mâle, noire chez la femelle. Large croupion jaune vif visible en vol. Les yeux sont blancs. Les jeunes sont plus écaillés avec une calotte rouge.

VOIX

Tambourine rarement. Le chant du mâle est une sorte de rire très bruyant, série de « klue klue... » sur le même ton ; des « klié » plus nasillards en cri.

ALIMENTATION

Surtout des fourmis, adultes et larves, capturées notamment au sol, grâce à sa longue langue gluante rétractile. Se tient ainsi souvent posé au sol, parfois au milieu des champs.

RISQUES DE CONFUSION

Le Pic cendré est aussi vert, il porte une tête gris cendré sans face noire, une calotte rouge chez le mâle, grise chez la femelle, et un croupion jaunâtre qui contraste moins. Les effectifs du Pic cendré ont beaucoup diminué en France où il est devenu très rare.

AU FIL DES SAISONS

Le Pic vert est sédentaire, il pond dans une cavité d'arbre qu'il creuse, et fréquente peu ou pas les mangeoires.

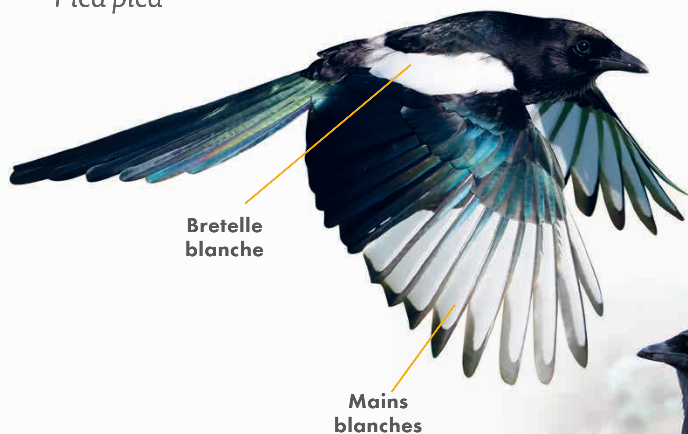
Ordre
Piciformes

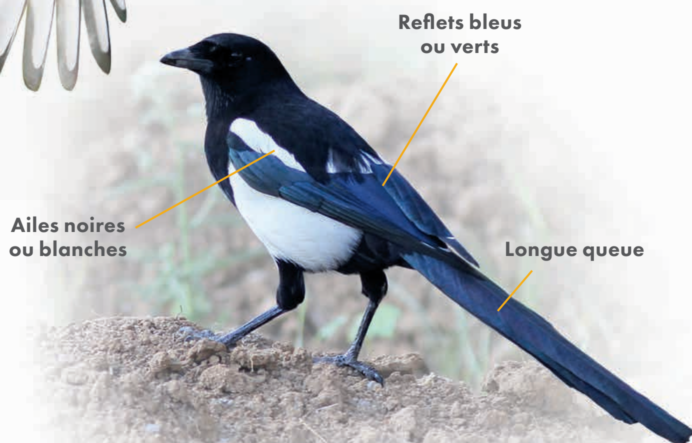
Famille
Picidae

PIE BAVARDE



Pica pica





PIE DES VILLES ET PIE DES CHAMPS

Si la pie est devenue commune et abondante dans beaucoup de parcs urbains, elle a fortement diminué dans la plupart des plaines agricoles où elle est encore considérée comme nuisible et piégée.

 52-60 cm  Toute l'année  Campagnes, villes  Partout

DESCRIPTION

Corvidé blanc et noir avec une très longue queue. Tête et cou noirs, queue noire à reflets verts, ailes à base noire et à mains blanches soulignées de noir. Souvent perchée au sommet d'un arbre. Vol en ligne droite avec des battus et des planés.

VOIX

Jacasse, « cha-cha-cha-cha… » chuinté et sonore.

ALIMENTATION

Prédateur opportuniste omnivore ; fruits, insectes (surtout des coléoptères), vers, occasionnellement charognes, œufs et oisillons.

RISQUES DE CONFUSION

Seul corvidé noir et blanc avec une longue queue, donc difficile à confondre.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire, elle peut former de petits rassemblements pendant la mauvaise saison, mais qui restent modestes comparés à ceux des corneilles, corbeaux freux ou choucas.

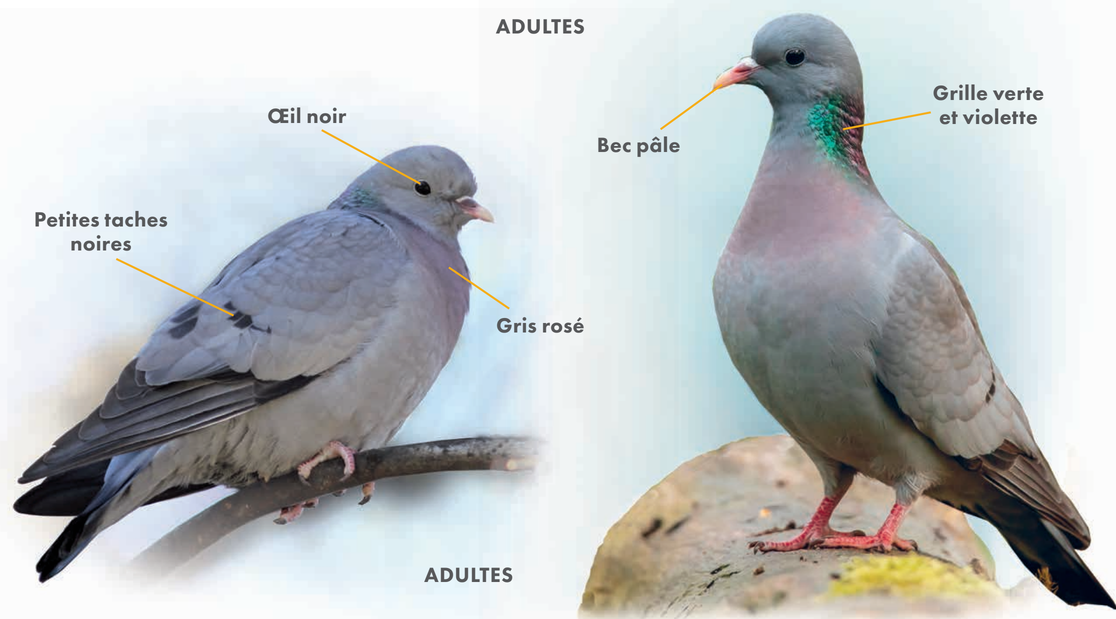
Ordre
Passeriformes

Famille
Corvidae

PIGEON COLOMBIN

Columba oenas





UN URBAIN DISCRET

Le Pigeon colombin est très discret, il habite les vieilles forêts où il trouve des arbres creux pour nicher. En ville, il est présent dans les parcs et même sur les boulevards où il niche dans les arbres d'alignement ou les cheminées désaffectées. Mais on ne le verra jamais sur les pelouses urbaines, il reste en hauteur.

 63-69 cm

 Toute l'année

 Vieilles forêts, parcs urbains, labours

 Possible partout

DESCRIPTION

Pigeon arboricole gris avec un œil noir, un bec pâle et des pattes roses. Petites taches noires visibles sur l'aile fermée, tache verte sur le côté du cou, et absence de blanc sur le croupion. Zone gris pâle au centre de l'aile en vol.

VOIX

Le chant est un roucoulement sourd peu audible, « rou rou rou rou… » émis depuis les hautes branches d'un arbre ou un toit.

ALIMENTATION

Jeunes pousses, bourgeons, graines, fruits. Se nourrit dans les arbres, descend dans les champs et les labours à la campagne.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Pigeon ramier (p. 161) qui est plus gros et présente de larges taches blanches sur les côtés du cou et sur l'aile. Le Pigeon domestique (p. 160) peut lui ressembler mais il a un bec sombre, des yeux orange, souvent plus de noir sur l'aile, voire un croupion blanc.

AU FIL DES SAISONS

En hiver, les Colombins se rassemblent dans les plaines agricoles, avec de nombreux oiseaux venus du nord de l'Europe.

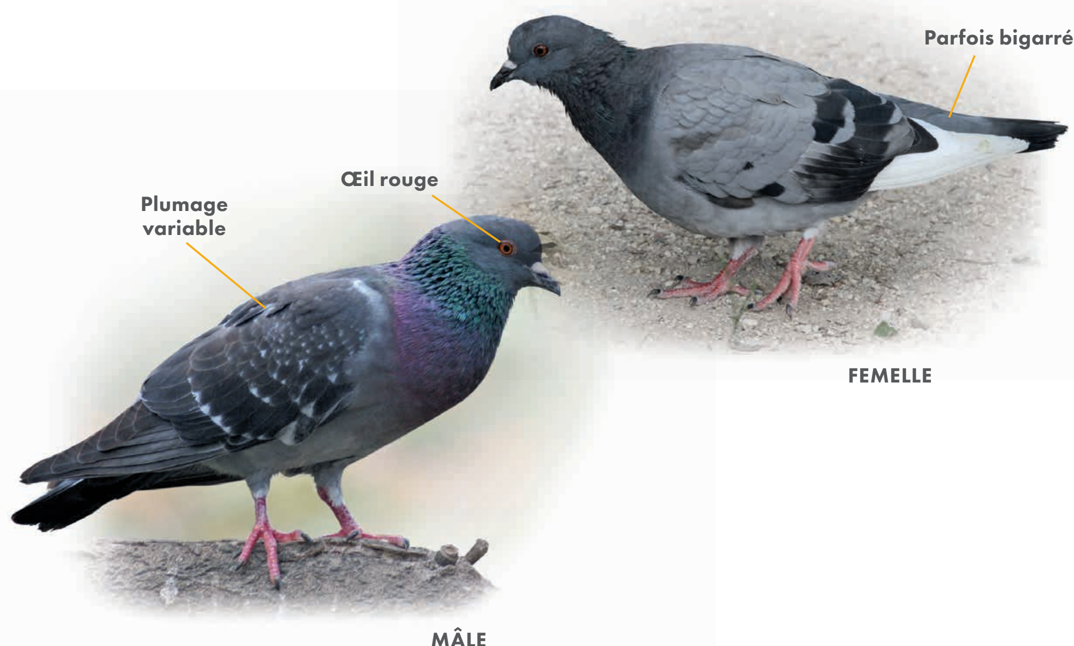
Ordre
Columbiformes

Famille
Columbidae

PIGEON DOMESTIQUE



Columba livia



LE PIGEON BISET

Le Pigeon biset est à l'origine des formes domestiques. Il existe encore en Corse, mais la plupart des populations sont « polluées » par des oiseaux domestiques, et le Biset sauvage pur y a presque disparu.

63-70 cm | Toute l'année | Villes et villages, falaises | Partout

DESCRIPTION

Très variable, classiquement gris cendré avec deux barres noires sur l'aile et un croupion blanc, mais des oiseaux mélanisants ou leuciques (avec des plumes blanches ici ou là) sont fréquents. Il existe aussi des formes noires, brunes, blanches, bigarrées. Bec noir, pattes rose foncé, iris orange, etc.

VOIX

Le chant est une succession de « crrrouou crrouou crrouou… » sourds que le mâle pousse par exemple en suivant une femelle au sol, cou gonflé et en se balançant en avant.

ALIMENTATION

Très opportuniste : pousses végétales, graines, pain, aussi quelques invertébrés ; en ville, peut même manger du carton, des excréments canins…

RISQUES DE CONFUSION

Avec les pigeons sauvages comme le Ramier (p. 161) (plus gros avec une tache blanche sur le côté du cou) ou le Colombin (p. 159) (arboricole, avec peu de noir sur l'aile, un bec très pâle et des yeux sombres).

AU FIL DES SAISONS

Nichant à l'origine sur des falaises, il fait son nid sur des rebords abrités ou des cavités peu profondes de bâtiments anciens, immeubles. Il reste encore quelques rares populations sur falaise, dans les montagnes à basse altitude.

Ordre
Columbiformes

Famille
Columbidae

PIGEON RAMIER

Columba palumbus

Bande noire

Tache blanche

Œil blanc

Tache blanche

Coude blanc

Écoutez le chant de l'oiseau

PALOMBE DES VILLES

Le Pigeon ramier, ou palombe, était surtout inféodé aux haies des plaines agricoles, mais il a colonisé les villes où il est aujourd'hui abondant, jusqu'au cœur des grandes mégapoles.

 75-80 cm

 Toute l'année

 Forêts, campagnes, villes

 Partout

DESCRIPTION

Appelé aussi palombe, c'est un gros pigeon avec une tache blanche de chaque côté du cou et un trait blanc sur chaque aile. Queue gris cendré barrée de gris foncé. Bec orange et rose et iris blanc. Grégaire en hiver.

VOIX

Le chant est un roucoulement grave, montant (deuxième note plus haute) puis descendant « hou hou-ou rou rou ».

ALIMENTATION

Jeunes pousses, bourgeons, graines, fruits ; s'installe notamment dans les platanes et les marronniers des villes quand les bourgeons débourrent, lâchant leurs fientes sur les trottoirs ou les véhicules. S'alimente aussi au sol.

RISQUES DE CONFUSION

Le Pigeon colombin est plus discret et sans blanc. Certains pigeons domestiques ont du blanc mais pas avec le dessin du Ramier, qui reste nettement plus grand.

AU FIL DES SAISONS

Les pigeons ramiers du nord de l'Europe sont migrateurs, certains gagnent la péninsule Ibérique en migrant par les cols pyrénéens où ils sont chassés.

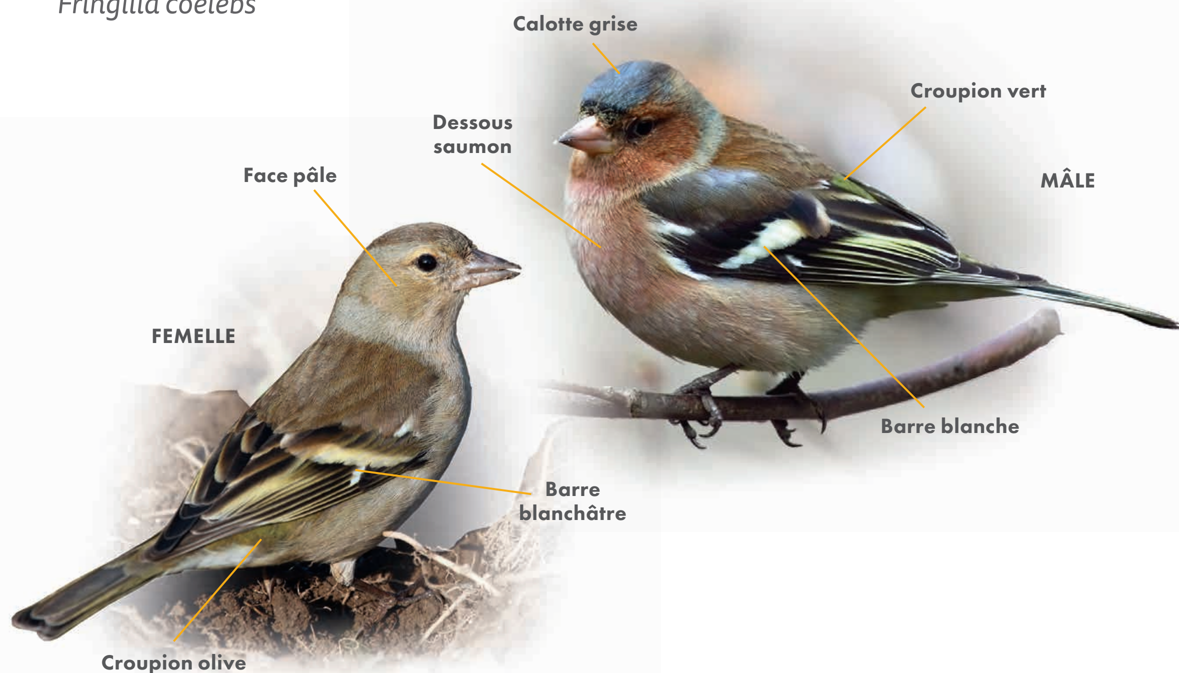
Ordre
Columbiformes

Famille
Columbidae

PINSON DES ARBRES



Fringilla coelebs



CONCOURS DE CHANT

En Belgique, le pinson est aussi un oiseau d'élevage très prisé pour son chant, qui fait l'objet de nombreux concours. Le pinson sauvage, bien que protégé, est encore braconné lors de ses migrations d'automne dans le Sud-Ouest de la France.

 24-28 cm  Toute l'année  Forêts, bois, parcs, jardins  Partout

DESCRIPTION

Calotte grise, dos marron, dessous saumon et croupion vert chez le mâle. La femelle est brune avec deux traits plus sombres sur la calotte. Les ailes du pinson sont marquées de deux barres blanches nettes. Queue noire bordée de blanc. Souvent au sol, où il marche par à-coups, ou perché dans les arbres.

VOIX

Cri un « tschimp » aboyé, le chant est une succession de notes descendantes suivie d'un court trille « ti-ti-ti te-te-te tu-tu-tu tieu-tieu-tieu tou-tou-tou lilitue ».

ALIMENTATION

Surtout des graines et des fruits, mais aussi, pendant la reproduction, des insectes et leurs larves.

RISQUES DE CONFUSION

Le mâle peut ressembler au Pinson du Nord (p. 163), à tête brune ou noire et à poitrine orange, et la femelle rappelle celle du Moineau domestique (p. 147) mais n'a pas de sourcil et possède deux nettes barres blanches sur l'aile.

AU FIL DES SAISONS

De très nombreux pinsons descendent passer l'hiver en France. On peut alors observer des groupes dans les chaumes et les labours où ils glanent des graines.

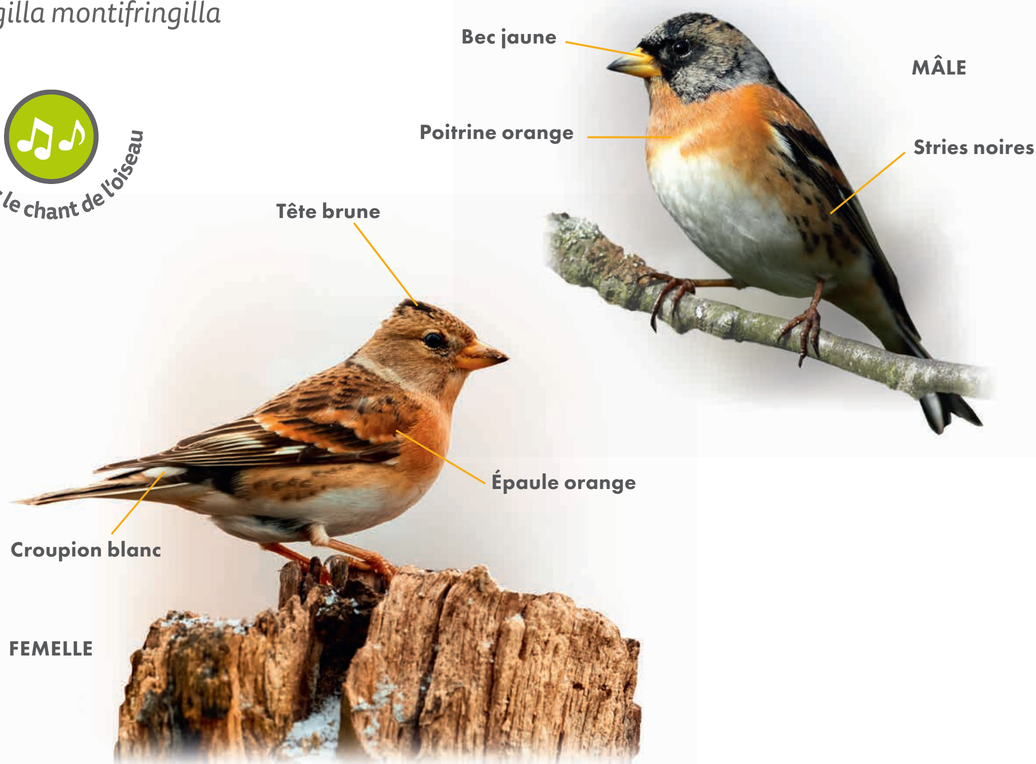
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

PINSON DU NORD

Fingilla montifringilla





AU DORTOIR PAR MILLIONS

En hiver, les Pinsons du Nord se rassemblent pour dormir dans des bois calmes et isolés. Certains dortoirs sont immenses et comptent plusieurs centaines de milliers d'oiseaux, voire des millions, qui se dispersent dans la journée pour s'alimenter dans les campagnes environnantes.

25-26 cm — Novembre à mars — Champs, bois, parcs — Partout

DESCRIPTION

Tête et dos noirâtres ; poitrine, gorge et épaules orange ; bec jaune en hiver, ailes noires avec une barre blanche et une barre orangée. Croupion blanc. La femelle est plus terne que le mâle.

VOIX

Cri de contact entendu en hiver, un « tjaec » nasillard de fringille rappelant le Verdier p. (184), un peu traînant.

ALIMENTATION

Graines, fruits, notamment faines de hêtres. Aussi des insectes et leurs larves en été.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Pinson des arbres (p. 162), avec lequel il se mélange souvent en hiver, mais la tête et le dos sombres, la poitrine orange et le croupion blanc sont caractéristiques.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente les mangeoires en hiver, où il se nourrit notamment de graines tombées au sol.

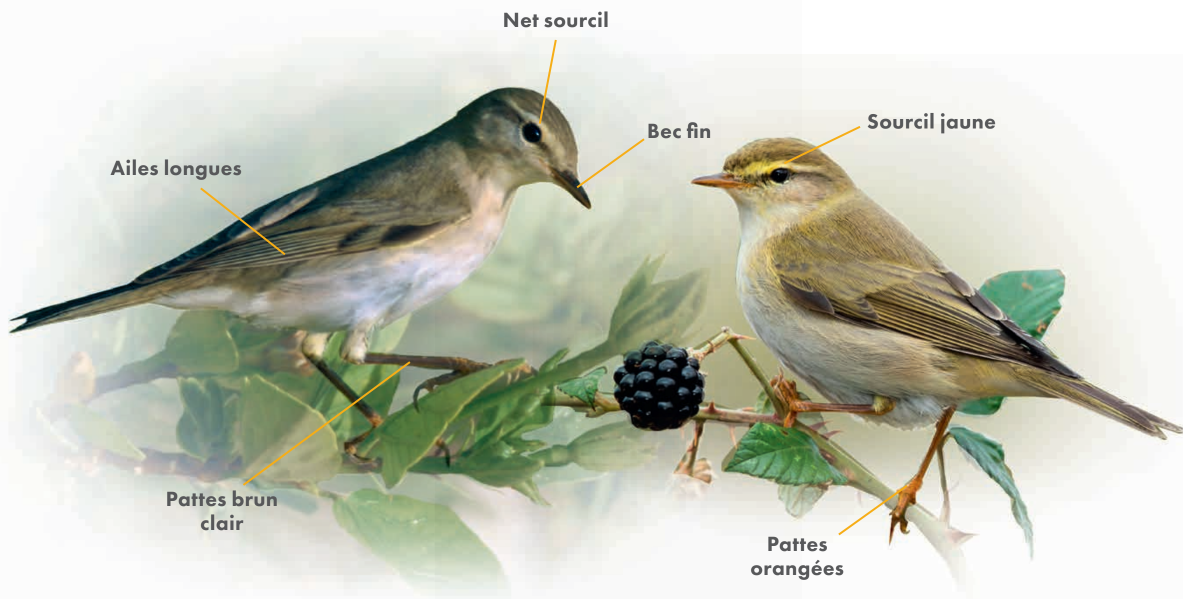
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

POUILLOT FITIS



Phylloscopus trochilus



D'AUTRES POUILLOTS

Deux autres espèces de pouillots avec du jaune sur le plumage nichent en France, mais sont plus rares. Le Pouillot siffleur, *P. sibilatrix*, affectionne les vieilles futaies feuillues (dos olive, poitrine et sourcil marqué jaune citron), et le Pouillot de Bonelli, *P. bonelli*, habite les buissons et forêts ensoleillés (dos beige, face unie sans net sourcil et liserés jaunes sur les ailes et la queue).

 16-22 cm

 Avril à septembre

 Buissons, bois, forêts

 Partout mais non nicheur en zone méditerranéenne

DESCRIPTION

Petite fauvette brune à dessus verdâtre et dessous blanc jaunâtre. Net sourcil souvent jaune pâle, pattes brun clair, bec fin. Les jeunes sont semblables aux adultes mais sont souvent plus jaunes en automne.

VOIX

Le cri est un « tu-i » di-syllabique, le chant rappelle celui du pinson, une série de notes répétées, descendantes, puis montantes en fin : « tii-tii-tii tue-tue-tue tuu-tuu-tuu tou-tou-tou tue-tue-tue-tuu ».

ALIMENTATION

Insectes et leurs larves, trouvés sur les branches et les feuilles d'arbres et d'arbustes.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Pouillot véloce (p. 165), plus commun, généralement sans coloration jaune étendue, avec des pattes plus sombres, des ailes plus courtes, un cri monosyllabique et un chant très différent.

AU FIL DES SAISONS

Le Pouillot fitis est un grand migrateur qui passe l'hiver en Afrique noire. Il niche dans les sous-bois et les buissons sous des climats plutôt frais, est absent des milieux méditerranéens. On pourra par contre l'observer partout en migration, pendant lesquelles il peut même chanter, au printemps.

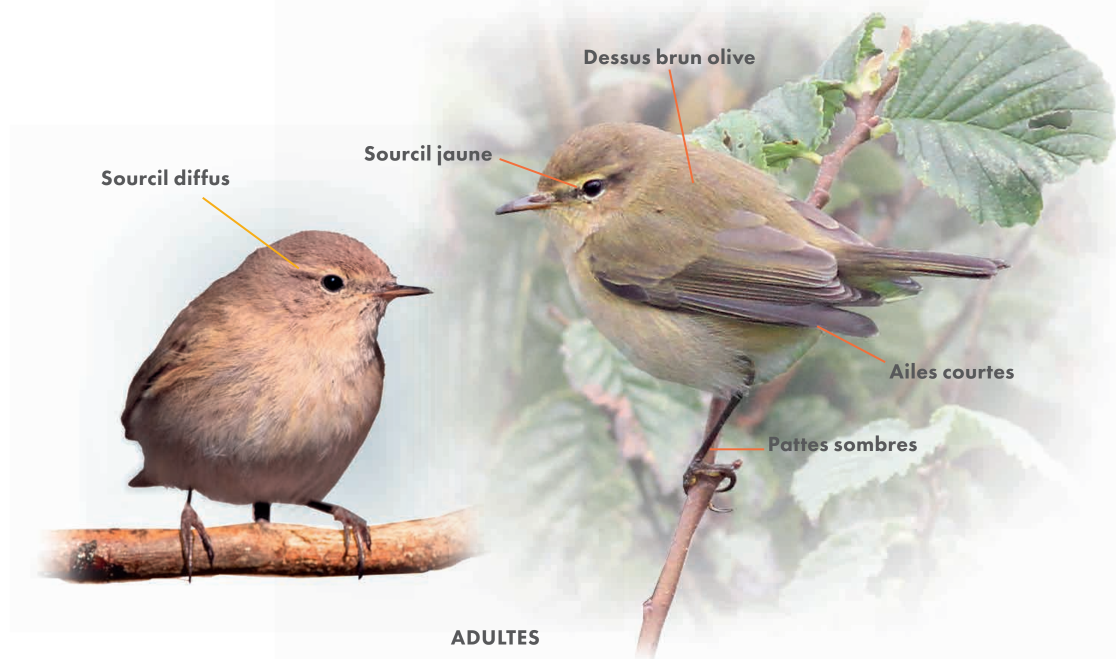
Ordre
Passeriformes

Famille
Sylviidae

POUILLOT VÉLOCE

Phylloscopus collybita





TCHIF TCHAF

Son chant lui a valu ses noms allemands (Zilpzalp), anglais (Chiffchaff), hollandais (Tjiftjaf) et finlandais (Tiltaltti), alors que les francophones l'ont appelé… Pouillot véloce !

15-21 cm — Mars à octobre — Buissons, bois, forêts — Partout

DESCRIPTION

Petite fauvette avec un dos brun olive, un sourcil crème, un peu de jaune sous l'aile. Jeunes et adultes sont identiques. Se déplace dans les buissons ou la canopée, en abaissant souvent la queue.

VOIX

Cri plus monotone que celui du Pouillot fitis, un « tui » plaintif, et chant très caractéristique, séries longues de deux notes alternées « tchif tchaf… ».

ALIMENTATION

Invertébrés, insectes et araignées.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Pouillot fitis (p. 164) qui est plus pâle et plus jaune, a des ailes plus longues et des pattes plus claires. Le cri et le chant permettent de distinguer les deux espèces à coup sûr.

AU FIL DES SAISONS

Le Pouillot véloce est migrateur, la plupart des oiseaux hivernent au Sahel mais certains restent en France notamment sous les climats méridionaux. On l'observera surtout de mars à octobre, quand les migrateurs sont présents.

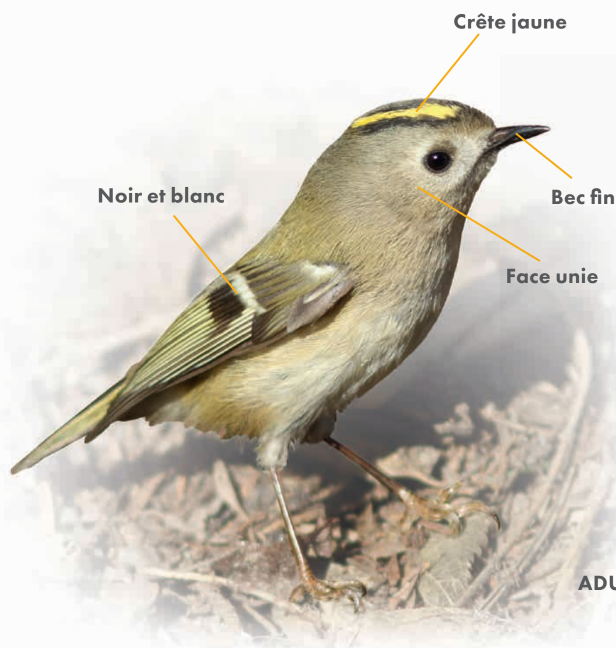
Ordre
Passeriformes

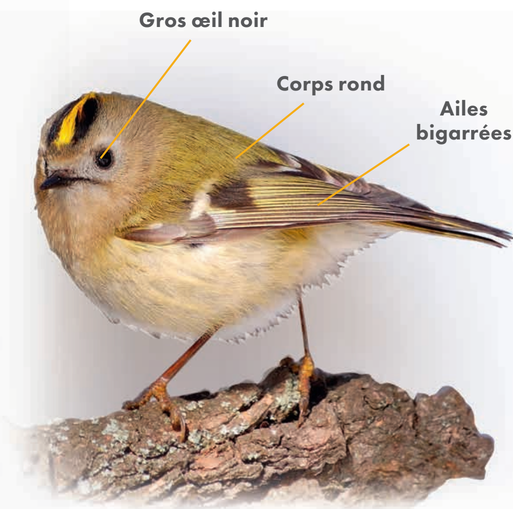
Famille
Sylviidae

ROITELET HUPPÉ



Regulus regulus





ADULTES

LA LÉGENDE DU PETIT ROI

Les oiseaux devaient désigner leur roi, et décidèrent que celui qui monterait le plus haut dans le ciel serait le souverain. L'aigle monta si haut qu'il fut sans conteste nommé royal, mais un petit oiseau s'était caché sur son dos et monta ainsi aussi haut que lui : on l'appela le roitelet.

 13-16 cm

 Toute l'année

 Forêts conifères et feuillues, parcs

 Partout

DESCRIPTION

Très petit, vert olive dessus avec une crête jaune dorée entourée de noir sur la calotte. Ailes noires et blanches, queue courte, bec fin, œil noir paraissant gros sur la face unie. Sorte de petite boule qui se déplace dans les branches des arbres.

VOIX

Cris aigus « tsi » à peine audibles, chant aussi très aigu, série de trois notes répétées 5 à 10 fois « tsi-ti-tsi tsi-ti-tsi… ».

ALIMENTATION

Invertébrés, petits insectes, araignées, capturés sur les feuilles des arbres, souvent en hauteur.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Roitelet triple-bandeau (p. 167) mais le dessin de la tête des deux espèces diffère chez les adultes. Le Roitelet huppé est plus souvent observé sur les conifères.

AU FIL DES SAISONS

Migrateurs, les oiseaux du nord de l'Europe viennent passer l'hiver chez nous. Au printemps, le mâle peut dresser sa crête orange pour impressionner ses concurrents.

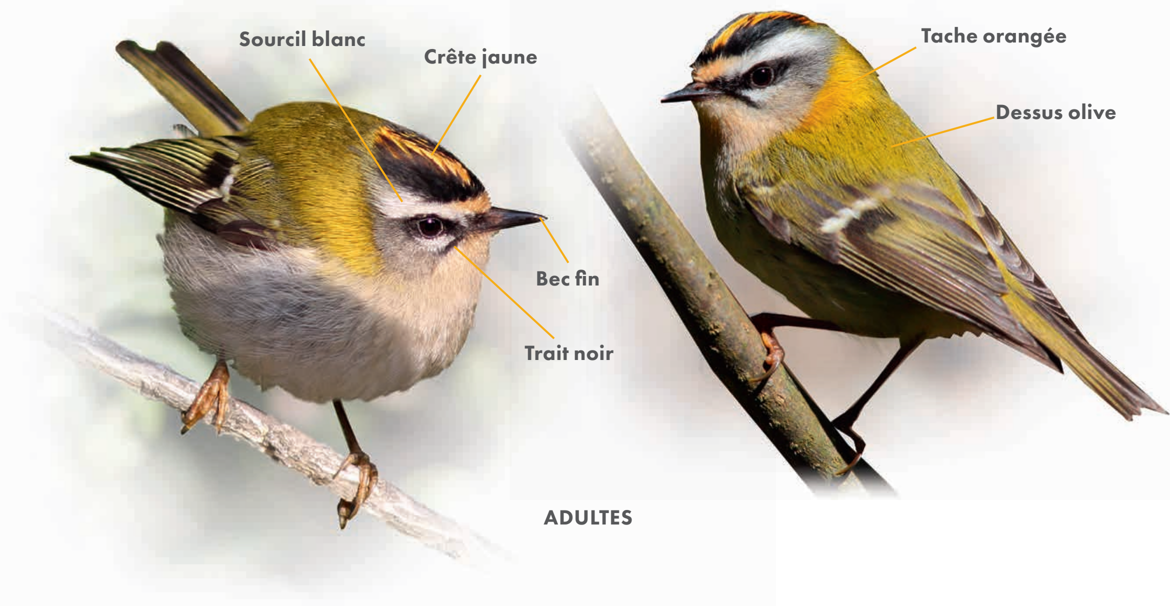
Ordre
Passeriformes

Famille
Sylviidae

ROITELET TRIPLE-BANDEAU



Regulus ignicapilla



CHANTS TRIPLE OU SIMPLE

Moyen mnémotechnique pour retenir le chant des deux espèces de roitelet : le Roitelet triple-bandeau a un chant sur une seule note (note simple pour le roitelet triple), alors que le Roitelet huppé a un chant qui répète trois notes (note triple pour le roitelet simple).

 13-16 cm

 Toute l'année

 Forêts feuillues, bosquets, parcs

 Partout

DESCRIPTION

Très petit, vert olive, avec une crête jaune entourée de noir sur le dessus de la tête, un sourcil blanc très marqué souligné d'un trait noir devant l'œil. Ailes noires et blanches, tache orangée sur les côtés du cou.

VOIX

Différents cris très aigus, « tsi » ou « trii », chant plus monotone que celui du Roitelet huppé, série de notes aigues s'accélérant, avec une sorte de cafouillis à la fin, le tout en général sur une seule note « ti-ti-ti-ti-ti-ti... ».

ALIMENTATION

Invertébrés, surtout pucerons et araignées, trouvées sur les feuilles ou les branchettes d'arbres et de buissons.

RISQUES DE CONFUSION

Avec le Roitelet huppé (p. 166), dont les joues sont unies, qui n'a ni sourcil ni trait sourcilier. Les jeunes des deux espèces sont très semblables car le dessin de leur tête est peu marqué, sans couronne.

AU FIL DES SAISONS

Présent toute l'année, il préfère les forêts de feuillus aux conifères. Passe l'hiver en région méditerranéenne, période pendant laquelle il est moins abondant que le Roitelet huppé en France.

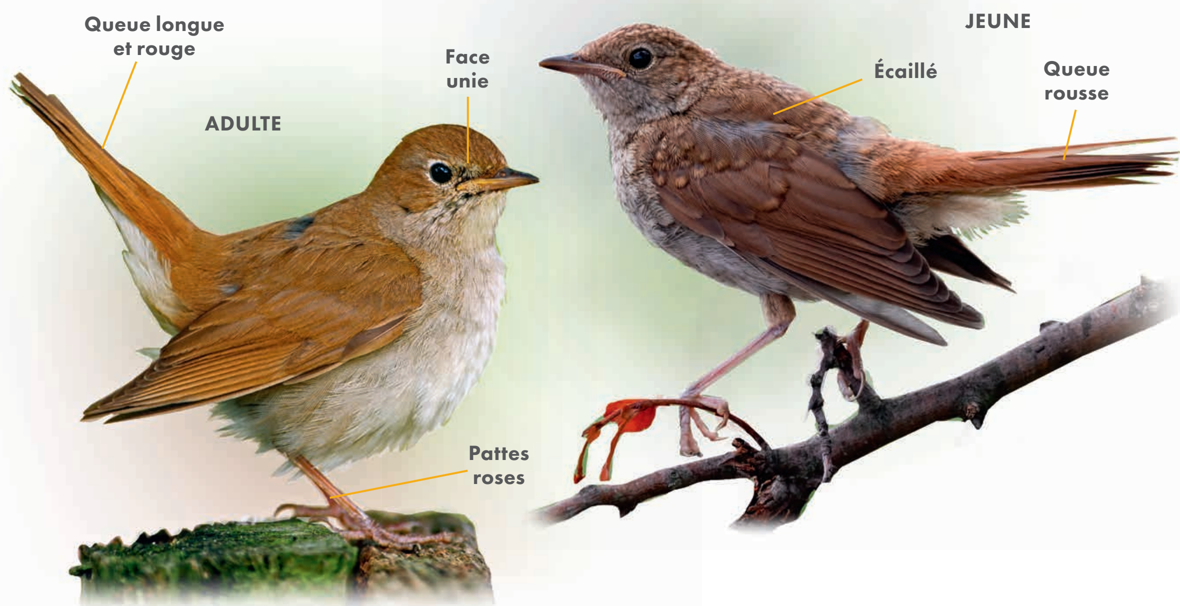
Ordre
Passeriformes

Famille
Sylviidae

ROSSIGNOL PHILOMÈLE



Luscinia megarhynchos



UN COUSIN NORDIQUE

Dans le nord et l'est de l'Europe, le Rossignol philomèle est remplacé par un autre rossignol, le Rossignol progné, *Luscinia luscinia*, dont le plumage est tout aussi discret et le chant tout aussi mélodieux. Ce cousin hiverne en Afrique de l'Est, mais a déjà été observé plusieurs fois en France.

15-17 cm | Avril à septembre | Haies, buissons, lisières | Partout en plaine

DESCRIPTION

Le plumage est bien plus anodin que le chant : brun chaud dessus, blanchâtre dessous, avec une longue queue arrondie roussâtre. La face est unie (sans sourcil) avec un œil rond qui ressort. Les jeunes sont écaillés, leur plumage ne ressemble pas à celui des adultes. Très discret, il sort peu du couvert végétal.

VOIX

Le chant du rossignol est réputé magnifique, composé de phrases mélodieuses très fortes, lancées la nuit quand les autres oiseaux sont silencieux, avec des séries de « tu-tu-tu-tu… » d'intensité montante typiques au début de certaines phrases. Les cris comprennent un « uuu » long et trainant, et un « trrrr » discret.

ALIMENTATION

Uniquement des insectes et leurs larves, ce qui l'oblige à passer la mauvaise saison loin de chez nous.

RISQUES DE CONFUSION

Sa silhouette peut rappeler celle du rougegorge. Le plumage écaillé du jeune est très semblable à celui du rougegorge, mais sa queue est rousse, plus longue, et il est plus grand.

AU FIL DES SAISONS

Les rossignols européens vont passer l'hiver dans les forêts et les savanes d'Afrique de l'Ouest, et ne reviennent qu'en avril.

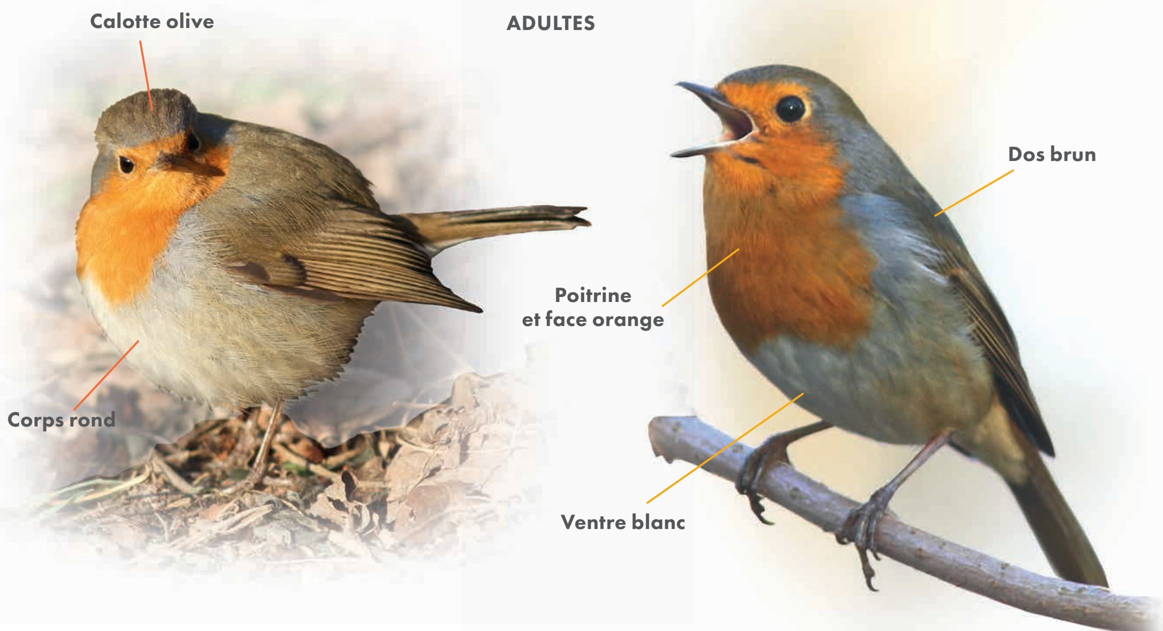
Ordre
Passériformes

Famille
Turdidae

ROUGEGORGE FAMILIER



Erithacus rubecula



L'AMI DU JARDINIER

En hiver, le rougegorge occupe un petit territoire qu'il défend assidûment contre tout intrus de la même espèce. S'il s'installe dans un jardin, il suit souvent le jardinier qui travaille le sol, pour capturer toute larve ou ver qui serait mis au jour.

 20-22 cm  Toute l'année  Jardins, parcs, forêts  Partout

DESCRIPTION

Face et poitrine orange foncé entourées de gris, dos brun. Se tient souvent au sol ou sur des branches basses. Chante d'une branche, souvent quand la lumière est faible. Les jeunes sont écaillés, leur plumage ne ressemble pas à celui des adultes.

VOIX

Son chant est une série de notes aiguës, sorte de cliquetis descendants avec des ralentissements et des accélérations. Son cri classique est un « tic » aigu et fort.

ALIMENTATION

Invertébrés, surtout coléoptères, des fourmis et leurs larves, capturés notamment au sol, dans la litière. Aussi des baies et des fruits en hiver. Se tient souvent perché à faible hauteur, avant de descendre d'un coup pour s'approcher d'une proie.

RISQUES DE CONFUSION

A priori aucun, c'est le seul oiseau plutôt terrestre à bec fin avec la face et la poitrine orange foncé.

AU FIL DES SAISONS

Les rougegorges scandinaves hivernent en région méditerranéenne, aussi bien en Provence qu'au Maghreb.

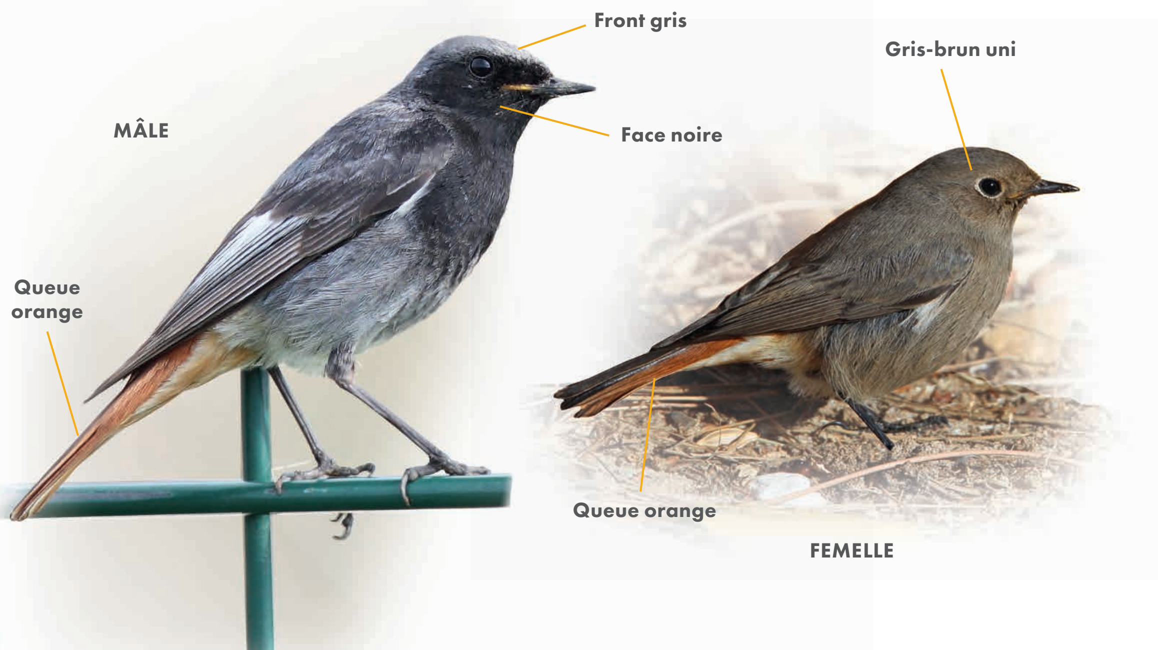
Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

ROUGEQUEUE NOIR



Phoenicurus ochruros



DES ROCHERS AU BÉTON

À l'origine, c'est une espèce de pierriers et de falaises, qui s'est adaptée aux constructions humaines et habite aujourd'hui la plupart des villes et des villages du sud de l'Europe. Le Rougequeue noir reste rare en Bretagne et quasiment absent outre Manche.

23-26 cm

Mars à octobre

Zones habitées, rochers

Partout, plus rare dans le Nord

DESCRIPTION

Rappelle le rouge-gorge par la taille mais plumage entièrement gris anthracite avec une queue orange foncé chez les jeunes et les femelles. Face et poitrine noires chez le mâle, avec un panneau blanc sur l'aile et un petit front pâle. Se perche sur des poteaux, toits, piquets, rochers, et frétille de la queue par saccades.

VOIX

Chant : bruit de papier froissé suivi de quelques notes flûtées. Deux cris fréquents, un « tac » ou un « ui » en alarme.

ALIMENTATION

Invertébrés attrapés au sol, souvent capturés après un piqué depuis un poste d'affût, mais aussi de petits fruits.

RISQUES DE CONFUSION

La femelle de Rougequeue à front blanc est très semblable mais elle présente un dessous crème et se tient plus volontiers perchée dans les arbres. Le mâle a un dos gris cendré, une gorge noire et un ventre orange. La queue est similaire chez les deux espèces.

AU FIL DES SAISONS

Le Rougequeue noir hiverne en région méditerranéenne, la plupart quitte donc la France mais quelques-uns restent notamment dans les villes où il fait plus chaud.

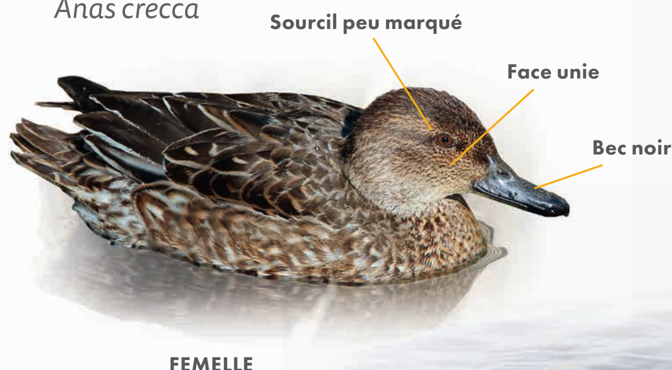
Ordre
Passeriformes

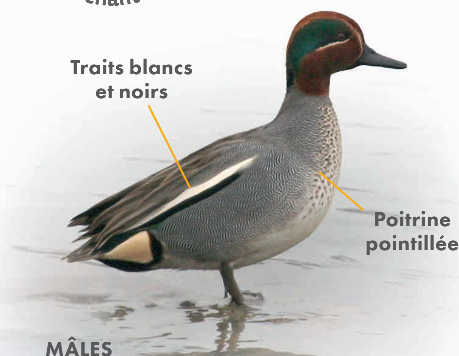
Famille
Turdidae

SARCELLE D'HIVER



Anas crecca







SARCELLES DE DEUX SAISONS

Une autre sarcelle, appelée Sarcelle d'été *A. querquedula*, niche en Eurasie, de la France à la Sibérie, et hiverne en Afrique sahélienne. Le mâle a une tête brune avec un long sourcil blanc. Un individu bagué au Sénégal a même été retrouvé près d'Irkoutsk, en Sibérie orientale.

 58-64 cm

 Toute l'année, surtout octobre à février

 Marais, étangs, lagunes

 Possible partout

DESCRIPTION

Petit canard de surface, mâle à tête rousse avec un large bandeau vert en arrière de l'œil. Traits blanc et noir horizontal en haut des flancs, et tache jaune sous la queue. Poitrine crème avec des petits points noirs. Femelle beige et brune, avec un sourcil peu marqué. Bec gris foncé. En vol, miroir vert et noir surligné d'un trait blanc (rémiges secondaires).

VOIX

Généralement silencieux.

En parade, le mâle émet des « priip » sonores et aigus, courts.

ALIMENTATION

Petites graines filtrées par le bec en barbotant dans l'eau peu profonde, en général la nuit ; aussi petits invertébrés aquatiques.

RISQUES DE CONFUSION

Toutes les femelles de canard de surface (non plongeurs) se ressemblent beaucoup et diffèrent notamment par la coloration de leur miroir alaire.

AU FIL DES SAISONS

À peine quelques dizaines de couples nichent en France, mais en hiver cette sarcelle est l'un des canards les plus communs, facilement observable dans les grandes réserves naturelles humides où elle va se reposer en journée.

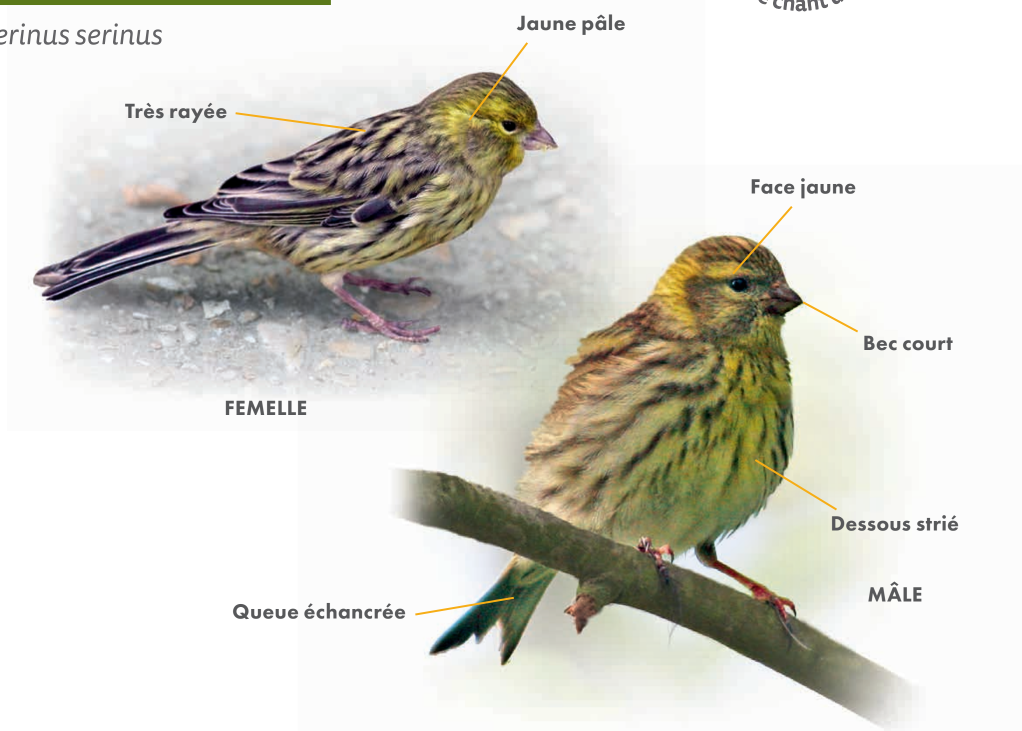
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

SERIN CINI

Serinus serinus





COUSIN DU CANARI

Le Serin cini est un proche parent du Serin des Canaries, dont des formes domestiquées et sélectionnées sous à l'origine des nombreuses variétés de canari de cage. L'espèce sauvage niche sur les Îles Canaries, à Madère et aux Açores.

 20-23 cm

 Mars à octobre (toute l'année dans le sud)

 Jardins, parcs, villages

 Partout, rare dans le Nord

DESCRIPTION

Petit fringille rayé avec une grosse tête surtout jaune. Croupion jaune vif très visible en vol. Femelle plus terne et rayée que le mâle.

VOIX

Pousse son gazouillis très rapide de notes aiguës et métalliques depuis le sommet d'un arbre. Cri en trois notes, « trililit » rapide et aigu.

ALIMENTATION

Petites graines et jeunes pousses, quelques invertébrés. Se nourrit aussi au sol.

RISQUES DE CONFUSION

Rappelle le jeune Verdier (p. 184) ou le jeune Chardonneret (p. 83), mais le plumage rayé, la tête et le croupion jaunes sont distinctifs. Ressemble au Tarin des aulnes, fréquent surtout en hiver, mais le bec du serin est court et son menton n'est pas noir.

AU FIL DES SAISONS

Le Serin cini n'est présent en France que durant la saison chaude, il migre vers la Méditerranée en hiver. Il revient chanter dès le mois de mars, et se rencontre souvent sur les grands arbres des villages.

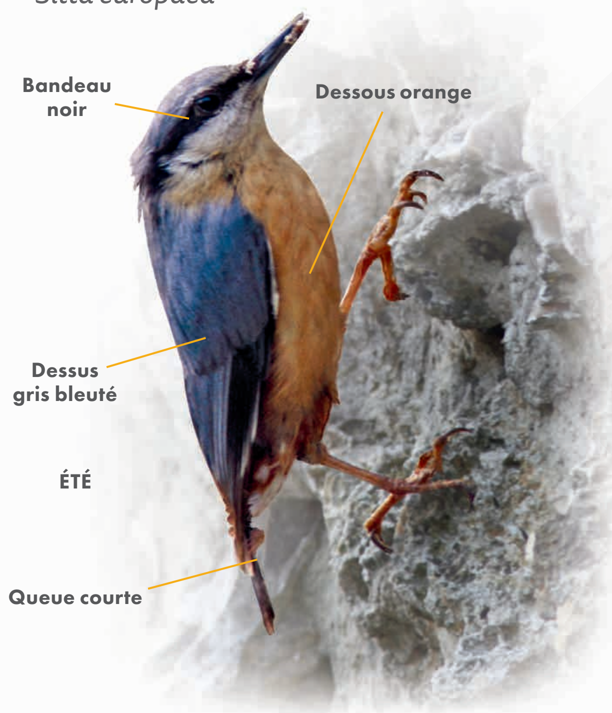
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

SITTELLE TORCHEPOT



Sitta europaea





LA SITTELLE CORSE

Plus petite, avec un sourcil blanc, un front noir et un dessous blanc, la Sittelle corse est endémique de l'Île de Beauté. Inféodée aux vieilles forêts de Pin laricio, c'est une proche parente d'une autre petite sittelle endémique de Kabylie.

 23-27 cm  Toute l'année  Forêts, parcs  Partout

DESCRIPTION

Gris bleu dessus, orange dessous, avec un bandeau noir sur l'œil, et un bec gris et noir rappelant les pics. Pattes courtes, queue courte noire et blanche. Capable de descendre le long d'un tronc d'arbre la tête en bas.

VOIX

Le chant du mâle est un « tue tue tue tue… » lent et flûté. Différents cris, dont un « touit » ou « chouit » fort et rebondissant.

ALIMENTATION

Nombreuses graines et fruits à coque, cassés à coups de bec sur le fruit coincé dans l'écorce d'un arbre. Invertébrés en été dénichés dans l'écorce.

RISQUES DE CONFUSION

Aucune autre sittelle ne niche en France, à l'exception de la petite Sittelle corse qui la remplace sur l'île éponyme.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente les mangeoires en hiver, et utilise aussi les nichoirs, dont elle maçonne l'orifice avec de la boue pour l'adapter à sa taille.

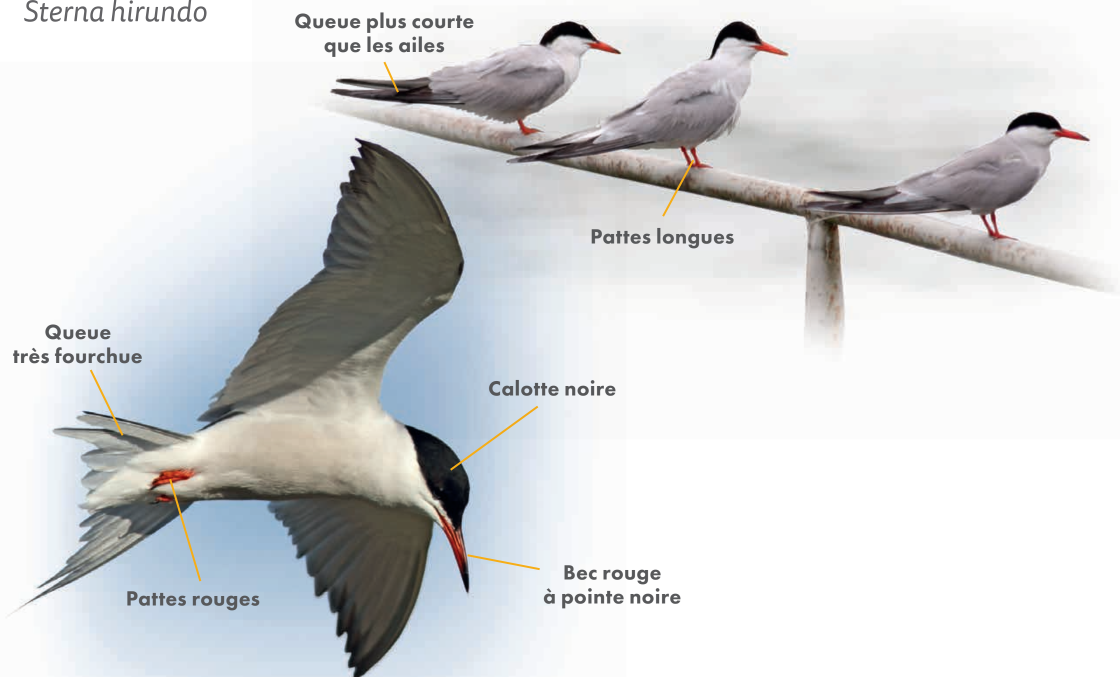
Ordre
Passeriformes

Famille
Sittidae

STERNE PIERREGARIN



Sterna hirundo



HIRONDELLE DE MER

Les longs filets de la queue de la Sterne pierregarin, ou hirondelle, lui ont valu le surnom d'« hirondelle de mer ».

77-98 cm | Avril à septembre | Fleuves, lacs | Partout

DESCRIPTION

Sterne de taille moyenne, gris cendré dessus, blanc dessous, avec la moitié supérieure de la tête noire et un bec assez fin rouge à pointe noire. La queue est largement échancrée, d'une longueur égale à celle des ailes quand l'oiseau est posé. Ses pattes sont rouges. Les jeunes ont un front blanc, un bec noir et un plumage écaillé dessus.

VOIX

Silencieuse en dehors de ses colonies de reproduction.

ALIMENTATION

Poissons et crustacés aquatiques, pêchés après de petits plongeons, généralement sans vol sur place de repérage préalable.

RISQUES DE CONFUSION

Avec la Sterne caugeck, plus grande et dont le bec est noir à pointe jaune. Ressemble beaucoup à deux autres sternes visibles en Europe : la Sterne arctique, plus pâle et très courte sur pattes, bec tout rouge et queue plus longue, qui ne niche pas chez nous mais migre le long de nos côtes par milliers ; la Sterne de Dougall, filets de queue très longs et bec plus épais, dont on trouve quelques colonies en Bretagne.

AU FIL DES SAISONS

Elle niche aussi bien sur des plans d'eau côtiers que le long des grands fleuves, sur des gravières même, déposant ses œufs sur un banc de sable, un îlot. Elle est par exemple présente le long de la Loire. C'est une migratrice, qui passe l'hiver sur les côtes africaines, du Sénégal jusqu'en Afrique du Sud.

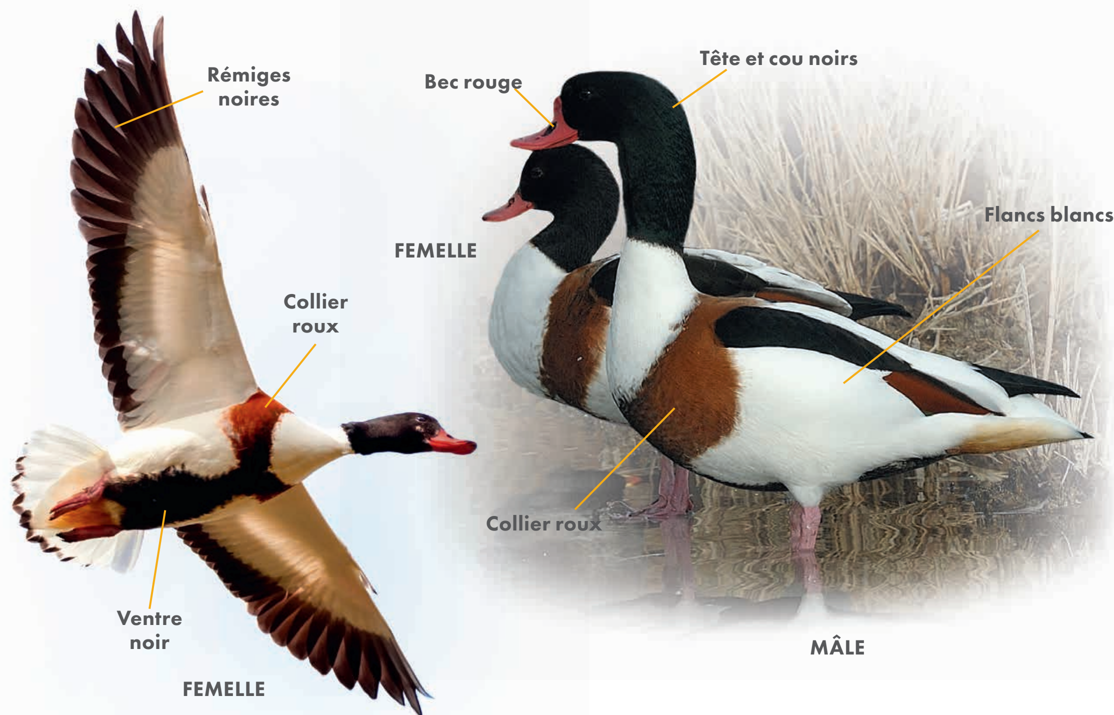
Ordre
Charadriiformes

Famille
Sternidae

TADORNE DE BELON



Tadorna tadorna



UN CANARD DANS UN TERRIER

Le Tadorne de Belon pond ses œufs au fond d'un terrier, en général au bord de l'eau mais parfois à plusieurs centaines de mètres à l'intérieur des terres. Il peut utiliser un ancien terrier de lapin.

110-133 cm | Toute l'année | Lagunes, salins, marais | Le long des côtes

DESCRIPTION

Grand canard tricolore, noir, blanc et roux, avec un bec rouge et des pattes roses. Tête et cou noirs à reflets verts, large collier roux de la poitrine au dos, trait noir sur le ventre, ailes noires et blanches. Bec avec un tubercule à la base, proéminent chez le mâle. Souvent hors de l'eau, sur les berges.

VOIX

Le cri habituel est une longue série de « ak ak ak… » nasillards, rapides et pulsés.

ALIMENTATION

Invertébrés, surtout des mollusques, crustacés et insectes, capturés en eau peu profonde.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, c'est le seul grand canard noir et blanc plutôt terrestre avec un bec rouge.

AU FIL DES SAISONS

Il niche en France et s'observe souvent par paire, défendant une partie de berge qui doit abriter le site où la femelle a pondu ses œufs.

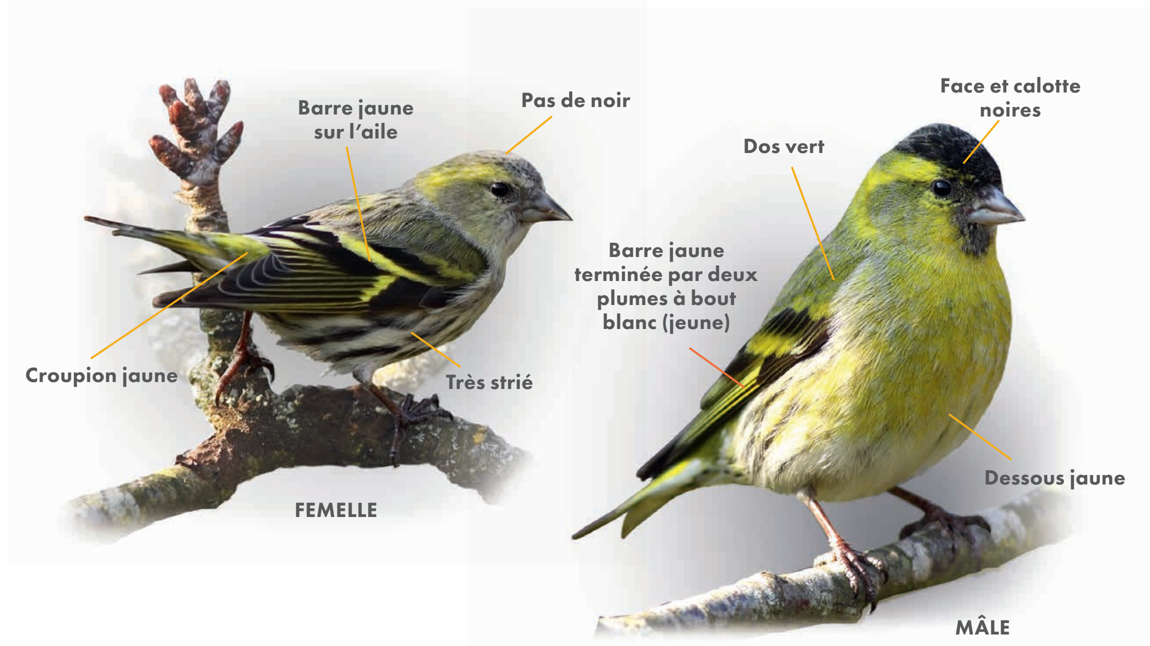
Ordre
Anseriformes

Famille
Anatidae

TARIN DES AULNES



Carduelis spinus



JEUNE OU ADULTE ?

En hiver, les jeunes Tarins des Aulnes gardent quelques plumes juvéniles à fin bord blanc au bout de leur large barre alaire jaune, ce qui permet de les reconnaître aisément !

20-23 cm

Toute l'année, surtout d'octobre à mars

Forêts, parcs, jardins

Possible partout

DESCRIPTION

Petit fringille noir, vert et jaune, rayé sur le ventre, avec un croupion jaune. Tête jaune avec un front et un menton noirs marqués chez le mâle. Ailes noires avec des barres jaunes, dos vert rayé de sombre. Bec long et pointu pour un fringille.

VOIX

Différents cris, dont des « tjlui » ou encore « dliju » aigus et un peu nasillards, poussés notamment en vol.

ALIMENTATION

Petites graines, notamment d'aulne, de bouleau, de conifères, les tarins étant souvent accrochés en grappes dans les branches de ces arbres défeuillés en hiver. Aussi des graines de graminées.

RISQUES DE CONFUSION

Le croupion jaune et le dessous rayé rappellent le Serin cini (p. 172), présent surtout en été, mais la face noire et le bec plus long permettent de distinguer le Tarin.

AU FIL DES SAISONS

Nicheur dans certaines forêts notamment de montagne, mais plus abondant en hiver quand de nombreux migrateurs ont rejoint nos latitudes. Il est alors présent dans les vallées et les plaines, fréquentant volontiers les man-geoires.

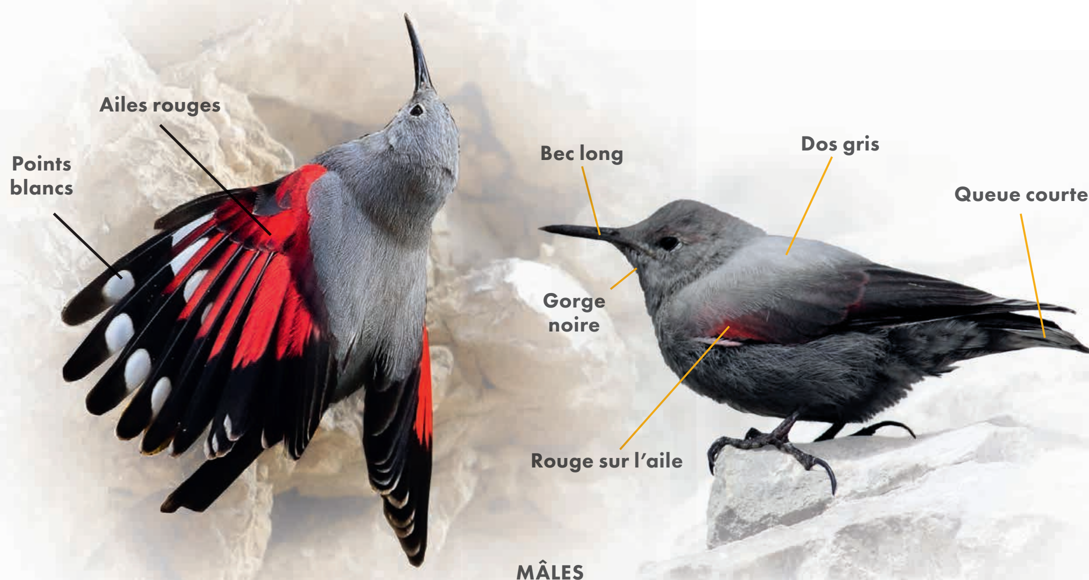
Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

TICHODROME ÉCHELETTE



Tichodroma muraria



FRANCILIEN

Lors de ses dispersions hivernales à basse altitude, il atteint régulièrement de grandes villes, et est même observé annuellement en région Ile-de-France. Il y a peu, un de ces oiseaux venait même dormir sur le Panthéon au cœur de l'hiver. Dans les villes, il se nourrit sur les clochers et les murs en pierre de vieux édifices.

27-32 cm | Toute l'année | Falaises de montagne | Alpes

DESCRIPTION

Petit passereau gris et noir, à queue très courte, ailes rondes et bec long et recourbé. L'aile ouverte laisse apparaître la partie interne rouge des rémiges. Gorge noire chez le mâle en été, blanche chez la femelle. Vole comme un papillon sur les falaises.

VOIX

Généralement silencieux.

ALIMENTATION

Invertébrés : insectes, arthropodes et araignées, dénichés dans les anfractuosités des rochers et des murs.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun. Les grimpereaux lui ressemblent mais sont plus petits et bruns.

AU FIL DES SAISONS

Inféodé aux falaises alpines en été, il descend aussi dans les vallées et les plaines en hiver.

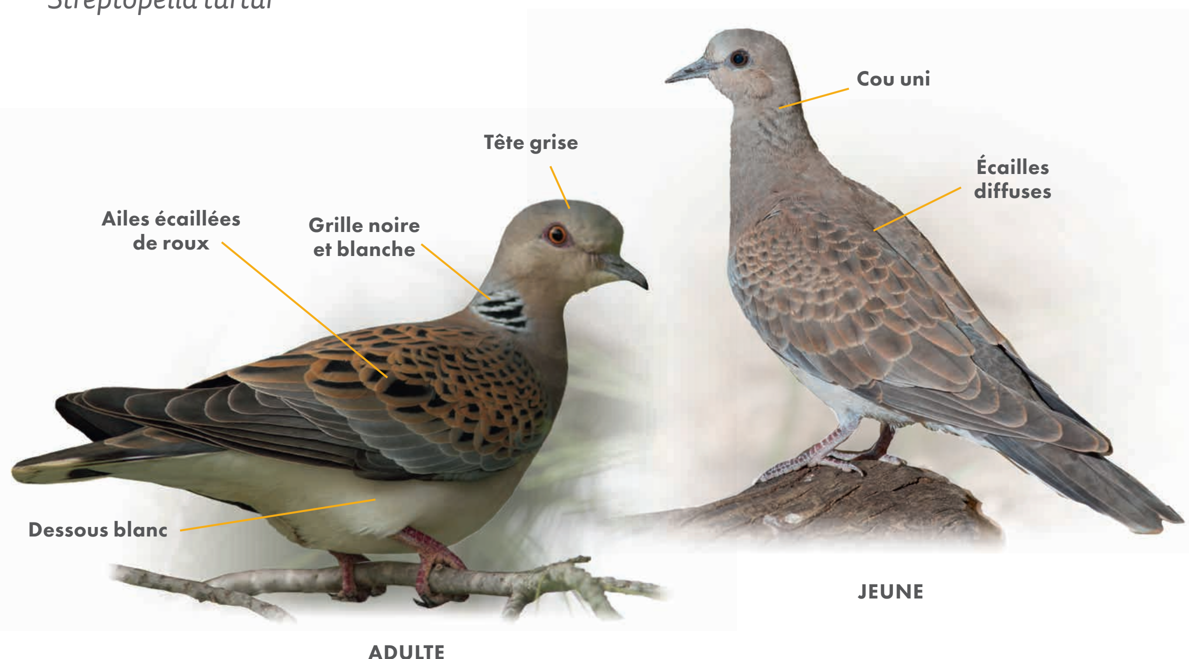
Ordre
Passeriformes

Famille
Tichodromadidae

TOURTERELLE DES BOIS



Streptopelia turtur



ESPÈCE EN DANGER

La Tourterelle des bois est en déclin en Europe depuis plus de 40 ans, mais continue à être chassée, notamment en France, en Espagne et au Maroc...

 47-53 cm  Avril à septembre  Bois, bocages, haies  Partout, sauf en montagne

DESCRIPTION

Petit colombidé gris et roux, avec du blanc aux coins de la queue. Corps gris cendré avec une grille noire et blanche sur les côtés du cou, plumes des ailes à centre noir et large bord roux. Se tient souvent perchée sur un fil électrique ou une branche morte. Les jeunes ont un plumage plus uni, à peine écaillé sur le dessus.

VOIX

Son chant est un roucoulement long, rythmé en trois phases : deux courtes sur la même tonalité et une plus longue montante. Quand il chante, le mâle gonfle son cou et se perche souvent sur une grosse branche au sommet d'un arbre ou d'un arbuste.

ALIMENTATION

Graines de céréales et de graminées, petits fruits.

RISQUES DE CONFUSION

Les pigeons sont gris, et la Tourterelle turque est beige avec un fin demi-collier noir.

AU FIL DES SAISONS

Migratrice, elle passe l'hiver au Sahel.

Ordre
Columbiformes

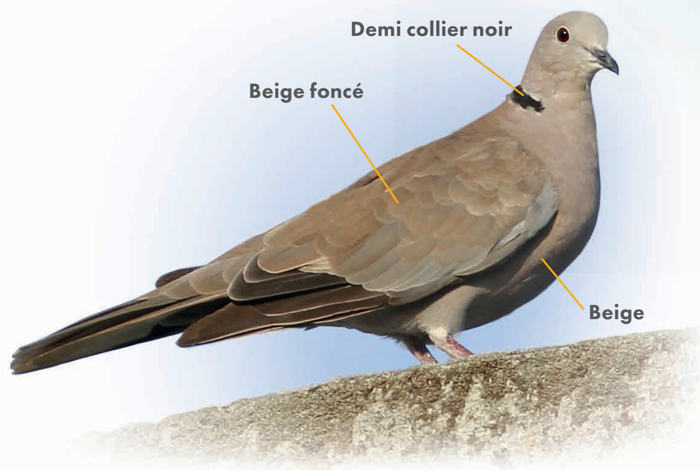
Famille
Columbidae

TOURTERELLE TURQUE

Streptopelia decaocto







UNE COLONISATRICE ORIENTALE

La première Tourterelle turque observée en France le fut en 1950 dans les Vosges. Depuis, cette espèce d'Asie centrale a colonisé l'ensemble de l'Europe, jusqu'en Finlande, mais aussi l'Afrique du nord jusqu'aux portes du Sahara. La reproduction aux Açores a démarré en 2010.

 47-55 cm  Toute l'année  Villes et campagnes  Partout

DESCRIPTION

Colombidé beige avec un fin demi-collier noir à l'arrière du cou. Coins de la queue blancs, rémiges brunes. Les jeunes ne portent pas le collier des adultes qui ont un œil rouge foncé.

VOIX

Souvent perchée sur un fil ou un poteau pour chanter, une série de trois notes « hou-hou ou » faisant penser à une chouette. Cri particulier quand elle se pose, un « vvuuéé » nasal et vibré.

ALIMENTATION

Grains de céréales, graines d'autres graminées, glanés surtout au sol.

RISQUES DE CONFUSION

La Tourterelle des bois est plus colorée et plus farouche, vivant moins près des habitations.

AU FIL DES SAISONS

Sédentaire, elle est bien présente en ville et se rassemble souvent près des silos à grains au moment des moissons.

Ordre
Columbiformes

Famille
Columbidae

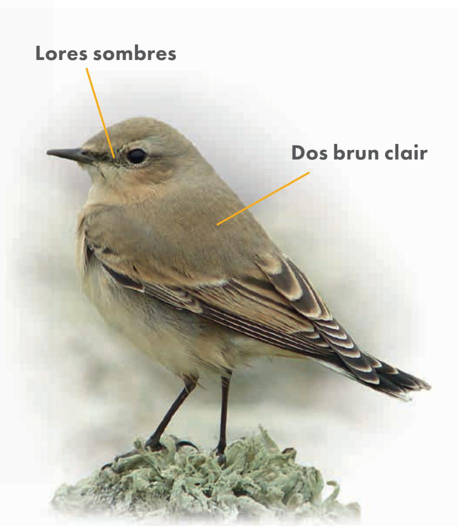
TRAQUET MOTTEUX



Oenanthe oenanthe



MÂLE



FEMELLE

DANS LES DUNES

S'il niche dans les montagnes au sud du pays, il habite aussi dans les dunes côtières du Nord du pays, où il construit son nid au pied d'une touffe d'herbes denses ou dans un terrier. Il peut même y utiliser des nichoirs.

26-32 cm

Mars à octobre

Alpages, dunes, labours

Possible partout, nicheur montagnard ou localisé

DESCRIPTION

Gris cendré dessus, blanc dessous, avec un bandeau noir sur l'œil. Queue blanche avec un T noir renversé, croupion blanc, bien visibles en vol. Ailes noires, poitrine généralement légèrement orangée. Femelle plus brune et plus terne.

VOIX

Le cri est un « vit » aigu, ou des « tac », et le chant commence souvent par deux cris « vit vit » suivis d'un gazouillis rapide.

ALIMENTATION

Insectes capturés au sol, mais aussi quelques mollusques, araignées, baies.

RISQUES DE CONFUSION

La queue est caractéristique des traquets du genre *Oenanthe*, et une seule autre espèce de ce genre niche en France, mais reste extrêmement rare sur le pourtour méditerranéen, le Traquet oreillard, *O. hispanica*, dont le manteau et le ventre sont ocres.

AU FIL DES SAISONS

Migrateur, on l'observe dans les labours des plaines agricoles ou sur les côtes en mars, puis en octobre, mais il ne gagne ses sites de nidification d'altitude qu'en avril.

Ordre
Passeriformes

Famille
Turdidae

TROGLODYTE MIGNON



Troglodytes troglodytes

Queue à la verticale

Bec fin

Sourcil pâle

Marron finement barré

Queue courte

Flancs rayés

ADULTES

ORIGINAIRE D'AMÉRIQUE

Il existe de nombreuses espèces de troglodytes en Amérique du Nord : Troglodyte des cactus, des canyons, des marais, des rochers… Le Troglodyte mignon y est aussi présent et a colonisé anciennement l'Europe continentale en passant d'abord par l'Islande puis les îles du Nord de l'Écosse.

 13-16 cm

 Toute l'année

 Forêts, bois, parcs et jardins

 Partout

DESCRIPTION

Très petit, rondouillard, brun-roux finement barré de noir, tenant souvent sa courte queue dressée à la verticale. Bec fin. Se tient souvent près du sol, vol rapide et direct.

VOIX

Le chant est une série rapide et mélodieuse de notes aiguës, très sonore pour la taille de l'oiseau. Le cri le plus fréquent est un « trtrtr-trtrtr… » rapide, donné notamment en alarme.

ALIMENTATION

Insectes, notamment coléoptères, et araignées, en été comme en hiver, qu'il trouve dans les écorces, la litière.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun en Europe où il est le seul troglodyte.

AU FIL DES SAISONS

Surtout forestier où il apprécie les sous-bois denses, il fréquente aussi les jardins où il est plus visible en hiver. Son nid est une boule de mousses et d'herbes, cachées dans un trou de mur, un buisson, derrière un lierre, jamais très haut.

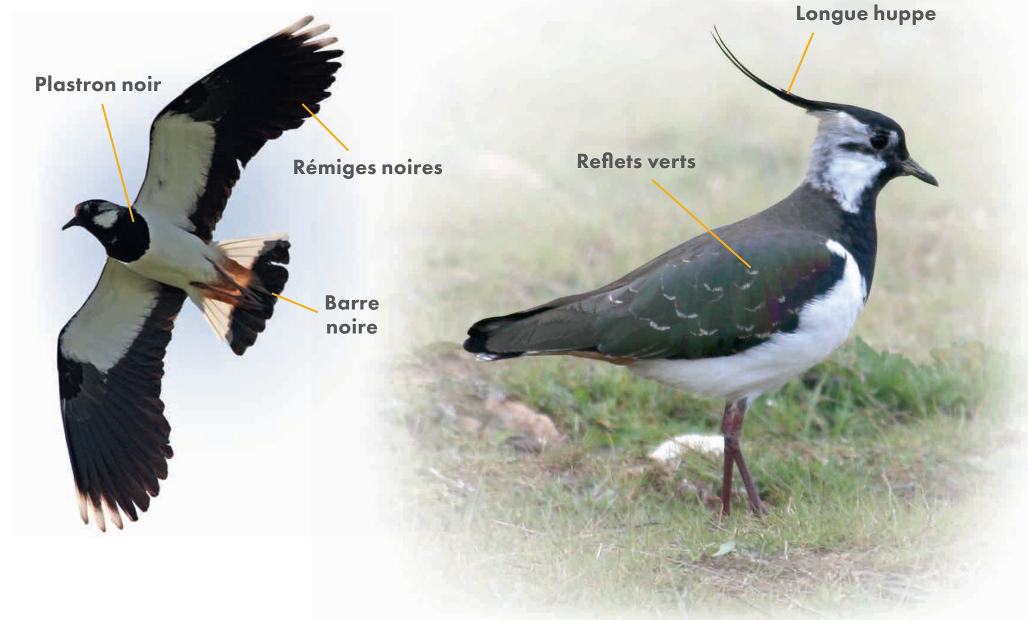
Ordre
Passeriformes

Famille
Troglodytidae

VANNEAU HUPPÉ



Vanellus vanellus



VICTIME DU DRAINAGE

Les populations nicheuses françaises de Vanneau huppé ont fortement diminué quand de grandes surfaces de terres agricoles ont été drainées pour laisser la place à des cultures de maïs irriguées, notamment près des marais de l'Ouest du pays.

 82-87 cm

 Toute l'année

 Prairies humides, marais, estuaires en hiver

 Possible partout, surtout zones humides

DESCRIPTION

Limicole noir et blanc à bec court portant une huppe noire sur la calotte. Les parties sombres du plumage ont des reflets verts métalliques. Le mâle est plus contrasté et sa huppe est plus longue. En vol, ses ailes noir et blanc sont arrondies.

VOIX

« pioui » ou « chiouwli » roulé et fort, original parmi les limicoles.

ALIMENTATION

Vers et autres invertébrés capturés en marchant dans les labours, les prairies humides, parfois tirés du sol en plusieurs essais. Marche ou court au sol, puis s'arrête quelques instants pour observer.

RISQUES DE CONFUSION

Aucun, seul limicole plutôt terrestre noir et blanc portant une huppe sur la tête. L'Huîtrier pie est aussi noir et blanc mais son bec est long et rouge.

AU FIL DES SAISONS

Niche dans les prairies humides, les densités de couples pouvant être localement importantes. En hiver, se rassemble dans les plaines agricoles, où l'on peut observer des groupes de centaines de vanneaux alignés dans les labours ou les jeunes cultures.

Ordre
Charadriiformes

Famille
Charadriidae

VAUTOUR FAUVE

Gyps fulvus

Ailes digitées

Cou blanc

Cou replié en vol

Corps brun



RÉINTRODUCTIONS

Le Vautour fauve avait disparu des Cévennes et des Alpes suite à des persécutions (empoisonnement, tirs). Un programme de réintroduction a permis son retour d'abord dans les Causses, puis dans les Alpes, où il joue aujourd'hui un rôle d'équarrisseur naturel des moutons, chamois et autres bouquetins morts.

 240-280 cm

 Toute l'année

 Montagnes, gorges, plateaux

 Pyrénées, Causses, Alpes

DESCRIPTION

Très grand rapace, brun et noir, avec un long cou blanc à plumes rases. Longues et larges ailes carrées avec des rémiges noires digitées et des couvertures brunes, queue courte. Vol avec le cou replié. Porte une collerette de plumes à la base du cou.

VOIX

Généralement silencieux, mais divers cris rauques sur les lieux d'alimentation.

ALIMENTATION

Mange des charognes, qu'il détecte à la vue en volant à haute altitude. Lorsqu'un oiseau repère un cadavre et commence une descente, ceux qui le voient le rejoignent pour ce que l'on appelle une curée.

RISQUES DE CONFUSION

Plus grand et ailes plus rectangulaires que l'Aigle royal. Le Vautour moine, réintroduit depuis peu en France (Causses et Alpes) est plus grand, avec un plumage brun-noir.

AU FIL DES SAISONS

Lors de l'élevage des poussins en fin de printemps, la compétition pour l'accès à la nourriture peut être sévère, et les immatures sont alors amenés à effectuer de grands déplacements, parfois très loin des montagnes ; les observations aux Pays-Bas sont ainsi presque annuelles.

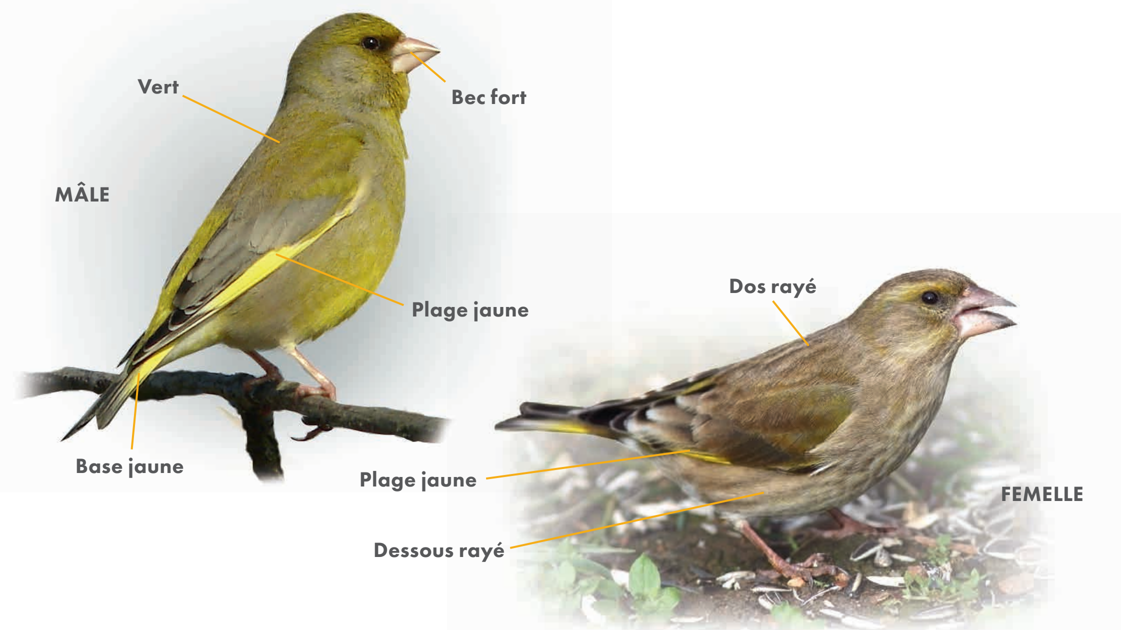
Ordre
Accipitriformes

Famille
Accipitridae

VERDIER D'EUROPE



Carduelis chloris



UN VISITEUR AUTORITAIRE

Le Verdier vient se nourrir sur les mangeoires, et il affectionne particulièrement le tournesol. Parfois agressif, il empêche souvent les autres oiseaux d'accéder aux graines tant qu'il occupe les lieux. Les mésanges pourront toutefois revenir s'alimenter dès son départ !

 25-28 cm

 Toute l'année

 Bosquets, haies, parcs et jardins

 Partout

DESCRIPTION

Gros fringille vert et jaune, avec un gros bec. Le mâle est plutôt jaune vif dessous, vert dessus, non rayé. La femelle est plus grise, et le jeune est rayé dessous. Les ailes et la queue sont jaune et vert.

VOIX

Son cri est un « djjuiii » traînant et nasillard, le chant est une succession rapide de notes mélodieuses répétées chacune plusieurs fois « tji-tji-tji dlu-dlu-dlu tié-tié-tié-tié… » avec parfois des cris intercalés.

ALIMENTATION

Graines variées, même dures, et quelques invertébrés en été.

RISQUES DE CONFUSION

Les jeunes ressemblent au jeune Moineau domestique (p. 147) mais portent du jaune aux ailes et à la queue. Le mâle, jaune et vert, est caractéristique, et rappelle certains canaris d'élevage. Le tarin et le serin sont fortement rayés.

AU FIL DES SAISONS

Fréquente les mangeoires en hiver, où il ouvre les graines de tournesol en les faisant tourner dans son bec, sans les tenir avec les pattes. Fait son nid sur une branche haute d'un arbre ou d'un arbuste.

Ordre
Passeriformes

Famille
Fringillidae

CARNET PRATIQUE

GUIDES, OUVRAGES ET CD

Quelques ouvrages sur les oiseaux et l'ornithologie :

- *Le Guide Ornitho*. Lars Svensson, Killian Mullarney, Peter Grant. Delachaux & Niestlé. 448 p. Le guide d'identification le plus complet pour l'Europe, avec 900 espèces décrites.
- *Guide des traces et indices d'oiseaux*. R. Brown, John Fergusson. Delachaux & Niestlé. 336 p. Plumes, fientes, coquilles, restes alimentaires, apprenez à identifier les traces et indices des oiseaux.
- *Tous les oiseaux d'Europe*. Frédéric Jiguet, Aurélien Audevard. Delachaux et Niestlé. 448 p. Un guide photo pour identifier toutes les espèces visibles en Europe.
- *Observer les oiseaux en France*. Jean-Yves Barnagaud, NIdal Issa, Sébastien Dalloyau. Éditions Biotope. 352 p. Des informations sur les sites où découvrir les oiseaux en France.
- *Photographier en toute stabilité*. Laurent Thion. Dunod. 224 p. L'auteur présente de multiples solutions de stabilisation dans des situations concrètes de prise de vue.
- *Les oiseaux par le son*. Stanislas Wroza. Delachaux et Niestlé. 144 p. Une initiation à l'acoustique chez les oiseaux.
- *La migration des oiseaux*. Maxime Zucca. Éditions Sud-Ouest. 352 pages. Pour comprendre les voyageurs du ciel.

ASSOCIATIONS

De très nombreuses associations ornithologiques régionales et nationales vous offrent la possibilité de découvrir les oiseaux, notamment à travers des sorties sur le terrain.

Toutes les associations, de France y compris celles d'Outre-Mer, mais aussi des autres pays francophones (Suisse, Belgique, Québec) sont recensées sur le site :

www.oiseau-libre.net/annuaire/Oiseaux/Associations/France.html

FRANCE

- **La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)**

Avec de nombreuses associations locales. **www.lpo.fr**

Deux revues trimestrielles publiées par la LPO :

L'OISEAU Magazine vous emmène à la découverte des oiseaux d'ici et d'ailleurs et vous guide dans la meilleure façon de les observer et de les sauvegarder, grâce à la collaboration d'illustrateurs animaliers, de photographes naturalistes et de spécialistes et protecteurs de la nature. Abonnement d'un an (4 numéros), 19,50 €.

L'OISEAU Magazine junior ; destiné aux naturalistes en herbe, c'est un trimestriel s'adressant aux 7-12 ans. Il permet de découvrir l'univers fascinant des oiseaux et de la nature et d'apprendre à les protéger tout en s'amusant : courrier, Coin des coin-coins, un dossier surprenant, zoom sur une espèce, un poster, des jeux, des bricolages, l'agenda de la nature, des concours, des enquêtes, des reportages... Le tout en 28 pages toutes en couleurs ! Abonnement d'un an (4 numéros), 24 €.

Abonnements : LPO - Fonderies Royales - BP 90263 - 17305 Rochefort Cedex, ou sur le site internet **www.lpo.fr**

- **Chiff-Chaff**

Chiff-Chaff est un label spécialisé dans les productions nature et jeunesse, commercialisées ou hors commerce : patrimoine naturel, sons nature, sonothèque de référence sur les chants d'oiseaux, les cris de mammifères, les chants d'insectes, les chants d'amphibiens, les ambiances naturelles, berceuses, relaxation, contes pour enfants. **www.chiff-chaff.com**

BELGIQUE

- Aves

Connaître, faire connaître, protéger, aimer... les oiseaux. Association ornithologique wallone. **http://www.aves.be**

- Ligue royale Belge pour la Protection des Oiseaux

L'association nationale de protection des oiseaux.

http://www.protectiondesoiseaux.be

SUISSE

- Nos oiseaux

Société d'étude et de protection des oiseaux. **http://www.nosoiseaux.ch**

- ASPO

Association Suisse pour la Protection des Oiseaux. **http://www.birdlife.ch**

- Station Ornithologique Suisse

Une fondation privée pour l'étude et la protection des oiseaux, basée à Sempach.

http://www.vogelwarte.ch

QUELQUES SITES À VISITER

Parmi les nombreuses Réserves Naturelles de France, que vous retrouverez sur **www.reserves-naturelles.org**, beaucoup accueillent des oiseaux, parfois avec des observatoires dédiés. N'hésitez pas à les visiter :

- Réserve Naturelle de la Capelière, en Camargue, un lieu incontournable pour l'ornithologie. Au bord de l'étang du Vacarès, au sud d'Arles, avec plusieurs parcours équipés d'observatoires : **snpn.com/reservedecamargue/**
- Col d'Organbidexka, pour observer la migration d'automne au Pays Basque dans les Pyrénées-Atlantiques. À mi-chemin entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Tardets, facilement accessible en voiture. Contactez l'association OCL (Organbidexka Col Libre) : **oiseauxcolslibres.wixsite.com/oiseaux-cols-libres**
- Parc Ornithologique du Marquenterre, dans le nord de la baie de Somme : **www.parcdumarquenterre.com**
- Parc Ornithologique du Teich, dans le bassin d'Arcachon. Un parc aménagé pour accueillir les oiseaux sauvages avec des parcours pour les observer facilement : **reserve-ornithologique-du-teich.com**

SITES INTERNET

Des sites Internet pour découvrir les oiseaux en images :

- **www.faune-france.org** : le portail national français des bases de données ornithologiques en ligne.
- **www.oiseaux.net** : Portail et guide encyclopédique de l'avifaune ; fiches descriptives des oiseaux du Monde ; galerie de photos, dessins et chants.
- **oizolympique.lpo.fr** : un jeu d'identification sonore des chants d'oiseaux, pour vous entraîner !
- **vigienature.mnhn.fr** : le site des observatoires participatifs de la biodiversité coordonnés par le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (MNHN).
- **www.oiseauxdesjardins.fr** : un observatoire participatif des oiseaux communs dans les jardins, destiné aux ornithologues et au grand public, animé par la LPO et le MNHN.

OÙ S'ÉQUIPER ?

SIGHTS OF NATURE

Grand choix de jumelles, longues-vues et accessoires, installé en Belgique, fournit de nombreux ornithologues ; propose les grandes marques mais aussi des modèles de fabrication exclusive d'excellent rapport qualité prix : **www.deputter.com**

LA BOUTIQUE DE LA LPO

Mangeoires, nichoirs, alimentation pour oiseaux, mais aussi jumelles, livres et accessoires, que vous pouvez commander en ligne : **boutique lpo.fr**

NATUROPHONIA

Enregistrements sonores, oiseaux et autres, de France et d'ailleurs : **naturophonia.jimdo.com**

NATURE & DÉCOUVERTES

Des boutiques où trouver des produits, conseils, cadeaux pour randonner malin, éveiller ses enfants à la nature, jardiner bio… : **www.natureetdecouvertes.com**

QUELQUES CONTACTS PRATIQUES

- Vous avez trouvé un oiseau blessé : contactez le Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage le plus proche de chez vous. Vous trouverez la liste des centres officiels sur le site : **www.ufcs.fr**
- Vous avez trouvé un oiseau bagué, contactez le Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, soit par courrier électronique (**crbpo@mnhn.fr**), soit par téléphone (01 40 79 30 83).
- Vous avez observé un oiseau portant une marque colorée, connectez-vous au site **www.cr-birding.org** et recherchez le programme scientifique qui utilise ces marques. Vous pourrez ensuite envoyer un email à la personne qui a bagué l'oiseau et il devrait vous renvoyer des informations sur son histoire.

INDEX DES ESPÈCES

INDEX GÉNÉRAL

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Couverture : © Vlado Pirsa / Comedy Wildlife Photo Awards (plat 1) ; Ioskutnikov / Shutterstock (plat 4). **P. 6-7 :** © Óscar Díez Martínez / Biosphoto. **P. 10 :** © Frédéric Jiguet. **P. 14-15 :** © Frédéric Jiguet. **P. 17 :** © Julien Daubignard. **P. 20 :** © Frédéric Jiguet. **P. 23 :** © Julien Daubignard. **P. 24 (haut et bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 27 :** © Frédéric Jiguet. **P. 28 :** © Frédéric Jiguet. **P. 30 (haut et bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 31 :** © Frédéric Jiguet. **P. 34 (haut et milieu) :** © Frédéric Jiguet. **P. 34 (bas) :** © Christian Maliverney. **P. 35 :** © Frédéric Jiguet. **P. 37 :** © Frédéric Jiguet. **P. 39 :** © Frédéric Jiguet. **P. 40 (milieu et bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 45 (haut) :** © Edouard Dansette. **P. 45 (milieu haut) :** © Yann Kolbeinsson. **P. 45 (milieu bas) :** © Edouard Dansette. **P. 45 (bas) :** © Vincent Palomarès. **P. 46 (haut) :** © Thierry Petit. **P. 46 (milieu) :** © Julien Boulanger. **P. 46 (bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 47 :** © Frédéric Jiguet. **P. 48 :** © Frédéric Jiguet. **P. 49 :** © Corentin Morvan. **P. 50 (haut, milieu, et bas gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 50 (bas droite) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 51 :** © Frédéric Jiguet. **P. 52 :** © Frédéric Jiguet. **P. 53 :** © Frédéric Jiguet. **P. 58 :** © Frédéric Jiguet. **P. 59 (haut) :** © Julien Daubignard. **P. 59 (milieu et bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 60 (haut et milieu) :** © Frédéric Jiguet. **P. 60 (bas) :** © Julien Daubignard. **P. 61 :** © Frédéric Jiguet. **P. 62 :** © Frédéric Jiguet. **P. 63 :** © Frédéric Jiguet. **P. 64-65 :** © Frédéric Jiguet. **P. 66 :** © Frédéric Jiguet. **P. 67 (gauche) :** © Jesus Giraldo Gutierrez / Shutterstock. **P. 67 (droite) :** © Jean-Philippe Paul. **P. 68 :** © Julien Daubignard. **P. 69 (gauche) :** © Wildlife World / Shutterstock. **P. 69 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 70 (gauche) :** © Jean Bisetti. **P. 70 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 71 (gauche) :** © Aurélien Audevard. **P. 71 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 72 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 72 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 73 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 73 (droite) :** © Dennis Jacobsen / Shutterstock. **P. 74 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 74 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 75 :** © Frédéric Jiguet. **P. 76 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 76 (droite) :** © DigitalNatureScotland / Shutterstock. **P. 77 (gauche) :** © gregg williams / Shutterstock. **P. 77 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 78 (droite) :** © Jean Bisetti. **P. 78 (droite) :** © Yann Kolbeinsson. **P. 79 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 79 (droite) :** © Suzanna Post / Shutterstock. **P. 80 (gauche) :** © Alexandre Bauquenne. **P. 80 (droite) :** © Aurélien Audevard. **P. 81 :** © Vincent Palomarès. **P. 82 (haut) :** © Frédéric Jiguet. **P. 82 (bas) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 83 (gauche) :** © Miroslav Hlavko / Shutterstock. **P. 83 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 84 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 84 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 85 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 85 (droite) :** © Nick Vorobey / Shutterstock. **P. 86 (gauche) :** © Christian Maliverney. **P. 86 (droite) :** © AndreAnita / Shutterstock. **P. 87 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 87 (droite) :** © Wolfgang Kruck / Shutterstock. **P. 88 (gauche) :** © Saltus / Shutterstock. **P. 88 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 89 (gauche) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 89 (droite) :** © Ondrej Prosicky / Shutterstock. **P. 90 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 90 (droite) :** © nice_pictures / Shutterstock. **P. 91 (gauche) :** © RealityImages / Shutterstock. **P. 91 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 92 (gauche) :** © xpixel / Shutterstock. **P. 92 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 93 :** © Frédéric Jiguet. **P. 94 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 94 (droite) :** © Wildlife World / Shutterstock. **P. 95 (gauche) :** © Marc Thibault. **P. 95 (droite) :** © COULANGES / Shutterstock. **P. 96 (gauche) :** © Pascal Halder / Shutterstock. **P. 96 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 97 :** © Frédéric Jiguet. **P. 98 (haut) :** © Mark Medcalf / Shutterstock. **P. 98 (bas) :** © Christian Maliverney. **P. 99 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 99 (droite) :** © ArvydasS / Shutterstock. **P. 100 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 100 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 101 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 101 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 102 :** © Frédéric Jiguet. **P. 103 :** © Vincent Palomarès. **P. 104 :** © Didier Collin. **P. 105 :** © Eric Didner. **P. 106 :** © Frédéric Jiguet. **P. 107 :** © Julien Daubignard. **P. 108 :** © Julien Daubignard. **P. 109 (haut) :** © Julien Daubignard. **P. 109 (bas) :** © Vincent Palomarès. **P. 110 :** © Julien Daubignard. **P. 111 :** © Vincent Palomarès. **P. 112 :** © Frédéric Jiguet. **P. 113 :** © Frédéric Jiguet. **P. 114 (gauche) :** © Aurélien Audevard. **P. 114 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 115 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 115 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 116 :** © Julien Daubignard. **P. 117 :** © Julien Daubignard. **P. 118 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 118 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 119 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 119 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 120 (gauche) :** © Chris Hill / Shutterstock. **P. 120 (droite) :** © Jean-Louis Corsin. **P. 121 :** © Aurélien Audevard. **P. 122 (gauche) :** © Karin Jaehne / Shutterstock. **P. 122 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 123 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 123 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 124 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 124 (droite) :** © neil hardwick / Shutterstock. **P. 125 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 125 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 126 :** © Vincent Palomarès. **P. 127 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 127 (droite) :** © Eric Didner. **P. 128 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 128 (droite) :** © FotoRequest / Shutterstock. **P. 129 :** © Julien Daubignard. **P. 130 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 130 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 131 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 131 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 132 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 132 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 133 (gauche) :** © Martin Mecnarowski / Shutterstock. **P. 133 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 134 (gauche) :** © Yann Kolbeinsson. **P. 134 (droite) :** © Fexel / Shutterstock. **P. 135 :** © Frédéric Jiguet. **P. 136 :** © Julien Daubignard. **P. 137 :** © Christophe Mercier. **P. 138 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 138 (droite) :** © aabeele / Shutterstock. **P. 139 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 139 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 140 :** © Frédéric Jiguet. **P. 141 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 141 (droite) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 142 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 142 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 143 (gauche) :** © Corentin Morvan. **P. 143 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 144 (gauche) :** © Corentin Morvan. **P. 144 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 145 (gauche) :** © Szczepan Klejbuk / Shutterstock. **P. 145 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 146 (gauche) :** © Dennis Jacobsen / Shutterstock. **P. 146 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 147 :** © Frédéric Jiguet. **P. 148 (gauche) :** © Peter Alfrey. **P. 148 (droite) :** © JGade / Shutterstock. **P. 149 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 149 (droite) :** © Aurélien Audevard. **P. 150 :** © Frédéric Jiguet. **P. 151 :** © Frédéric Jiguet. **P. 152 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 152 (droite) :** © Dusan Vainer / Shutterstock. **P. 153 :** © Frédéric Jiguet. **P. 154 (gauche) :** © Vincent Palomarès. **P. 154 (droite) :** © Paolo-manzi / Shutterstock. **P. 155 (gauche) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 155 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 156 (gauche) :** © Aurélien Audevard. **P. 156 (droite) :** © Aurélien Audevard. **P. 157 (gauche) :** © Jesus Giraldo Gutierrez / Shutterstock. **P. 157 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 158 (gauche) :** © Erni / Shutterstock. **P. 158 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 159 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 159 (droite) :** © Gert Hilbink / Shutterstock. **P. 160 :** © Frédéric Jiguet. **P. 161 :** © Frédéric Jiguet. **P. 162 (gauche) :** © Aurélien Audevard. **P. 162 (droite) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 163 (gauche) :** © ArCaLu / Shutterstock. **P. 163 (droite) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 164 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 164 (droite) :** © John Navajo / Shutterstock. **P. 165 (gauche) :** © Jesus Cobaleda / Shutterstock. **P. 165 (droite) :** © Frédéric Jiguet. **P. 166 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 166 (droite) :** © / Shutterstock. **P. 167 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 167 (droite) :** © Wildlife World / Shutterstock. **P. 168 (gauche) :** © M Rose / Shutterstock. **P. 168 (droite) :** © Julian Popov / Shutterstock. **P. 169 :** © Frédéric Jiguet. **P. 170 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 170 (droite) :** © Aurélien Audevard. **P. 171 (haut gauche) :** © Aurélien Audevard. **P. 171 (haut droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 171 (bas) :** © Frédéric Jiguet. **P. 172 (gauche) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 172 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 173 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 173 (droite) :** © Piotr Krzeslak / Shutterstock. **P. 174 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 174 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 175 (gauche) :** © Tony Baggett / Shutterstock. **P. 175 (droite) :** © Georges Olioso. **P. 176 :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 177 (gauche) :** © Daniel Dunca / Shutterstock. **P. 177 (droite) :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 178 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 178 (droite) :** © Viktor Busel / Shutterstock. **P. 179 (gauche) :** © Frédéric Jiguet. **P. 179 (droite) :** © Dennis Jacobsen / Shutterstock. **P. 180 :** © Julien Daubignard. **P. 181 (gauche) :** © WildlifeWorld / Shutterstock. **P. 181 (droite) :** © Julien Daubignard. **P. 182 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 182 (droite) :** © Vincent Palomarès. **P. 183 :** © Jean-Pierre Moussus. **P. 184 (gauche) :** © Julien Daubignard. **P. 184 droite) :** © Jean-Pierre Moussus.